



LE CENTRE POMPIDOU EN 2011 / BILAN D'ACTIVITÉ

Centre
Pompidou

LE CENTRE POMPIDOU EN 2011 / BILAN D'ACTIVITÉ

SOMMAIRE

AVANT-PROPOS

- p. 4 par Alain Seban, président du Centre Pompidou
p. 12 Le Centre Pompidou remercie ses partenaires

1. RENDRE LA CRÉATION DE NOTRE TEMPS ACCESSIBLE AU PUBLIC LE PLUS LARGE

- p. 16 **UN NOUVEAU RECORD DE FRÉQUENTATION**
p. 17 ♦ Une forte hausse de la fréquentation
p. 19 ♦ Les publics
- p. 24 **LE SUCCÈS DE LA NOUVELLE STRATÉGIE DE PROGRAMMATION DES EXPOSITIONS TEMPORAIRES**
p. 26 ♦ Les expositions pluridisciplinaires
p. 29 ♦ Les expositions historiques
p. 30 ♦ Les monographies contemporaines
p. 37 ♦ L'accent mis sur la scène française
- p. 40 **UNE AMBITION CONSTANTE D'ÉLARGISSEMENT DES PUBLICS**
p. 41 ♦ Le lancement du Centre Pompidou mobile
p. 57 ♦ Le succès confirmé du Centre Pompidou-Metz
p. 59 ♦ Une nouvelle initiative en Île-de-France :
Un jour, une œuvre
- p. 62 **LES PUBLICS AU CŒUR DES PROJETS**
p. 63 ♦ La politique de développement touristique
p. 65 ♦ L'amélioration de l'accueil des publics :
un Forum réorganisé et repensé
p. 69 ♦ La médiation pour tous les publics

2. UN MUSÉE D'UN TYPE NOUVEAU POUR LE XXI^E SIÈCLE

- p. 78 **LE PROGRAMME « RECHERCHE ET MONDIALISATION »**
p. 84 **LE CENTRE POMPIDOU VIRTUEL**

- p. 88 **UNE GESTION DYNAMIQUE DES COLLECTIONS**
p. 89 ♦ Le nouvel accrochage des collections contemporaines
p. 92 ♦ Les prêts et dépôts
p. 94 ♦ La préservation du patrimoine
p. 101 ♦ Les acquisitions
- p. 118 **UN RAYONNEMENT INTERNATIONAL AFFIRMÉ**
p. 119 ♦ Les itinérances des expositions jeune public (France et étranger)
p. 120 ♦ La diffusion internationale de Hors-pistes, des Spectacles vivants et de Vidéodanse
p. 123 ♦ Le développement des expositions « hors les murs » : Le Surréalisme, Chagall et l'avant-garde russe
p. 125 ♦ Une expertise recherchée à l'étranger

3. UNE INSTITUTION AU CŒUR DE LA CRÉATION ACTUELLE

- p. 128 **LA PLURIDISCIPLINARITÉ, TERRITOIRE D'ÉMERGENCE**
p. 129 ♦ La deuxième édition du Nouveau festival en 2011
p. 132 ♦ Un Forum -1 reconquis : nouveaux formats et nouveaux espaces
p. 133 ♦ La pluridisciplinarité articulée aux arts visuels

- p. 144 **LA PRODUCTION D'ŒUVRES**

4. L'IRCAM S'EXPOSE

- p. 153 **L'EXPÉRIMENTATION PORTÉE SUR LES TERRES DE LA TRADITION**
p. 158 **LE FESTIVAL AGORA : CHRONIQUE DES TEMPS PRÉSENTS**
p. 160 **LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE PRIMÉE**

5. LA BPI, EN PLEINE ÉVOLUTION

- p. 164 **LE PROJET D'ÉTABLISSEMENT EN MARCHÉ**
- p. 166 **UNE MÉDIATION CULTURELLE RENOUVELÉE**
- p. 170 **DES CONTENUS PLUS VISIBLES ET MIEUX VALORISÉS**

6. UN ÉQUILIBRE FINANCIER RETROUVÉ

- p. 176 **LE SUCCÈS DU PLAN DE DYNAMISATION DES RESSOURCES PROPRES**
- p. 177 ♦ Le financement des projets stratégiques
- p. 178 ♦ Le plan de dynamisation des ressources propres
- p. 184 ♦ La consolidation de la politique de mécénat

- p. 186 **UNE RÉDUCTION VOLONTARISTE DES CHARGES DE STRUCTURE**
- p. 190 **LA DIMINUTION DES CONCOURS DE L'ÉTAT**
- p. 194 **LA SITUATION DE TRÉSORERIE**

7. UNE GESTION MODERNISÉE DES RESSOURCES HUMAINES

- p. 200 **LA POURSUITE DE LA MISE EN ŒUVRE EFFECTIVE DE LA RGPP**
- p. 201 ♦ La maîtrise des moyens
- p. 201 ♦ Les chiffres-clés
- p. 202 ♦ Le contexte démographique

- p. 204 **UN CLIMAT SOCIAL APAISÉ**
- p. 205 ♦ Les élections professionnelles
- p. 206 ♦ La signature d'un accord salarial
- p. 207 ♦ L'évolution des instances de dialogue social

p. 210 **LA MODERNISATION DE LA GESTION DES RESSOURCES HUMAINES**

- p. 211 ♦ La préparation du lancement d'un nouveau SIRH
- p. 211 ♦ La mise œuvre des politiques managériales
- p. 212 ♦ L'achèvement de la rédaction des fiches de poste
- p. 213 ♦ Le plan de formation, la formation des agents d'accueil, des caisses et de la sécurité des œuvres d'art

8. UN BÂTIMENT EMBLÉMATIQUE EN COURS DE RÉNOVATION

p. 218 **UNE PROGRAMMATION PLURIANNUELLE DES INVESTISSEMENTS**

- p. 219 ♦ Les éléments du plan pluriannuel d'investissement immobilier
- p. 220 ♦ Les travaux programmés

- p. 222 **D'IMPORTANTES TRAVAUX DÉJÀ ENGAGÉS**
- p. 223 ♦ Le chantier de l'amélioration des l'accueil des publics
- p. 224 ♦ La reconfiguration de l'entrée du 25, rue du Renard
- p. 224 ♦ Plan pluriannuel de sûreté et de sécurité des œuvres, des bâtiments et des personnes

p. 226 **LE CHANTIER DES CENTRALES DE TRAITEMENT D'AIR**

ANNEXES

- p. 230 **Chiffres-clés 2011**

Pages de couverture :
Vue aérienne du Centre Pompidou mobile installé à Cambrai
© studio déclic Cambrai

AVANT-PROPOS

■ Comme l'année 2010 avait été marquée, au Centre Pompidou, par l'inauguration du Centre Pompidou-Metz, l'année 2011 aura été celle du Centre Pompidou mobile, lancé en octobre à Chaumont (Haute-Marne).

Bien sûr, 2011 aura été une année riche de multiples accomplissements pour l'institution que j'ai l'honneur de diriger.

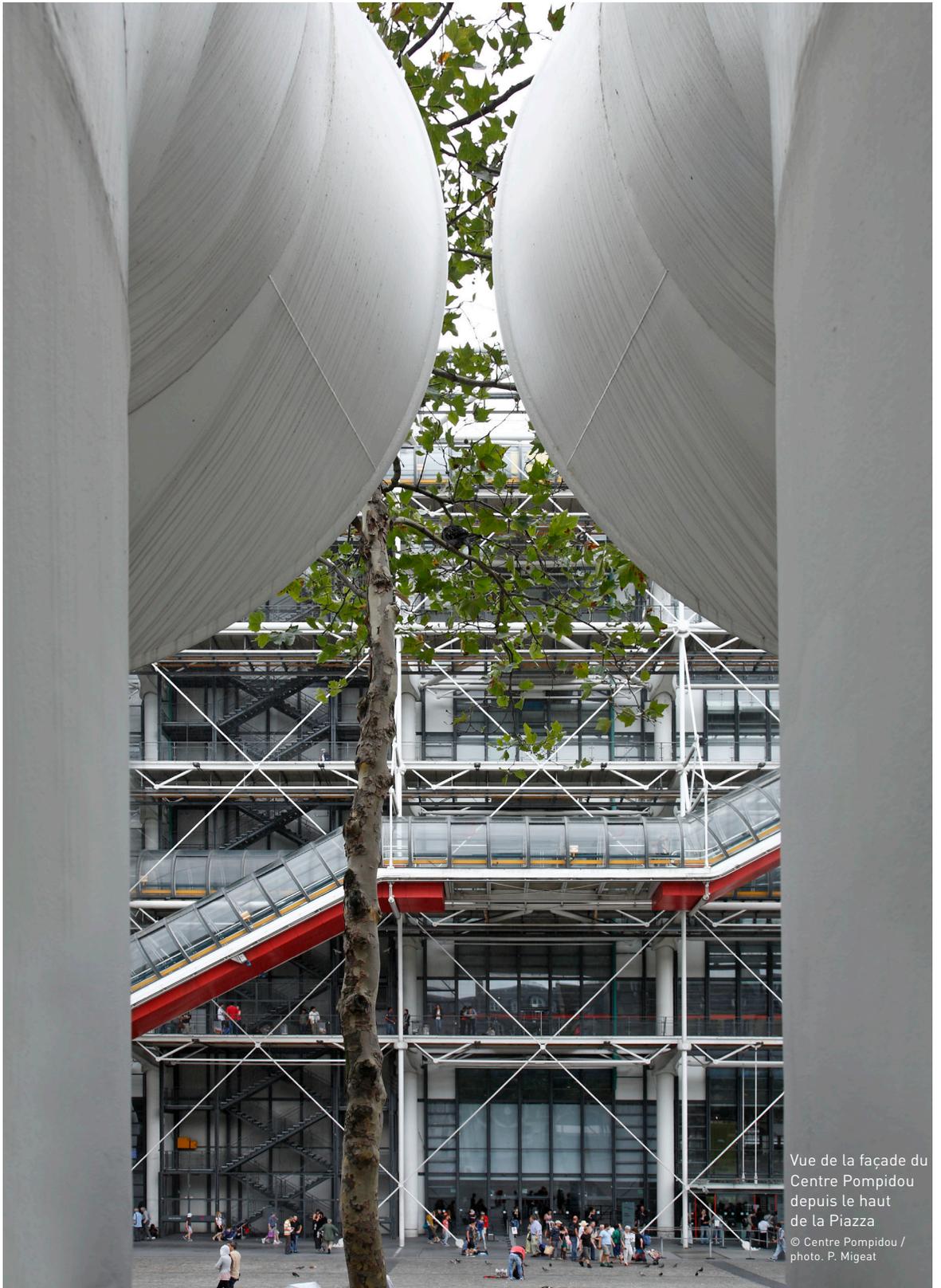
En 2011, il y a eu une nouvelle envolée de la fréquentation du musée et des expositions temporaires, qui ont battu un nouveau record historique depuis la réouverture de l'établissement en 2000 avec plus de 3,6 millions d'entrées. Sur cinq ans, la progression s'établit à 40 %.

La fréquentation des collections permanentes a augmenté pour la cinquième année consécutive. Quant au succès, exceptionnel, des expositions temporaires, il traduit avant tout le succès de la nouvelle stratégie de programmation définie en 2009, qui a assuré une dynamique exceptionnelle à l'ensemble de la grille, tout au long de l'année.

En 2011, le Centre Pompidou a résolument pris à bras-le-corps les nouveaux enjeux de la mondialisation de la scène artistique, qui constitueront assurément l'un des déterminants fondamentaux de la stratégie de l'établissement dans les années à venir.

Cette prise en compte a été marquée symboliquement par la grande exposition «Paris-Delhi-Bombay...» qui a initié un dialogue artistique innovant entre scène indienne et scène française, et rencontré un véritable engouement du public, attirant plus de 300 000 visiteurs, score remarquable pour une exposition contemporaine thématique.

En 2011, nous avons lancé à destination des communes de l'Île-de-France une nouvelle initiative pour élargir nos publics : «Un jour, une œuvre». Pendant un jour, une œuvre majeure de notre collection est présentée dans un lieu qui n'est pas un lieu muséal – un centre commercial, une école, une mairie... – par un conservateur du musée et par l'artiste qui l'a créée. Des artistes aussi importants que Gérard Garouste, Robert Combas, Gérard Fromanger, Claude Viallat ou Hervé Di Rosa ont bien voulu se prêter au jeu d'échanges extrêmement vivants, avec des publics avides de s'instruire et souvent peu familiers de l'art contemporain.



Vue de la façade du
Centre Pompidou
depuis le haut
de la Piazza
© Centre Pompidou /
photo. P. Migeat



«JE VOUDRAIS PASSIONNEMENT QUE PARIS
POSSÈDE UN CENTRE CULTUREL (...) QUI SOIT
À LA FOIS UN MUSÉE ET UN CENTRE DE CRÉATION,
OÙ LES ARTS PLASTIQUES VOISINERAIENT AVEC
LA MUSIQUE, LE CINÉMA, LES LIVRES.»


CENTENAIRE DE LA NAISSANCE
DE GEORGES POMPIDOU
1911-2011

Vitrauphanie du
Centenaire de la
naissance du Président
Georges Pompidou

© Centre Pompidou /
photo G. Meguerditchian

En 2011, l'établissement a payé un lourd tribut à l'effort de maîtrise des finances publiques, sa subvention de fonctionnement ayant été réduite de 5 %, soit 3,6 millions d'euros. Nous ne sommes parvenus à absorber cette ponction, au prix d'une fragilisation de la structure financière de l'établissement, que grâce au double effort de maîtrise de la gestion et de développement de l'autofinancement engagé depuis 2008. Pour la première fois de l'histoire du Centre Pompidou, les charges de structure ont diminué, tandis que les recettes propres atteignaient un record historique de plus de 31 millions d'euros, en progression de 50 % en cinq ans. Parallèlement, le plafond d'emploi a été réduit pour la deuxième année consécutive au titre de la révision générale des politiques publiques.

Mais assurément, lorsque nous nous retournons, collectivement, sur cette année 2011, c'est le lancement du Centre Pompidou mobile qui s'impose à nos yeux comme l'événement le plus marquant.

Je ne suis pas prêt d'oublier le choc reçu, à Chaumont, en découvrant plantée sous un ciel bas, au milieu d'un ancien terrain militaire, entre logements sociaux, pavillons sans grâce et antenne de Pôle emploi, la structure modeste et joyeuse conçue par mon vieux complice Patrick Bouchain. Je n'oublierai pas le bonheur de retrouver là, si loin des espaces familiers du musée parisien, ces grands chef-d'œuvre de la collection que je croyais bien connaître, de les redécouvrir magnifiés par l'étonnante proximité qui s'établit avec les œuvres dans le Centre Pompidou mobile.

Plus tard, dans la voiture qui allait, sous le crachin, à travers l'austère paysage de la Haute-Marne, je pris soudain la pleine mesure, presque physique, de l'aventure extraordinaire dans laquelle, avec mes collaborateurs, nous étions engagés. Ce n'est qu'à ce moment-là que je mesurai vraiment l'ampleur de ce que nous apportions à cette ville moyenne et la responsabilité que je prenais en y installant pour trois mois, sous un modeste chapiteau, des œuvres majeures dont plusieurs venaient de quitter nos cimaises parisiennes.

Après le moment solennel de l'inauguration par le président de la République, vint le temps du succès, de l'incroyable succès : 35 000 personnes venues découvrir le Centre Pompidou mobile, dans une ville de 23 000 habitants ; des enfants, mais aussi des adultes, qui ne pouvaient croire qu'ils avaient devant eux un «vrai» Picasso : réaction non pas naïve, mais qui les plaçait d'emblée au cœur de l'expérience même du musée, celle du rapport à l'œuvre originale, que nous croyons irremplaçable même en cet âge des simulacres ; des visiteurs souvent peu familiers des musées et qui sortaient du Centre Pompidou mobile pleins de curiosité et de désir d'en voir davantage,

dont beaucoup en profitaient pour découvrir ou redécouvrir les musées de Chaumont dont la fréquentation bondit de 80 %.

Cet extraordinaire succès, qui ne s'est pas démenti, et s'est même amplifié à Cambrai, pour la deuxième étape du Centre Pompidou mobile, a créé le consensus autour d'un projet qui, comme toute véritable innovation, a rencontré au départ son lot de scepticisme voire d'incrédulité. Aussi je veux ici témoigner ma gratitude à tous nos partenaires qui, très tôt, ont su y croire, qui nous ont soutenus et aidés et qui ont permis à cette belle idée de devenir une magnifique réalité.

Ma reconnaissance va d'abord aux élus qui ont su comprendre le potentiel de ce projet et qui, très tôt, se sont positionnés pour accueillir le Centre Pompidou mobile : je pense à Jean-Marc Ayrault, alors député-maire de Nantes, à Luc Chatel, maire de Chaumont, à Frédéric Cuvillier, député-maire de Boulogne-sur-Mer, à Jacques Legendre, alors président de la commission de la Culture et de l'Éducation du Sénat, à Gilbert Mitterrand, alors maire de Libourne, à Daniel Percheron, président du conseil régional du Nord-Pas-de-Calais, à Édouard Philippe, maire du Havre, à Alain Rousset, président du conseil régional d'Aquitaine et à François-Xavier Villain, député-maire de Cambrai. Sans leur vision et leur esprit de décision, le Centre Pompidou mobile ne serait jamais sorti des limbes.

Ma reconnaissance va également au Conseil de la création artistique, animé par Marin Karmitz, qui a accordé à ce projet le premier financement qui nous a permis de l'engager. Il a été relayé par le ministère de la Culture et de la Communication, sous l'impulsion déterminante d'Élodée Perthuisot, alors directrice-adjointe de cabinet de Frédéric Mitterrand, et de Philippe Bélaval, directeur général des patrimoines.

Mais ce projet n'aurait pu se réaliser sans l'engagement exceptionnel de nos mécènes, qui ont apporté l'essentiel de son financement : la Fondation d'entreprise Total, dirigée par Catherine Ferrant ; GDF SUEZ, et son président-directeur général, Gérard Mestrallet ; le groupe Galeries Lafayette, présidé par Philippe Houzé ; et le groupe Protegys-La Parisienne Assurances, présidé par Olivier Jaillon. Je les remercie profondément de nous avoir fait confiance et de nous avoir permis de réussir ce pari un peu fou : créer le premier musée nomade au monde, pour aller aux devants de ceux qui ne vont jamais au musée.

Alain Seban, président du Centre Pompidou

2011 : le centenaire du Président Georges Pompidou

■ *«Je voudrais passionnément que Paris possède un centre culturel (...) qui soit à la fois un musée et un centre de création où les arts plastiques voisinaient avec la musique, le cinéma, les livres, la recherche audiovisuelle...»*

Tout au long de l'année 2011, qui marquait le centenaire de sa naissance, le Centre Pompidou a rendu hommage à son fondateur le Président Georges Pompidou. Des portraits photographiques de grandes dimensions du Président et de son épouse Claude, et une sélection de citations ont été disséminés sur le bâtiment et dans l'ensemble de ses espaces publics. Les quelque cinq millions et demi de visiteurs et les innombrables piétons familiers de la Piazza ou de la rue Saint-Merri ont ainsi pu découvrir ou redécouvrir la figure bienveillante et la pensée de son créateur : ces messages, qui illustrent l'histoire de la création du Centre Pompidou, l'ont rendue plus familière à toute une nouvelle génération de visiteurs. Cette célébration était aussi l'occasion de renouveler l'engagement de redonner corps et vie aux valeurs fondatrices du projet que Georges Pompidou avait tracé pour le Centre qui porterait son nom : être une interface entre la création et la société. Cette vision fondatrice d'une nation d'autant plus agile, d'autant plus apte à se remettre en question, à innover, à changer qu'elle est plus ouverte à l'art de son temps, a inspiré la démarche stratégique définie par Alain Seban en 2007. En créant et en dessinant en pensée le futur Centre Pompidou, Georges Pompidou faisait œuvre pionnière, jetait les bases d'une institution qui dès son ouverture était déjà résolument tournée vers le XXI^e siècle. *«L'art doit discuter, doit contester, doit protester»* écrivait celui qui fut ami des artistes et passionné de poésie. Pour clore cette célébration, Alain Seban a souhaité inviter un créateur à concevoir un objet contemporain qui marquerait durablement ce centenaire : un hommage original à un président de la République passionné de design, qui alla jusqu'à inviter Pierre Paulin à repenser l'aménagement de ses appartements privés du Palais de l'Élysée. C'est le stylo qui a été choisi, objet symbolique à la fois de l'homme d'État signant des actes officiels et de l'homme de lettres, passionné de poésie et de littérature. La maison S.T. Dupont, grâce à la complicité de son président-directeur général, Alain Crevet, s'est associée à ce projet en s'ouvrant à une collaboration inédite avec le Centre Pompidou et le créateur Martin Szekely pour repenser le tout premier stylo S.T. Dupont datant de 1973. Présenté durant lors d'une conférence de presse le 8 février, en présence d'Édouard Balladur, ancien Premier ministre et président d'honneur de l'Association Georges Pompidou, qui fut l'un des plus proches collaborateurs du Président Pompidou, ce stylo à bille exclusif, a été baptisé «Georges Pompidou». Il a été édité à 1 911 exemplaires numérotés, et a été ensuite mis en vente, notamment à la boutique du Centre Pompidou.



CENTENAIRE DE LA NAISSANCE
DE GEORGES POMPIDOU
1911-2011

“ L'ART DOIT DISCUTER,
DOIT CONTESTER,
DOIT PROTESTER ”

GEORGES POMPIDOU

Centre
Pompidou

Bâche du Centenaire
de la naissance du
Président Georges
Pompidou

© Centre Pompidou / photo H
Véronèse



LE CENTRE POMPIDOU REMERCIE SES PARTENAIRES

Le Centre Pompidou marque sa profonde gratitude à ses « Grands Mécènes » dont l'engagement à ses côtés est la clé de son succès



EXPOSITIONS ET PROJETS

KPMG
Infosys
Longchamp
Statkraft
FIMALAC
Parrot
Fondation d'art Oxylane
Roger & Gallet
The Annenberg Foundation
Royal Quartz
Louis Vuitton
J.M. Weston

PROGRAMMATION JEUNE PUBLIC

Fondation Jean-Luc Lagardère
Matmut
La Poste
Fondation James Dyson
Fonds d'Action Sacem
Lefranc & Bourgeois
Tarkett
ATF Gaia
Pébéo

PUBLICATIONS

Logica Business Consulting
Kenzo Parfums

PARTENARIATS

Bloomberg
Vranken Pommery Monopole
Arthur D. Little
Saint-Clair Le Traiteur
Hôtel St James & Albany
KIP
Bérard
iScope
Pavillon de la Reine
Nomination

Décloisonner les différentes disciplines artistiques, imaginer des propositions innovantes, aller au-devant de nouveaux publics, y compris hors les murs, renouveler la médiation par des formules diversifiées : tout est mis en œuvre au Centre Pompidou pour rendre la création de notre temps accessible au public le plus large.

Laissez-passer, cartes d'adhérent, visites en groupes, gratuité pour les jeunes, autant de mesures destinées à faciliter l'accès du public le plus large à l'offre du Centre Pompidou.

Depuis le Forum
du Centre Pompidou

© Centre Pompidou /
photo P. Migeat



**1. RENDRE LA CRÉATION DE
NOTRE TEMPS ACCESSIBLE
AU PUBLIC LE PLUS LARGE**

UN NOUVEAU RECORD DE FRÉQUENTATION

En 2011, le Centre Pompidou a battu en 2011 un nouveau record de fréquentation pour les expositions temporaires et le musée, avec 3,6 millions de visites.

Un quart des visiteurs venaient au Centre Pompidou pour la première fois.

1. UNE FORTE HAUSSE DE LA FRÉQUENTATION

Pour la troisième année consécutive, la barre des 3 millions d'entrées est franchie pour les collections permanentes et les expositions temporaires.

En 2009, le succès spectaculaire des expositions temporaires consacrées à Kandinsky, Calder et Soulages avait hissé la fréquentation au chiffre record de 3,5 millions d'entrées. Pour la première fois depuis la réouverture de l'institution en 2000, la barre symbolique des 3 millions d'entrées était franchie.

En 2010, cet élan était consolidé avec 3,1 millions d'entrées. La mise en valeur des

collections permanentes entreprise les années précédentes se révélait efficace puisque la fréquentation annuelle du Musée national d'art moderne dépassait pour la première fois 1,5 million de visiteurs.

En 2011, ce sont à la fois les entrées du musée et celles des expositions temporaires qui ont dépassé les prévisions, et permis de battre le record de 2009 avec un chiffre de fréquentation atteignant 3,6 millions d'entrées.

Ce résultat est lié à une double performance puisque le nombre de visites est le plus élevé depuis 2000 pour les collections permanentes, avec 1,537 million d'entrées, ce chiffre étant supérieur au précédent record de 2010, mais aussi pour les expositions temporaires, avec 2,07 millions d'entrées contre 2,03 millions en 2009.

LE CENTRE POMPIDOU, 1^{ER} AU CLASSEMENT DES MUSÉES FRANÇAIS PUBLIÉ PAR LE JOURNAL DES ARTS

Chaque année, *Le Journal des Arts* organise un classement des musées français, basé sur 71 critères et pouvant aboutir à un maximum de 471 points.

En 2011, le Centre Pompidou s'est classé en première position, *ex aequo* avec le musée du Quai Branly, avec un total remarquable de 437 points. Une étude détaillée de ce classement met en lumière la grande régularité dont l'établissement a fait preuve cette année, d'autant qu'il y occupait la deuxième place pour son dynamisme et sa conservation, et la troisième pour sa qualité d'accueil des publics.

Cette excellente performance fait également écho à la progression de la fréquentation qui a atteint 3,6 millions en 2011.

Le classement du Centre Pompidou au palmarès du *Journal des Arts* traduit le succès d'un modèle de musée singulier, inclus dans un centre culturel à l'architecture audacieuse et proposant au visiteur une offre diversifiée : bibliothèque, salles de spectacles, espaces publics, galeries d'expositions, concessions commerciales, en même temps qu'il couronne les nouveaux efforts déployés par l'institution depuis deux ans pour améliorer l'accueil de ses publics.

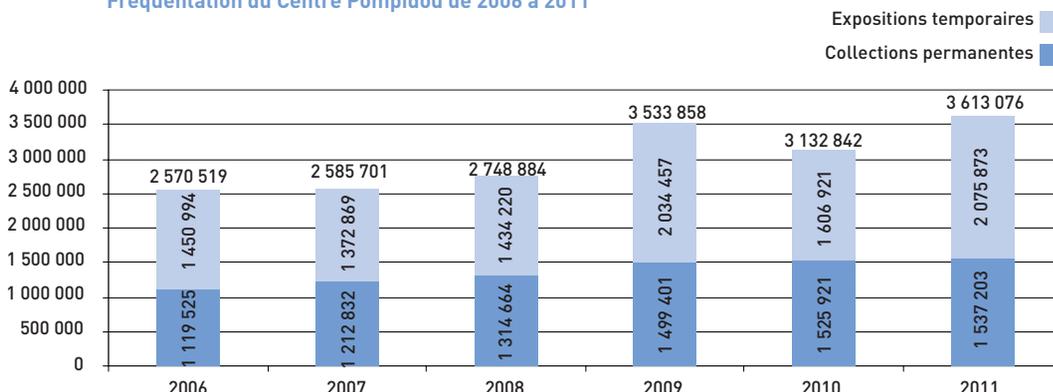
Fréquentation du Centre Pompidou 2006-2011

Fréquentation	2006	2007	2008	2009	2010	2011
Collections permanentes	1 119 525	1 212 832	1 314 664	1 499 401	1 525 921	1 537 203
Expositions temporaires	1 450 994	1 372 869	1 434 220	2 034 457	1 606 921	2 075 873
Total	2 570 519	2 585 701	2 748 884	3 533 858	3 132 842	3 613 076
BPI	1 477 002	1 614 018	1 603 058	1 432 973	1 479 198	1 508 620

- La fréquentation des collections permanentes a augmenté pour la cinquième année consécutive, passant de 1 212 832 d'entrées en 2007 à 1 537 203, soit une progression de 27 % qui répond au dynamisme du renouvellement des accrochages.
- De leur côté, les expositions temporaires ont comptabilisé 2 075 873 d'entrées contre 1 372 869 en 2007, soit une hausse de 51 % en cinq ans. Cette fréquentation, sans précédent depuis la réouverture du Centre Pompidou, est d'autant plus remarquable qu'elle dépasse celle de 2009 qui avait pourtant bénéficié du succès hors normes de l'exposition *Kandinsky*. Ce niveau record a été atteint sans que la fréquentation soit tirée par une ou quelques

expositions à succès, dites aussi *blockbusters*. Il témoigne du succès de chacune des expositions programmées, mais aussi de celui de la nouvelle stratégie en matière de programmation des expositions temporaires, qui s'est traduite par un nouveau rythme de programmation tout au long de l'année. Cette nouvelle stratégie était pleinement effective, pour la première fois, en 2011, avec notamment l'ouverture de l'exposition «Paris-Delhi-Bombay...» pendant la période estivale et jusqu'aux premières semaines de septembre. Le Centre Pompidou a ainsi été la seule grande institution parisienne à proposer une importante exposition temporaire pendant l'été.

Fréquentation du Centre Pompidou de 2006 à 2011





Vue d'une coursive du Centre Pompidou – niveau 6
© Centre Pompidou / photo P. Migeat

2. LES PUBLICS

Le Centre Pompidou réalise depuis 2009 une enquête annuelle pour connaître ses publics et mieux répondre à leurs attentes.

Du 29 juin au 9 juillet et du 5 au 15 octobre 2011, 2386 questionnaires ont été administrés en face à face avec des visiteurs adultes à leur sortie de l'établissement, hors Bibliothèque publique d'information, selon un échantillonnage aléatoire et en quatre langues (français, anglais, espagnol et allemand).

Les principales tendances par rapport à 2010 dessinent un public un peu moins jeune (44 % ont moins de 35 ans contre 50 % en 2010),

avec une part plus importante de visiteurs résidant en France (61 % contre 56 % en 2010). Une proportion équivalente visite les collections permanentes (40 %) ou les grandes expositions du niveau 6 (47 %), avec un nombre en baisse pour les premières, mais stable pour les secondes, ce qui s'explique par le succès exceptionnel de l'exposition «Edvard Munch, l'œil moderne» présentée pendant la seconde période d'enquête. Le degré de satisfaction globale reste stable et élevé (95 % de satisfaits).

LES PROFILS DES VISITEURS

- **57 % sont des femmes**
- **44 % ont moins de 35 ans** (hors public de moins de 15 ans) et 21 % ont entre 18 et 25 ans

- **56 % sont des actifs occupés, 24 % sont lycéens ou étudiants, 14 % retraités et 1 % en recherche d'emploi**
- **38 % des actifs** occupant un emploi exercent ou exerçaient une fonction de cadre ou une profession intellectuelle supérieure, 17 % une profession intermédiaire et 11 % une fonction d'employé ou de personnel de service
- **74 % ont un niveau d'étude «Bac + 3 ou plus»¹** (29 % «bac + 3 ou + 4», 45 % «bac + 5 ou plus»)
- l'art, l'architecture et les spectacles sont les domaines d'études de **35 % des étudiants**
- **61 % résident en France (31 % à Paris, 15 % en Ile-de-France et 16 % en province)**

LES MODES DE FRÉQUENTATION

- 25 % des visiteurs découvrent le Centre Pompidou pour la première fois
- 26 % viennent seuls
- 76 % sont accompagnés d'un ou plusieurs amis : 29 % d'entre eux en couple, 25 % avec un ou plusieurs amis et 21 % en famille

La connaissance et la fréquentation de l'offre
Une offre pluridisciplinaire connue²

- 97 % des visiteurs savent que le Centre Pompidou abrite un musée
- 94 % qu'il propose des expositions temporaires
- 73 % connaissent l'existence de la Bibliothèque publique d'information
- 65 % savent que le Centre Pompidou propose une programmation cinéma
- 48 % qu'il organise des débats et des rencontres
- 49 % qu'il programme des concerts et des spectacles
- 47 % qu'une programmation spécifique est destinée aux enfants
- 34 % connaissent l'existence de l'Ircam (Institut de recherche et de coordination acoustique/musique)

UNE FRÉQUENTATION CROISÉE RELATIVEMENT IMPORTANTE²

- 88 % des visiteurs ont visité au moins une exposition au cours des 12 derniers mois
- 78 % ont visité le Musée national d'art moderne
- 29 % ont fréquenté la Bibliothèque publique d'information
- 20 % ont assisté à une séance de cinéma
- 16 % ont assisté à un concert ou un spectacle
- 13 % ont participé à une conférence ou un débat
- 7 % ont fréquenté une des activités programmées pour les enfants
- 6 % ont fréquenté l'Ircam

L'APPRÉCIATION DE LA VISITE

À leur sortie du Centre Pompidou, 95 % des visiteurs se disent globalement satisfaits de leur visite.

¹ Visiteurs étudiants exclus.

² Hors primo-visiteurs.

LA GRATUITÉ D'ACCÈS AUX COLLECTIONS PERMANENTES POUR LES 18-25 ANS

Après une très forte fréquentation des 18-25 ans en 2010 en relation avec l'offre qui leur avait été proposée, au Centre Pompidou comme dans les autres musées nationaux, d'accéder gratuitement aux collections permanentes, le nombre de ces visiteurs au musée reste stable avec 1 632 077 visiteurs, qui représentent 63 % des billets exonérés, hors dimanche de gratuité.

LA FRÉQUENTATION DES GROUPES

En 2011, plus de 8 100 groupes sont venus au Centre Pompidou, en augmentation de 3 % (+ 250 groupes) par rapport à 2010. Cette progression traduit les premiers résultats de la nouvelle politique de développement touristique mise en place depuis trois ans et s'explique également par le succès des expositions «Mondrian / De Stijl» et «Edvard Munch, l'œil moderne».

51 % des groupes ont circulé librement sans conférencier et 49 % ont suivi une visite commentée ou un atelier, soit une répartition constante par rapport à 2010.

Le nombre de groupes visitant les expositions était nettement plus important qu'en 2010 : 2 215 contre 1 730 en 2010 (+28 %).

LES GROUPES ACCUEILLIS

- 67 % sont composés de scolaires et 9 % d'étudiants, soit près de 6 200 groupes au total ;
- 36 % d'entre eux sont des lycéens, 28 % des primaires, 24 % des collégiens et 12 % des étudiants. L'augmentation de la proportion de collégiens, observée en 2010, se poursuit, confortant l'impact de l'introduction de l'histoire des arts au collège depuis la rentrée 2010 sur leur fréquentation ;
- la proportion du public handicapé se maintient : un peu moins de 3 % des groupes ;
- plus de 20 % sont des groupes d'adultes, soit une proportion constante par rapport à 2010.

Fréquentation des 18-25 ans en 2009, 2010 et 2011	Nombre de billets exonérés 18-25 ans	Nombre de jours hors dimanche gratuit	moyenne par jour	Total de billets exonérés	% des 18-25 ans dans le total des exonérés	Total des billets délivrés (hors premiers dimanches gratuits)	% 18-25 ans dans la billetterie totale	Prix TR	Équivalent droits d'entrées
Total 2011 du 1 ^{er} janvier au 31 décembre 2011	163 207	301	542	308 455	53 %	1 125 578	14,50%	9,00 €	1 468 863 €
Total 2010 du 1 ^{er} janvier au 31 décembre 2010	170 404	300	568	317 951	54 %	1 105 426	15,42%	8,84 €	1 506 280 €
Total 2009 du 4 avril au 31 décembre 2009	92 065	204	451	217 245	42 %	984 698	9%	8,74 €	804 424 €

LES ADHÉRENTS EN 2011

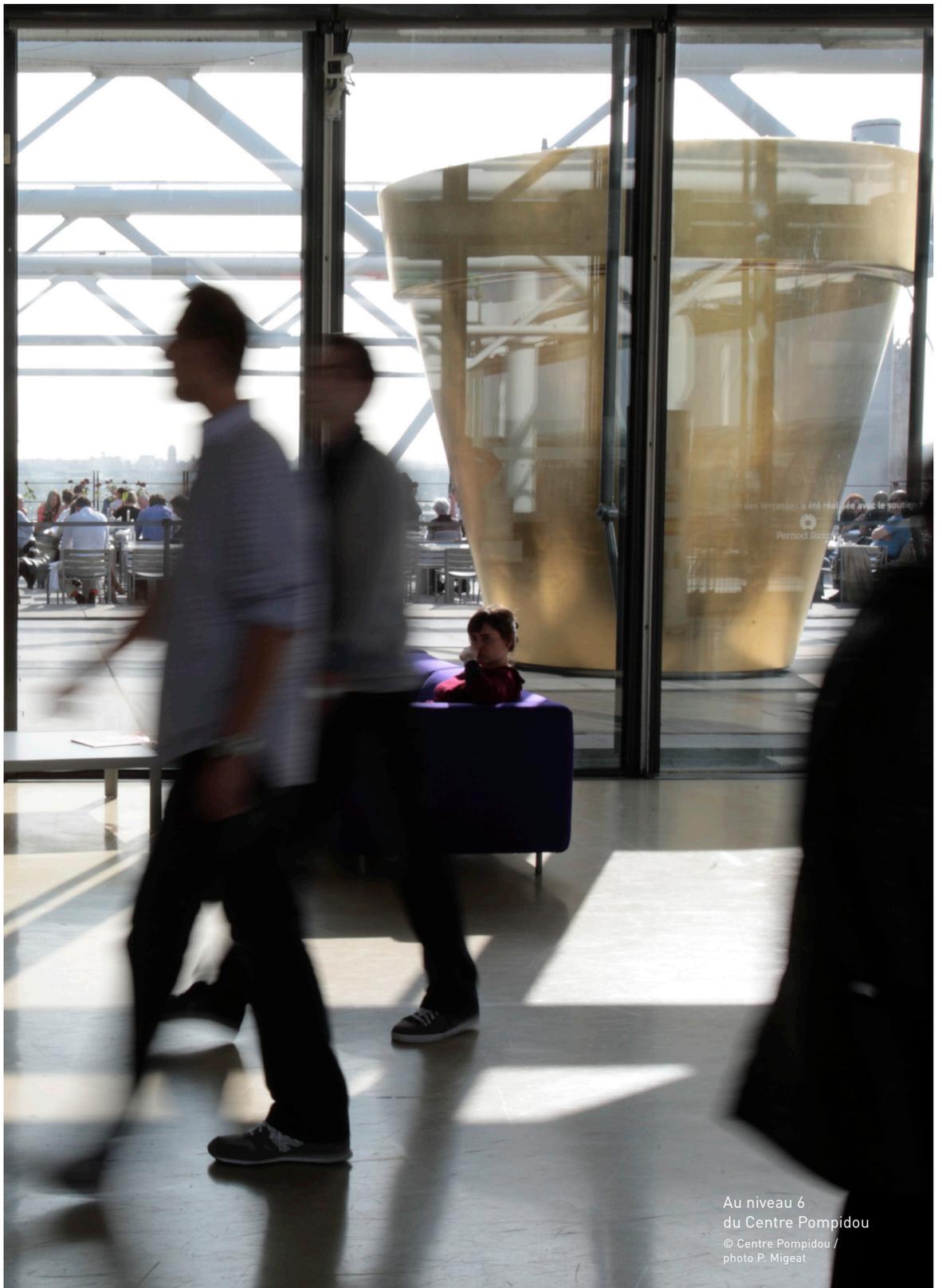
2011 est une année exceptionnelle en termes d'adhésions, avec un niveau record des ventes de Laissez-passer, jamais atteint depuis huit ans : 43 758 en 2011 contre 41 496 en 2010, en hausse de 5,5 %, avec un chiffre d'affaires également en hausse (1 716 073 € contre 1 633 143 € en 2010) qui dépasse les objectifs de +4,7 %.

En détail, on constate :

- les ventes des Laissez-passer Jeune repartent à la hausse après cinq ans de baisse ininterrompue de 2005 à 2010 : 13 700 vendus en 2011, soit + 15 % par rapport à 2010 grâce à un dispositif tarifaire préférentiel mis en place en septembre qui proposait, en plus d'une offre de parrainage, un tarif de ré-adhésion jeune et un tarif collectivité jeune à 18 € au lieu de 22 €. Le chiffre d'affaires des ventes du Laissez-passer jeune a augmenté de 2,6 % (264 016 € contre 257 311 € en 2010).

Ce Laissez-passer jeune représente 31 % des ventes. Les Laissez-passer collectivités augmentent également de 17 % par rapport à 2010 ;

- l'augmentation de la part de primo-adhésions. Les indicateurs de fidélisation se stabilisent : 44 % des adhérents ont renouvelé leur Laissez-passer entre 2010 et 2011 ;
- le maintien des habitudes d'achat : les adhérents achètent leur carte principalement sur place. La part des autres canaux de vente (vente en ligne et par courrier) reste stable par rapport à 2010 ;
- l'augmentation des actions de fidélisation au travers d'offres différenciées, de médiations et d'offres participatives pour que les adhérents soient les ambassadeurs du Centre Pompidou et les relais de sa programmation.



Au niveau 6
du Centre Pompidou
© Centre Pompidou /
photo P. Migeat

LE SUCCÈS DE LA NOUVELLE STRATÉGIE DE PROGRAMMATION DES EXPOSITIONS TEMPORAIRES

Afin de donner davantage de lisibilité à ses expositions temporaires, le Centre Pompidou, sous l'impulsion d'Alain Seban, s'est doté pour la première fois, en 2010, d'une stratégie de programmation¹. Avec un conseil de programmation réactivé et élargi, une exploitation des espaces d'exposition rationalisée et intensifiée, un nouveau séquençage des expositions au cours de l'année, un nouvel équilibre de la programmation a été dessiné et a porté ses premiers fruits en 2011.

Les grandes expositions temporaires sont un moteur essentiel de la fréquentation du Centre Pompidou et des ressources propres. Elles sont l'occasion de rendre publiques en les synthétisant les recherches dans le domaine de l'histoire de l'art moderne et contemporain et constituent des enjeux importants pour la diffusion de l'œuvre des artistes.

¹ V. Le Centre Pompidou en 2010 / Bilan d'activité, pp. 20-25

Les expositions présentées par le Centre Pompidou se sont inscrites dans les axes définis dans le cadre de la stratégie de programmation et ont permis de mettre en valeur l'ensemble des différents secteurs des collections du Musée national d'art moderne.

Les expositions historiques se sont pleinement inscrites dans l'objectif de développer la recherche en histoire de l'art en proposant des approches nouvelles.

Les expositions historiques pluridisciplinaires *Mondrian/De Stijl* en début d'année et *Danser sa vie* à partir de fin novembre ont développé une lecture panoramique de l'art moderne, fondée sur un dialogue entre diverses formes d'expression artistique : arts visuels, architecture, arts décoratifs pour l'exposition *Mondrian/De Stijl* ; peinture, photographie, films, vidéos, chorégraphies, mises en scène théâtrales, performances pour l'exposition *Danser sa vie*.

L'exposition *Munch, l'œil moderne* a renouvelé la lecture de l'œuvre d'un artiste souvent résumé à quelques peintures de sa première période. Fruit d'une recherche scientifique approfondie, cette exposition a illustré l'excellence de la recherche conduite au sein des équipes du musée national d'art moderne.

En galerie du musée, l'exposition *Images sans fin* a présenté et, dans certains cas, révélé, les œuvres photographiques et cinématographiques de Constantin Brancusi, introduisant à une lecture renouvelée de ses sculptures.

La mise en valeur de la scène française est demeurée une priorité marquée de la programmation avec la rétrospective des installations d'une figure majeure de l'art

conceptuel et minimal et de l'abstraction géométrique, François Morellet et, parallèlement, une rétrospective bilan de milieu de carrière dédiée à l'artiste Jean-Michel Othoniel. Cette dernière ligne de programmation sera prolongée en 2012 et 2013 avec les rétrospectives consacrées à Adel Abdessemed et à Pierre Huyghe.

L'exposition consacrée à Cyprien Gaillard, lauréat du Prix Marcel Duchamp, a quant à elle attiré un record de fréquentation pour ce type de manifestation.

La mise en valeur de la scène française a emprunté une voie innovante avec l'exposition contemporaine pluridisciplinaire *Paris-Delhi-Bombay...* : en s'ouvrant à des collaborations avec des sociologues, des ethnologues et des politologues spécialistes de la société indienne, cette exposition articulait la création artistique contemporaine avec le contexte social et politique de l'Inde d'aujourd'hui mais elle initiait également un dialogue entre les scènes contemporaines indienne et française.

Enfin, des monographies ont été consacrées à de grandes figures de la scène contemporaine internationale, en partenariat avec des grandes institutions étrangères. L'exposition *Gabriel Orozco*, réalisée en collaboration avec le MoMa de New York, l'exposition *Yayoi Kusama* avec la Tate Modern de Londres, ont célébré deux des figures issues de scènes culturelles, Amérique latine et Japon, qui affirment le caractère désormais mondial de la création contemporaine.

1. LES EXPOSITIONS PLURIDISCIPLINAIRES

PARIS-DELHI-BOMBAY...

25 mai - 19 septembre 2011

Galerie 1

Commissaires : Fabrice Bousteau, Sophie Duplaix

Fréquentation : 306 249 visiteurs / 3 002 visiteurs/jour

■ Cette grande exposition invitait à découvrir la société indienne contemporaine à travers les regards croisés d'artistes plasticiens indiens et français. Fondé sur une collaboration inédite entre l'Inde et la France, ce projet inédit avait l'ambition de générer des échanges et de tisser des liens entre les deux cultures à travers leurs jeunes plasticiens et de mieux faire connaître cette société en plein essor ainsi que sa très dynamique scène artistique contemporaine. Près de cinquante artistes ont ainsi rendu compte des profondes mutations de la société indienne à travers leur perception de la politique (fondements de la démocratie, question de la Partition, montée de la classe moyenne), de la religion (croyances, spiritualité...), de l'identité (nationale, religieuse, linguistique, sexuelle, liée aux castes...), de l'urbanisme et de l'environnement (exode rural, essor des mégapoles), de l'artisanat (traditions ancestrales et modernité, héritage culturel et technologies actuelles) ou du foyer (famille, mariage, émancipation féminine, cuisine...). Artistes indiens et français ont apporté des éclairages sur l'Inde d'aujourd'hui et ont livré leur propre interprétation de sa société. Plus de deux tiers des productions avaient été réalisées spécifiquement pour ce projet, autant de propositions inédites présentées dans un dialogue inattendu et stimulant pour rendre

compte d'un pays encore méconnu malgré sa place croissante dans l'économie mondiale, qui en fait aujourd'hui un nouvel acteur de premier rang.

Présentée durant toute la période estivale, l'exposition a rencontré un grand succès public avec plus de 300 000 visiteurs, chiffre de fréquentation record pour une exposition thématique contemporaine.

DANSER SA VIE

23 novembre 2011 - 4 avril 2012

Galerie 1

Commissaires : Emma Lavigne, Christine Macel

Fréquentation : 386 653 visiteurs / 3 392 visiteurs/jour.

■ L'exposition «Danser sa vie» a constitué une exploration sans précédent des liens entre les arts visuels et la danse, depuis les années 1900 jusqu'aujourd'hui. L'exposition a ainsi puisé dans la tradition des grandes manifestations transdisciplinaires du Centre Pompidou qu'Alain Seban a voulu réactiver. Sur plus de deux mille mètres carrés étaient présentées près de 450 œuvres : des chefs-d'œuvre de l'art du XX^e siècle, de Matisse à Warhol ; des chorégraphies qui ont marqué des moments clés d'un siècle de danse, de Nijinski à Merce Cunningham ; des œuvres d'artistes contemporains inspirés par la danse, d'Olafur Eliasson à Ange Leccia ; des performances live *Untitled (Go-Go Dancing Platform)*, 1991 de Felix Gonzalez-Torres et l'installation *Instead of allowing some thing to rise up to your face dancing bruce and dan and other things*, 2000 de Tino Sehgal confrontée à l'entrée de l'exposition au célèbre triptyque de Matisse montré pour la première fois au Centre Pompidou. Le titre *Danser sa vie* a été emprunté à Isadora Duncan, pionnière de la danse moderne. À travers un parcours en trois actes, l'exposition



Ravinder Reddy,
Tara, 2004

© Ravinder Reddy /
photo courtesy of the
artist and Walsh Gallery



Edvard Munch,
Nuit étoilée, 1922-1924
© photo Munch-Museet, Oslo

montrait la passion de l'art et de la danse pour le corps en mouvement ; elle se prolongeait dans trois publications des éditions du Centre : un catalogue de référence de 320 pages, une anthologie de textes et l'album de l'exposition. Le Centre Pompidou proposait simultanément une riche programmation de conférences, de cycles de Prospectif Cinéma, Film et Vidéo et après, des Spectacles vivants, et a fait dialoguer l'exposition avec le Festival *Vidéodanse*.

2. LES EXPOSITIONS HISTORIQUES

MONDRIAN / DE STIJL

2 décembre 2010 - 21 mars 2011

Galerie 1

Commissaires : Brigitte Leal, Frédéric Migayrou, Aurélien Lemonier

Fréquentation : 401 021 visiteurs / 4 177 visiteurs/jour

Exposition réalisée avec le soutien de Devoteam, la Fondation PricewaterhouseCoopers France, et Nexity

■ Clé de lecture pour la compréhension des sources de l'art moderne, le mouvement d'avant-garde De Stijl (Le Style) synthétise, dès la fin des années 1900 et dans les années 1920, une vision esthétique et sociale qui aspire à l'universel et rêve d'inventer un «art total». Piet Mondrian, la figure centrale et la plus célèbre de ce mouvement, mena à Paris une quête d'harmonie plastique. Son abstraction radicale, à la recherche d'un langage universel de formes et de couleurs primaires, visait à dépasser la peinture. Le premier volet de l'exposition montrait l'enracinement commun du parcours de Mondrian et du mouvement De Stijl dans les doctrines théosophiques.

Le deuxième volet, consacré à Mondrian, était centré sur les œuvres, peintures et dessins créés par l'artiste à Paris entre 1912 et 1938. L'exposition montrait, à travers une centaine d'œuvres majeures, l'évolution du peintre, du cubisme au néoplasticisme, de la «réalité naturelle à la réalité abstraite». Il s'agissait de la première présentation d'ampleur depuis la fin des années 1960 à Paris, où Mondrian a pourtant produit l'essentiel de son œuvre, de l'œuvre d'un des artistes les plus importants du XX^e siècle. Le dernier chapitre de l'exposition investissait le territoire du groupe De Stijl et traçait, en parallèle, l'histoire du mouvement depuis ses origines, à travers un ensemble important de peintures, dessins et photographies. L'exposition était largement fondée sur les pratiques transdisciplinaires des acteurs du mouvement autour des trois figures centrales, qui l'ont animé, Piet Mondrian, Theo Van Doesburg et Gerrit T. Rietveld, et révélait la complexité des collaborations entre les nombreux artistes qui s'y sont ralliés, peintres, architectes et designers.

EDVARD MUNCH, L'ŒIL MODERNE

21 septembre 2011 - 23 janvier 2012

Galerie 2

Commissaires : Angela Lampe, Clément Chéroux

Fréquentation : 486 888 visiteurs / 4 508 visiteurs/jour

Exposition réalisée en collaboration avec le musée Munch d'Oslo

■ Edvard Munch était pleinement «moderne» : c'est la thèse que défendait l'exposition que lui a consacrée le Centre Pompidou, à travers près de cent quarante œuvres, dont une soixantaine de peintures, cinquante photographies en tirages d'époque, une trentaine d'œuvres sur papier, des films et l'une des rares sculptures de l'artiste. Cette exposition a éclairé l'œuvre

du célèbre peintre norvégien (1863-1944) sous un jour nouveau en montrant comment la curiosité de l'artiste pour toutes les formes de représentation de son époque a nourri et transformé son inspiration et son travail. À rebours de la plupart des rétrospectives qui, ces dernières années, ont présenté Munch comme un peintre symboliste ou pré-expressionniste de la fin du XIX^e siècle, l'exposition mettait l'accent sur son œuvre après 1900. À travers une organisation thématique, elle démontrait la modernité de sa peinture, dans sa manière d'aborder quelques-unes des grandes questions de l'art du XX^e siècle : la répétition, l'autobiographie, la photographie, le cinéma, la théâtralité, l'actualité, l'intermédialité, etc. Il s'agit de la 6^e exposition la plus fréquentée de l'histoire du Centre Pompidou. Elle a également reçu un très bon accueil de la critique : «Une rétrospective thématique particulièrement réussie» (Philippe Dagen, *Le Monde*, 22/09/2011), «L'œuvre de Munch aura rarement été aussi intelligemment présentée» (Bernard Génès, *Le Nouvel Observateur*, 29/09/2011). Après le Centre Pompidou, l'exposition est reprise par la Schirn Kunsthalle (Francfort, 9 février-13 mai 2012) et la Tate Modern (Londres, 28 juin-12 octobre 2012).

3. LES MONOGRAPHIES CONTEMPORAINES

ARMAN

22 septembre 2010 – 10 janvier 2011

Galerie 2

Commissaire : Jean-Michel Bouhours,
assisté de Marie Bertran et Patrick Palaquer

Fréquentation : 250 323 visiteurs / 2 608 visiteurs/jour

■ Exposer Arman en 2010 imposait de donner une nouvelle lecture de son œuvre en la replaçant dans l'histoire de l'art de la seconde moitié du XX^e siècle. L'exposition a été structurée en sept parties thématiques, «coupes transversales» illustrant la permanence des préoccupations esthétiques de l'artiste et le dialogue permanent qu'il entretenait avec ses prédécesseurs : l'empreinte d'objet, la relecture du *ready made* de Marcel Duchamp avec l'*Accumulation*, la question du rebut et de l'ordure en tant que geste artistique, la relation au cubisme au travers des colères et des coupes, le temps et la mémoire (*Archéologie du futur*), la collaboration de l'artiste avec Renault et, enfin, la permanence de la peinture au-delà du principe de l'objet. Relire l'œuvre signifiait également mettre en évidence la dimension gestuelle de la création et porter un regard plus approfondi sur la carrière aux États-Unis d'Arman, dont le corollaire est une «adaptation» au contexte de l'art américain des années 1960 et 1970.

L'exposition rétrospective inaugurée au Centre Pompidou a ensuite été reprise par le Tinguely Museum de Bâle du 15 février au 16 mai 2011, et adaptée à ses espaces plus restreints. La sélection suisse comprenait 80 œuvres, excluant les plus grandes pièces présentées à Paris, telles que *White Orchid* ou *The Day After*. Cependant, le parcours est demeuré identique, organisé en sept sections thématico-chronologiques. Elle mettait en lumière la proximité des univers respectifs de Arman et Tinguely, membres tous deux des Nouveaux réalistes, à savoir l'objet industriel et son obsolescence, l'univers du cimetière à voitures, ainsi que le rebut et la destruction. Les artistes partageaient un même regard mélancolique sur la société d'après-guerre. Enfin, l'exposition révéla que l'œuvre d'Arman était mal connue, voire méconnue, du public helvète.



Arman,
Pompei's Syndrome, 1984
© Adagp, Paris 2010 /
photo David Reynolds



François Morellet,
21 trames de tirets 0°-90°
avec participation
du spectateur, 1971

© François Morellet /
Adagp, Paris 2011

FRANÇOIS MORELLET, RÉINSTALLATIONS

2 mars - 4 juillet 2011

Galerie 2

Commissaires : Alfred Pacquement, Serge Lemoine

Fréquentation : 191 180 visiteurs / 1787 visiteurs/jour

Dans la série des rétrospectives que le Centre Pompidou consacre aux grandes figures de l'art actuel, une exposition inédite présentait une relecture du travail de François Morellet. L'exposition *RÉINSTALLATIONS* a mis l'accent sur un aspect original et pionnier de l'œuvre de l'artiste, les installations, en proposant d'en réinstaller un certain nombre, toutes éphémères et donc rarement visibles. Des premières datant des années 1960, à l'époque du Groupe de recherche d'art visuel, aux plus récentes des années 2000, elles témoignent de la continuité et des incessantes variations d'une démarche où la lumière du néon, le trait de crayon ou d'adhésif directement appliqué au mur, la poutre de bois ou la branche d'arbre sont quelques-uns des matériaux du vocabulaire abstrait, cher à l'artiste. L'exposition installait ainsi un parcours très ludique, plein de surprises visuelles, à l'image de celui qui sait marier l'abstraction géométrique réputée austère, et toujours rigoureuse, à la liberté et l'impertinence de ceux qui depuis Dada ont su bousculer les normes établies. Une salle dans le musée complétait l'exposition avec les peintures anciennes de l'artiste appartenant à la collection.

JEAN-MICHEL OTHONIEL, MY WAY

2 mars - 23 mai 2011

Commissaire : Catherine Grenier

Fréquentation : 201 922 visiteurs / 2844 visiteurs/jour

Présenté dans les galeries du musée, dont les espaces étaient réunis par un dispositif architectural, un ensemble de quatre-vingts œuvres a permis de découvrir le travail de Jean-Michel Othoniel. Ce parcours rétrospectif débutait par ses premières œuvres, intimes et poétiques, pour conduire les visiteurs jusqu'à d'autres, monumentales, dont certaines produites spécialement pour l'occasion. L'exposition a été ensuite présentée au Leeum Samsung Museum of Art de Séoul (Corée du Sud) durant l'été, puis au Hara Museum of Contemporary Art de Tokyo (Japon) à l'automne. En 2012, elle sera installée au Brooklyn Museum de New York. L'exposition, qui a été accompagnée de la publication d'une importante monographie sur le travail de l'artiste, signée de Catherine Grenier, a permis au public de prendre conscience de la diversité mais aussi de l'évolution cohérente d'une œuvre souvent réduite à ses travaux récents en verre, qui ont assuré à son auteur une notoriété internationale. Elle inaugurait une nouvelle politique de rétrospectives de milieu de carrière, que le Centre Pompidou entend développer, notamment au profit d'artistes de la scène française et dans le souci constant de promotion de celle-ci. Parallèlement, la Galerie des enfants a accueilli une exposition-atelier de Jean-Michel Othoniel, destinée au jeune public et aux familles, et intitulée *Le réel merveilleux*, du 12 février au 22 août 2011, avec des sculptures en verre, précieuses et riches en symboles, sources d'histoires et de légendes, véritables voyages vers le merveilleux. Les dispositifs pédagogiques expliquaient son processus de création, depuis les ébauches à l'aquarelle, jusqu'au travail de la transparence et de la lumière, en passant par l'écriture, mais aussi les souvenirs filmés.

YAYOI KUSAMA

10 octobre 2011 - 2 janvier 2012

Galerie Sud

Commissaire : Chantal Béret, assistée de Annalisa Rimmaudo, Pierre-Henri Foulon, Ludivine Rousseau

Fréquentation : 192 424 visiteurs / 2 467 visiteurs/jour

Le Centre Pompidou a présenté la première rétrospective française consacrée à l'artiste japonaise Yayoi Kusama (née en 1929). À travers un parcours chronologique comprenant 150 œuvres réalisées entre 1949 et 2011, cette exposition a rendu hommage à une artiste atypique qui a exercé une influence considérable sur la scène contemporaine, d'Andy Warhol à Mike Kelley et beaucoup d'autres, et captive encore l'intérêt de la jeune génération, notamment japonaise, de Takashi Murakami à Yoshitomo Nara. Cette rétrospective était présentée dans le cadre d'un important circuit international : musée Reina Sofia de Madrid, Tate Modern de Londres, Whitney Museum de New York. Un tel intérêt peut s'expliquer par la diversité des œuvres qui reflétaient la complexité du travail de l'artiste, dont on ne connaissait qu'une partie limitée en Europe. Le parcours s'articulait en trois séquences : ses débuts au Japon, sa période américaine puis son retour à Tokyo en 1973. La salle des *Infinity Nets* colorés ou encore l'environnement *Dots Obsession* ont été ajoutés à l'étape parisienne, enrichissant l'exposition d'œuvres dans l'espace, ludiques et spectaculaires. Le travail de performance de l'artiste a également été mis en valeur. L'exposition a connu un grand succès de fréquentation – record pour une monographie contemporaine en Galerie Sud – et éditorial puisque les deux tirages du catalogue, de 5 000 exemplaires au total, ont été épuisés avant la fin de l'exposition.

CYPRIEN GAILLARD, UR – PRIX MARCEL DUCHAMP 2010

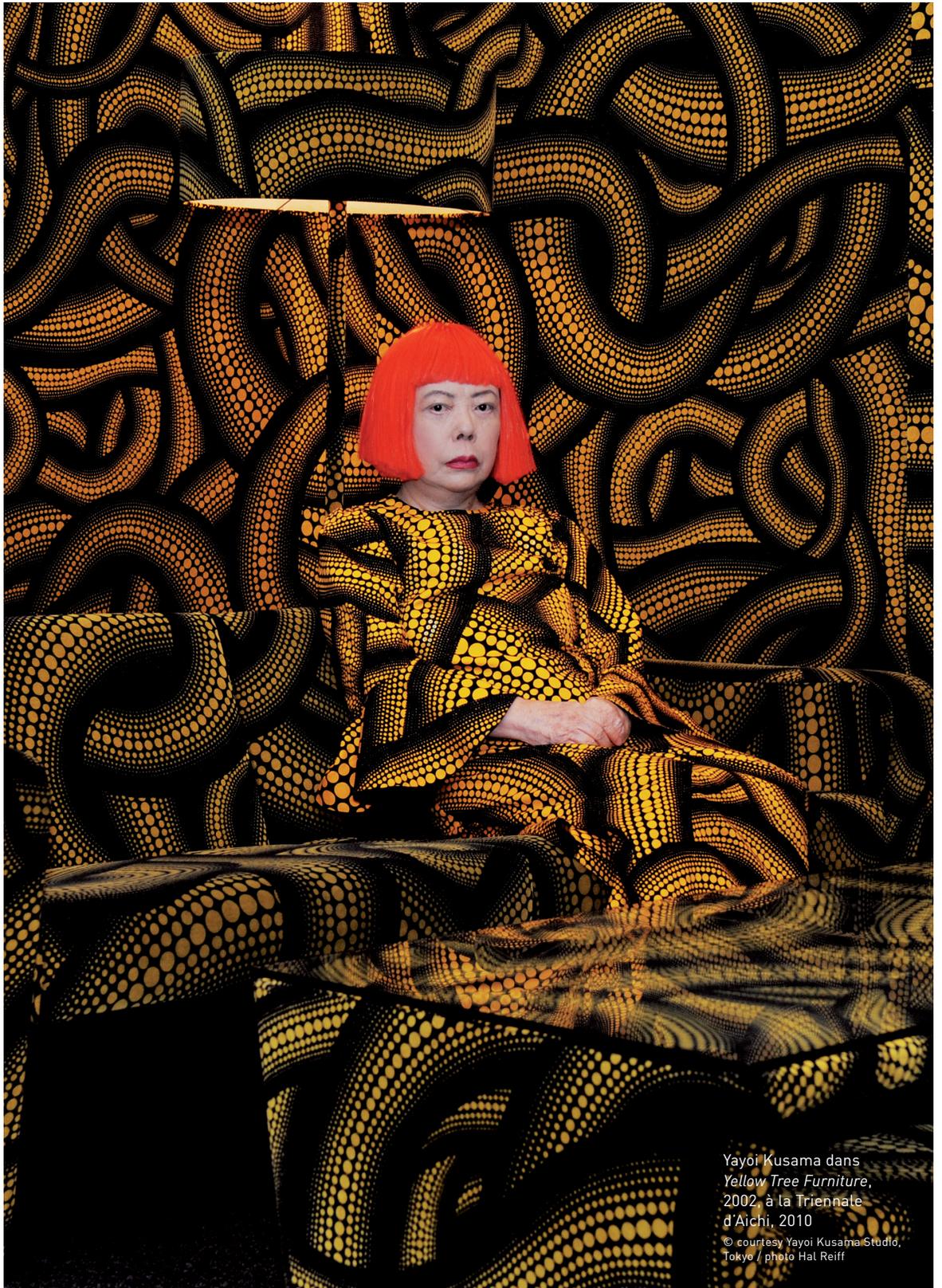
21 septembre 2011 - 9 janvier 2012

Espace 315

Commissaire : Jean-Pierre Bordaz

Fréquentation : 129 141 visiteurs / 1 345 visiteurs/jour

À peine trentenaire et bénéficiant déjà d'une large reconnaissance internationale, jusqu'alors paradoxalement plus forte à l'étranger que dans son pays d'origine, Cyprien Gaillard, artiste français installé à Berlin, arpente inlassablement le monde pour y traquer des ruines, anciennes et modernes. Il a ainsi présenté un ensemble de polaroids qui cohabitaient avec des structures à l'aspect sculptural portant des jantes de voitures. Avec, comme prémices à l'entrée de l'exposition, de monumentales plaques de verre (provenant de la démolition du Forum des Halles tout proche) et de marbre fossilifère revêtues du terme UR, susceptible de renvoyer aussi bien à l'ancienne cité de Mésopotamie mais aussi au label de musique électronique de Detroit *Underground Resistance*, cher à l'artiste. Dans l'Espace 315, un bas-relief mésopotamien, *Tête de tributaire mède* (fin du VIII^e siècle avant Jésus-Christ), emprunté au musée du Louvre, introduisait à un décalage de civilisation et de relecture du réel cher à l'artiste. L'installation du Prix Marcel Duchamp, dont Cyprien Gaillard était le dixième lauréat, a contribué au succès de cette invitation. Ce prix a été créé en 2000 par l'ADIAF pour favoriser le rayonnement international de la scène française et sensibiliser un large public à la vitalité de la création contemporaine.



Yayoi Kusama dans
Yellow Tree Furniture,
2002, à la Triennale
d'Aichi, 2010

© courtesy Yayoi Kusama Studio,
Tokyo / photo Hal Reiff

MARTIN SZEKELY, NE PLUS DESSINER

12 octobre 2011 - 2 janvier 2012

Galerie du Musée

Commissaire : Françoise Guichon

Fréquentation : 99 917 visiteurs / 1 388 visiteurs/jour

■ *Ne plus dessiner*, c'est par cette déclaration qu'a débuté le travail de Martin Szekely présenté au Centre Pompidou. En 1996, une quinzaine d'années après l'apparition fulgurante de la *Chaise longue Pi* sur la scène du design contemporain, Martin Szekely décidait de remettre en question sa pratique et renonçait à s'approprier une forme en y projetant sa signature. Une vingtaine de pièces de mobilier, dont cinq appartenant aux collections du Centre Pompidou, et autant de pièces de design industriel ont été choisies pour rendre compte de cette volonté affirmée en 1998 de «ne plus dessiner» et de se soustraire ainsi à l'écriture personnelle et aux effets de mode. Le choix des œuvres, chacune accompagnée d'un texte, une mise en espace réduite à l'essentiel, amenaient à saisir immédiatement la nature de ce travail épuré, où les techniques et matériaux les plus actuels sont mis au service des usages réduits à l'intemporalité de leur définition.

LE BLOBTERRE DE MATALI

Galerie des enfants

Commissaire : Corinne Rozental-Roskam

Fréquentation : 80 125 visiteurs / 594 visiteurs/jour

■ La designer Matali Crasset a investi la Galerie des enfants du Centre Pompidou avec *Le Blobterre de Matali*, une proposition inédite sous la forme d'un jardin artificiel dédié à l'exploration, à la création et à l'imagination. *Le Blobterre* présenté dans la Galerie des enfants est une fiction qu'elle a conçue. Un

espace hybride enveloppé d'une néo-végétation. Un monde multisensoriel, réinventé avec sa logique propre, ses systèmes, ses éléments végétaux, ses habitants, ses odeurs et ses bruits. Les enfants l'ont exploré, transformé et ont ainsi participé à son développement. Ils ont utilisé cette plateforme pour imaginer des liens entre les éléments qui la composent : les *extratoofs*, les *domosquelettes* ou encore l'un des habitants : *Fl'om*, mi-homme mi-fleur. Le temps du *Blobterre* n'était pas celui du monde habituel, on pouvait y vivre un moment qui ressemblait à une journée, une nuit, une saison... Chaque visite était l'occasion d'une expérience de vie primitive dans ce monde inconnu.

CHRISTIAN DOTREMONT – LOGOGRAMMES

12 octobre 2011 - 2 janvier 2012

Galerie d'art graphique

Commissaire : Christian Briend

Fréquentation : 100 470 visiteurs / 1 395 visiteurs/jour

■ «Ce que je fais, c'est exagérer la naturelle liberté de l'écriture». Ainsi l'écrivain et artiste Christian Dotremont (1922-1979) résumait-il la pratique du logogramme. Le Centre Pompidou a ainsi présenté la toute première exposition consacrée, par une grande institution française à ces «dessins de mots, peintures de langage», en montrant 76 logogrammes de l'artiste. Conçue comme une rétrospective et présentée de manière chronologique, cette exposition a permis au public de se familiariser avec la production d'un artiste inclassable. Opérant une symbiose remarquable entre dessin et écriture, les logogrammes de Dotremont, poèmes, petits dialogues ou aphorismes, sont peints à l'encre de Chine avec toute l'impulsivité qui avait caractérisé le groupe Cobra dont Dotremont fut l'un des fondateurs en 1948.

Les œuvres exposées, dont les plus anciennes remontaient à 1963, provenaient de la collection du musée national d'art moderne, tout juste augmentée par la généreuse donation de Pierre et Micky Alechinsky, qui comptaient aussi parmi les prêteurs de l'exposition, avec diverses collections privées et publiques belges.

4. L'ACCENT MIS SUR LA SCÈNE FRANÇAISE

■ Les créateurs de la scène française ont été largement mis en exergue dans la programmation de l'année 2011, conformément aux engagements pris par le président Alain Seban en 2007 :

- L'exposition thématique *Paris-Delhi-Bombay...* a permis de donner une autre forme de visibilité à des artistes de la scène française en les faisant dialoguer avec les meilleurs artistes de la scène indienne contemporaine. Ainsi, 17 artistes français, d'ORLAN à Fabrice Hyber, Camille Henrot ou encore Kader Attia, ont été invités à produire une œuvre spécifique sur le thème de la société contemporaine indienne pour l'exposition. Les propositions ont généré des voyages dans le pays ou a contrario une réflexion plus distanciée dans l'atelier sur la notion d'«exotisme», mettant en perspective les visions réciproques des artistes des deux pays, confrontées dans un parcours stimulant. L'immense panneau criblé d'impacts de balles dessinant une image de frontière, réalisé par Alain Declercq, commentait ainsi la question de la partition de l'Inde, à proximité des œuvres de Nalini Malani

ou d'Amar Kanwar, grands environnements plongeant le visiteur dans la complexité des questions politiques qui traversent le sous-continent indien. Ou encore.

L'installation photographique d'Alain Bublex proposant une analyse critique du tissu urbain dans les mégapoles indiennes se laissait découvrir après la traversée du couloir tapissé d'une vaste maquette du bidonville de Dharavi à Bombay conçue par Hema Upadhyay.

- Les monographies sont demeurées l'instrument privilégié de promotion de la scène française, conformément aux attentes des artistes. Sur six monographies contemporaines organisées en 2011, cinq ont été dédiées à des artistes français consacrés ou en devenir.
 - Le soutien à deux grandes figures majeures de l'art de l'après-guerre : une importante rétrospective de l'œuvre d'Arman qui réunit près de 120 œuvres pour proposer, en une approche inédite, une traversée de l'œuvre d'Arman de la seconde moitié des années 1950 aux dernières années du XX^e siècle ; une exposition inédite consacrée aux installations de François Morellet, qui met l'accent sur un aspect original et pionnier de l'œuvre de l'artiste, les installations.
 - Le soutien du Centre Pompidou à la création vivante dans son foisonnement et sa vitalité autour d'une traversée rétrospective du travail plastique de Jean-Michel Othoniel, une exposition intitulée «My Way», qui retrace son parcours de 1987 à aujourd'hui ; un projet de Cyprien Gaillard, dixième lauréat du prix Marcel Duchamp, dont l'ambition consiste à distinguer un artiste français ou résidant en France représentatif de sa génération ; une monographie retraçant les quinze dernières années de création de Martin Szekely, une exposition conçue dans un dialogue étroit

entre le designer et le Centre Pompidou qui met en évidence une œuvre singulière dépassant les frontières établies du design.

- Deux types de monographies ont été proposées : exposition de consécration et de célébration pour des artistes dont l'œuvre est déjà constituée et inscrite dans l'histoire (Arman, Morellet) et une nouvelle politique de rétrospectives de milieu de carrière, inaugurée avec Jean-Michel Othoniel et Martin Szekely et poursuivie en 2012 avec Adel Abdessemed, outre les traditionnelles expositions-projets (Cyprien Gaillard).



Jean-Michel Othoniel, *Le nœud de Lacan*, 2009 (détail)
© Jean-Michel Othoniel/Adagp, Paris 2010 / Galerie Perrotin, Paris /
photo G. Ziccarelli



Reffet de l'exposition consacré à Martin Szekely dans *Soleil noir*, 2007 © Martin Szekely / Adagp / photo H. Véronèse



Détail de l'installation de
Cyprien Gaillard - Prix
Marcel Duchamp 2010,
U.R., Espace 315
© Centre Pompidou / photo H.
Véronèse

UNE AMBITION CONSTANTE D'ÉLARGISSEMENT DES PUBLICS

Pour aller toujours davantage à la rencontre de nouveaux publics, pour irriguer la société et le territoire français par la culture contemporaine, en donnant au plus grand nombre accès à la création de notre temps, le Centre Pompidou a développé des projets innovants : le Centre Pompidou mobile, le Centre Pompidou-Metz, le programme de sensibilisation à l'art contemporain «Un jour, une œuvre». Toutes ces initiatives contribuent à l'élargissement des publics qui constitue, pour l'institution, un objectif prioritaire conformément à sa mission primordiale telle que reformulée par les axes stratégiques 2007-2012 : «Mettre en relation la société et la création».

1. LE LANCEMENT DU CENTRE POMPIDOU MOBILE

Comme l'année 2010 avait été marquée par l'inauguration du Centre Pompidou-Metz, l'année 2011 l'a été par le lancement du Centre Pompidou mobile, inauguré le jeudi 13 octobre 2011 à Chaumont (Haute-Marne) par le président de la République, Nicolas Sarkozy, accompagné du ministre de la Culture et de la Communication, Frédéric Mitterrand, et du ministre de l'Éducation nationale, de la Jeunesse et de la Vie associative, également maire de Chaumont, Luc Chatel. Imaginé par Alain Seban, président du Centre Pompidou, le Centre Pompidou mobile est le premier musée nomade au monde. C'est la première fois qu'une structure nomade est conçue et réalisée pour transporter des chefs-d'œuvre de l'art moderne, exigeant des normes strictes de conservation. Ce projet s'intègre à la politique ambitieuse

de décentralisation culturelle, d'élargissement des publics et de diffusion des collections du Centre Pompidou, et qui s'est notamment incarnée dans le Centre Pompidou-Metz, lancé avec un très grand succès en 2010. D'autres initiatives itinérantes avaient pu être lancées dans les années récentes¹, mais elles répondaient à une logique d'exposition et étaient exclusivement centrées sur l'art contemporain. Le Centre Pompidou mobile est le seul musée itinérant adapté à la présentation de collections patrimoniales d'art moderne et contemporain obéissant à des normes de conservation drastiques, le projet de Mobile Tate annoncé par la Tate Gallery de Londres n'ayant pas abouti. Mobile, il peut aller partout en France métropolitaine au-devant de ceux qui ne vont jamais au musée en proposant, dans une structure démontable et transportable, une sélection d'une quinzaine de chefs-d'œuvre de la collection du Centre Pompidou. Partant du constat qu'un Français sur deux n'a jamais été au musée, le Centre Pompidou mobile cherche à susciter l'envie d'aller au musée à travers un événement fédérateur, populaire, festif, et d'une durée limitée, à l'instar



Signalétique du Centre Pompidou mobile sur site © Centre Pompidou / D.R.



Sonia Delaunay, *Rythme*, 1938
© Succession Delaunay, 2012

Olafur Eliasson, *Your concentric welcome*, 2004
© Centre Pompidou / photo P. Migeat / 2011, Olafur Eliasson



František Kupka, *La Gamme jaune*, 1907 © Adagp

Pablo Picasso, *Femme en bleu*, 1944 © Succession Picasso, 2012.

Henri Matisse, *Nature morte au magnolia*, Nice Hôtel Régina - Août 1941 © Succession H. Matisse.

© Photo Centre Pompidou / photo P. Migeat

de l'arrivée dans une commune d'un cirque ambulant ou de l'installation d'une fête foraine. L'institution muséale se trouve ainsi appréhendée dans un contexte totalement différent, se voulant moins intimidant pour les visiteurs, et offrant un accès gratuit à des chefs-d'œuvre de la collection du Centre Pompidou et une médiation particulièrement étudiée pour s'adapter au plus large public. La visite du Centre Pompidou mobile, ouvert six jours sur sept, est gratuite, la réservation n'étant nécessaire que pour les groupes, scolaires ou associatifs. L'accès des scolaires est privilégié en semaine mais tous les curieux peuvent le découvrir, principalement le week-end et en période de vacances scolaires. Le Centre Pompidou mobile ambitionne de susciter un effet d'entraînement durable sur les pratiques culturelles individuelles, au bénéfice des acteurs présents sur le territoire et au premier chef des musées : irremplaçable dans un monde où le numérique permet de reproduire les images à l'infini, la rencontre avec l'œuvre originale doit donner envie au plus grand nombre de renouveler l'expérience dans les institutions muséographiques locales. La venue du Centre Pompidou mobile représente une occasion pour les institutions culturelles locales de concevoir des projets culturels en résonance qui contribueront à faire de son arrivée un véritable événement dans chaque ville étape. L'enjeu de décentralisation culturelle du Centre Pompidou mobile se joue ainsi également au travers d'une démarche de sensibilisation des acteurs culturels locaux en déclenchant une dynamique territoriale à même d'installer un renouvellement et une pérennité des pratiques culturelles. Le projet repose sur un principe de saison, organisée sur une année d'octobre à septembre de l'année suivante. Sur l'espace d'une saison, la structure est implantée dans trois villes

différentes, chaque fois pendant trois mois. Un mois sépare chaque étape de l'itinérance, pour le démontage et le remontage de la structure, l'installation des œuvres, la formation des intervenants. Pendant que le Centre Pompidou mobile est implanté dans une ville, l'équipe travaille sur les étapes suivantes. L'itinérance de la première saison, commencée à Chaumont (Haute-Marne), du 15 octobre 2011 au 15 janvier 2012, poursuivie à Cambrai (Nord) du 18 février 2012 au 15 mai 2012, s'achèvera à Boulogne-sur-Mer du 15 juin 2012 au 16 septembre 2012. Une deuxième saison est annoncée et une nouvelle équipe projet mobilisée pour la préparation de l'exposition *Cercles et Carrés* qui sera présentée avec une nouvelle scénographie. La première étape de cette deuxième saison est programmée à l'automne 2012 à Libourne, avant Le Havre, puis Nantes en 2013.

1. *H Box*, lancée en 2007 par la maison Hermès est à la fois un programme annuel de commandes d'art vidéo et un dispositif voyageur permettant de le diffuser. Destinée à s'installer dans des musées, elle a d'ailleurs commencé son voyage au Centre Pompidou à Paris. Le *Mobile Art* de Chanel, pavillon d'exposition réalisé par l'architecte Zaha Hadid en 2008 et destiné à présenter des œuvres contemporaines réalisées spécialement a dû interrompre son itinérance pour des raisons de coût et a été installé de manière permanente à Paris sur le parvis de l'Institut du monde arabe depuis le début de l'année 2011. Enfin, depuis octobre 2011, le *MuMo*, camion-musée mobile présentant des œuvres d'art contemporain, uniquement destiné aux enfants, se déplace en France et en Afrique.

UN PARTENARIAT ÉTROIT AVEC LES COLLECTIVITÉS LOCALES

Chaque itinérance s'inscrit dans un partenariat étroit entre le Centre Pompidou et les collectivités territoriales d'accueil, dans un souci de bonne insertion dans le contexte économique, social et culturel local. Ce travail commun entre un grand établissement culturel national et des collectivités locales prolonge

et enrichit la démarche de décentralisation engagée à Metz.

Les collectivités d'accueil représentent des territoires très divers. Les lieux d'implantation peuvent être situés dans des villes moyennes, des quartiers défavorisés à la périphérie de grandes agglomérations ou dans des territoires en difficulté économique et sociale.

Dans un premier temps, le Centre Pompidou mobile a été systématiquement proposé à l'ensemble des conseils régionaux de France métropolitaine, suscitant immédiatement les candidatures de l'Aquitaine et du Nord-Pas-de-Calais. Très rapidement, néanmoins, des marques d'intérêt fortes ont été exprimées par de grandes agglomérations (Nantes, Le Havre), tout comme par des villes moyennes (Chaumont). Si la périphérie des grandes agglomérations constitue un lieu naturel d'implantation pour le Centre Pompidou mobile, comme à Nantes et au Havre, il suscite également beaucoup d'intérêt dans des villes moyennes, frappées par la restructuration des services publics et en pleine reconversion économique : après la première étape à Chaumont (Haute-Marne), le conseil régional du Nord-Pas-de-Calais a choisi, en accord avec les maires des communes concernées, de financer deux étapes du Centre Pompidou mobile à Cambrai et à Boulogne-sur-Mer ; elles seront suivies, à l'initiative du conseil régional d'Aquitaine, par une étape à Libourne. Les six premières étapes, correspondant à deux années de fonctionnement, visibilité demandée par la direction du budget pour autoriser le lancement du projet, ont été arbitrées par le ministre de la Culture et de la Communication. Depuis le lancement de cette initiative, de nouvelles candidatures sont enregistrées et instruites. Les dossiers seront soumis à l'arbitrage du ministre, la décision de nouvelles étapes étant subordonnée à l'obtention de financements complémentaires.

LE FINANCEMENT

Dès l'origine, le Conseil de la Création artistique a apporté un soutien déterminant à ce projet, salué comme un formidable outil de démocratisation culturelle. Présenté dans un premier temps à des responsables d'associations d'élus puis à la commission de la Culture et de l'Éducation du Sénat, il a recueilli un accueil enthousiaste auprès des responsables de collectivités locales, dont plusieurs ont immédiatement manifesté le désir d'accueillir le Centre Pompidou mobile.

Le financement du Centre Pompidou mobile (dont 2,5 millions d'euros en investissement) est assuré par le Centre Pompidou, ses mécènes (la Fondation Total, GDF-Suez, le Groupe Galeries Lafayette, la compagnie d'assurances La Parisienne) et ses partenaires publics (ministère de la Culture et de la Communication, Conseil de la création artistique).

Le coût de l'itinérance restant à la charge de la collectivité d'accueil s'établit à 200 000 euros par étape. La participation financière de la collectivité couvre une partie des frais de régie des œuvres (transport, assurance et accrochage), des frais de transport, de montage et de démontage de la structure, des frais de coordination et de préparation de l'itinérance ainsi que des frais d'exploitation du site.

Outre leur contribution financière, la collectivité d'accueil et ses partenaires doivent assurer un ensemble de prestations en nature ou en services nécessaires à l'implantation et au fonctionnement du Centre Pompidou mobile sur son territoire (viabilisation du terrain, sécurité...).

LE PROJET ARCHITECTURAL

Le Centre Pompidou mobile s'inscrit dans l'histoire des architectures temporaires, dont l'une des premières références est le Crystal Palace édifié à Hyde Park par Joseph Paxton, et qui fut de fait démonté et remonté un peu plus loin moins de deux ans après sa construction. Prototype des architectures de fer du XIX^e siècle, il est à ce titre parfois cité comme l'une des sources du bâtiment de Renzo Piano et Richard Rogers pour le Centre Pompidou.

Du Polytope de Xenakis, un pavillon fait de textile, présenté à l'ouverture de l'établissement en 1977 et conçu pour voyager ensuite de par le monde, à l'Atelier de Shigeru Ban, en passant par le musée précaire Albinet installé à Aubervilliers à l'initiative de Thomas Hirschhorn, le Centre Pompidou avait déjà posé quelques jalons de cette histoire des architectures éphémères.

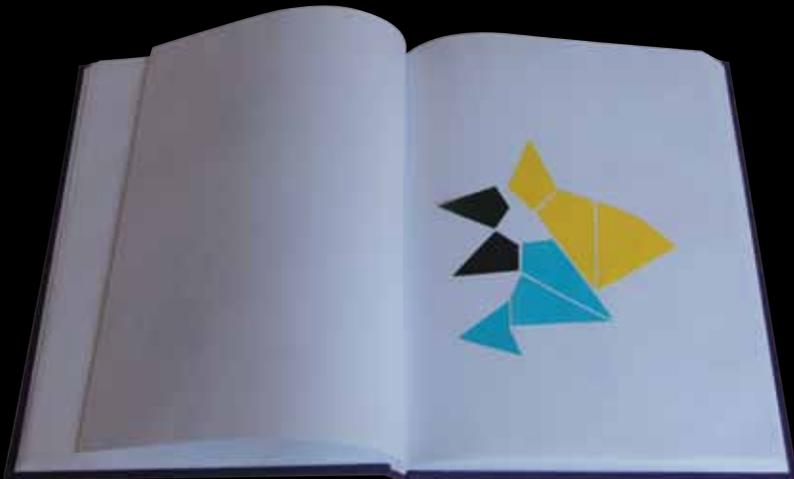
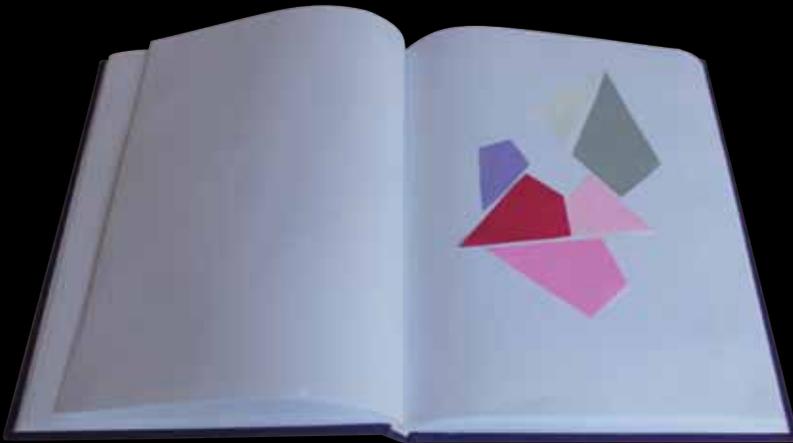
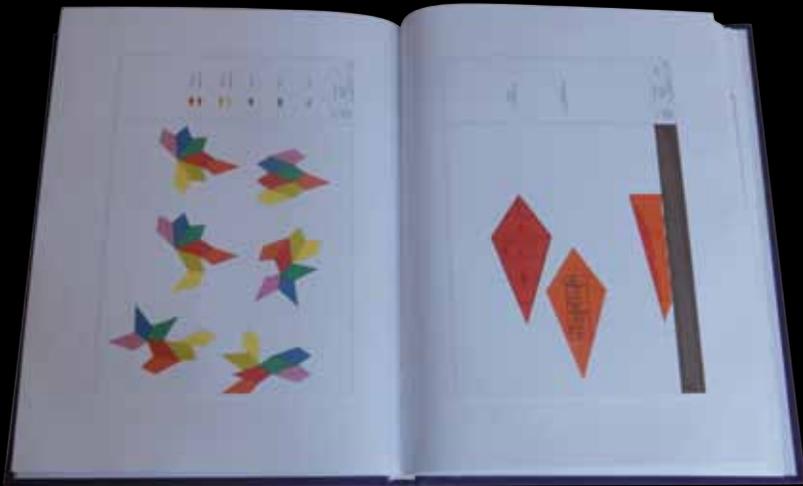
À l'issue d'une consultation internationale, Patrick Bouchain a été retenu pour être l'architecte du Centre Pompidou mobile. Reconnu pour son expertise et ses créations dans le domaine des architectures nomades auprès d'établissements accueillant du public et d'institutions culturelles, il compte parmi ses principales réalisations le théâtre équestre Zingaro, à Aubervilliers, le pavillon français à la Biennale d'architecture de Venise de 2006 ou le chapiteau de l'École nationale des arts du cirque.

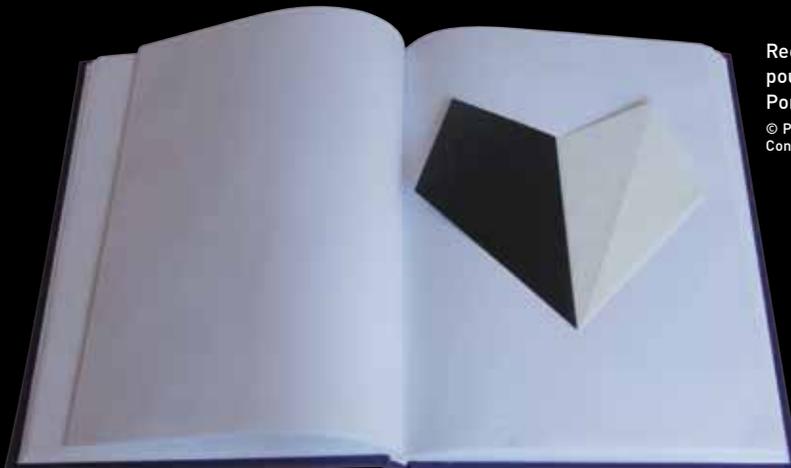
Le projet de Patrick Bouchain, associé à Loïc Julienne, a été retenu pour son inscription dans les codes du cirque et de la fête foraine, expressions culturelles nomades par excellence, en même temps que parmi les plus populaires, et pour son utilisation de solutions techniques éprouvées, garantissant la durabilité de la structure.

Le coût au mètre carré de construction du Centre Pompidou mobile se situe dans les normes du logement social. L'investissement est donc mesuré au regard de la portée et de l'ambition du projet. Il s'agit assurément du «moins cher des grands projets culturels» (Alain Seban).

LE MUSÉE PRÉCAIRE ALBINET DE THOMAS HIRSCHHORN

Le Musée Précaire Albinet est un projet de l'artiste Thomas Hirschhorn, conçu à l'invitation des Laboratoires d'Aubervilliers et réalisé en partenariat avec le Centre Pompidou et le Centre national des arts plastiques [Fonds national d'art contemporain], au printemps 2004. Son objectif était non seulement d'exposer des œuvres majeures de l'histoire de l'art du XX^e siècle en pleine cité du Landy, à Aubervilliers, mais aussi d'impliquer activement les habitants du quartier dans toutes les phases du projet. Plus d'une quarantaine d'habitants ont été spécifiquement associés au projet, rémunérés pour participer à la construction et au fonctionnement du musée, après avoir été préalablement formés au Centre Pompidou (accueil, rencontres avec les commissaires d'exposition, découverte des services, visites...). Ce projet éphémère et ambitieux n'était pas un projet nomade comme le Centre Pompidou mobile, mais relevait d'une volonté comparable d'amener des chefs-d'œuvre absolus de l'art à une population qui, pour des raisons économiques, sociales et culturelles, n'y a pas accès.





Recherches et croquis
pour le Centre
Pompidou Mobile
© Patrick Bouchain /
Construire, 2010

LE CENTRE POMPIDOU EN 2011 / BILAN D'ACTIVITÉ

Le Centre Pompidou mobile occupe une emprise au sol de 2 000 m² et offre au public 650 m² d'espaces de visite ; il comprend trois modules reliés entre eux par des sas pouvant s'assembler de diverses manières et s'adapter ainsi à toutes les configurations de terrain. Les modules sont réalisés en toile tendue sur des armatures métalliques. Le maintien des normes de conservation requises pour les œuvres les plus fragiles est assuré grâce à des cimaises techniques, caissons climatisés

et sécurisés qui permettent la présentation des œuvres dans des conditions idéales. Il peut accueillir une centaine de personnes dans les espaces d'exposition, dans les meilleures conditions de confort et de sécurité.

Le montage et le démontage de la structure, qui peuvent être réalisés en vingt jours dans chaque ville-étape, sont assurés par la société Albador.



Montage de la structure du Centre Pompidou mobile © Ville de Cambrai

L'ORGANISATION ET LE FONCTIONNEMENT

L'ensemble du projet «Centre Pompidou mobile» a été piloté, au sein du Centre Pompidou, par Agnès Saal, directrice générale. Le comité de pilotage qu'elle a animé s'est réuni quasiment chaque semaine pendant deux ans et a suivi et coordonné la totalité des éléments constitutifs de ce projet à la fois complexe et radicalement innovant : conception et construction de la structure, recueil des financements, accrochage, relations avec les collectivités locales et les institutions culturelles partenaires, conception et mise en œuvre du dispositif de médiation, communication, etc. La totalité des paramètres ont été parfaitement maîtrisés en dépit des inévitables aléas, permettant la livraison en temps et heure du Centre Pompidou mobile à Chaumont (Haute-Marne) et son inauguration par le président de la République.

La structure a été fabriquée de mai à octobre 2011 par les entreprises MCM1 et Albador, sous la supervision de Construire et Reconstruire, le groupement des agences d'architecture de Patrick Bouchain et de Loïc Julienne, lauréat de la consultation internationale pour la maîtrise d'œuvre du Centre Pompidou mobile. Le chantier a été suivi par la direction du bâtiment et de la sécurité du Centre Pompidou. Le parcours *La Couleur*, conçu par Emma Lavigne, conservatrice au MNAM/CCI et présentée à Chaumont en 2011 puis à Cambrai et à Boulogne-sur-Mer en 2012, constitue une grande première en raison de la nature du projet et des défis techniques qu'elle soulève. Les équipes du Centre Pompidou et ses

partenaires ont su s'adapter à ce nouveau contexte complexe et relever le défi de faire circuler dans une architecture légère des chefs-d'œuvre parmi les plus précieux de la collection du musée national d'art moderne.

Le Centre Pompidou gère la production de cet accrochage. L'équipe impliquée dans le projet recouvre cinq services de la direction de la production et réunit une diversité de métiers importante : un architecte scénographe, un régisseur d'œuvres, un attaché de collections, un régisseur d'espace, un encadreur, un éclairagiste, un électromécanicien et un responsable audiovisuel. Une chargée de mission auprès de la direction générale assure la coordination interne et les relations avec les collectivités locales.

L'exploitation du site a été confiée à un prestataire extérieur : Le Troisième Pôle. La gestion et la conservation des œuvres exposées demeurent sous la stricte responsabilité du MNAM/CCI.

Néanmoins, une large partie des compétences nécessaires à l'exploitation du Centre Pompidou mobile sont réunies localement en s'appuyant sur les formations adéquates assurées par les équipes du Centre Pompidou et sur le cahier des charges de l'opération. La médiation originale du Centre Pompidou mobile a été définie par la direction des publics du Centre Pompidou et elle est mise en œuvre sous son contrôle par des intervenants recrutés localement. L'ensemble des offres de médiation, conçues par la direction des publics du Centre Pompidou, est proposé gratuitement au public, en étroite collaboration avec les collectivités d'accueil : les comédiens et animateurs des parcours sont recrutés localement et formés par les équipes du Centre Pompidou. Un travail spécifique

de développement de publics est également pris en charge par les collectivités, via la mobilisation à la fois des relais éducatifs et des associations, particulièrement celles travaillant avec les publics les plus éloignés de la culture.

La préparation des supports de visite et de communication à destination des collectivités territoriales, dans une charte graphique spécifique, a été coordonnée par la direction de la communication et des partenariats du Centre Pompidou.



Vue du Centre Pompidou mobile © Ville de Chaumont

LE PREMIER PARCOURS : LA COULEUR

Le Centre Pompidou mobile n'accueille pas des expositions temporaires mais des accrochages de la collection du musée national d'art moderne, permettant de parcourir l'ensemble du champ chronologique couvert par celle-ci, depuis le début du XX^e siècle jusqu'à nos jours. Un thème renouvelé à chaque saison sert de fil conducteur et de support à la médiation. Le premier accrochage du Centre Pompidou mobile, célèbre la couleur. Ce parcours invite à découvrir à travers quatorze chefs-d'œuvre comment les artistes du début du XX^e siècle jusqu'à aujourd'hui ont exploré les infinies possibilités de jeux de la couleur. Des accords de bleus de Picasso aux rouges vibrants de Matisse, la couleur dévoile sa puissance émotionnelle et son énergie. Elle est, pour les artistes des XX^e et XXI^e siècles, un réservoir de sensations et de recherches. Depuis les couleurs primaires envahissant l'espace du tableau jusqu'aux couleurs lumières qui se déploient dans l'espace, en passant par les couleurs en mouvement : la couleur s'invite dans toutes les formes de la création. C'est cette richesse – un siècle d'inventions! – que les visiteurs peuvent découvrir.

Les œuvres présentées sont organisées autour des thématiques suivantes :

Couleurs primaires, noir et blanc

František Kupka, *La Gamme jaune*, 1907
Henri Matisse, *Nature morte au magnolia*, 1941

Pablo Picasso, *Femme en bleu*, 1944
Jean Dubuffet, *Papa gymnastique*, 1972

Couleurs en jeu

Georges Braque, *L'Estaque*, oct-nov 1906
Yaacov Agam, *Double métamorphose III*, 1968-1969
Josef Albers, *Affectionate (Homage to the Square)*, 1954

La couleur seule

Yves Klein, *Monochrome orange*, 1955

La couleur en liberté

Alexander Calder, *Deux Vols d'oiseaux*, 1954
Fernand Léger, *Les Grands Plongeurs noirs*, 1944

Couleurs en mouvement

Sonia Delaunay, *Rythme*, 1938
Olafur Eliasson, *Your Concentric Welcome*, 2004

La couleur et la vie

Bruce Nauman, *Art Make Up*, 1967-1968
Niki de Saint Phalle, *L'Aveugle dans la prairie*, 1974

UNE MÉDIATION INÉDITE, POUR PARTAGER L'EXPÉRIENCE DU MUSÉE

Les équipes du Centre Pompidou se sont attachées à inventer une nouvelle forme de médiation pour ce projet hors normes, en privilégiant une approche sensible qui conduit vers l'œuvre originale et donne des clés pour la comprendre.

Les dispositifs imaginés permettent d'aiguiser le regard et l'attention pour favoriser le rapport direct avec l'œuvre d'art. Cette médiation vise, tout en favorisant l'échange, à apprendre à regarder et à prendre le temps de la contemplation. Le pari d'une médiation par le sensible, que le Centre Pompidou a défendu depuis son ouverture, vise à s'ouvrir au public le plus large en partageant des émotions plutôt que des connaissances.

L'usage d'un vocabulaire simple et le rapport direct avec les œuvres ont ainsi été privilégiés. D'où également le choix d'un parcours guidé par des comédiens plutôt que par des spécialistes de l'histoire de l'art.

Le Centre Pompidou mobile est le lieu de la découverte et de l'expérience de l'œuvre originale : c'est le cœur même de l'expérience du musée, institution qui postule et défend par nature le caractère irremplaçable du contact direct avec l'œuvre originale, qu'aucun simulacre, si perfectionné soit-il, ne pourra jamais remplacer complètement.

Le nombre d'œuvres présentées, volontairement réduit à une quinzaine, permet d'inscrire un parcours d'une durée de quarante-cinq minutes environ, incitant le visiteur à s'attarder deux à

trois minutes devant chaque œuvre et à prendre le temps de la découvrir. Donner du temps aux œuvres pour qu'elles se mettent à lui parler : c'est sans doute l'enseignement le plus précieux qu'un musée puisse aujourd'hui transmettre à ses visiteurs dont beaucoup ne prennent pas suffisamment le temps de la contemplation. Le parcours scénarisé proposé aux groupes, conçu comme une pièce de théâtre dont les visiteurs deviennent les acteurs, vise aussi à donner à leur visite un juste tempo, face aux chefs-d'œuvre de la collection du musée national d'art moderne.

La médiation originale, conçue par les équipes du Centre Pompidou, offre à chaque public un accompagnement adapté. Il s'agit d'une démarche réfléchie spécifiquement pour des personnes peu ou pas familières de l'art moderne et contemporain, afin qu'une visite réussie dans ce musée nomade leur donne envie de revivre, dans tout autre musée, l'expérience unique du rapport à l'œuvre originale.

Les publics individuels ont le choix entre des visites accompagnées et des visites en autonomie avec l'aide d'un audioguide, en plusieurs langues.

Des parcours différents sont proposés pour le jeune public et pour les adultes :

- Pour les enfants de 4 à 10 ans, un parcours ludique et sensoriel : il s'appuie sur des outils pédagogiques conçus spécifiquement autour de la thématique de la couleur, pour une sensibilisation à l'art avec comme parti pris de «faire pour mieux voir», ou en d'autres termes «expérimenter pour regarder autrement les œuvres». Bleu, rouge, jaune, trois caddies colorés, aux multiples poches origami, livrent leurs surprises tout au long de la visite.



Visite d'un groupe
d'enfants au Centre
Pompidou mobile
© Ville de Boulogne-sur-Mer
Fernand Léger, *Les Grands
Plongeurs noirs*, 1944
© Centre Pompidou / D.R.



Visite d'un groupe
d'enfants au Centre
Pompidou mobile
© Ville de Boulogne-sur-Mer
Sonia Delaunay,
Rythme, 1938 (détail)
© Centre Pompidou /
succession Delaunay

Devant chaque œuvre, le médiateur, tel un prestidigitateur, sort un outil, élément déclencheur pour stimuler le regard et favoriser la participation : lunettes de couleur pour voir la vie en bleu, jaune, rouge, nuanciers de couleurs, toupies optiques, ardoises graphiques, étiquettes de mots pour élargir son vocabulaire sensoriel, cartes à colorier... Chaque œuvre et chaque outil permettent d'aborder des notions liées à la couleur : la palette, la matière, la touche, l'illusion optique, les contrastes simultanés, la composition... Le dialogue avec l'animateur accompagne cet apprentissage du vocabulaire de l'art.

- Pour les collégiens, les lycéens et les adultes peu familiers des musées, un voyage scénarisé dans la couleur : produire une médiation simple, avant tout sensible, essentiellement constituée – via le détour de l'écoute – de stratégies pour amener le visiteur à regarder. À chaque œuvre, un nouveau regard, une nouvelle histoire. Ce parcours se fonde sur un personnage de fiction avec un médiateur à la voix défaillante qui le rend sympathique. Le comédien qui l'incarne joue à peine : il envoie toutes sortes de sons – voix amies, musiques, bruits – depuis une tablette numérique. L'utilisation du son offre un triple intérêt : sa force d'immersion, sa séduction naturelle et la possibilité de faire entendre, de montrer les correspondances entre les arts. S'adresser aux sens, c'est sortir du cadre scolaire, pour entrer de plain-pied dans l'univers artistique. La conception a été confiée à un metteur en scène, Émilie Rousset, et à un designer sonore, Romain Vuillet, sur la base d'un texte élaboré par le responsable de la médiation du Centre Pompidou. Cette visite scénarisée est proposée aux collégiens, aux lycéens,

aux publics associatifs, notamment du champ social, et également, à heures fixes les fins de semaine et pendant les vacances scolaires, aux publics adultes et en famille.

Ceux qui souhaitent accéder à des informations plus approfondies ne sont pas oubliés : un dépliant est distribué en fin de visite et un dossier pédagogique peut être consulté en ligne.

Le Centre Pompidou mobile est entièrement accessible aux personnes à mobilité réduite, qui ont accès aux mêmes dispositifs de médiation que les autres visiteurs. Une offre spécifique de visites est également offerte, en langue des signes pour les visiteurs sourds, en lecture labiale pour les personnes malentendantes, et en audio-description pour les visiteurs aveugles et malvoyants, assurées selon les cas par des conférenciers spécialisés du Centre Pompidou ou de la région d'accueil.

UN PREMIER BILAN PROMETTEUR

À l'issue de la première étape du Centre Pompidou mobile à Chaumont, ville de 23 500 habitants, plus de 35 000 visiteurs ont découvert le parcours consacré à la Couleur en trois mois, soit une moyenne d'environ 440 personnes par jour. Une étude téléphonique avait été réalisée auprès de 300 habitants de la ville, avant et après le passage du musée nomade afin d'évaluer la notoriété du dispositif et son impact sur les pratiques culturelles, et pour mieux connaître les catégories de visiteurs. Il est apparu que 93 % des habitants étaient informés de la présence du Centre Pompidou mobile en ville et que 48 % des personnes interrogées l'ont visité. On constate

également une grande diversité sociale des publics. Cette étude a enfin montré que le Centre Pompidou mobile avait rempli une de ses missions essentielles : en effet, ceux qui, parmi les visiteurs, déclaraient ne pas avoir de pratique muséale développée ont exprimé une forte envie de découvrir d'autres musées.

- **Visiteurs individuels : 27 880**
- **Visiteurs groupes : 7 340, dont 6 602 scolaires (2 940 élèves du 1^{er} degré et 3 662 élèves du 2nd degré)**

MÉTHODOLOGIE

Afin d'évaluer l'impact du passage du Centre Pompidou mobile auprès des habitants de la collectivité d'accueil, le Centre Pompidou met en place des dispositifs d'enquête.

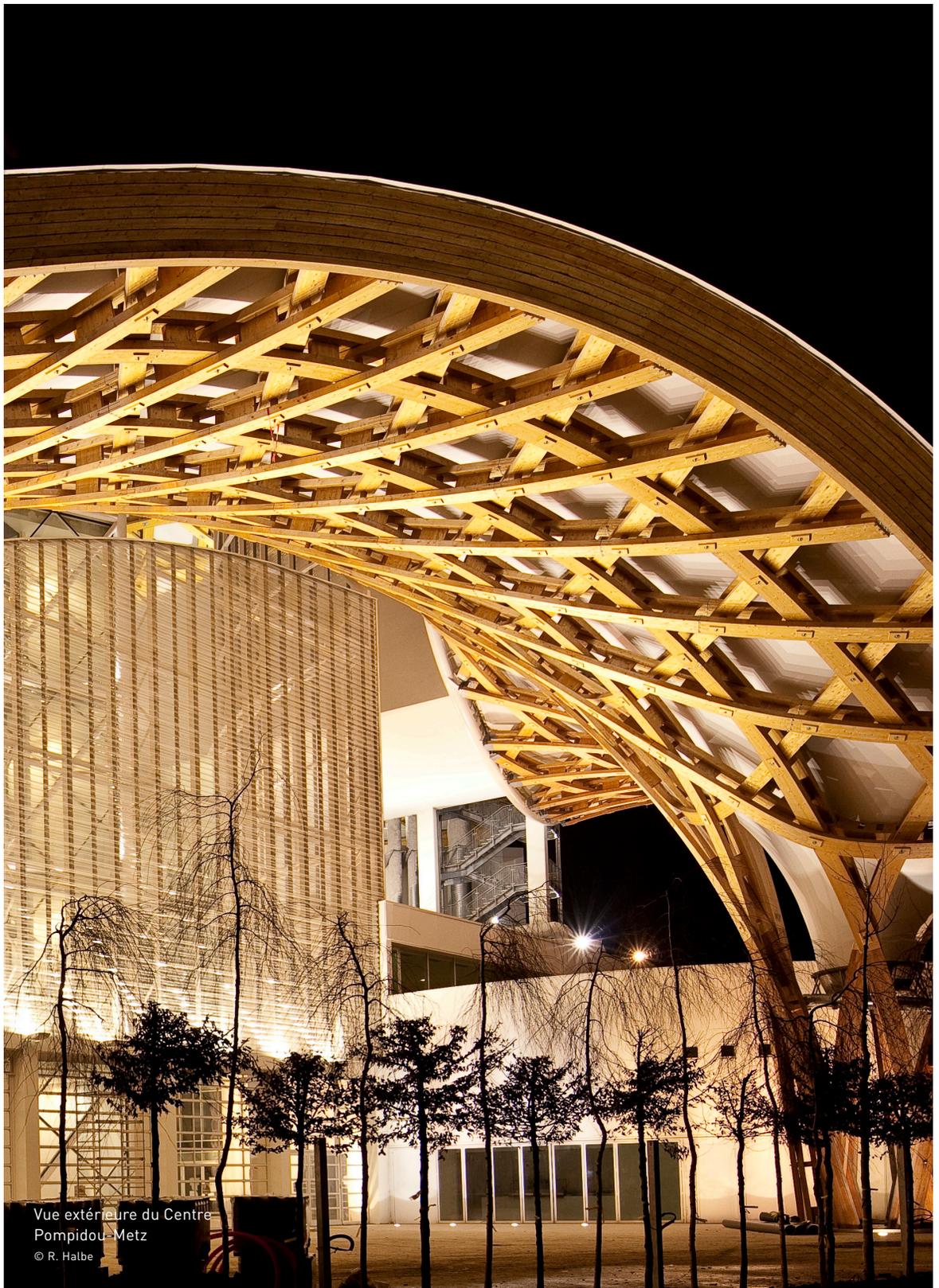
Une enquête statistique téléphonique sur la notoriété du Centre Pompidou, du Centre Pompidou mobile et la mesure des pratiques culturelles des habitants est réalisée en amont de la venue du Centre Pompidou mobile puis en aval, afin de définir le profil des visiteurs et de mesurer l'influence du dispositif sur les habitudes de fréquentation des musées locaux.

Un échantillon de 300 personnes est sélectionné selon une méthode visant à la représentativité de la population.

Chaumont a accueilli le musée au cœur de l'ancien Quartier Foch en pleine réhabilitation, à proximité du bâtiment d'honneur de l'ancienne place d'armes. La présence du Centre Pompidou mobile a contribué à dessiner un nouveau paysage urbain et culturel. Les musées de Chaumont ont bénéficié de

l'effet d'entraînement de son succès : leur fréquentation a augmenté de 77 % par rapport au résultat habituel constaté à la même période de l'année. Le 9^e Salon du livre de Chaumont, sur le thème «L'Art en lettres», a, quant à lui, accueilli 30 % de visiteurs de plus que lors de son édition 2010.

Grand public et public scolaire confondus, le Centre Pompidou mobile a relevé le défi qu'avait assigné à ce projet son initiateur, le président du Centre Pompidou : aller au-devant de ceux qui ne vont jamais au musée et contribuer à créer un effet d'entraînement auprès des visiteurs qui, souhaitant prolonger cette expérience, se tournent tout naturellement vers les musées de la ville. Afin de nourrir cette dynamique et d'inscrire la collaboration entre Chaumont et le Centre Pompidou dans la durée, une convention de partenariat autour de la thématique du graphisme a été signée en janvier 2012. Cet accord prévoit, notamment, que cette collaboration s'incarne dans la conception commune et la présentation au public d'une exposition sur le graphisme contemporain, programmée alternativement à Chaumont, pendant le Festival international de l'affiche et du graphisme, dès l'été 2012, et au Centre Pompidou, à Paris, en 2013.



Vue extérieure du Centre
Pompidou-Metz
© R. Halbe

2. LE SUCCÈS CONFIRMÉ DU CENTRE POMPIDOU-METZ

Premier exemple de décentralisation d'une grande institution culturelle nationale, le Centre Pompidou-Metz a confirmé cette année son rang de premier lieu d'expositions temporaires en France, en dehors de la région parisienne, en accueillant plus de 552 000 visiteurs en 2011, soit plus de 1,2 million depuis son ouverture en mai 2010.

■ Le public est français à 89 %, en majorité issu de Lorraine. Les visiteurs étrangers sont principalement belges (31 %), luxembourgeois (24 %) et allemands (21 %). La moyenne d'âge est de 40 ans.

Le succès du Centre Pompidou-Metz illustre la force d'un modèle combinant l'architecture unique du bâtiment, la force de la marque «Centre Pompidou» et l'accès privilégié à l'exceptionnelle collection du Centre Pompidou, condition d'une programmation pluridisciplinaire audacieuse.

Il a également été rendu possible par l'engagement des collectivités territoriales messines – communauté d'agglomération «Metz-Métropole», région Lorraine, ville de

Metz – qui ont assuré le financement de l'investissement de départ et garantissent celui du fonctionnement de cet équipement innovant¹.

Nouveau fleuron de la Lorraine, le Centre Pompidou-Metz est devenu une destination touristique majeure. 60 % de ses visiteurs en dehors de ceux venus du département de la Moselle sont venus à Metz spécifiquement pour visiter le Centre. 1 693 groupes ont été accueillis en 2011, dont 27 % résidaient à l'étranger. Les retombées économiques ont été estimées à 70 millions d'euros depuis 2010 par l'agence de développement économique de Metz Métropole.

L'exposition inaugurale *Chefs-d'œuvre ?*, prolongée en 2011 notamment en Galerie 2 en raison de son immense succès, a laissé place à une nouvelle programmation. Avec *Échos, travaux in situ, 2011*, Daniel Buren a investi, du 8 mai au 9 septembre, la Galerie 3 séparée en deux espaces : dans une première partie, des *Cabanes éclatées* aux formes géométriques et colorées ont fragmenté l'espace tandis que, dans la seconde partie, grâce à un jeu de miroirs, le paysage de la ville de Metz s'est multiplié à l'infini.

Deuxième grande exposition thématique, à partir du 12 septembre, *Erre, variations labyrinthiques* a abordé les questions de l'errance, de la perte, de la déambulation et leurs diverses représentations dans l'art contemporain. L'exposition, orchestrée en huit chapitres dans la Grande nef et la Galerie 1, a proposé un déploiement à la fois conceptuel et sensoriel du sujet. Elle a associé des artistes nationaux et internationaux de différentes générations, ainsi que des figures historiques de la collection du Centre Pompidou. Elle a été aussi l'occasion de commandes spécifiques à des artistes.

À partir du 7 octobre, Ronan et Erwan Bouroullec, duo de designers français en milieu de carrière, déjà reconnus internationalement et distingués par de nombreux prix prestigieux, ont été invités à présenter leur première grande rétrospective en France. Dans la Galerie 3, ont été déployées leurs réalisations anciennes ou récentes ainsi que les recherches entreprises par le duo ces dernières années. Les deux frères y ont également développé des projets en résonance avec le lieu.

Le Centre Pompidou-Metz est également reconnu comme une nouvelle scène de spectacle en Lorraine et au niveau national. La programmation de l'Auditorium Wendel et du Studio, avec 150 rendez-vous, a été construite en dialogue avec les expositions. Le Centre a organisé des cycles de cinéma, notamment en collaboration avec Jean-Michel Frodon, et a rendu hommage à Danièle Huillet et Jean-Marie Straub en présentant l'ensemble de leurs films. Des conférences ont été consacrées aux expositions, à l'histoire de l'art ou à des paroles d'artistes. La programmation des spectacles, conçue en étroite collaboration avec les acteurs lorrains du spectacle vivant, a mis en avant, avec les «Instantanés», les chorégraphes Tiago Guedes et Fanny de Chaillé, le metteur en scène Hubert Colas ou l'univers décalé d'Antoine Defoort, Halory Goerger et Julien Fournet, ainsi que les figures montantes de la scène lorraine (Cascadeur, Perrine Maurin, Gilles Sornette, Aurélie Gandit). Le public a également découvert des projets nés de collaborations avec le Centre Pompidou (Yvonne Rainer) et des œuvres musicales électroniques inédites de l'Ircam.

Le Centre Pompidou-Metz a su fidéliser son public. L'établissement a enregistré 5375 adhésions en 2011. Parmi les entrées gratuites, six visiteurs sur dix ont moins de 26 ans.

Grâce au partenariat actif avec le monde de l'enseignement, notamment le rectorat de l'Académie de Nancy-Metz, l'Inspection académique de la Moselle et l'université Paul Verlaine de Metz, et grâce à la mise en place d'un accueil spécifique (créneaux horaires dédiés, gratuité des visites et des ateliers), plus de 50 000 élèves ont été accueillis au Centre Pompidou-Metz, dans les espaces d'exposition ainsi que dans les ateliers Jeune public.

Le monde de l'entreprise s'est également approprié le lieu. Outre le groupe Wendel, mécène fondateur du Centre Pompidou-Metz, la Caisse d'Épargne Lorraine Champagne-Ardenne, l'usine d'Électricité de Metz, GDF Suez et PSA Peugeot-Citroën sont partenaires de l'établissement sur plusieurs années. Plus de quarante événements privés y ont été organisés et soixante conventions de partenariat ont été signées avec des comités d'entreprise et autres structures professionnelles.

1. Avec des contributions de l'État, du conseil général de Moselle et de l'Union européenne

3. UNE NOUVELLE INITIATIVE EN ÎLE-DE-FRANCE : «UN JOUR, UNE ŒUVRE»

Imaginé par Alain Seban, président du Centre Pompidou, un nouveau programme de sensibilisation à l'art et à la création intitulé «Un jour, une œuvre» a été proposé aux collectivités territoriales par le Centre Pompidou, en partenariat avec la direction régionale des affaires culturelles Île-de-France. Il va de pair avec le lancement du Centre Pompidou mobile, prioritairement destiné, du moins dans ses premières étapes, aux autres régions françaises.

Pendant une journée, une œuvre majeure des collections du Centre Pompidou ayant marqué l'histoire de l'art des XX^e ou XXI^e siècles est exposée, en dehors d'un contexte muséal, dans une maison de quartier, une salle des fêtes de mairie, un centre commercial..., au public le plus large et le plus divers, aux familles, aux simples amateurs, aux personnes peu familières de l'art de notre temps.

La durée d'un jour est choisie car elle permet le transport de l'œuvre depuis les réserves du Centre Pompidou jusque dans n'importe quel point de l'Île-de-France, sa présentation et son retour dans les réserves. Une brève durée d'exposition permet de s'affranchir des normes strictes de conservation qui sont requises pour la présentation d'œuvres de musée. L'œuvre peut ainsi être présentée dans un contexte différent et toucher un public qui n'a pas l'habitude de fréquenter les musées ou les lieux d'exposition temporaire classiques. Dans le droit fil des «Leçons de peinture»

imaginées par Bernard Blistène, directeur du département du développement culturel du Centre Pompidou, pour la première édition du Nouveau festival en 2009, l'œuvre est présentée, dans toute la mesure du possible, par l'artiste lui-même et/ou par un historien d'art, généralement un conservateur du Musée national d'art moderne.

Cette opération s'inscrit dans la mission de diffusion, d'éducation et de sensibilisation artistique du Centre Pompidou au-delà de ses murs, en proposant en Île-de-France un dispositif événementiel complémentaire au Centre Pompidou mobile. Dans un premier temps, six étapes ont été programmées d'octobre 2011 à janvier 2012. Ce projet est mené sous la direction d'Agnès Saal, directrice générale, et sous la direction scientifique de Bernard Blistène, directeur du département du développement culturel, et de Michel Gauthier, conservateur au MNAM/CCI et chargé



de la sélection des œuvres proposées aux collectivités. Les équipes de la direction de la production (régie, transport et installation des œuvres, captation des événements) et de la direction des publics apportent également leur concours à la réalisation de l'opération. Le coût de l'opération est extrêmement modeste.

BERNARD RANCILLAC À SAINT-MAUR-DES-FOSSÉS

Horloge indienne, 1966.

Le 18 octobre, Bernard Rancillac et Michel Gauthier ont échangé avec les élèves du lycée professionnel Gourdou-Lesseurre, mobilisés et impressionnés par leur rencontre avec l'artiste et la découverte, dans leur établissement, d'un chef-d'œuvre original.

GÉRARD GAROUSTE À MONTREUIL

Sans titre, 1990-1991

Le 19 octobre, Gérard Garouste et Bernard Blistène ont captivé leurs auditoires successifs : enfants, adolescents, adultes. Ce succès a été salué en fin de journée par le discours de la maire de Montreuil, Dominique Voynet.

CLAUDE VIALLAT À ENGHEN-LES-BAINS

Fenêtre à Tahiti, 1976

Le 17 novembre, l'artiste et Bernard Blistène ont d'abord su mobiliser l'attention des enfants puis changer de registre pour s'adresser ensuite à un public adulte, véritablement conquis.

ROBERT COMBAS À SCEAUX

Mickey appartient à tout le monde, 1979

Le 26 novembre, le Centre social et culturel des Blagis a invité Robert Combas, en présence de Daniel Canepa, préfet de la région d'Île-de-France, préfet de Paris, et de Jean de Boishue, chargé de mission auprès du Premier ministre.

L'artiste et Michel Gauthier ont dialogué devant un public très diversifié. Les adolescents présents ont été enthousiasmés par la personnalité de Robert Combas.

GÉRARD FROMANGER À ORSAY

En Chine, à Hu-Xian, 1974

Le 30 novembre, Gérard Fromanger s'est rendu à l'Espace Jacques Tati pour une étape organisée à l'initiative de la Communauté d'agglomération du plateau de Saclay. L'artiste, excellent conteur, et Bernard Blistène ont captivé leur auditoire pendant plus de deux heures. Gérard Fromanger, heureux de cette rencontre, a accepté de renouveler l'expérience le 14 janvier 2012 au Centre des bords de Marne, au Perreux.

Fréquentation des cinq premières étapes

Environ 1 500 personnes, soit une moyenne de 300 participants par étape

Public jeune (enfants et adolescents) : 720

Scolaires : 510 / Hors scolaires : 210

Adultes : 780

Prolongements

Le président du Centre Pompidou et la directrice générale, présents à chaque étape en compagnie de la directrice régionale des affaires culturelles d'Île-de-France, se sont félicités du succès rencontré. À leur demande, le département du développement culturel et la direction des publics s'attachent à prolonger et à consolider la collaboration initiée avec ces collectivités afin d'entraîner les publics mobilisés par l'opération vers la découverte du Centre Pompidou et de ses nombreuses activités. Ils ont également décidé de poursuivre ce dispositif en 2012 pour une nouvelle série de 5 à 6 étapes : l'agglomération de Cergy-Pontoise et la ville de Clichy-sous-Bois ont d'ores et déjà confirmé leur souhait d'accueillir la manifestation en 2012.



Bernard Rancillac,
Horloge indienne, 1966
© Centre Pompidou /
photo P. Migeat

LES PUBLICS AU CŒUR DES PROJETS

En 2011, les publics du Centre Pompidou ont occupé une place centrale dans la dynamique de l'établissement. La politique des publics s'est illustrée par la poursuite des chantiers engagés depuis deux ans : le développement des publics touristiques, l'amélioration de l'accueil des publics et la mise en œuvre d'un programme de médiation adapté aux attentes du plus large public et innovant dans ses formes.

1. LA POLITIQUE DE DÉVELOPPEMENT TOURISTIQUE

En 2011, les expositions et collections permanentes du Centre Pompidou ont accueilli 39 % de visiteurs étrangers et, parmi les 8 100 groupes accueillis, 1 301 groupes étrangers. La stratégie de développement des publics touristiques s'est appuyée sur la promotion de chefs-d'œuvre de la collection et la mise en avant de l'architecture emblématique du Centre Pompidou, sa situation au cœur de Paris et le panorama exceptionnel qu'il offre sur la capitale.

Ces principes ont permis :

- de poser la vision stratégique et le cadre d'une politique de développement touristique,
- d'analyser les marchés et de déterminer les zones géographiques prioritaires,
- d'inscrire le Centre Pompidou auprès des principaux partenaires professionnels du tourisme et de le référencer auprès des publics internationaux,
- de se doter des supports de communication nécessaires pour promouvoir les offres de visite et la programmation du Centre Pompidou.

Pour mettre en œuvre cette stratégie, des outils de promotion ont été réalisés :

- un dépliant en 10 langues (français, anglais, allemand, italien, espagnol, portugais, russe, japonais, coréen, chinois), tiré à 300 000 exemplaires, destiné aux touristes individuels étrangers et distribué dans 2 000 points d'information de la capitale : hôtels, aéroports, Open tours, bateaux-mouches ;
- un film promotionnel sur le Centre Pompidou d'une durée de 3 minutes, en 7 langues (français, anglais, espagnol, portugais, arabe, japonais, chinois) diffusé sur les sites Internet de ses partenaires professionnels du tourisme, les chaînes Dailymotion, Youtube et les pages Facebook ;
- un manuel des ventes intitulé *Centre Pompidou Info Tourisme* en 4 langues (français, anglais, chinois et portugais), tiré à 5 000 exemplaires et diffusé aux professionnels du tourisme, agences de voyages et tours opérateurs ;
- une lettre d'information électronique trimestrielle en 2 langues (français, anglais) diffusée aux 2 000 contacts du fichier tourisme créé à cet effet.

Des partenariats avec des professionnels du tourisme ont été mis en place pour promouvoir notamment les expositions événements du Centre Pompidou.

LE PARTENARIAT AVEC LE COMITÉ RÉGIONAL DU TOURISME (CRT)

Le CRT a participé activement à la promotion des expositions *Paris-Delhi-Bombay...* et *Edvard Munch, l'œil moderne* dans les supports suivants :

- le magazine *Bougez* de mai et octobre 2011 (900 000 exemplaires),

- le magazine *So Paris* de mai/juin et septembre/octobre (17 300 exemplaires),
- le guide des expositions 2011 (13 000 exemplaires),
- un dossier de presse diffusé lors de salons professionnels (1 200 exemplaires),
- la diffusion sur le site Internet du CRT de la vidéo de présentation de l'exposition *Edvard Munch, l'œil moderne*,
- des bannières promotionnelles sur les sites Internet de TGV-Europe et du CRT,
- les pages Facebook francophone et anglophone du CRT : «Toi, moi et Paris» («You, me and Paris»),
- un affichage «Grandes expositions de l'automne» aux Points Information Tourisme,
- le magazine *Mon été à Paris* de juin (300 000 exemplaires)

LE PARTENARIAT AVEC L'OFFICE DU TOURISME ET DES CONGRÈS DE PARIS (OTCP)

Le Centre Pompidou fait partie des dix institutions incontournables à visiter dans la capitale. Une promotion des expositions et des collections a fait l'objet d'une mise en avant dans le guide bilingue (français et anglais) de l'OTCP, intitulé *Paris est à vous* (diffusion Print 500 000 exemplaires et site web).

LE PARTENARIAT AVEC ATOUT FRANCE

Outre la diffusion du film promotionnel du Centre Pompidou sur le site *franceguide.com* et les sites Internet de leurs 30 correspondants dans le monde, *Atout France* a pu offrir dans ses différents supports à l'étranger des visibilitées dans des

magazines tels que le magazine espagnol *Viajes* (508 000 exemplaires) et le manuel des ventes intitulé *Club Patrimoine et Cultures*.

Cette visibilité acquise grâce à ces trois partenaires a été renforcée par l'achat de publicités mettant en évidence le Centre Pompidou, son architecture, une exposition événement ou les chefs-d'œuvre des collections dans les supports suivants : *Atout Neuf* : promotion des collections en alternance avec l'exposition *Paris-Delhi-Bombay...* dans le dépliant/plan de Paris distribué dans les «Cars Rouges» (2 millions d'exemplaires) ; *Hoteleo* : mise en avant de l'exposition *Danser sa vie* dans le nouveau guide des expositions ; *Hoteleo* est associé à une «carte com» (diffusion Print dans les hôtels, offices de tourisme et points information tourisme) ; *Bedouk* : page de publicité dans les versions Print et web du guide éponyme spécialisé dans le tourisme d'affaire qui référence les institutions proposant des prestations de locations d'espaces pour organiser des événements privés ; France Brochure Système (FBS) est le diffuseur du dépliant tourisme. Il possède un magazine *Greater Paris* (4 numéros par an insérés dans *Le Parisien*, en 250 000 exemplaires) dans lequel la programmation du Centre Pompidou et ses principaux événements sont mis en lumière tout au long de l'année.

En 2011, la délégation au tourisme du Centre Pompidou a effectué 6 workshops tourisme à l'étranger, dont 3 organisés par l'OTCP en collaboration avec AtoutFrance en Chine, au Brésil et à Francfort et 3 par l'intermédiaire du CRT à Londres (à 2 reprises) et en Allemagne (Munich, Stuttgart, Dusseldorf).

Elle a également participé à 8 salons et séminaires :

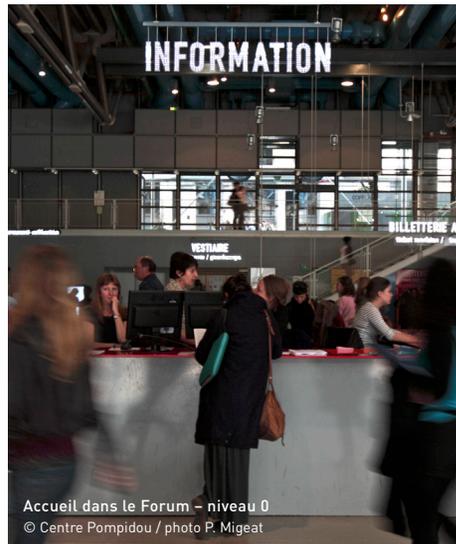
Paris : Salon Bedouk ; Bordeaux : Salon Rendez-Vous en France (Atout France) ; Paris : Schéma régional du tourisme et des loisirs 2011/2016 (CRT) ; Le Mans : Séminaire Club Patrimoine et Culture (Atout France) ; Paris : Journées partenariales (AtoutFrance) ; Paris : Rencontres nationales du tourisme (AtoutFrance) ; Paris : réunion organisée par le CRT pour la mise en place et les modalités du nouveau dispositif qualité ; Paris : assemblée générale des membres du Club Patrimoine et Culture d'AtoutFrance (présentation du bilan 2011 et du plan d'action 2012).

La Délégation a accueilli 5 éductours, composés chacun de représentants de la presse touristique spécialisée et des grandes agences de voyages européennes (Grande-Bretagne, Chine, Italie, Espagne).

À la demande d'organismes tels que Cityrama, le CRT et Inter Musées (Paris museum Pass), la délégation a pu participer à des séances de formation des guides touristiques et des agents des centres départementaux du tourisme (CDT) postés dans les différents sites d'information CRT de la capitale et en Ile-de-France.

2. L'AMÉLIORATION DE L'ACCUEIL DES PUBLICS : UN FORUM RÉORGANISÉ ET REPENSÉ

Dans le cadre du chantier d'amélioration de l'accueil des publics engagé en 2010 à la demande du président du Centre Pompidou, une série de travaux ont été réalisés successivement dans le Forum afin de lui redonner cohérence et lisibilité, et d'améliorer ainsi l'accueil des visiteurs.



Accueil dans le Forum – niveau 0
© Centre Pompidou / photo P. Migeat

Ces réaménagements intérieurs traduisent la volonté du Centre Pompidou d'offrir à ses visiteurs une qualité d'accueil et de service optimale, tout en s'inscrivant dans une démarche de modernité et d'évolution permanente.

Ces réaménagements ont été validés par l'agence Renzo Piano Building Workshop (concepteur avec Richard Rogers du bâtiment du Centre Pompidou), dans le but de respecter la cohérence architecturale et visuelle du Forum, élément emblématique du Centre Pompidou.

Afin de garantir la mission de service public et la continuité des programmations tant événementielles que culturelles, les équipes du Centre Pompidou ont élaboré les plannings, avec les équipes de maîtrise d'œuvre, et veillé au respect des normes d'hygiène et de sécurité relatives aux établissements recevant du public et immeubles de grande hauteur, et à la conformité de l'ensemble des matériaux utilisés pour la réalisation de ces installations. Après le remplacement des escaliers mécaniques du Forum effectué il y a deux ans et le réaménagement complet de l'Atelier et de la Galerie des Enfants, les interventions réalisées en 2011 ont concerné les réaménagements des espaces Boutique, Librairie et Bureau des Laissez-passer, mais aussi la modernisation des modes de paiement et une amélioration sensible de la signalétique.

LE RÉAMÉNAGEMENT DES ESPACES

En liaison étroite avec les spécialistes du Centre Pompidou, les concessionnaires des espaces librairie et boutique ont réaménagé leurs espaces afin de les rendre plus accueillants et plus accessibles.

La boutique, jusqu'alors concédée à l'enseigne Printemps Design, a été attribuée à la Réunion des musées nationaux-Grand Palais pour cinq ans, et a rouvert au public, après rénovation, le 15 juin 2011. Elle a été déplacée de quelques mètres afin de bénéficier d'une meilleure visibilité et d'un emplacement plus attractif pour les clients. Les librairies concédées à Flammarion ont respectivement rouvert leurs portes dans le Forum le 19 septembre 2011, et le 19 novembre 2011 dans le Musée. L'espace librairie à proximité des espaces d'expositions est, quant à lui, resté accessible au public pendant toute la durée des travaux qui se sont déroulés aux horaires de fermeture du Centre.



La nouvelle boutique du Centre Pompidou – niveau 0
© Centre Pompidou / photo P. Migeat

Forts de ces engagements, les deux concessionnaires ont entrepris d'importants travaux de rénovation dans leurs points de vente. Ces nouveaux aménagements ont considérablement amélioré la circulation dans les espaces et offrent une meilleure visibilité aux productions de la direction des éditions, dont les gammes s'élargissent d'année en année. L'impact sur les ressources propres a été très net au second semestre avec, notamment, un développement important du chiffre d'affaires des produits dérivés – objets, affiches, cartes postales et multimédia – en progression de 25 % par rapport à 2010.

Un nouveau bureau des Laissez-passer a également vu le jour. Les études menées avec l'assistance d'un ergonome ont permis de créer un espace plus accueillant répondant davantage aux aspirations du public, avec notamment un espace d'attente et de documentation.

Les travaux réalisés offrent aussi de meilleures conditions de travail aux agents, grâce à une filtration du vitrage, des panneaux acoustiques, un mobilier et un éclairage adaptés. Un soin tout particulier a été porté au renforcement de l'identité visuelle et de la visibilité du bureau des Laissez-passer dans le Forum.

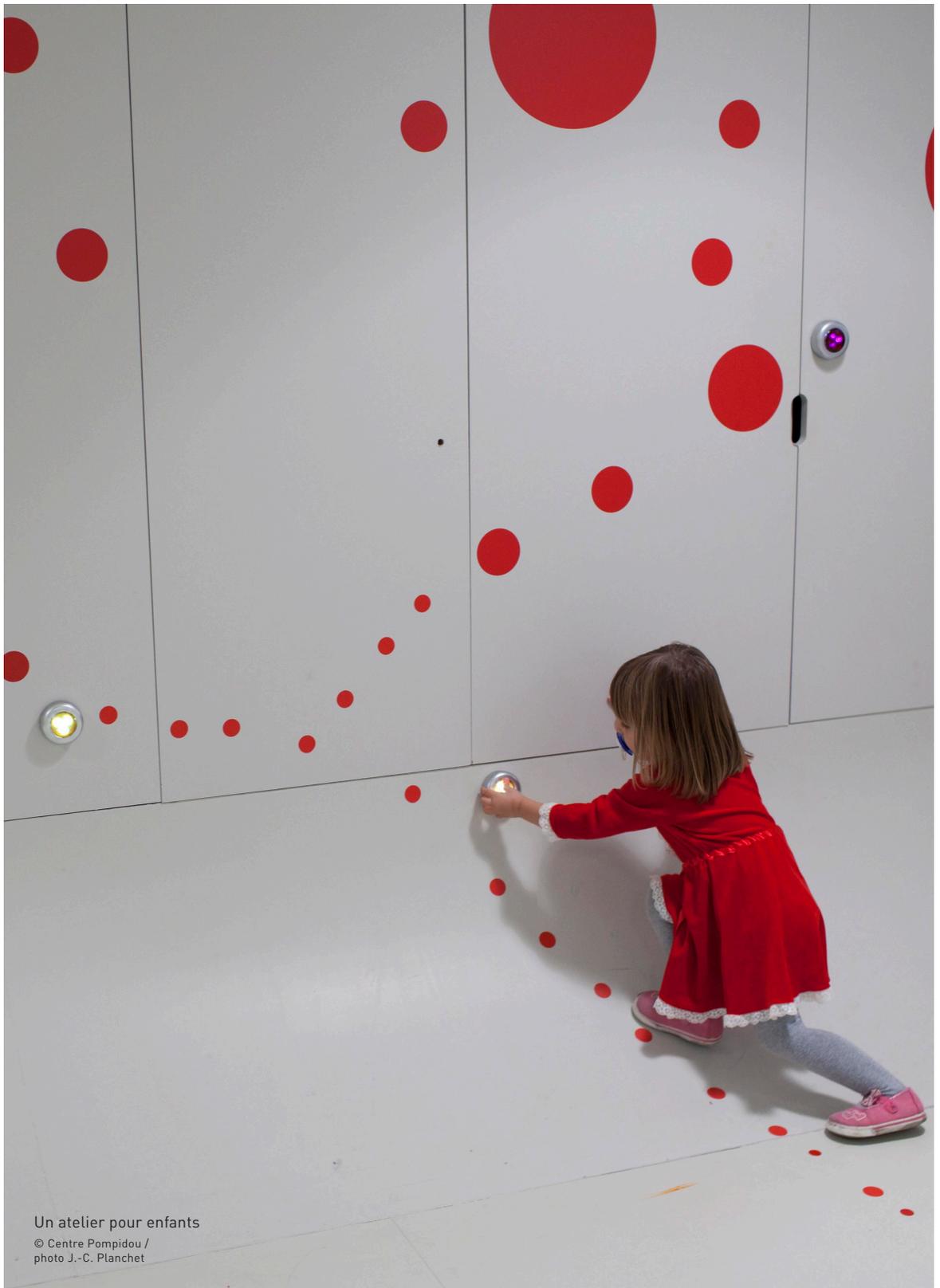
LA MODERNISATION DES MODES DE PAIEMENT

Six nouveaux distributeurs automatiques de billets ont été installés dans différents espaces du Forum afin de réduire les délais d'attente des visiteurs : trois à droite du vestiaire, deux à gauche de l'entrée générale des visiteurs et un en mezzanine nord, en face de l'entrée de la salle Cinéma 1.



UNE SIGNALÉTIQUE PLUS DYNAMIQUE

L'espace du Forum a bénéficié du déploiement d'un ensemble de dispositifs signalétiques harmonisés et beaucoup plus lisibles. Ainsi, au-dessus des caisses, ont été déployés des caissons rétro-éclairés pour présenter les visuels des expositions et des affichages en led, similaires à ceux qui indiquent l'orientation des différents espaces ont été installés. Des visiototems et des murs d'écrans permettent dorénavant de présenter au public la programmation de façon dynamique et réactive. Des bandeaux déroulants apportent enfin, à l'entrée du Canopy et devant les caisses, l'ensemble des renseignements pratiques.



Un atelier pour enfants

© Centre Pompidou /
photo J.-C. Planchet

3. LA MÉDIATION POUR TOUS LES PUBLICS

Pour rendre accessibles les activités et la programmation du Centre Pompidou, des actions de médiation destinées aux jeunes de 2 à 25 ans, mais également aux publics en situation de handicap ou aux publics du champ social, ont été menées et intensifiées.

Le Centre Pompidou s'est doté depuis plusieurs années d'espaces spécifiques pour recevoir chacun de ces publics.

EN DIRECTION DES PLUS JEUNES

- Ateliers, parcours, cycles du mercredi, expositions ont composé le programme jeune public en 2011. 5 126 visiteurs, enfants et parents ont fréquenté les ateliers. Les ateliers ont fait écho aux expositions du Centre Pompidou. Les enfants de 6 à 12 ans ont pu «voyager dans les lignes» autour de l'exposition *Mondrian/de Stijl*, créer des liens entre «un mouvement et sa trace», autour de l'exposition *Danser sa vie* ou s'inspirer de «l'œil de Munch» et être ainsi sensibilisés à l'esprit moderne de l'artiste. Après la pratique et l'approche sensorielle en atelier, une découverte de l'exposition était proposée pour une appropriation personnelle et singulière des œuvres par les enfants. Pour les tout-petits

(3-5ans), la démarche artistique de *Yayoi Kusama* au travers «de pois pleins la tête» a permis à chaque enfant de *customiser* un atelier entièrement scénographié de pois colorés.

- Les parcours *Méli-mélodie et en rimes et en couleurs* ont quant à eux raisonné aux sons des accrochages du Musée. Un méli-mélo de sons et d'œuvres pour ouvrir grand les yeux et les oreilles des petits, ainsi qu'une première découverte de quelques œuvres du Musée en compagnie d'une conteuse ont constitué le détail de ces parcours pour les 3-5 ans. L'atelier *Les cercles en mouvement* s'est attardé pour sa part sur les œuvres de Sonia et Robert Delaunay.
- Les cycles du mercredi ont permis de rencontrer un artiste (cycle «Jeunes talents») ou d'«Explorer le quotidien». Ce cycle, conçu en partenariat avec la fondation Dyson, permettait aux enfants de se sensibiliser au design pour imaginer, à partir du quotidien, le monde de demain, dans une approche artistique.
- Enfin, la Galerie des enfants a donné l'occasion de se frotter à la création contemporaine avec les propositions de Jean-Michel Othoniel et Matali Crasset (voir 1.2.3). «*Les impromptus*», événements gratuits chaque premier dimanche du mois, favorisaient l'échange avec des artistes pour mieux comprendre leur démarche dans un environnement spectaculaire, au niveau du Forum.

EN DIRECTION DES ADOLESCENTS

Créé en 2010, le Studio 13/16 a connu une année pleine de programmation en 2011, avec trois manifestations accueillant 17 587 visiteurs dont 12 000 adolescents, soit environ 100 par jour d'ouverture. Premier espace exclusivement dédié à cette tranche d'âge dans une grande

institution culturelle, le Studio 13/16 propose un programme unique constitué de rencontres avec des artistes en tous genres.

Il est ouvert les mercredis, samedis et dimanches après-midi, ainsi que tous les jours pendant les vacances scolaires. Un lieu gratuit, sans réservation, hors temps scolaire.

- Du 8 janvier au 23 mars 2011, le Studio 13/16 a plongé dans l'univers de la virtualité à la manière d'un bug avec *Play It Yourself*. Les adolescents ont pu oublier tout ce qu'ils savaient des jeux vidéo pour se laisser guider par les artistes dans l'envers du décor.
- Avec *Fashion Factory*, du 9 avril au 11 juin 2011, les créateurs (designers, stylistes, artistes...) ont partagé leur vision de la mode, de la haute couture au style de la rue. Différents ateliers dévoilaient la mode sous ses différents aspects plastiques, musicaux, chorégraphiques... Les adolescents ont pu s'en inspirer pour développer leur créativité, comprendre la naissance d'une tendance, la conception et la réalisation d'un vêtement, d'un accessoire, le choix des matières, la fabrication des motifs ainsi que sa mise en scène.
- Du 8 octobre 2011 au 8 janvier 2012, le Studio 13/16 a proposé aux adolescents d'adopter la *Green Attitude* et d'explorer les liens que les artistes d'aujourd'hui entretiennent avec les thématiques environnementales. Dans un espace à la fois œuvre et atelier, réalisé par l'artiste plasticien Régis-R, seize artistes ont partagé leur vision de l'environnement. Cité de rebuts informatiques poussant sur un espace ensemencé, design low-cost, mini-jardins, recyclage artistique, marché de gestes quotidiens récupérés, transformés en ballets chorégraphiques..., les participants étaient entraînés dans une approche inédite de l'environnement.

EN DIRECTION DES 18-25 ANS : DES RENCONTRES PARTICIPATIVES

Si l'année 2011 a constitué un tournant vis-à-vis des jeunes adultes, un programme commun d'activités est en réflexion pour 2012 avec la Bpi et le département du développement culturel. Il privilégiera toutefois l'aspect participatif comme ce fut le cas en 2011 avec les «Jeudi's», formule qui s'achève fin 2011, et préfigure la programmation future, non sans avoir remporté un grand succès auprès des publics de 2005 à 2011.

- 33 soirées ont été réalisées avec la représentation de 30 écoles et conservatoires d'art français et étrangers (majoritairement européens).
- 1 000 étudiants environ ont participé en tant que performeurs ou médiateurs pour une fréquentation de 30 000 visiteurs.
- En 2011, les membres du groupe «Art Sessions» se sont engagés dans plusieurs projets, notamment la médiation du Nouveau festival, les Rendez-vous du Forum et un blog (artsessioncentrepompidou.wordpress.com) dans lequel ils présentent leurs activités et échangent avec les internautes. Ils ont également participé au projet européen *Youth Art Interchange*.



Green Attitude
© Pierre Vanni, 2011

EN DIRECTION DES PUBLICS SCOLAIRES

Favoriser l'accès du public scolaire au Centre Pompidou, former les enseignants et participer à l'élaboration des offres de médiation et des ressources, mener des actions particulières (projets, partenariats, accompagnement des réformes...), telles sont les actions menées par la direction des publics (voir fréquentation des groupes 1.1.2).

La formation des enseignants est réalisée dans quatre cadres :

- les commandes définies par l'Inspecteur d'Académie – Inspecteur Pédagogique Régional d'arts plastiques chargé de l'enseignement d'histoire des arts, l'EN d'Arts appliqués, l'IA-IPR de philosophie, les commandes de la délégation des rectorats aux arts et à la culture des académies de Paris et Créteil, les propositions des enseignants relais (4 professeurs, dont un pour l'académie de Créteil et 3 pour celle de Paris) et les commandes extérieures (IUFM Créteil ou Versailles, DAAC Créteil ou Versailles, Ville de Paris, Province) ;
- des partenariats spécifiques ont été menés avec des classes de l'académie de Paris (une dizaine en 2011) et avec Créteil (une dizaine au travers du programme d'excellence) ;
- 5 ateliers de la création, projets pilotes d'éducation artistique en direction des lycées professionnels, ont été réalisés avec les académies de Toulouse, Bordeaux, Lyon et Grenoble ;
- enfin, des dossiers pédagogiques spécifiques ont vu le jour, dont l'un sur le rapport entre l'art et la perception pour relier la philosophie et l'art, ou un autre sur la couleur autour du premier accrochage du Centre Pompidou mobile. Des liens

propices au programme «histoire des arts» ont été créés avec le ministère de la Culture et de la Communication et celui de l'Éducation nationale.

EN DIRECTION DES PUBLICS HANDICAPÉS

Le Centre Pompidou propose aux publics en situation de handicap des médiations riches, plurielles, et adaptées. Plusieurs formules de visites et d'ateliers sont adaptées aux visiteurs déficients visuels, auditifs ou mentaux : visites du Musée et des expositions en lecture labiale et en langue des signes, visites associées à des ateliers pour les personnes déficientes intellectuelles, parcours tactile d'œuvres («Toucher pour voir») ou visites conférences «descriptives» pour les personnes aveugles et malvoyantes («Écouter voir»).

En 2011, 29 visites avec conférencier ont ainsi été organisées, et 239 groupes scolaires et d'adultes en situation de handicap, venant d'institutions et d'associations spécialisées, ont été accueillis pour des visites ou des ateliers.

LA MÉDIATION POUR LE CHAMP SOCIAL

Afin de favoriser l'accès à la culture des personnes qui en sont particulièrement éloignées, le Centre Pompidou mène une politique volontariste en s'attachant à créer les conditions d'une véritable rencontre et d'un moment de partage autour des œuvres et des activités proposées. Il met en place des offres culturelles variées, des médiations adaptées, une tarification spécifique et un accompagnement personnalisé aux professionnels et bénévoles œuvrant dans le secteur social.

Des cycles de visites découvertes, de visites thématiques et des ateliers d'initiation à la médiation (26 en 2011) ont été proposés gratuitement à ces «relais culturels du champ social», afin de préparer leur venue.

Le Centre Pompidou conçoit aussi des activités pour tous les âges, avec des conférenciers et animateurs expérimentés, qui assurent une médiation adaptée où l'échange et le partage autour du ressenti face aux œuvres tiennent une large place. En 2011, 112 groupes venant de structures du champ social ont ainsi découvert le Centre Pompidou dans le cadre d'un atelier de pratique artistique ou d'une visite du Musée ou des expositions. 64 autres structures sociales ont par ailleurs participé à *l'Usine de films amateurs*, proposée par Michel Gondry.

UNE MÉDIATION INNOVANTE POUR LE CENTRE POMPIDOU MOBILE : UNE EXPÉRIENCE RÉUSSIE

La médiation conçue pour le Centre Pompidou mobile s'adresse en priorité à des personnes peu ou pas familières de l'art moderne et contemporain. Elle répond aux besoins d'un public qui n'a parfois jamais poussé la porte d'un musée. Elle a pour ambition de donner envie aux visiteurs de vivre plus souvent l'expérience unique que constitue la rencontre avec l'œuvre originale. Fort de son expertise reconnue dans le domaine de la médiation, le Centre Pompidou a ainsi mobilisé ses équipes pour concevoir et scénariser des dispositifs inédits, adaptés à cette structure comme à la diversité de ses publics et mis en œuvre par des équipes locales préalablement formées par ses soins. Un audioguide en français ou en anglais propose deux niveaux de parcours, l'un adapté aux adultes, l'autre aux enfants. Une attention particulière a été apportée à l'accueil des personnes en situation de handicap. (cf. chapitre 1.3.1)

Le contexte de l'art contemporain a considérablement évolué au cours de la dernière décennie. La création artistique est devenue un phénomène global. La collection du Centre Pompidou doit refléter cette nouvelle donne, en s'ouvrant aux nouvelles scènes artistiques émergentes dans les différentes parties du monde, et en donnant davantage de place à la diversité des expressions artistiques et culturelles.





2. UN MUSÉE D'UN TYPE NOUVEAU POUR LE XXI^E SIÈCLE

■ Le musée national d'art moderne s'est profondément transformé depuis son intégration au sein du Centre Pompidou. Les collections ont augmenté de manière spectaculaire, elles se sont internationalisées, elles se sont ouvertes à de nouvelles disciplines : architecture, design, photographie, nouveaux médias... Cette remarquable collection – la première d'Europe dans le domaine de l'art moderne et contemporain – constitue un atout majeur et le socle du développement futur du Centre Pompidou.

Nul ne peut précisément estimer son accroissement dans les trente années à venir mais, si l'on s'en tient à ce que l'on connaît actuellement, il s'annonce spectaculaire. Pour la période historique, les possibilités d'accroissement sont désormais limitées pour les «grandes disciplines» (peinture, sculpture...), mais l'évolution des collections contemporaines, ou consacrées à d'autres disciplines, reste remarquable en dépit de l'envolée des prix sur le marché de l'art et du handicap que constitue un volume de crédits d'acquisition trop restreint.

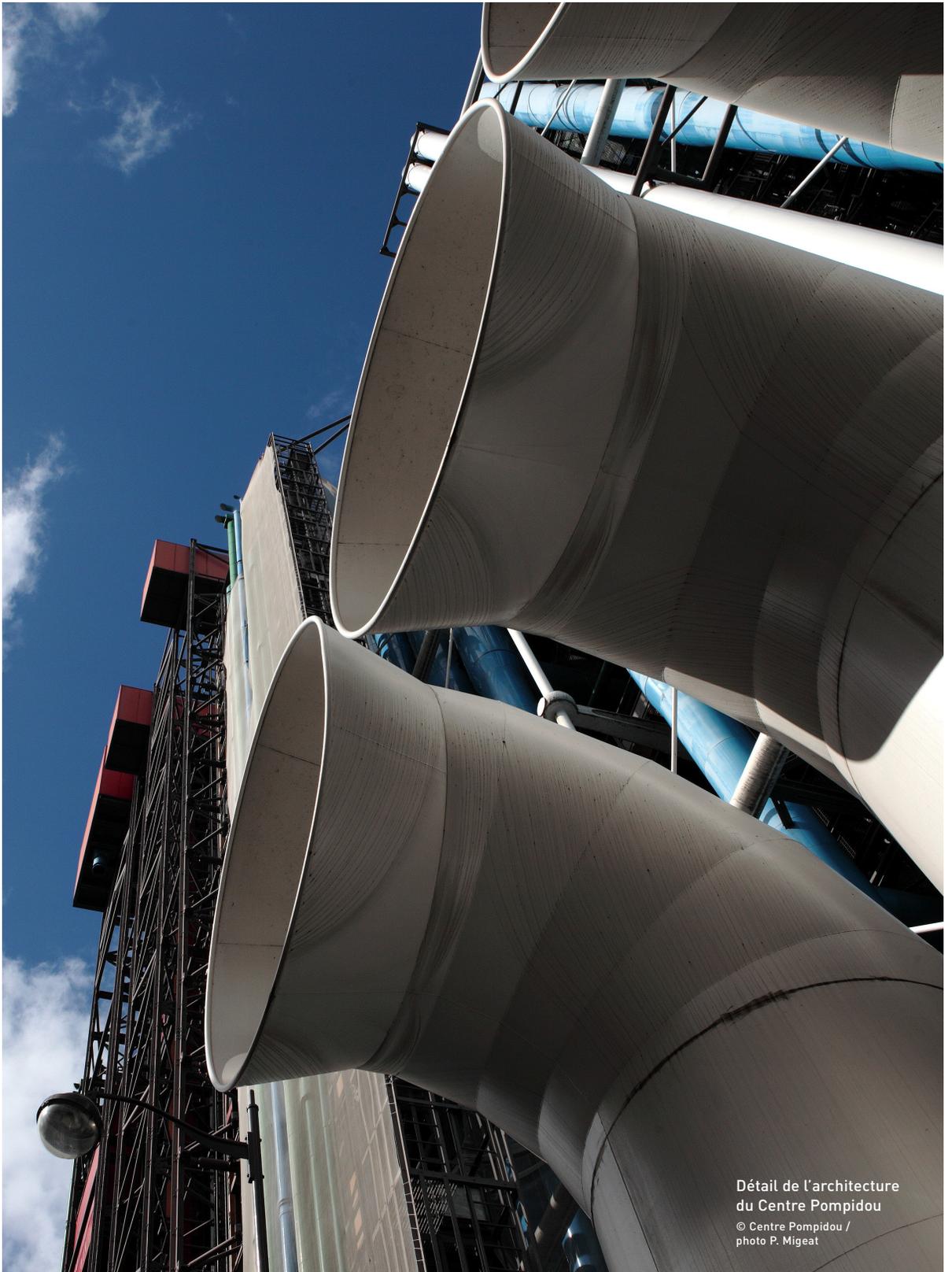
La question des espaces dévolus à la collection permanente à l'intérieur du Centre Pompidou s'est posée depuis l'inauguration du bâtiment. Elle n'en est que plus actuelle aujourd'hui avec l'accroissement de la collection. De nouveaux principes de fonctionnement, notamment une rotation plus dynamique des collections, devront être imaginés pour répondre à cet enjeu autrement que par la création, peu réaliste dans le contexte économique actuel, de vastes espaces d'exposition supplémentaires, même s'il est encore possible de gagner, à l'intérieur du bâtiment de Piano et Rogers, des surfaces pour mieux présenter les collections.

La réflexion doit se poursuivre à partir de quelques fondamentaux :

- la nécessité de maintenir l'intégrité du champ chronologique de la collection depuis les débuts de la modernité (début du XX^e siècle : Fauvisme 1905) jusqu'aux tendances les plus contemporaines ;
- la pluridisciplinarité de la collection fait écho à celle du Centre Pompidou lui-même et fonde son identité ;
- le développement de la collection invite à redéfinir la relation entre collections permanentes et expositions temporaires, avec une extension à de nouveaux domaines jusque-là moins considérés dans les nouveaux enjeux de l'art contemporain, en développant la recherche, en considérant la géographie globale de la création, en proposant des initiatives nouvelles pour que chaque discipline soit mieux représentée.

Dans ces conditions, une réflexion sur des extensions possibles à l'intérieur du bâtiment ou dans ses emprises immédiates pourrait offrir des solutions concrètes et économiquement raisonnables. Des espaces laboratoires répondraient à l'insuffisance d'offres pour les domaines de la collection trop peu exposés dans les salles permanentes et, par extension, dans les espaces d'exposition. Ces «satellites» pourraient être dispersés dans le bâtiment à condition d'émaner d'une politique coordonnée.

À cela doit s'ajouter une réflexion tenant compte du paysage institutionnel avec de nouveaux partenariats, tout particulièrement à Paris et en Ile-de-France. La destination nationale des collections induit leur diffusion sur l'ensemble du territoire à l'image du soutien privilégié aux projets du Centre Pompidou-Metz.



Détail de l'architecture
du Centre Pompidou
© Centre Pompidou /
photo P. Migeat

LE PROGRAMME «RECHERCHE ET MONDIALISATION»

Inscrit dans les axes stratégiques 2007-2012, ce programme de recherche et d'action est conçu et animé par Catherine Grenier, directrice adjointe du MNAM/CCI. Il se tourne vers les pays non occidentaux et émergents et s'attache à la mise en place d'un réseau et de structures pouvant dynamiser une politique d'acquisition tournée vers les scènes artistiques émergentes. D'autres programmes se sont concentrés sur l'histoire des expositions, avec le projet d'un catalogue raisonné, et sur des collaborations avec l'université.

ACQUISITIONS

Ce programme a favorisé plusieurs achats importants d'artistes d'Amérique Latine et des pays du MENASA (Afrique du Nord, Moyen Orient, Asie du Sud), ainsi que le don de dix œuvres. Les cotisations des membres de l'association des amis du Centre Pompidou America Latina ont permis l'acquisition d'une grande installation de l'artiste cubain Wilfredo Prieto. Cinq autres œuvres ont intégré les collections grâce aux dons des mêmes membres ou à leur initiative dont : Ana María Maiolino, Mirtha Dermisache, Raul Cordero, Enio Iommi, Juan Melé. Ont aussi intégré les collections des œuvres de Rivane Neuenschwander (don de la Société des amis du MNAM/CCI avec le soutien de Pinta), William Kentridge (don de la Schahat Collection), Mohamed Melehi (don de la Galerie Loft), Hassan Darsi (don de Art Holding Morocco).

RECHERCHE

Un état des lieux de l'ensemble de la collection a été réalisé afin de répertorier les œuvres d'artistes originaires d'Amérique latine, du Moyen-Orient, d'Europe de l'Est, d'Afrique, et d'en combler les lacunes. Parallèlement, une cartographie des acteurs du monde de l'art a été établie pour plusieurs pays (Colombie, Chili, Argentine, Mexique, Liban, Maroc, Algérie, Arabie Saoudite, Turquie), donnant lieu à des dossiers panoptiques et chronologiques. Un travail de recherche de sources documentaires a permis le versement à la bibliothèque Kandinsky de plus de 400 ouvrages (catalogues d'exposition, essais, monographies, livres d'artiste) grâce aux sollicitations de dons. Une prospection en milieu universitaire, tant en France qu'à l'étranger, a par ailleurs été menée.

SÉMINAIRE DOCTORAL ET CERCLE DE CHERCHEURS

Un séminaire doctoral sur l'art et la mondialisation a été créé en collaboration avec l'université Paris I. Ses séances mensuelles se tenaient alternativement à la bibliothèque Kandinsky et à l'Institut national d'histoire de l'art. Autour de ce séminaire s'est agrégé un groupe d'une trentaine de jeunes chercheurs de disciplines différentes (histoire de l'art, anthropologie, histoire et civilisation, sociologie, études cinématographiques, histoire de l'architecture, arts plastiques).

WORKSHOPS

Deux *workshops* dans des pays étrangers ont été conçus et préparés durant cette année :

- un FabLab (atelier de création de design) à Porto Novo (Bénin) accueilli du 17 au 26 février 2012 par le Centre Songhaï et soutenu par la Fondation Zinsou,
- un colloque à Beyrouth (Liban) prévu en octobre 2012, en collaboration avec la Fondation Arabe pour l'Image.

BOURSES

L'année 2011 est marquée par l'accueil des trois premiers lauréats aux bourses du Centre Pompidou : Fanny Gillet-Ouhénia, qui a collaboré au programme Mondialisation en réalisant une cartographie de la scène artistique algérienne ; Hélène Meisel, qui a inventorié et analysé le fonds des archives de la Biennale de Paris conservé à la bibliothèque Kandinsky, et Léa-Catherine Szacka qui a fait l'état des lieux des différentes sources existantes sur les expositions du Centre Pompidou pour envisager un catalogue raisonné.

LABEX

Dans le cadre du développement de ses relations avec l'université, le Centre Pompidou a intégré deux Labex : le Labex CAP du PresHesam et le Labex H2H de Paris 8. Il a proposé deux projets collaboratifs : une recherche sur l'histoire de l'art et la mondialisation (avec Paris 1, l'EHESS, le musée du quai Branly) au Labex Cap, et une recherche sur l'histoire des expositions, portant sur l'élaboration du catalogue raisonné des expositions du Centre Pompidou, avec deux laboratoires de Paris 8. Le Centre Pompidou a aussi été sollicité pour participer à un projet de recherche sur «Ergonomie et médiation», en collaboration avec un laboratoire de Paris 8 et la RMN. Tous ces projets devraient voir le jour en 2012.

LA BIBLIOTHÈQUE KANDINSKY : UN LIEU DE DOCUMENTATION ET D'ARCHIVES DES XX^E ET XXI^E SIÈCLES À LA DISPOSITION DES CONSERVATEURS ET DES CHERCHEURS

La signature, fin 2010, de l'acte de donation des archives de l'artiste franco-californien Guy de Cointet a inauguré symboliquement l'année 2011 car cette donation offre comme un échantillonnage de l'éventail heuristique et documentaire que la bibliothèque Kandinsky offre à la recherche, tant universitaire que muséale.

Si l'entrée de fonds nouveaux permet cette forme d'actualité, l'implication de jeunes chercheurs dans le traitement de ceux déjà présents les remet à jour. En coordination avec le programme «Recherche et Mondialisation», deux chantiers ont été ouverts en 2011 : d'une part, l'inventaire du fonds des six dernières éditions de la Biennale de Paris (1973-1985), pour lesquelles plus de 1 000 jeunes artistes internationaux se sont portés candidats en proposant des interventions et des publications ; d'autre part, l'élaboration de la méthodologie visant à la constitution du catalogue raisonné des expositions du Centre Pompidou, dont la bibliothèque Kandinsky (en liaison avec le

programme «Recherche et Mondialisation» et le service des archives) est en mesure de concentrer les travaux à l'aide de sa collection de catalogues et de prises de vues photographiques.

L'offre documentaire déployée par la bibliothèque Kandinsky dans tous les registres témoigne de son engagement au plus près des attentes de toutes les catégories de chercheurs : les 5 500 titres de livres et de catalogues entrés en 2011 correspondent tant à des publications scientifiques internationales qui reflètent l'actualité de l'art contemporain et la relecture de l'art et de l'architecture modernes qu'à de nécessaires rattrapages d'incunables du XX^e siècle qui faisaient défaut ou avaient échappé à l'investigation. La collection de livres d'artistes suit le même mouvement, entre actualité et publications historiques. Cette dynamique prévaut également pour les revues, les dossiers d'artistes et les reportages en ateliers qui s'attachent à rendre compte d'un équilibre générationnel.

Tous ces corpus ont bénéficié d'une remise en perspective de leur accessibilité par un récolement général de la réserve et des fonds particuliers qui, parallèlement à l'achèvement du processus d'informatisation en langage EAD des fonds, a amélioré notablement l'accessibilité des documents et les constats tant de leurs états que des limites, désormais mesurables, des capacités de magasinage.

La direction des systèmes d'information et télécommunications du Centre Pompidou a accompagné le service archives de la bibliothèque Kandinsky dans la mise en

place d'un logiciel EAD, pour un enregistrement simplifié et normalisé de ses fonds patrimoniaux. Ceux-ci sont ensuite accessibles au public sur internet via la consultation des catalogues sur le portail de la bibliothèque.

Après la mise en place d'une nouvelle solution logicielle de navigation sécurisée, les postes de consultation des lecteurs ont été remplacés par des matériels plus modernes et plus puissants avec Windows 7.



Les rayonnages de la Bibliothèque Kandinsky - niveau 3
© Centre Pompidou / photo H. Véronèse

LES PUBLICATIONS DE LA BIBLIOTHÈQUE KANDINSKY EN 2011 : ZERVOS ET DESTRIBITS

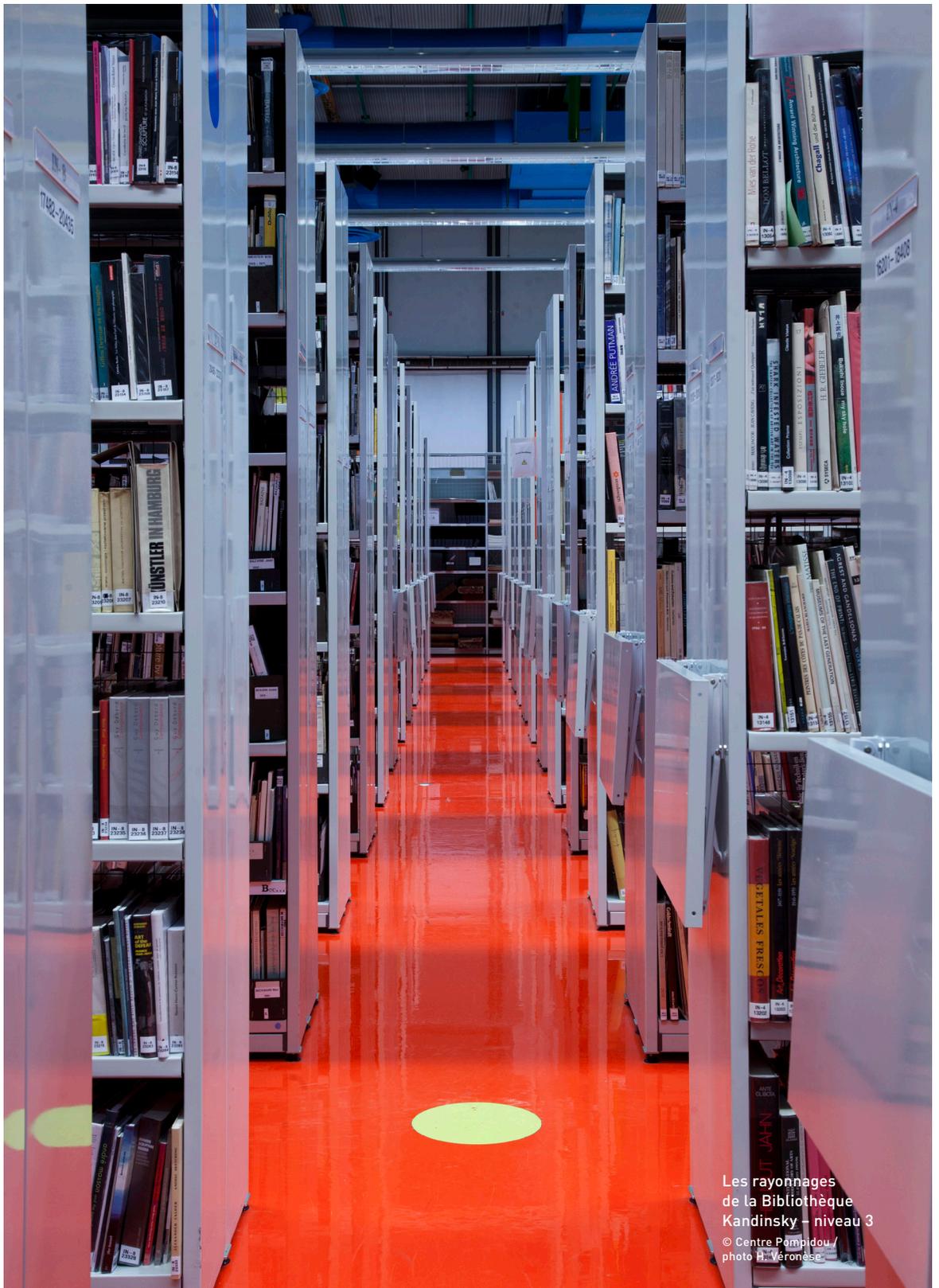
En publiant deux titres du fonds de la bibliothèque Kandinsky, *Zervos & Cahiers d'Art*, et me catalogue des revues et périodiques de la bibliothèque de Paul Destribats, récemment entrés dans les collections, les Éditions du Centre Pompidou ont accompagné les deux axes principaux de divulgation des sources conservées par la bibliothèque Kandinsky : la mise à disposition d'instruments de recherche, d'une part, et leur valorisation richement documentée, d'autre part. Ces deux ouvrages se distinguent par l'abondance, la qualité et le caractère inédit de leur iconographie. Pour le catalogue du fonds Destribats, la reproduction, selon une échelle homothétique, de 1018 couvertures de revues des avant-gardes internationales du XX^e siècle dévoile des objets documentaires particulièrement rares, et souvent mythiques, auxquels sont attachées des notices bibliographiques d'une très grande précision, propres à satisfaire les professionnels les plus exigeants (historiens de l'art, libraires, graphistes, etc.). Une bibliographie, méticuleusement constituée, permet au chercheur d'approfondir sa curiosité mais, surtout, de susciter des vocations : les titres peu, pas ou mal investigués par des travaux déjà publiés sont autant de sujets de mémoires, de thèses ou d'articles que l'accessibilité du fonds rendra

désormais possibles.

L'exhaustivité ne pouvait, en revanche, constituer l'objectif d'une publication sur *Cahiers d'Art* : la dizaine de milliers de photographies, la vingtaine de boîtes d'archives forment une telle masse documentaire que leur catalogage n'est pas encore achevé. Mais de courtes études monographiques ou thématiques, fondées sur des correspondances et des tirages inédits, permettent de fonder sur leurs sources les articles parus dans la revue, d'apprécier à quel point les centres d'intérêt de Christian Zervos excèdent souvent le périmètre des sommaires de *Cahiers d'Art* et, enfin, de démontrer combien et comment ce fonds s'insère comme une pièce de puzzle dans les collections de la bibliothèque Kandinsky, aux côtés des fonds Kandinsky, Marc Vaux, des fonds d'architectes, etc. Chacune à leur manière et dans leur registre, ces deux publications témoignent de la prééminence de l'étude des revues comme sources incontournables pour l'histoire de l'art moderne dont la bibliothèque Kandinsky est devenue une référence sans cesse sollicitée.

Ci dessous : Couverture du catalogue consacré au Fonds Paul Destribats – éditions du Centre Pompidou





Les rayonnages
de la Bibliothèque
Kandinsky - niveau 3
© Centre Pempidou /
photo H. Veronese

LE CENTRE POMPIDOU VIRTUEL

Lancé dès 2007, le Centre Pompidou virtuel est le dernier des six grands projets stratégiques portés par le Président Alain Seban et renouvelle profondément la stratégie de présence d'une grande institution culturelle sur le Web. Il sera lancé à l'automne 2012. Cette nouvelle plateforme de diffusion des contenus produits par le Centre Pompidou a pour vocation de devenir un vaste centre de ressources sur l'art moderne et contemporain, dans lequel l'internaute naviguera «par le sens». Le Centre Pompidou virtuel intégrera en outre une dimension collaborative : les internautes sont appelés à participer à son indexation et à enrichir la production des contenus, comme sur Wikipédia. L'ensemble de ces traits distinctifs en fait un projet tout à fait révolutionnaire, sans équivalent dans le monde des musées.

Le Centre Pompidou virtuel est réalisé grâce au mécénat de Logica et du groupe Pernod Ricard.

Le Centre Pompidou virtuel repose sur la mise à disposition, en ligne et sous forme numérique, de tous les contenus produits par le Centre Pompidou et susceptibles d'être communiqués au public. L'ensemble des processus de production ont donc été refondus pour passer d'une numérisation de conservation à une numérisation de diffusion.

Aujourd'hui, la collection numérique du Centre Pompidou compte plus de 56 000 œuvres, soit environ 85 % de la collection du Musée. S'y ajoutent également des ressources documentaires portant sur la vie du Centre Pompidou, de sa création à nos jours : sur le site, on pourra ainsi visualiser en haute résolution les œuvres de Kandinsky aussi bien que d'Yves Klein, découvrir les images de la construction du bâtiment en 1976 ou les ateliers d'artistes contemporains comme Jean-Michel Othoniel, tout savoir sur les grandes expositions historiques de *Paris-New York* en 1977 à *Paris-Delhi-Bombay...* en 2011, consulter des dossiers pédagogiques sur le surréalisme ou le futurisme, retrouver l'Encyclopédie des guerres de Jean-Yves Jouannais au fil des captations de ses conférences...

L'accès à toutes ces ressources est conditionné par des descriptions de qualité. Ainsi, 61 446 ressources ont été traitées en indexation entre octobre 2010 et décembre 2011, fournissant les clés d'une navigation qui permettra à l'internaute de créer ses propres parcours. Le Centre Pompidou poursuit également ses demandes d'autorisation auprès des ayants droit, afin de sécuriser juridiquement l'accès libre à tous les contenus. Sur 5 955 artistes et collectifs, 3 464 ont autorisé la diffusion de leurs œuvres sur internet, ce qui représente 82 % des œuvres de la collection du Musée.

Les avancées du projet ont permis de déployer au printemps 2011 une version bêta



Premières maquettes graphiques
du Centre Pompidou virtuel sur tablette tactile
© Centre Pompidou / photo J.-C. Planchet

opérationnelle, montrée pour la première fois au public lors de la conférence du 26 mai : «Les stratégies virtuelles des musées : l'heure de vérité». Animée par Brice Couturier, la table ronde a permis à Bernard Stiegler, Marc Sands, directeur des publics de la Tate Gallery de Londres, Carlo Alexandro Di Bianco, président de Google Europe, et au président Alain Seban, d'exprimer leurs points de vue sur les enjeux du numérique pour les musées. Cette version a été soumise à un public choisi en avance de phase afin de collecter leurs premiers retours. Deux phases de test ont ainsi été organisées : de mars à juin ont été collectés les avis des référents internes au Centre Pompidou et à ses établissements associés, puis d'août à septembre ceux de quatre groupes de testeurs externes choisis au sein de la communauté du Centre Pompidou. Ces premiers retours ont permis d'identifier les axes d'amélioration immédiats : une meilleure mise en valeur de l'actualité et de la programmation, et plus d'informations sur les œuvres. Le site continue à s'enrichir en contenus, un mouvement qui se poursuivra

en 2012, en vue d'une mise en ligne qui interviendra dans le courant de l'année.

Enfin, deux jalons importants ont marqué la fin de l'année 2011 : le partenariat signé avec la Bibliothèque nationale de France pour l'archivage des données numériques et la soumission d'un dossier d'aide au financement dans le cadre des investissements d'avenir. Dans la droite ligne de ses missions patrimoniales, la BnF a mis en place une infrastructure de stockage et d'archivage performante, destinée à préserver les ressources numériques de l'obsolescence technologique pour qu'elles restent accessibles sur le très long terme. Le Centre Pompidou est le premier à bénéficier de l'ouverture de ce service à des partenaires, dans un esprit de mutualisation des compétences et des ressources.

Dans le cadre des investissements d'avenir, financés sur les crédits du grand emprunt, le commissariat général à l'investissement a choisi d'accompagner le Centre Pompidou dans la réalisation du projet du Centre Pompidou virtuel en lui attribuant 8 millions d'euros, sous forme de dotation et de prêt. Ce dispositif, entériné début 2012, est conditionné par le développement d'un modèle économique qui permettra au Centre Pompidou virtuel et aux dispositifs numériques complémentaires de contribuer à générer des ressources propres pour l'établissement. L'accès aux contenus du Centre Pompidou virtuel restera libre et gratuit pour tous les internautes, contribuant à susciter un important trafic en ligne qui augmentera la visibilité de services à vocation commerciale. Le développement du trafic sur la boutique en ligne, qui commercialise les éditions du Centre Pompidou et les produits dérivés, et l'augmentation de la redevance pour

l'exploitation des images assurée par la RMN devraient être à la source d'une part de ces nouveaux revenus.

En complément, un programme ambitieux d'éditions numériques pour smartphones et tablettes sera mis en place, incluant des applications de référence sur l'art moderne et contemporain, des ouvrages jeunesse ou encore des dispositifs innovants d'aide à la visite. Ces nouveaux outils de visite ont vocation à se substituer aux actuels audioguides.

La réalisation de ce projet a eu des impacts sur la gestion des ressources :

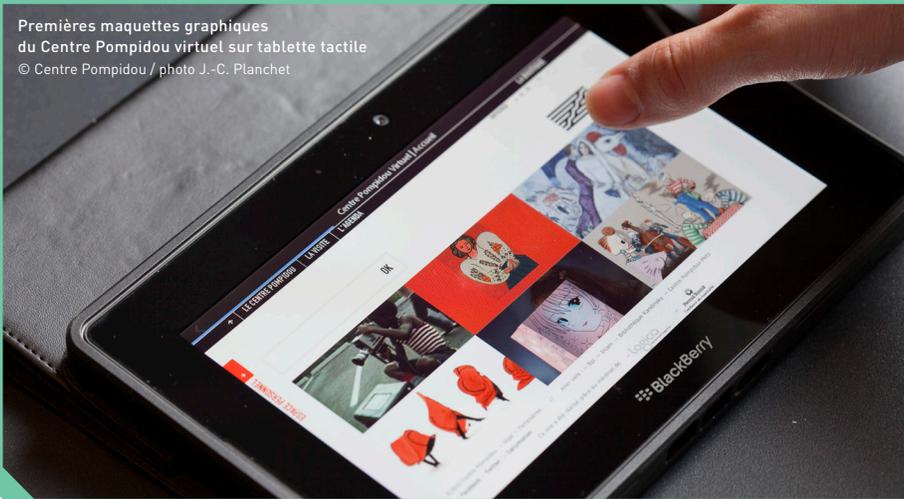
- les ressources étant hébergées par les applications métiers du Centre, ses logiciels ont dû évoluer pour une meilleure intégration des données ;
- de nouvelles baies de stockage ont été acquises pour accroître le stockage numérique ;
- une chaîne d'alimentation a été mise en place pour mettre à disposition de l'import Centre Pompidou virtuel les données d'indexation et les ressources numériques ;
- le développement d'une gestion des demandes audiovisuelles permet l'enregistrement des demandes de captation par les services demandeurs et leur suivi via un *workflow* par les différents interlocuteurs (DACA, Service audiovisuel, Service multimédia). Lorsque les captations sont disponibles, elles sont intégrées automatiquement par un traitement biquotidien dans le logiciel de gestion et exportées dans le centre de ressources, ce qui les rend rapidement visibles sur le site, grâce à la dernière version de l'outil collaboratif *Sharepoint*. La mise en place d'outils collaboratifs est à ce titre un axe stratégique pour le Centre Pompidou.

UN MAGAZINE VIDÉO EN PAGE D'ACCUEIL

Le magazine vidéo ouvrira le Centre Pompidou virtuel, invitant à découvrir à travers des clips vidéo l'actualité pluridisciplinaire de la programmation du Centre Pompidou. Ce magazine a également vocation à présenter régulièrement les projets hors les murs par le biais de bandes-annonces des expositions phares du Centre Pompidou-Metz, du Centre Pompidou mobile, de la manifestation *Un jour, une œuvre*, des itinérances de la collection et des projets stratégiques de l'institution. Près de 200 films courts et captations de conférences et performances ont été réalisés durant l'année 2011, permettant de donner un aperçu complet de l'offre culturelle du Centre Pompidou. La page d'accueil du Magazine vidéo présentera une grille

renouvelée plusieurs fois par semaine proposant des films bandes-annonces conçus pour plaire et émouvoir invitant le public à la visite. Prolongeant les bandes-annonces, des contenus audiovisuels donneront la parole aux artistes, aux conservateurs, aux commissaires des expositions, aux historiens de l'art et aux programmeurs. Ainsi, une centaine d'artistes ont été filmés présentant leurs œuvres à l'occasion de l'exposition *Paris-Delhi-Bombay...* et de l'accrochage des collections contemporaines du Centre Pompidou. Une production audiovisuelle spécifique a été conçue pour accompagner le Centre Pompidou mobile et son aventure culturelle, architecturale, muséographique en partenariat avec l'Éducation nationale et les collectivités locales. Ces films constituent autant de ressources qui participent à l'enrichissement du Centre Pompidou virtuel.

Premières maquettes graphiques
du Centre Pompidou virtuel sur tablette tactile
© Centre Pompidou / photo J.-C. Planchet



UNE GESTION DYNAMIQUE DES COLLECTIONS

Le Centre Pompidou s'attache à revisiter régulièrement l'accrochage de ses collections permanentes, à exporter hors de ses murs tous les territoires de la création, à restaurer les œuvres pour préserver son patrimoine et à développer ses collections pour donner un aperçu complet de l'évolution de la création contemporaine dans tous les domaines des arts visuels, de l'architecture et du design. Cette gestion dynamique des collections contribue à rendre l'art de notre temps toujours plus accessible à un public toujours plus large, et participe également du développement des recettes propres et, ainsi, de l'équilibre économique de l'établissement.

1. LE NOUVEL ACCROCHAGE DES COLLECTIONS CONTEMPORAINES

Le nouvel accrochage du niveau 4 du Centre Pompidou, traditionnellement dévolu aux collections contemporaines, a été inauguré en avril 2011 à l'occasion du dîner annuel de la Société des amis du Musée national d'art moderne. Il se déploie désormais de manière chronologique avec des salles thématiques entrecoupées de présentations monographiques. Il comporte 920 œuvres de 303 artistes.

Ce nouvel accrochage a été conçu par une équipe de conservateurs : Quentin Bajac, Michel Gauthier, Françoise Guichon, Emma Lavigne et Jonas Storsve, secondés par Cloé Pitiot et Aurélien Lemonier pour l'architecture, Valérie Guillaume pour la création relevant du service prospective industrielle et Christine van Assche pour les nouveaux médias.

Il a été pensé en deux temps : une rue centrale permet de parcourir de façon synthétique l'art des 50 dernières années, de Pierre Soulages et Andy Warhol à Carsten Höller et Fabrice Hyber d'une part, et, d'autre part, de s'attarder dans les galeries latérales qui donnent une image plus complexe et plus ample de la création de cette période.

Le signe fort de l'entrée est constitué cette fois-ci par l'œuvre monumentale *Sasa*, datée de 2004 d'El Anatsui, artiste d'origine ghanéenne. Il s'agit d'une vaste toile libre constituée de capsules et

de cols de bouteilles métalliques aplaties cousues ensemble, qui évoque les relations complexes entre l'Afrique et l'Occident.

Le hall d'entrée est occupé par des œuvres majeures de grand format des années 1960, dont celles de Joseph Beuys et Cy Twombly. Deux salles de peinture mettent en correspondance la peinture américaine dans l'une et la peinture française dans l'autre, une salle design ainsi qu'une salle de cinéma montrent d'autres aspects de cette décennie. Les salles consacrées aux années 1970 mettent l'accent sur le corps humain et ses déformations dans la peinture après les révolutions culturelles et sexuelles qu'a connues le monde occidental vers la fin des années 1960. Parallèlement, une grande salle est consacrée à l'art italien à partir des années 1960 avec notamment des œuvres majeures de l'*arte povera*, des photographies et des films expérimentaux. Une autre est également consacrée à la notion de « l'œuvre ouverte » avec des artistes du mouvement fluxus, dont les œuvres peuvent être présentées de différentes manières.

Pour les années 1980, l'espace principal est consacré au Postmodernisme dans l'art, c'est-à-dire la citation, la critique esthétique, la dérision. Cette thématique permet de présenter des artistes français (Bertrand Lavier, IFP, Bazille/Bustamante...) et étrangers (Rosemarie Trockel, Sherrie Levine, Sigmar Polke...) dans un accrochage nerveux. De l'autre côté de la rue centrale, des ensembles monographiques aux tonalités nettement plus spirituelles présentent Christian Boltanski face à un grand disparu, James Lee Byars, mais aussi la pionnière de l'art corporel Gina Pane. Cet aspect est renforcé par la salle consacrée à Marthe Wéry et son œuvre réalisée pour le pavillon belge de la



Daniel Buren, *Jamais
deux fois la même*, 1968
(vue de détail), Musée
national d'art moderne
- niveau 4

© Centre Pompidou /
photo P. Migeat

Biennale de Venise en 1982 par laquelle le visiteur doit passer pour arriver à l'installation permanente de Joseph Beuys : *Plight*, de 1985.

Un espace monographique est également consacré à Philippe Thomas, l'artiste français décédé prématurément qui inventa le concept des «*Ready-mades* appartiennent à tout le monde», et dont les ayants droit viennent d'offrir au Centre Pompidou un ensemble d'œuvres très conséquent.

Une installation murale de Daniel Buren annonce la grande salle, consacrée à la question de la couleur dans l'architecture et le design et brillamment conçue par Cloé Pitiot et Aurélien Lemonier, pour faire la part belle aux récentes acquisitions.

Pour la dernière partie du parcours, un ensemble de photographies abstraites, essentiellement des années 1990, font face au chef-d'œuvre vidéographié de la photographe et vidéaste néerlandaise Rineke Dijkstra, consacrée à une classe d'enfants britanniques confrontée à la peinture de Picasso, *La femme qui pleure*. Ailleurs les œuvres récemment acquises du sculpteur américain Robert Gober, fortement marqué par le surréalisme, voisinent avec un grand ensemble de dessins aux accents surréalisants de l'artiste chilienne Sandra Vasquez de la Horra.

Une vidéo controversée de l'Israélienne Yael Bartana et une salle consacrée à l'artiste belge vivant au Mexique, Francis Alÿs permettent de souligner l'importance des nouveaux médias dans la création contemporaine.

Un ensemble de «tableaux» récents réalisés de manière peu habituelle par Rudolf Stingel, Christopher Wool, Wade Guyton/Kelly Walker

ou Pascal Pinaud illustrent une certaine «peinture radicale» qui préoccupe beaucoup d'artistes contemporains, aux États-Unis comme en Europe. Elle est pensée en contrepoint d'une pièce dédiée à la peinture, plus traditionnelle, de l'Europe du Nord (Scandinavie, Allemagne, Pays-Bas) autour de la figure tutélaire de Martin Kippenberger, dont un autoportrait de la fin de sa vie a récemment rejoint les collections.

Un passage, réunissant des œuvres liées par leurs constituants à la musique (bandes enregistrées, partitions de musique) réalisées par Gregor Hildebrandt, Jim Hodges et Christian Marclay, guide le visiteur vers la grande installation sonore de l'artiste gallois Cerith Wyn Evans, constitué d'un monumental mobile aux miroirs doublés de haut-parleurs parmi lesquels le visiteur se promène.

Enfin une première œuvre de l'artiste indien d'Amérique Jimmy Durham clôt la partie arts plastiques de l'accrochage qui se poursuit côté nord-est par des salles consacrées à l'architecture et au design, allant jusqu'à la recherche ultra-contemporaine d'un Marc Fornes.

Certaines salles ont déjà changé de configuration, du fait de la fragilité des matériaux employés (photographies, dessins notamment), d'autres à cause de prêts consentis. Ces changements ne font que souligner l'activité intense de l'art contemporain que reflète bien l'accrochage, qui se veut dynamique et réactif.

2. LES PRÊTS ET DÉPÔTS

La diffusion des collections reste à un niveau important, malgré une légère baisse en 2011 par rapport aux années précédentes. Le nombre de prêts est tributaire de l'évolution des demandes de prêts adressées à l'institution, qui dépend elle-même fortement des données économiques conjoncturelles affectant l'activité d'organisation d'expositions temporaires dans le monde.

LES PRÊTS

3 641 œuvres ont été prêtées (en légère baisse de 7,8 %) et 3 235 refusées. Le nombre d'expositions, 300, est aussi en légère baisse (- 11 %). Cette réduction s'explique par une diminution des demandes, liée aux difficultés économiques éprouvées par les musées, en France comme à l'étranger.

En France, les prêts (1 549) concernent environ 43 % des œuvres et sont en baisse (- 9,1 %) tout comme le nombre d'expositions (148), soit 49 % du total (- 5,1 %), et le nombre de partenaires (121), soit 41 % du total (- 8,3 %).

À l'étranger, on constate une légère baisse du nombre d'œuvres prêtées (2 092), soit 55 % du total des œuvres prêtées (- 6,9 %) et une baisse du nombre d'expositions (158), soit 53 % du total (- 5,1 %), et du nombre de partenaires 162, soit 56 % (- 12 %).

En France :

1 549 œuvres prêtées :

- pour les expositions courantes, 48 % ;
- pour des expositions hors les murs, 51 %, dont une grande majorité pour l'étranger ;
- au Centre Pompidou-Metz, *Chefs-d'œuvre ?* avec 446 œuvres jusqu'en septembre 2011 et *Erre* avec 64 œuvres.

Quelques expositions marquantes :

Étienne-Martin à Paris et Vannes (40 prêts), *André Kertész* (35 prêts) au Jeu de Paume à Paris, *Judith Reigl* à Nantes, *Eugène Leroy* à Tourcoing, *Charlotte Perriand* au Petit Palais à Paris, *R. et J. Dufy* au Musée Marmottan à Paris, *Gaudier-Brzeska* aux Arques, *Architecture 80* au Pavillon de l'Arsenal à Paris, *Dufy* à Épinal, *Gris* à Sète, *Bonnard* au Cannet, *Lansky* au LaM à Villeneuve-d'Ascq, *L'Europe des esprits* à Strasbourg, *Paul Klee Polyphonies* à la Cité de la Musique à Paris, *Donation Besson* à Saint-Claude, *Jacques Villon* à Angers.

À l'étranger :

2 092 d'œuvres ont été prêtées : 368 en Espagne, 445 en Allemagne, 297 au Japon, 194 en Australie, 124 au Canada, 117 en Suisse, 87 au Royaume-Uni, 86 à Moscou et 70 au Pays-Bas.

Quelques expositions importantes :

Chagall et l'avant-garde russe, présenté à Grenoble (après deux étapes au Japon) et Toronto, *Picasso* à Zurich, *New Media Collection* en Israël, *Nuits électriques* à Gijon et Moscou, *Mouvement des images* à Dortmund, *Surréalisme* à Tokyo et Brisbane, *Picasso Guitars* au MoMA, *Miro* à Londres et Madrid, *Cézanne, Matisse, Picasso* au MoMA, *Serra et Brancusi* à Bâle, *Video, an Art* à Singapour, *Prouvé* à Madrid, *L'École de Paris* à Moscou, *Surréalisme* à Bâle, *Paris, cité moderne* à La Haye.

La répartition des œuvres pour la France et l'étranger :

1. Arts plastiques (peintures, sculptures, installations) : 1 278
2. Cabinet d'art graphique et estampes : 1 032
Puis photographie (813), architecture et design (209), cinéma expérimental (204) et nouveaux médias (78).



Vladimir Tatline, *Maquette du Monument à la Troisième Internationale, 1919-1979*
Présentée au Centre Pompidou-Metz, dans l'exposition *Chefs-d'œuvre ?*

© D.R. Centre Pompidou /
Photo A. Rzepka

LES DÉPÔTS

15 dépôts ont été effectués :

Limoges : 4 peintures d'Elie Lascaux

Meudon : 6 œuvres de Fenosa, Gilioli, Lapicque, Marquet, Poncet et Singier

Paray-le-Monial : 1 œuvre de Rouault

Rodez : 1 œuvre de Soulages

Tourcoing : 3 peintures d'Eugène Leroy

3. LA PRÉSERVATION DU PATRIMOINE

Le Centre Pompidou est l'un des rares établissements publics à posséder un service de restauration des œuvres qui est rattaché au Musée national d'art moderne.

Ce service qui comprend 9 restauratrices (dont 5 à plein-temps) est responsable de tâches variées : constats des œuvres préalables aux prêts extérieurs et aux accrochages en interne,

restaurations, surveillance et conservation préventive, participation aux comités de prêts, conseil scientifique sur les conditions de présentation, de conservation et de circulation des œuvres, convoiement des œuvres les plus fragiles ou les plus complexes. Ces missions sont effectuées en étroite collaboration avec les départements ou services du Musée : conservation, service des collections et documentation.

En 2011 une commission de restauration a été créée sur le modèle de la commission des musées nationaux. Présidée par le directeur du Musée, elle rassemble restaurateurs et conservateurs pour définir le programme annuel des restaurations, répartir le budget et identifier les œuvres susceptibles de faire l'objet d'un mécénat.

En 2011, 578 interventions de restauration ont été effectuées dont 231 pour les peintures et 41 pour les sculptures.



Installation de l'œuvre de Mario Merz, *Igloo de Giap* (1968) © Centre Pompidou / photo H. Véronèse

LA RESTAURATION DES ŒUVRES

Plusieurs restaurations approfondies ont été réalisées grâce à l'apport financier de mécénats, comme pour le mobile de Calder *Horizontal* et le *Pot doré* de Raynaud.

Des campagnes de restauration sur tous les domaines des collections ont précédé l'ouverture du Centre Pompidou-Metz et les prêts importants liés aux expositions hors les murs, telles que *Chagall et l'avant-garde russe (Double Portrait au verre de vin* de Chagall) ou les expositions du Centre Pompidou : ce fut le cas pour l'exposition *Matisse, Paires et Impaires (Le Bocal aux poissons rouges, La Blouse roumaine)*.

Les services de la conservation ont contribué à la restauration d'œuvres complexes comme l'*Igloo* de Mario Merz. Précédée d'une phase de recherche sur des matériaux de substitution, cette opération utilisant de la silicone a été présentée au colloque de Turin sur l'*Arte povera*.

Lors de la phase de préparation du Centre Pompidou mobile, le service de la restauration a collaboré à la conception de vitrines climatisées. Il a élaboré le programme des formations dispensées sur place aux personnels chargés de la gestion et de la surveillance des œuvres.

Les restaurateurs ont également en charge le convoiement et les constats des œuvres prêtées les plus fragiles.

À Flaine, les deux sculptures monumentales de Picasso et Dubuffet mises en dépôt ont fait

l'objet d'un constat détaillé, avec prises de vues. Une convention entre le Centre Pompidou et le syndicat mixte de Flaine est prévue pour l'entretien régulier des œuvres.

LA DIFFUSION ET LA VALORISATION

Le service de la restauration participe régulièrement à des séminaires en France et à l'étranger, comme en 2011, au colloque sur *l'usage du Ripolin* dans la peinture moderne, organisé à Marseille au service de restauration de la Région Provence Alpes Côte d'Azur, en collaboration avec le musée de Chicago et le musée Picasso d'Antibes, qui a donné lieu à une publication.

En 2011, 578 interventions de restauration ont été effectuées, dont 231 pour des peintures et 41 pour des sculptures.

RESTAURATION DE LA SCULPTURE «HORIZONTAL» DE CALDER

avec le soutien de KPMG France

Le 28 juin 2011, *Horizontal*, une sculpture monumentale d'Alexander Calder, est installée sur la Piazza du Centre Pompidou. Il s'agit de l'un des derniers grands stables-mobiles créés par l'artiste, qui n'avait plus été présenté au public depuis près de vingt ans. Entrée dans les collections nationales en dation en 1983, la sculpture est présentée pour la première fois à Paris, cette même année, au Centre Pompidou, dans le cadre de l'exposition «Œuvres monumentales de la collection du Musée national d'art moderne». Jusque-là, *Horizontal* était restée dans l'atelier de l'artiste, en Touraine, jusqu'à sa mort. En 1992, la sculpture est installée sur le parvis de la Défense dans le cadre de l'exposition «Les monuments de Calder».

L'exposition a été prolongée à Bonn en Allemagne en 1993. La convention de prêt prévoyait ensuite la réinstallation du stable à Noisiel mais n'a pu se faire en raison d'une session d'examen à l'école nationale du Trésor. Celui-ci est alors resté entreposé dans les locaux de Tailleur Industrie. Suite à une disparition du fléau et des pales colorées du mobile, une plainte pour vol a été déposée en février 1994. La procédure judiciaire jugée par la cour d'appel de Paris a donné lieu à un arrêt en septembre 2005.

Entre-temps le Centre Pompidou s'était engagé auprès des héritiers Calder, détenteurs du droit moral de l'artiste, à reconstituer le stable amputé dont leur Fondation était la seule à détenir les plans. C'est grâce au généreux soutien de KPMG France que l'implantation d'*Horizontal* sur la Piazza a été rendue possible, au terme d'une longue et délicate campagne de restitution de son état original, souhaitée par les héritiers de l'artiste, représentés par la Calder Foundation.



La sculpture *Horizontal* (1974) d'Alexander Calder, installée sur la piazza du Centre Pompidou © Centre Pompidou / photo H. Véronèse



Restauration du rideau *Parade* (1917) de Pablo Picasso
© Centre Pompidou / photo H. Véronèse

RESTAURATION DU RIDEAU «PARADE» DE PICASSO

L'été 2011 a été consacré à la restauration de cette œuvre qui sera présentée à Metz dans le cadre de la prochaine exposition 1917. La précédente révision du rideau, en 1986, s'était déroulée en public dans le forum du Centre Pompidou.

La disponibilité de la Galerie Sud a permis de déployer à nouveau cette grande peinture de 10,50 mètres sur 16,40 mètres et d'effectuer un double travail de vérification structurelle et de documentation approfondie.

Au-delà de l'intervention liée aux nécessités de la conservation préventive, il a été possible d'améliorer la présentation esthétique de la couche picturale très usée et de réaliser une étude technologique pour mesurer l'évolution de la perte de résistance mécanique



des fibres et anticiper sur le devenir de cette œuvre. Un prototype de renfort est à l'étude afin de prolonger les possibilités de présentation à la verticale du rideau.

RESTAURATION DU «POT DORÉ» DE JEAN-PIERRE RAYNAUD

Après son exposition sur la Piazza, cette œuvre avait été endommagée et ne pouvait pas faire l'objet d'une reprise ponctuelle. Une redorure totale était indispensable, après remise en état de la surface. Cette opération a été menée après que la sculpture a été réinstallée, en 2010, sur la terrasse du 6^e étage. La technique employée a été identique à celle utilisée pour dorer les éléments architecturaux des façades et des toits des monuments historiques.

Elle a consisté à poser des feuilles d'or sur une base oléo-résineuse appelée «mixtion». Les contraintes nombreuses liées à ce type d'opération en plein air et à proximité du restaurant ont nécessité une collaboration étroite de plusieurs directions : MNAM/CCI, direction du bâtiment et de la sécurité, direction de la production.





Restauration du Pot doré
(1991) de Jean-Pierre
Raynaud, installé sur
la terrasse du niveau 6
© Centre Pompidou /
photo H. Véronèse



Alain Jacquet,
Camouflage H. Matisse
Luxe, Calme et Volupté,
1963

© Centre Pompidou /
photo G. Meguerditchian

4. LES ACQUISITIONS

Enrichir la collection, compléter les ensembles déjà constitués, y faire entrer de nouveaux artistes sont les objectifs premiers de la politique du Centre Pompidou, qui se traduisent ensuite par des présentations renouvelées. Cette année encore, grâce notamment à des soutiens exceptionnels, le Musée s'est enrichi d'œuvres majeures.

La commission d'acquisition s'est réunie deux fois en 2011 et a donné un avis favorable à 1 235 acquisitions qui se répartissent comme suit :

- achats sur fonds publics : 309
- achats sur fonds privés : 4
- achats sur fonds mixtes : 2
- dons, donations ou legs : 727
- datations : 193

L'année 2011 a été marquée par l'acquisition de la collection Bouqueret (6 712 œuvres) qui sera juridiquement validée et inscrite à l'inventaire en 2012. Reconnue comme un ensemble d'intérêt patrimonial majeur, cette réunion exceptionnelle de la photographie en France dans l'entre-deux-guerres a pu être acquise grâce au mécénat de la société Yves Rocher.

En outre, deux importantes datations ont été reçues : un ensemble de l'artiste cinétique d'origine vénézuélienne Jesús Rafael Soto qui témoigne de ses recherches depuis les années

1960 jusqu'à son décès, ainsi qu'un fonds provenant de la succession Wols, figure majeure des années 1940.

Pour le reste, acquisitions et donations en quantité conséquente ont permis d'amplifier les différents domaines de la collection avec un accent sur les artistes contemporains, le marché de l'art moderne étant devenu quasiment inaccessible. Toutefois, l'acquisition des films inédits de Constantin Brancusi est venue enrichir le patrimoine historique du Musée.

LES ACHATS

HASSAN KHAN

Jewel, 2010

35 mm, 6'30"

Hassan Khan artiste, écrivain et musicien né au Caire en 1975, est l'une des figures majeures de la scène artistique égyptienne contemporaine. Il a bénéficié d'expositions en Europe et en Amérique du nord, il a participé entre autres aux biennales d'Istanbul (2003), de Turin (2005) de Sidney (2006) et de Thessalonique (2007).

L'installation d'Hassan Khan Jewel (tourné en 35 mm mais présenté en numérique) est à la fois visuelle et sonore : sur une musique aux percussions puissantes et presque assourdissantes (la bande-son a été réalisée par l'artiste) apparaissent des lumières clignotant dans l'obscurité. Un poisson des abysses passe fugitivement, figure monstrueuse surmontée d'une antenne phosphorescente qui lui sert à attirer ses proies, comme une marionnette agitée au bout d'un bâton. L'image du poisson se fige et se transforme en une constellation de lumières. La caméra recule lentement, la forme devient un luminaire qui

éclaire un espace vide dans lequel deux hommes dansent face à face, pris dans une sorte de conversation muette, conflictuelle et harmonieuse (on croit deviner qu'ils imitent le mouvement du poisson glissant dans les abysses). C'est une scène de la rue cairote, interprétée par ses acteurs, vêtus de vêtements de tous les jours, comme des personnages de la *commedia del arte* : la caméra recule régulièrement, diminuant l'échelle des personnages qui continuent à danser, comme des marionnettes avant de replonger dans l'obscurité. Au fil de ce long plan séquence, Hassan Khan aborde sous un jour allégorique la vie urbaine, matière même de son travail, et en révèle les stratifications obscures.

NALINI MALANI

Remembering Mad Meg, 2007-2011

Vidéo/théâtre d'ombres

Trois projections vidéo, 7 cylindres en plastique Lexan peints, armatures d'acier, lumière, moteurs, son. Dimensions variables.

■ *Remembering Mad Meg* est caractéristique des «vidéos/théâtres d'ombres» de Nalini Malani (née en 1946), artiste pionnière de la vidéo et de la performance en Inde.

Ces installations spectaculaires, composées de cylindres transparents suspendus en rotation, peints au revers en référence à la tradition de la peinture sous-verre indienne et traversés par des faisceaux de projections vidéo, créent sur les murs un univers atemporel. À travers des références à l'Orient et l'Occident, elles mêlent le mythe (Cassandre, Médée, Sita...), le récit intime et les réalités politiques de l'Inde contemporaine : les séquelles de la colonisation, les conséquences de la Partition des Indes ou encore les effets pervers de l'ouverture économique du pays. Créée en 2007 et reconfigurée pour l'exposition *Paris-Delhi-Bombay...*, cette œuvre s'inspire de la peinture *Dulle Griet* (vers 1562) de Bruegel l'Ancien, dans laquelle une femme – Mad Meg ou Margot la Folle – traverse, telle une guerrière, un paysage dévasté. Les motifs peints des cylindres en mouvement se combinent à ceux des vidéos pour évoquer un monde onirique et inquiétant où se rencontrent des créatures fabuleuses et des fragments de corps, saisis dans un environnement sonore de chants, de cris, de percussions, où semble se jouer le destin des êtres et en particulier des femmes – auxquelles l'artiste rend hommage –, souvent les premières victimes des conflits religieux ou communautaires qui agitent l'Inde.



© Centre Pompidou / photo P. Migeat

ALAIN JACQUET

Camouflage H. Matisse Luxe, calme et volupté 1963

■ C'est en 1962, à 23 ans, qu'Alain Jacquet commence la première grande série de son œuvre : les *Camouflages*. Ce groupe de peintures a pour principe le camouflage d'une image préexistante, qu'il s'agisse d'une œuvre d'art ou d'une icône de la culture populaire.

La technique utilisée est variée : par le recours au motif traditionnel du camouflage ou par superposition d'images. C'est au printemps de 1963, que Jacquet «camoufle» une copie imparfaite du chef-d'œuvre de Matisse *Le Luxe I* (1907) qui appartient au MNAM/CCI.

Au moment où Jacquet réalise ses premières œuvres, Roy Lichtenstein (1923-1997), de l'autre côté de l'Atlantique, commence à reproduire des tableaux de Cézanne, Mondrian ou Picasso, en utilisant la technique des points de trame.

La facture délibérément artisanale des *Camouflages* s'éloigne toutefois des productions de Lichtenstein et du Pop Art américain.

Pour encore mieux marquer sa différence, Jacquet camoufle bientôt des œuvres pop.

Il va même jusqu'à camoufler la reproduction par Lichtenstein de la *Femme assise dans un fauteuil* de Picasso.

Avec Matisse, Jacquet semble se comporter en iconoclaste à l'égard d'emblèmes du Grand Art.

Son geste est peut-être plus subtil. En effet, la fonction originelle du camouflage est de protéger ce qu'il recouvre en le dissimulant au regard. Et si Jacquet camouflait Matisse pour le préserver du destin auquel le vouent l'industrie culturelle et la société du spectacle alors en pleine expansion ?

Après cette série viendra celle des «Trames», qui culmine avec le *Déjeuner sur l'herbe* (1964), également présent dans la collection du MNAM/CCI, l'un des sommets du Pop Art européen.

MARC FORNES / THEVERYMANY™

Pavillon *Y/Struc/Surf, 2011

Aluminium, 32 043 rivets

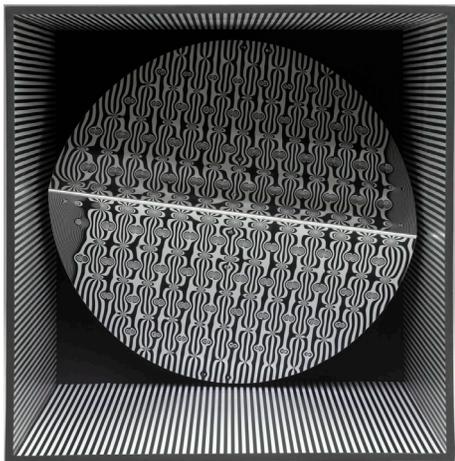
Découpe au laser par Continental Signs

Syntaxe computationnelle par Python et RhinoCommon SDK

Six impressions numériques

■ Créé en 2010, le service prospective industrielle assure une veille des recherches et expérimentations en architecture, design, nouvelles technologies et innovations sociales. *Le pavillon *Y/Struc/Surf* a été conçu à l'occasion de la nouvelle présentation des collections du MNAM/CCI en 2011. Né en 1975, Marc Fornes, architecte DPLG, est aussi diplômé de l'*Architectural Association School of Architecture* de Londres. Il a fondé en 2008 à New York le studio de design et d'architecture THEVERYMANY™. En 2010, il est invité en temps que professeur à la *Harvard Graduate School of Design*. Du 16 avril au 20 juillet 2012, il sera invité en résidence par l'Atelier Calder. Marc Fornes explore l'architecture à travers le code. Expert du logiciel 3D Rhino et de ses langages Rhinoscript et Python, il travaille à des protocoles computationnels permettant de générer des assemblages complexes de structures surfaces. Avec **Y/Struc/Surf*, il change radicalement l'échelle des projets de recherches en architecture. Acheminées des États-Unis dans une petite caisse de 120 X 120 X 40 cm, les 5620 pièces d'aluminium découpées au laser (CNC) ont été rivetées pendant un workshop de quinze jours par une équipe d'étudiants de l'*Architectural Association School of Architecture* de Londres. Chaque pièce, numérotée, a ainsi trouvé sa place. L'ensemble se compose de 29 modules pesant chacun 7 à 8 kg. À la fois structure et surface, le pavillon peut être traversé depuis trois entrées possibles. Il occupe 30 m² et mesure jusqu'à 3,70 mètres de haut.

JULIO LE PARC



© Centre Pompidou / photo P. Migeat

Mobile noir sur noir, 1960-2005

métal et bois, 153 x 153 x 12 cm (don de l'artiste)

Trames altérées, 1965 (ill. ci-dessus)

métal martelé, sérigraphie sur bois et moteur,

60 x 60 x 60 cm (achat à l'artiste).

Achat accompagné d'un don

Julio Le Parc, né en 1928 à Buenos Aires, grand prix de peinture de la Biennale de Venise en 1966 est, depuis les années soixante, l'une des personnalités les plus en vue de l'art optique et cinétique.

Pour lui, la forme plastique devient un élément anonyme, une «surface active» capable d'établir une relation avec celui ou celle qui la regarde. Ses premières œuvres en mouvement, les *Continuels-mobiles*, réalisées dès 1960, sont faites de petits carrés en métal, suspendus dans l'espace par des fils de nylon devant des surfaces noires ou blanches en arrière-fond. Les positions de ces éléments légers varient donc selon l'air ambiant, et leurs surfaces

réfléchissent et fractionnent la lumière.

Le *Mobile noir sur noir* (1960-2005) donné par l'artiste est un exemple classique de ses *Continuels-mobiles*. Il a été prévu pour être réalisé en neuf exemplaires comme bon nombre de ses œuvres au cours des années soixante. L'exemplaire proposé a été réalisé en 2005 pour être présenté dans plusieurs expositions en Amérique latine. Véritable «piège à lumières», sa sobre élégance et sa simplicité sont caractéristiques du travail de Le Parc. *Trames altérées* (1965), acquise directement auprès de l'artiste, appartient à une autre série dite des «Déplacements». Des figures géométriques simples, placées en opposition à des surfaces réfléchissantes, sont déformées par leur propre mouvement. C'est le cas de *Trames altérées* quand, sous l'action d'un moteur électrique déclenché par le spectateur, les trames géométriques se contorsionnent et se transforment en imprévisibles arabesques.

MAARTEN VAN SEVEREN

Table «Basic T88-A», 1988

Don de la Société des amis du Musée national d'art moderne, perspective pour l'art contemporain

Chaise CHL95 (prototype), 1995; Chaise LC93

(prototype), 1993: achat

Chaise Basic C92 (prototype), 1992:

Achat accompagné d'un don

Leather Lounge Chair LL04, 2004; Étagère Basic S93:

Achats et dons

Né à Gand en 1956, après des études d'architecte, Maarten Van Severen installe chez lui, à la fin des années 1980, un atelier où il réalise des meubles pour loger sa famille. De cet atelier proviennent les prototypes acquis par le Musée : *Chaise CN°II*, *Low Chair LC 93*, *Chaise Longue CHL 95*. Durant sept ans, il crée sièges, tables, étagères, dans un quasi-silence jusqu'à sa rencontre avec Vitra en 1994 qui

conduira, quatre ans plus tard, à l'édition de la chaise 0.3 élaborée à partir de l'un des prototypes acquis par le MNAM/CCI. Suivront d'autres collaborations avec des éditeurs industriels tels Edra, Bulo, Light, Kartell pour l'édition en plexiglas de la *Chaise longue LC 95* en aluminium présentes dans les collections Alessi, Pastoe pour un fauteuil et une chaise longue, *Leather Lounge LLO4*, l'une de ces dernières réalisations, acquise par le Musée. Il confie alors la réalisation de ses travaux plus personnels à AIKI, filiale créée à cette occasion par l'entreprise d'ébénisterie familiale de haut niveau, Top Mouton. Les pièces réalisées sont à ce jour produites dans les mêmes conditions

et avec les mêmes outils que ceux utilisés dans l'atelier de Van Severen, comme la *table T88*, l'*étagère S93*, acquises par le Musée. Bien qu'il n'emploie jamais le terme de design et que la question du style soit chez lui déplacée, son travail a pourtant marqué sa génération ; son apparition sur le marché a été suivie d'une impressionnante vague de «minimalisme». Grâce à ses dernières acquisitions, le MNAM/CCI est ainsi en possession d'un ensemble exceptionnel de huit pièces dont deux prototypes et une pièce unique de ce créateur, connu également pour ses collaborations avec Rem Koolhaas.



Maarten Van Severen, *Leather Lounge LLO4*, 2007 © Centre Pompidou / photo P. Migeat

MÉCÉNATS

COLLECTION CHRISTIAN BOUQUERET

Photographes divers

6 712 œuvres photographiques, années 1920-1950

Formats et techniques divers

Collection en cours d'inventaire

Acquisition réalisée avec le soutien de la Marque Yves Rocher.

Classée œuvre d'intérêt patrimonial majeur par la commission des Trésors nationaux, la collection de photographies modernes de Christian Bouqueret a rejoint le Centre Pompidou grâce au mécénat de la société Yves Rocher. Ces 6 712 œuvres, en très grande majorité des tirages d'époque, rassemblent les œuvres de 120 photographes, actifs à Paris entre 1920 et les années cinquante, à une période où Paris aime les forces vives de la création internationale et où les avant-gardes s'emparent de la photographie pour inventer la vision moderne. Elles constituaient la plus importante collection privée sur la photographie de cette époque en France.

Par son rôle de collectionneur, mais également de commissaire d'exposition, d'auteur et éditeur d'ouvrages, Christian Bouqueret a joué un rôle central dans la redécouverte en France de la photographie de l'entre-deux-guerres. Sa collection se déploie autour de trois axes principaux : le surréalisme, qui connaît son envol photographique à partir de la fin des années vingt avec les œuvres de Dora Maar, Raoul Ubac, Roger Parry, Jacques-André Boiffard, Erwin Blumenfeld et Man Ray ; la Nouvelle Vision, avec des ensembles conséquents de certains de ses représentants majeurs : Germaine Krull (480 images), François Kollar (166), André Steiner (784)... ;



Germaine Krull, *Publicité pour P. Poiret, 1926*
© Mnam, Centre Pompidou, Paris, 2011

les photographes illustrateurs français des années vingt, trente et quarante, avec les fonds considérables de Jean Moral, Emmanuel Sougez, René Jacques, Roger Schall, Deniel Masclat, Lucien Lorelle.

Étape majeure dans la constitution des collections photographiques, qui augmentent de près d'un quart grâce à l'acquisition de cet ensemble considérable, cette acquisition fait du Centre Pompidou une référence incontournable pour l'étude de la photographie européenne de l'entre-deux-guerres.

BRIDGET RILEY

Painting With Vertical Cadence 3 Silver Painting, 2006
Red With Red Triptych, 2010

Acquisition réalisée avec la participation
 de la Clarence Westbury Foundation
 et d'une fondation privée anonyme

Alors que l'art de la Britannique Bridget Riley est en partie basé sur les recherches d'artistes français, de Monet à Matisse en passant par Cézanne et Seurat, il est très peu représenté dans les collections publiques françaises (peintures au Musée de Grenoble, au Musée d'Art moderne de la Ville de Paris et deux grands dessins récemment acquis par le MNAM/CCI). Bridget Riley est née à Londres en 1931. Dans les années 1950, son œuvre est dans la lignée des pointillistes ; elle explore les phénomènes optiques, les sensations du mouvement ou de la couleur. L'exposition fondatrice «The Responsive Eye» au MoMA en 1965, où elle est représentée aux côtés des travaux de Josef Albers, Victor Vasarely, Yaacov Agam et Richard Anuszkiewicz, la rend célèbre, mais il faut attendre la rétrospective que lui consacre le MAMVP, en 2008, pour que son œuvre conquière le public français. Alors qu'elle vient de fêter ses 80 ans, ses peintures récentes frappent par leur remarquable fraîcheur, leur grande maîtrise

formelle et leur audace coloriste.

Parmi ses grandes œuvres récentes, une peinture remarquable : un triptyque monumental, composé d'un panneau principal suivi de deux plus petits panneaux identiques, espacés sur la cimaise. Les deux petits éléments reprennent très exactement une partie du premier panneau. Ce subtil écho pictural est l'équivalent de la répétition d'un thème à l'intérieur d'une composition musicale et prolonge l'œuvre dans l'espace. Le panneau principal avait, dès sa création en 2007, été présenté seul sous le titre *Red with Red 1* dans l'exposition du MAMVP (il figure en outre sur la couverture du catalogue et est reproduit dans celui d'une exposition du Walker Art Gallery de Liverpool en 2009). Puis l'artiste s'est lancée dans une nouvelle recherche qui a abouti en 2010 au triptyque. Les compositions curvilinéaires apparaissent dans l'œuvre de Riley dès la fin des années 1990 et il est tentant d'y voir une inspiration venant des papiers découpés d'Henri Matisse. Pour préparer ses peintures, elle travaille de la même façon, créant des maquettes en papier qu'elle punaise au mur pour en travailler la composition, dans laquelle elle «tisse» forme et couleur, avant d'en confier la réalisation finale à de fidèles assistants, techniciens parfaits.



Bridget Riley, *Red with Red Triptych, 2010* © Centre Pompidou / photo G. Meguerditchian

DONS



CARSTEN HÖLLER

Giant Triple Mushroom

Amanita muscaria / Helvella crispa / Boletus badius, 2010

Don de la Société des amis du Musée national d'art moderne

L'artiste allemand Carsten Höller, installé en Suède, est connu depuis le début des années 1990 pour une œuvre multiforme dans laquelle il confronte l'art à la science. Avec un regard distant sur la vie humaine, il réunit des réflexions sur la biologie, l'éthologie et l'humanisme. Les différentes espèces du champignon, dont l'amanite tue-mouches reconnaissable à son chapeau rouge vif tacheté de flocons blancs, et leur effet hallucinogène sont un des thèmes majeurs et récurrents de son œuvre déjà traité notamment dans les *Mushroom suitcases*, une série de valises comportant des petites sculptures de champignons dont certaines sont animées

par l'énergie solaire (série créée depuis 1996), l'installation *Upside Down Mushroom Room*, à la Fondation Prada, en 2000, l'ensemble de douze photographies de l'amanite tue-mouches *Mushroom* (2004) et le print offset *Amanite fluorescente* (2004). Carsten Höller crée, depuis 2009, des séries de champignons géants, *Double Mushroom* et *Giant Triple Mushroom*, dont fait partie *Giant Triple Mushroom (Amanita muscaria / Helvella crispa / Boletus badius)*, 2010. Exposée à la FIAC 2010, la sculpture se compose d'un chapeau qui représente pour moitié l'amanite tue-mouches et, pour moitié, deux espèces plus inoffensives. L'ensemble est donc un collage en trois parties ; ce choix de l'impair et de l'hybride augmente le dérangement de la vision. Le champignon change d'aspect selon la face que nous regardons et quand nous tournons autour. Cette perception troublée du réel, morcelée, irréconciliée, rappelle les hallucinations et évoque la réflexion de l'artiste sur les limites de la science et de l'absence de la science dans l'art.

MOHAMED MELEHI

Pulsation, 1964

acrylique sur toile, 152 x 132 cm



© Centre Pompidou / photo P. Migeat

Mohammed Melehi est l'un des fondateurs de la peinture abstraite marocaine avec Jilali Gharbaoui, Ahmed Cherkaoui et Mohammed Chebaa. Après des études à Séville, Madrid et Rome, il part en 1961 aux États-Unis, où il vivra jusqu'en 1964. C'est durant ce séjour qu'il peint *Pulsation*. Sa peinture aura été durablement marquée par ce séjour. Il fréquente des jeunes artistes américains, parmi lesquels Frank Stella, Claes Oldenburg ou Jim Dine. Il découvre des formes et des couleurs nouvelles, mais aussi le pouvoir grandissant de la télévision, les néons publicitaires et les avancées de l'électronique. Il met alors au point le motif qui domine toute son œuvre à venir : l'onde. Son travail est notamment montré dans l'importante exposition «Formalists» qu'organise, en 1963, la Washington Gallery of

Modern Art, à côté d'œuvres de Kelly, Stella, Olitski, Poons, Reinhardt ou Vasarely. *Pulsation* est l'une des toiles les plus emblématiques de cette période américaine. Par la franchise de ses formes et de ses couleurs, elle s'inscrit dans la mouvance «Hard Edge». La peinture de Melehi, et particulièrement celle des années 1960, est unique dans la production marocaine, plutôt engagée dans un dialogue avec l'expressionnisme. En outre, Melehi est le seul de sa génération à avoir pensé l'abstraction dans son rapport à l'architecture et au design. En 1971, il se fera remarquer par l'habillage des façades du centre commercial Belle Épine à Rungis. Dès les années 1960, il développe une nouvelle conception du *process pictural*, en faisant notamment réaliser ses tableaux par d'autres artistes. Aucune œuvre de Melehi n'était présente dans les collections publiques françaises.

HENRI MICHAUX

Sans titre, 1939

huile sur toile, 24 x 16 cm

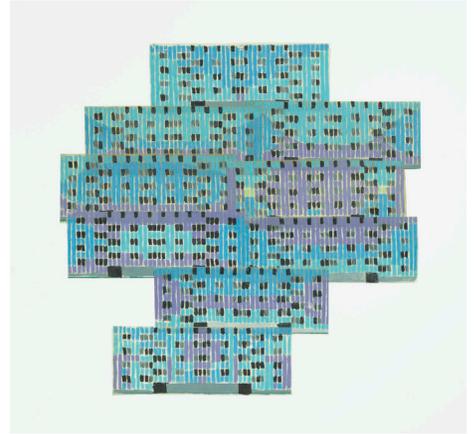
Don anonyme

«*Dessinez sans intention particulière, griffonnez machinalement, il apparaît presque toujours sur le papier des visages. Menant une excessive vie faciale, on est aussi dans une perpétuelle fièvre de visages. Dès que je prends un crayon, un pinceau, il m'en vient sur le papier l'un après l'autre, dix, quinze, vingt. Et sauvages pour la plupart. Est-ce moi, tous ces visages ? Sont-ce d'autres ? De quels fonds venus ?*»

Ainsi Henri Michaux s'explique-t-il, d'abord à lui-même, dans un avant-propos du catalogue *Peintures et Dessins* de 1946, la venue précoce des têtes dans ses dessins et peintures. Mais cette tête de 1939 (ancienne collection Jean Hugues puis Claude Berri), peinte à l'huile

sur toile, qui émerge des ténèbres, n'offre pas l'allure repoussante des masques patibulaires apparus dès l'année 1934. Si l'œil droit est fermé, comme crevé, peut-être absent, l'autre est grand ouvert et cerné de trois touches de rouge sanguinolent. Il fixe le spectateur et le saisit. Le reste du visage, nez, menton, lèvres, est fait de chairs tuméfiées, comme déjà nécrosées, dans une matière noirâtre et pâteuse qui rejoint la nuit de l'arrière-fond. «*Le noir est ma boule de cristal*, écrira Henri Michaux. *Du noir seul, je vois de la vie sortir*» (*Passages*, Paris, Le Point du Jour, 1950). Au bord du néant, cette tête de momie au regard fulgurant et doux nous interroge sur l'insondable énigme de vivre. Don exceptionnel, cette minuscule peinture est appelée à devenir l'un des joyaux d'une collection déjà très riche d'œuvres de Michaux due en grande partie à la générosité de Daniel Cordier.

BERNARD LASSUS



Bernard Lassus, *Études préliminaires, Série bleue*, pour «Études de coloration pour un ensemble de 740 logements, La Maurelette, Marseille, France», 1962

© Centre Pompidou / photo G. Meguerditchian

Ensemble de dessins et maquettes, 1929

■ Après une formation artistique à l'École nationale supérieure des Beaux-arts et un apprentissage à l'atelier Fernand Léger, Bernard Lassus engage dès le milieu des années cinquante un travail expérimental sur la lumière, la couleur et le mouvement. Au milieu des années soixante, il obtient ses premières commandes. L'usine constitue un terrain prioritaire pour affirmer le rôle social de la pratique artistique et mettre en œuvre des nouveaux modes de construction de la spatialité par la couleur et l'éclairage artificiel. Lassus engage alors les premiers projets de coloration d'immeubles de logements sociaux. Il met ainsi en cause l'uniformité de l'architecture des grands ensembles et affirme la nécessité d'instaurer, par la couleur, une dimension plastique qui déjoue la répétition des bâtiments. Au dessin de la régularité architectonique,

il oppose la déstructuration de l'objet-bâtiment par une masse colorée mouvante : les murs blancs de l'architecture moderne ne sont pas des écrans, écrit-il, mais des trous noirs. De fait, par le traitement de la surface en couleur, c'est bien une reconfiguration des volumes qu'il propose, jusqu'à faire disparaître la perception des volumes construits. En 1973, Lassus est retenu par le groupe Batigere pour la coloration de son patrimoine immobilier. Ce projet, dont la réalisation s'échelonne sur plus de dix ans, se trouve à l'intersection des métiers de coloriste et de paysagiste vers lequel l'artiste s'oriente au milieu des années soixante-dix. Alors que son étude sur les «habitants paysagistes» est exposée au musée des Arts décoratifs en 1971, il ajoute à l'expérience de la couleur l'idée d'identification psychologique des habitants à leur logement. L'introduction du dessin sur les façades des maisons est la première étape de la création d'une «ville paysage».

NANCY SPERO

Les bourgeois passent... 1968

Gouache et encre sur papier

Lorsque l'artiste américaine Nancy Spero (1927-2010) retourne aux États-Unis en 1964 après cinq années passées en France, elle découvre avec horreur à quel point son pays est engagé dans la guerre au Vietnam. Elle y répond par ses célèbres dessins de la *War series*, qui comprend quelque cent cinquante œuvres sur papier, réalisées entre 1966 et 1970. Elle donne à voir la pleine expression de sa colère, comme en témoigne le dessin *Victims* (1967), acquis pour le Cabinet d'art graphique en 2004. Avant de choisir dès 1969 la figure emblématique d'Antonin Artaud comme son alter ego, Nancy Spero réalise en 1968 une seule œuvre en

hommage à Jean Genet, autre grand marginal de la société bourgeoise par son homosexualité revendiquée. Des dessins de la *War series*, elle conserve le motif des victimes rampant à terre mais laisse la citation tirée de *Notre-Dame-des-Fleurs*, rapidement tracée mais très lisible, occuper seule l'espace de la grande feuille. C'est cette même écriture que l'on retrouvera à partir de 1969 dans les Artaud Paintings qui citent largement les écrits du poète. L'œuvre apparaît terriblement efficace par sa simplicité, elle reflète parfaitement le climat intellectuel et artistique de l'année de sa création. Le Cabinet d'art graphique conserve également des dessins d'Erik Dietman et d'Errò, toujours de 1968, à forte connotation politique. Le dessin que Philip Golub-Spero a offert au MNAM/CCI a été présenté en 2008-2009 dans la rétrospective «Nancy Spero» au MACBA de Barcelone, puis au musée Reina Sofia de Madrid et au Centre Andaluz de Arte Contemporaneo de Séville. Il a également été présenté dans l'exposition posthume organisée en 2010 par le Centre Pompidou, et montrée ensuite à la Serpentine Gallery de Londres.

ARCHITECTURE BRÉSILIENNE



Marcos Acayaba,
Maquette finale du prototype de maison en bois, 1993-1980
© Centre Pompidou / photo G. Meguerditchian

Ruy Ohtake

Marcos Acayaba

Brasil Arquitetura

Bacco arquitetos associados

Estudio America

■ En 2011, la collection d'architecture s'est enrichie d'un ensemble conséquent d'œuvres d'architectes brésiliens. À la suite du travail de prospection initié à l'automne 2008 et poursuivi depuis, la collection comptait déjà de grands noms : Oswaldo Bratke, Carlos Bratke, João Walter Toscano, Decio Tozzi et Paulo Mendes da Rocha. Aussi en 2011, une salle au 4^e étage du Musée a-t-elle été consacrée à un accrochage des œuvres de Mendes da Rocha, détenteur brésilien du Pritzker Price en 2006,

après Niemeyer en 1988.

Les acquisitions actuelles, en s'ouvrant à d'autres générations, diversifient styles et démarches, objets d'étude et territoire d'intervention. Au post-modernisme de Tozzi explicité comme seule réponse possible à l'échelle de la mégapole répond celui de Ruy Ohtake qui en revendique la liberté formelle comme pour son *Hôtel Unique* (1995-1999). L'un comme l'autre sont marqués au début de leur carrière par le brutalisme. Les premières œuvres d'Ohtake sont empreintes de cette architecture en béton, très plastique et approprié aux maisons individuelles comme aux petits équipements publics.

Il en est de même pour Marcos Acayaba qui, va faire évoluer ses recherches de 1987 à 1995 vers une architecture légère et aérienne, en bois telles les *maisons Olga, Baeta et Valentim*.

Deux équipes incarnent la génération suivante : *Brasil Arquitetura* et *Bacco arquitetos associados*.

Les membres de la première se sont formés auprès de Lina Bo Bardi et, parmi leurs réalisations, se distinguent une *usine de textile à Bahia* (1980-1987) et le *musée Rodin de Salvador* (2002). La seconde se confronte à de nouveaux objets comme le *module de station pour correspondance de bus* (2004), emblématique de la politique urbaine de São Paulo ou une *opération de 12 logements économiques* (2003-2004).

Enfin, Estudio America est une agence que créent en 2007 les jeunes architectes lorsqu'ils remportent le concours pour le *Musée de la mémoire et des droits humains* à Santiago du Chili. Ces acquisitions comme celles des années précédentes relèvent exclusivement de dons des architectes.

MARTIN SZEKELY



© Centre Pompidou / photo G. Meguerditchian

Rangement Cork 3, 2009 (ill. ci-dessus)

Don de la Société des amis du Musée national d'art moderne – Perspective pour l'Art contemporain

Black Mirror One, 2007

Don de la Société des amis du Musée national d'art moderne et d'Olivier Diaz

Plateau du bureau Glass + Glass, 2009

Don de l'artiste

■ Martin Szekely, né en 1956, fils du sculpteur Pierre Szekely et de l'artiste Vera Szekely, apprend la gravure à l'école Estienne et l'ébénisterie à l'école Boule, pratiques qu'il exercera avant de se faire connaître avec la chaise longue «*Pl*» réalisée grâce à une carte blanche du VIA en 1982, puis éditée en 1985 par la galerie Néotu où il montrera régulièrement son travail jusqu'en 1994 avant de rejoindre la galerie Kreo. Figuraient dans les collections du MNAM/CCI un certain nombre de pièces, illustrant son parcours jusqu'au début des années 1990 : la *Chaise Longue* et la *Bibliothèque* de la «*Collection Pi*» en métal laqué noir, aux lignes gracieuses et tendues à l'extrême ; la *Chaise carbone* de 1985 faisant intervenir en avant première ce matériau hautement

technologique ; un *Rangement Meuble Presse Papier* et un *Présentoir à cartes postales* de la «*collection containers*» de 1987, réalisés en MDF (Medium Density Fiberboard), matériau nouvellement mis au point dont les qualités et la mise en œuvre permettent de revisiter le travail de l'ébénisterie, et *Table Stratagno* de 1994 dont la construction surprend. Ces réalisations témoignent de l'intérêt que Martin Szekely ne cessera de développer jusqu'à ce jour pour la simplification des systèmes de construction associés à l'utilisation de nouveaux matériaux ou à de nouvelles utilisations de matériaux traditionnels. Ces pièces de mobilier sont accompagnées de produits conçus pour des entreprises, exercice auquel Martin Szekely s'est très souvent soumis parallèlement à son travail de recherche.

Les acquisitions de 2011 font suite à des acquisitions récentes (*Échelle Six Constructions*, 2002 ; *Table Blanche*, 2007). Elles ont été favorisées par l'exposition qui lui a été consacrée cette année même et concernent des créations postérieures à 1996, date à laquelle Martin Szekely redéfinit les fondements de sa démarche centrée sur l'origine de l'objet, sa mise en œuvre et sa destination. Elles permettent ainsi une représentation significative de cette œuvre dans les collections du Musée.

MOHAMED BOUROUISSA

Temps mort, 2009

Bande-vidéo, couleur, 18 minutes.

Don de la Société des amis du Musée national d'art moderne

■ Les téléphones portables, outils pourvus d'un don d'ubiquité, suggèrent à certains artistes des processus créatifs originaux. Mohamed Bourouissa, né en 1978 à Blida en Algérie et vivant à Paris, a échangé durant

une année des images et des textes via les téléphones portables avec deux de ses amis détenus au sein d'un établissement pénitentiaire. Deux points de vue se confrontent ici : les « temps morts » de l'univers carcéral opposés à des scènes de la vraie vie à l'extérieur, filmés avec ces téléphones. Les échanges de textes entre les deux parties portent à la fois sur la dure réalité sociale des prisons et sur la question du métalangage qui se développe grâce à ces outils incontournables. La communication est directe et réelle. Évidemment cette œuvre de Mohamed Bourouissa évoque les recherches de Michel Foucault publiées dans *Surveiller et punir*. L'artiste fait partie d'une jeune génération qui a suivi une formation à la fois à l'École nationale supérieure des arts décoratifs, à la faculté d'arts plastiques Paris 1 et un post-diplôme au Fresnoy. Il a participé avec cette œuvre à la Biennale d'art contemporain d'Alger, aux Rencontres de Bamako, à la VI^e Biennale de Berlin et à Manifesta 8. Cette acquisition vient rejoindre les œuvres vidéo internationales, réalisées par des artistes venant de divers continents et entrées depuis deux décennies dans la collection du MNAM/CCI.

DATIONS

JESÚS RAFAEL SOTO

(1923-2005)

Dation Soto

■ Né au Venezuela en 1923, Jesús Rafael Soto participe dès les années cinquante aux côtés d'Agam, Bury, Calder, Tinguely et Vasarely, au renouveau de l'art cinétique en Europe, mais il est aussi un proche d'Yves Klein et des artistes allemands du groupe Zéro (Mack, Piene,

Uecker) au cours des années soixante. Utilisant les superpositions de matériaux industriels tels le plexiglas ou le fil de fer, il réalise entre 1953 et 1966 des surfaces tramées ou des reliefs de tiges de métal installées sur fond strié qui encouragent la mobilité du spectateur. Celui-ci perçoit en effet l'œuvre dans sa forme et sa couleur comme une réalité mouvante débarrassée de la pesanteur, à l'apparence visuelle indéfiniment renouvelée par ses propres déplacements. En 1967, il expose pour la première fois une structure colorée et pénétrable faite de tiges métalliques suspendues verticalement. À partir de cette date, ses *Pénétrables*, présentés dans toutes les grandes expositions internationales, vaudront à l'artiste une célébrité mondiale. Après 1970, tout en poursuivant ses recherches sur la dématérialisation de la forme par le mouvement et l'apparition de la couleur dans l'espace, il multiplie les projets monumentaux pour les grandes institutions privées et publiques internationales. En 1987, est ainsi installé (sur commande de la Société des amis du Musée national d'art moderne) dans le hall du Centre Pompidou un immense *Volume virtuel* suspendu qui ne sera démonté qu'en 1997 lors des réaménagements qui précèdent la réouverture du Centre en 2000. La dation Soto, comportant 20 œuvres caractéristiques de toutes les périodes de l'artiste, permet désormais aux collections publiques françaises de se doter d'un fonds de référence essentiel sur l'une des personnalités majeures du cinétisme, qui a su dialoguer non seulement avec les premiers fondateurs de l'art construit (Mondrian, Malevitch) mais aussi avec ses pairs de l'art cinétique et avec les principales figures de la scène artistique européenne des années 1950-1970.



Jesús Rafael Soto,
Vibration jaune, 1965

© Centre Pompidou /
photo G. Meguerditchian

LES FILMS DE CONSTANTIN BRANCUSI

En 2010, le MNAM/CCI a acquis l'ensemble des films originaux – trois négatifs et quatre positifs 35 mm d'une durée de 50 minutes environ – tournés par Constantin Brancusi entre 1923 et 1939, ainsi que sa collection d'appareils cinématographiques (caméra, projecteur, tireuse pellicule et lanterne magique) et photographiques.

Vraisemblablement jamais sortis de l'atelier ni projetés en public du vivant de l'artiste, ces films qui restent entourés de mystère, n'ont fait l'objet d'aucun récit de la part de ses contemporains. Brancusi lui-même semble avoir cessé de s'y intéresser à la fin des années 1940. Jusqu'à ce jour, la seule trace de leur existence était constituée par les photogrammes – images prélevées directement dans la pellicule et épreuves papier d'après négatif film – identifiés comme tels dans le fonds photographique conservé par le musée national d'art moderne.

Le film original se présente dans un désordre apparent, comme un enchaînement de plans courts, juxtaposés sans chronologie.

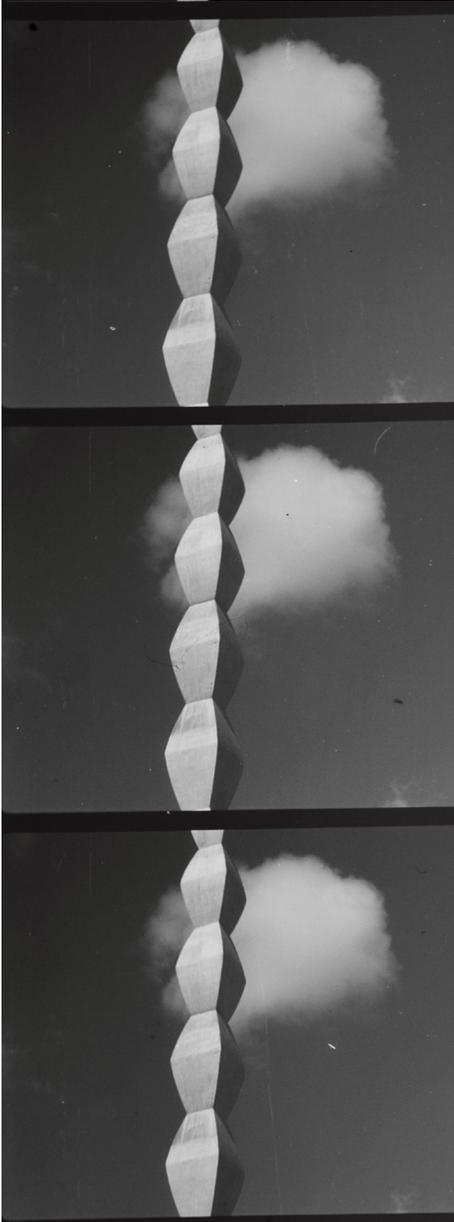
Il montre le sculpteur au travail, les compositions de sculptures à l'intérieur de l'atelier, des visiteurs. Quelques séquences disparates sont consacrées à des études de matières et de motifs (végétation, empilements de pierres, portraits d'animaux...) qui ne sont pas dénuées d'intérêt au regard du travail de Brancusi.

Enfin, une longue séquence est consacrée à un voyage en Roumanie et à la construction de la colonne sans fin. Il ne fait aucun

doute que l'ensemble des images a été tourné par Brancusi lui-même. Certaines séquences cependant, datées des années 1920, en particulier le démontage de la colonne installée à Voulangis dans le jardin d'Edward Steichen, ont été à l'évidence tournées par Man Ray qui a appris à Brancusi le maniement de la caméra comme il lui a appris celui de l'appareil photo.

Exposé dans la Galerie du Musée du 29 juin au 12 septembre 2011 (127 434 visiteurs), cet ensemble de films présente un intérêt majeur pour la compréhension de l'œuvre de Brancusi : d'abord à titre documentaire puisqu'il apporte des informations inédites sur le processus de réalisation des sculptures (la cheminée, la colonne de Targu Jiu...) et sur leur présentation dans l'atelier (on voit ainsi la Leda et le Poisson pivoter sur leur socle), mais aussi et surtout parce que le film, comme la photographie, intervient dans la conception de la sculpture elle-même.

Brancusi utilise en effet les cadrages, les mouvements de caméra, les lumières incidentes, les réfractions et les ombres portées comme autant d'éléments qui dynamisent les formes plastiques. Il s'agit donc d'une découverte majeure qui renouvelle la compréhension de son œuvre et la conception que nous avons des relations entre photographie, film et sculpture dans l'histoire de l'art moderne.



Constantin Brancusi, *Photogrammes*, «Les films de Brancusi», 1923-1939 © Adagp, Paris / Centre Pompidou / photo H. Véronèse

UN RAYONNEMENT INTERNATIONAL AFFIRMÉ

Dans le contexte d'une scène artistique mondialisée, le rayonnement international du Centre Pompidou ne cesse de s'exprimer dans toutes les formes de la création, qu'il s'agisse d'itinérances d'expositions et de manifestations, de présentation d'une partie de sa collection ou, tout simplement, d'exporter un savoir-faire reconnu.

1. LES ITINÉRANCES DES EXPOSITIONS JEUNE PUBLIC (FRANCE ET ÉTRANGER)

Le service de l'action éducative et de la programmation publics jeunes développe des expositions itinérantes conçues comme des outils pédagogiques destinés à sensibiliser les plus jeunes à la création moderne et contemporaine et à leur environnement.

Ces expositions mettent en scène, sur une surface de 200 m² environ, des dispositifs de jeu et d'expérimentation qui sollicitent l'imagination et la participation active. Initialement présentée à la Galerie des enfants du Centre Pompidou, chaque exposition peut s'adapter à des lieux d'accueil très variés ou être enrichie par l'emprunteur pour constituer le point de départ de nouvelles actions pédagogiques. Un chef de projet du service se déplace pour former les équipes avant l'ouverture.

Destinées à un large public, les expositions peuvent être visitées par l'enfant accompagné de sa famille ou dans le cadre scolaire.

Sept expositions ont circulé en 2011 dans 14 lieux, en France et à l'international ; elles ont accueilli 139 139 personnes (voir tableau des itinérances ci-dessous).

EN FRANCE

Quatre expositions ont été présentées dans 7 lieux et ont attiré 61 401 personnes. L'itinérance de l'exposition *Matières Molles* s'est achevée au

Forum des sciences de Villeneuve-d'Ascq, où elle est présentée pour une durée indéterminée. Entre le mois de juillet 2011 et la fin de l'année, l'exposition avait déjà reçu 40 000 visiteurs.

À L'ÉTRANGER

Six expositions ont accueilli 77 738 personnes. L'exposition *L'aventure des objets* a effectué sa toute première itinérance à Istanbul chez un partenaire fidèle, Istanbul Modern. Le partenariat se poursuit également avec le Megaron à Athènes, qui a accueilli l'exposition *Quel cirque !*, présentée pour la première fois à l'étranger après son itinérance d'un an dans les centres commerciaux du groupe Unibail-Rodamco. L'exposition *Matière à rétro-projeter*, au Gyeongnam Art Museum de Pusan en Corée, a remporté un vif succès avec 46 261 visiteurs au cours des trois mois de présentation. Une convention cadre a été signée pour 2011-2013 avec le Museo in Erba de Bellinzona en Suisse ; l'exposition *Matières Molles* y a d'ores et déjà été présentée.



Un atelier pour enfants
© Centre Pompidou / photo J.-C. Planchet

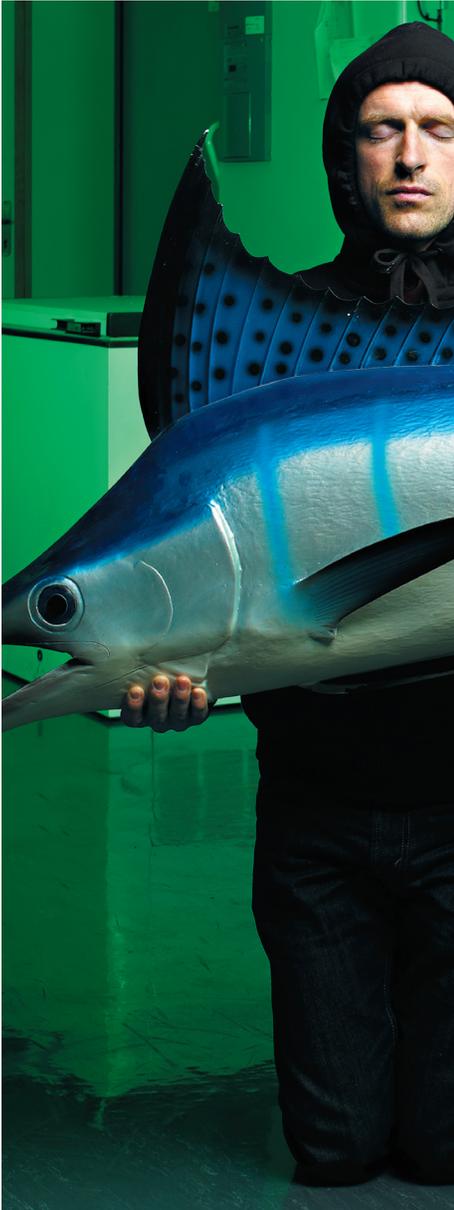
Expositions	Dates	Lieux	Fréquentations
Sous la Lune II	11 décembre 2010 - 27 février 2011	Ville de Lambersart, France	9952
	8 mars - 17 avril 2011	Musée d'Art et d'Histoire, Rochefort, France	1293
	26 novembre 2011 - 4 janvier 2012	Hôtel de Limur, Vannes, France	6000
Matières Molles	19 mars - 19 juin 2011	Museo in Erba, Bellinzona, Suisse	2290
	5 juillet - 28 août 2011	Forum départemental des Sciences, Villeneuve-d'Ascq, France	40000
Matière à rétroprojeter	8 janvier - 6 mars 2011	Festival Fotokino, Aix-en-Provence, France	2318
	14 mars - 12 avril 2011	IUFM de Franche-Comté, Besançon, France	1138
	9 juin - 28 août 2011	Gyeongnam Art Museum, Pusan, Corée	46261
Module Home (2050)	8 octobre 2010 - 7 février 2011	Musée Papalote, Cuernavaca, Mexique	7257
	20 octobre - 18 novembre 2011	École des Beaux-arts, Rouen, France	700
Matisse/Picasso	10 novembre 2011 - 15 avril 2012	Musée Papalote, Cuernavaca, Mexique	16000
Quel cirque !	14 janvier - 23 février 2011	Megaron, Athènes, Grèce	3573
	4 avril - 12 juin 2011	Istanbul Modern, Turquie	1200
L'aventure des objets	25 octobre 2011 - 15 janvier 2012	Istanbul Modern, Turquie	1157
			139139

2. LA DIFFUSION INTERNATIONALE DE HORS-PISTES, DES SPECTACLES VIVANTS ET DE VIDÉODANSE

LES CINÉMAS

En 2011, la rétrospective intégrale *Werner Schroeter, la beauté incandescente* (cf. chapitre 3.1.3) a été présentée à Rotterdam, à Rome et à Madrid. La manifestation *Cinéastes de notre temps* (cf. chapitre 3.1.3) a été partiellement

reprise à Tanger et Lisbonne. *L'Usine de films amateurs* (cf. chapitre 3.1.3) a, quant à elle, voyagé dans les institutions du monde entier : à Rotterdam, en marge du Festival international du film, au musée de la ville de Mexico City (Mexique) puis dans sa périphérie, à l'Institut français de Johannesburg (Afrique du Sud), à l'ambassade de France en Russie, à Genève (Suisse), Detroit (USA), Dalian (Chine). Enfin comme chaque année, la manifestation *Hors Pistes* a circulé à l'étranger dans son intégralité ou avec une partie de sa sélection. En juin, elle était présentée à Tokyo : musée Hara d'Art Contemporain (Shinagawa), Institut franco-japonais de Tokyo (Iidabashi), Uplink Factory (Shibuya), Vacant (Harajuku). En septembre, elle était au Pera Muzesi d'Istanbul.



VIDÉODANSE HORS LES MURS

En 2011, la manifestation Vidéodanse a été invitée au Vietnam et en Inde.

En septembre, la cinémathèque de Hanoi a proposé deux soirées dédiées aux films de danse ainsi qu'une conférence de Michèle Bargues, illustrée d'extraits de films.

En novembre, l'Alliance française de Delhi a présenté pendant trois jours 17 films consacrés aux chorégraphes français.

LES SPECTACLES VIVANTS

Avec dix pièces de danse, de théâtre et de musique coproduites en 2011, le Centre Pompidou est présent sur la scène internationale dans le domaine des arts de la scène. Ainsi aura-t-il favorisé la diffusion internationale d'artistes comme Meg Stuart, La Ribot, Steven Cohen, Richard Maxwell ou encore Eszter Salamon, Oskar Gomez Mata, Latifa Laâbissi, Sophie Perez et Xavier Boussiron qui ont bénéficié de plus de 120 représentations dans le monde (hors diffusion française) en 2011.

Compagnie L'Alakran / Oskar Gomez Mata,
Suis à la messe, reviens de suite
© Centre Pompidou / federal.li



Marc Chagall, *Le Cirque bleu*, 1950-1952

© Centre Pompidou / Adagp, Paris

1950 marc CHAGALL

3. LE DÉVELOPPEMENT DES EXPOSITIONS HORS LES MURS : LE SURREALISME, CHAGALL ET L'AVANT-GARDE RUSSE

Cette année a été marquée par l'aboutissement d'un projet exceptionnel : la présentation au Japon et en Australie du cœur de la collection surréaliste du MNAM/CCI, certainement l'ensemble le plus important d'œuvres représentatives de cette avant-garde parmi les plus influentes de la modernité. Événement considérable, si l'on songe qu'il s'agissait de la première exposition d'importance consacrée au surréalisme dans chacun de ces pays. L'exposition incluait bien sûr certaines des icônes du mouvement, rarement décrochées des cimaises du Centre Pompidou, telles *Le portrait prémonitoire de Guillaume Apollinaire* ou *le Porte-bouteilles* de Marcel Duchamp, signalant combien Dada a été décisif dans les débuts de l'aventure surréaliste, mais aussi *Le double secret* de Magritte, la *Chimère* de Max Ernst ou *l'Hallucination partielle* de Salvador Dalí. Au-delà de ces figures majeures attendues du grand public, Didier Ottinger, commissaire de l'exposition, a voulu révéler l'incroyable richesse plastique et intellectuelle d'une aventure qui a traversé le siècle et a exercé une influence déterminante sur les artistes de l'après-guerre jusqu'en Amérique. Artistes moins familiers du grand public, Victor Brauner ou André Masson ont bénéficié d'une présence remarquable.

Les équipes du National Art Center de Tokyo et de la Queensland Art Gallery ont accueilli avec enthousiasme ce projet. L'impact décisif du cinéma était mis en évidence par la projection en grand format dans les espaces mêmes de l'exposition des films de Bunuel. La photographie, dont la *Subversion des images* au Centre Pompidou en 2009 avait rappelé combien elle était indissociable de toutes les expérimentations surréalistes, était mise en avant à travers une sélection remarquable de tirages de Dora Maar, Claude Cahun, Man Ray ou Raoul Ubac, parmi tant d'autres.

Inaugurée à Tokyo le 8 février, l'exposition a été perturbée par la catastrophe qui a frappé le Japon en mars. Le bâtiment récent du National Art Center a protégé les œuvres, et ses équipes sur place ont réagi avec un remarquable sang-froid dans des circonstances dramatiques. Après une fermeture au public d'une dizaine de jours, l'exposition a ouvert à nouveau, graduellement, et a été prolongée d'une semaine à la demande des organisateurs devant la très forte fréquentation qui a marqué les dernières semaines avec près de 200 000 visiteurs. Alain Seban s'est déplacé à Tokyo à l'occasion de la clôture de l'exposition afin de marquer la solidarité des agents du Centre Pompidou avec leurs collègues japonais.

Autre projet phare du Centre Pompidou en 2011, l'exposition *Chagall et l'avant-garde russe* a rencontré un vif succès public à l'Art Gallery of Ontario, à Toronto, partenaire inédit du Centre en Amérique du Nord, après avoir battu les records de fréquentation historiques du musée des Beaux-Arts de Grenoble au printemps.

PREMIER PARTENARIAT À BRISBANE

Si la capitale de la province du Queensland n'est que la troisième ville d'Australie par sa population, la Queensland Art Gallery s'est imposée, sous l'impulsion de son directeur Tony Ellwood, comme le premier musée d'Australie par sa fréquentation et l'institution de référence pour l'art contemporain dans la zone Asie-Pacifique dont elle accueille la triennale. Sa collection compte à cet égard parmi les plus importantes pour les scènes contemporaines chinoise ou indienne.

Le musée a d'emblée manifesté son enthousiasme pour accueillir la deuxième étape de l'exposition *Surrealism*, en collaboration étroite avec les organisateurs japonais.

Nouveau partenaire pour le Centre Pompidou, la Queensland Art Gallery a souligné l'enjeu pour le public australien de cette exposition exceptionnelle pour laquelle une scénographie originale a été conçue. Elle a notamment insisté pour présenter l'étonnante installation de Dorothea Tanning : *Chambre 202, Hôtel du Pavot*. L'artiste, récemment disparue, avait accueilli l'annonce de ce projet avec une profonde satisfaction.

Les difficultés inhérentes à une itinérance aussi lointaine, aggravée par les incertitudes liées à la catastrophe japonaise, ont été maîtrisées grâce au professionnalisme et à l'engagement des équipes à Brisbane. Le musée a fait l'acquisition d'un fonds documentaire sur le surréalisme, mis à disposition des étudiants et chercheurs australiens. La Queensland Art Gallery

a également procédé à la numérisation de l'intégralité des parutions de *Minotaure*, la revue historique du surréalisme, offerte en consultation libre aux visiteurs dans l'espace de l'exposition. Cette volonté de rendre compte au public australien de l'influence du mouvement surréaliste sur l'ensemble des domaines de la création tout au long du XX^e siècle s'est manifestée dans la programmation de cinéma pendant les douze semaines de l'exposition. Un atelier pédagogique pour les jeunes publics, d'une qualité exceptionnelle, a été élaboré par la Queensland Art Gallery en relation avec l'exposition et diffusé dans plus d'une cinquantaine de localités et de communautés à travers l'État du Queensland. La publication jeunesse conçue par ce musée a fait l'objet d'un partenariat avec les éditions du Centre Pompidou et paraîtra en version française au printemps 2012.



L'exposition «Surrealism» à la Queensland Art Gallery de Brisbane (Australie) © D.R.

4. UNE EXPERTISE RECHERCHÉE À L'ÉTRANGER

LA PARTICIPATION AU PROJET DE LOUVRE ABOU DABI

Actionnaire de référence de l'Agence France Muséums, le Centre Pompidou est l'un des premiers contributeurs au projet de Louvre Abou Dabi, aux côtés du musée du Louvre, dans le cadre de l'accord intergouvernemental. L'année a été marquée par l'audit engagé par les autorités émiriennes sur l'ensemble de leurs projets d'investissements. Le calendrier d'ouverture du Louvre Abou Dabi, qui doit précéder le musée national Cheikh Zayed et le Guggenheim Abou Dabi, a été précisé par les autorités du pays. La date d'inauguration du Louvre Abou Dabi, qui pourrait ainsi avoir lieu en 2015, détermine les prêts de longue durée qui seront consentis par le Centre Pompidou. Ce dernier participe également au travail de définition d'une politique de commandes du Louvre Abou Dabi à des artistes contemporains. Sous l'autorité du directeur du MNAM/CCI, le service de prospective et création contemporaine travaille en lien étroit avec le Louvre, l'Agence France Muséums et la partie émirienne pour élaborer une liste d'artistes pressentis et d'implantations possibles au sein du futur musée. Le Centre Pompidou est chef de file des groupes de travail des musées français consacrés à : la conception pédagogique et muséologique du futur musée des Enfants implanté au sein du Louvre Abou Dabi ; la politique de ressources humaines, avec l'élaboration des fiches de poste du futur établissement, tant la gouvernance et le recrutement des personnels et de l'équipe dirigeante du futur musée seront stratégiques ; enfin, fort de l'expérience récente de l'ouverture du Centre Pompidou-Metz qui a été

marqué par le prêt exceptionnel de plus de 700 œuvres de la collection, le Centre Pompidou est engagé dans l'organisation logistique des futurs mouvements d'œuvres entre les musées français et Abou Dabi.

MAÎTRISE DES RISQUES AU LENDEMAIN DE LA CATASTROPHE DE FUKUSHIMA

L'incident survenu à la centrale de Fukushima au lendemain du tremblement de terre qui a frappé le Japon le 11 mars 2011 a fait craindre une possible contamination des œuvres et de leurs caisses stockées au National Art Center de Tokyo. Confrontés à une situation inédite, les organisateurs japonais ont travaillé en concertation étroite avec le service de la régie des œuvres et la conservation du MNAM/CCI pour définir des procédures adaptées. Les questions de ventilation, de circulation de l'air et des poussières dans l'enceinte du lieu d'exposition, de stockage des œuvres et de décontamination éventuelle ont été examinées. À la demande du Centre Pompidou, les organisateurs japonais ont réalisé des mesures hebdomadaires de radioactivité au sein des espaces du *National Art Center*. Ces résultats rassurants ont été confirmés par une mission sur place de l'Institut de radioprotection et de sûreté nucléaire (IRSN), en lien avec l'ambassade de France, qui a confirmé l'absence de toute contamination des œuvres et des emballages. La mobilisation des collaborateurs du Centre Pompidou qui ont été les premiers professionnels des musées à revenir au Japon après la catastrophe pour participer au décrochage et au remballage des œuvres a été très appréciée. La décision du Centre d'accepter la prolongation de l'exposition – au moment même où de nombreux projets d'expositions au Japon étaient annulés suite à des refus de prêts de musées étrangers – et la présence d'Alain Seban lors de la fermeture de l'exposition à Tokyo ont été saluées par la presse japonaise.

Être au contact avec la création émergente constitue un enjeu stratégique pour le Centre Pompidou en lien direct avec ses missions. Au croisement des disciplines, le rôle du Centre Pompidou est d'offrir à son public les expressions de la création contemporaine les plus neuves, les plus audacieuses, les plus prospectives, mises en relation avec une histoire de la modernité. Ainsi le Centre Pompidou reste-t-il fidèle aux concepts qui fondent son identité et que résumait le Président Alain Seban : «*contemporain, populaire, pluridisciplinaire*».

An aerial photograph of a city square, likely in Paris, showing a large gathering of people. In the foreground, a modern glass and metal structure is visible. In the background, there are traditional European buildings with many windows. Two large, white, cylindrical structures with circular openings are prominent in the square. The text '3. UNE INSTITUTION AU CŒUR DE LA CRÉATION ACTUELLE' is overlaid on the bottom right of the image.

**3. UNE INSTITUTION
AU CŒUR DE LA
CRÉATION ACTUELLE**

LA PLURIDISCIPLINARITÉ, TERRITOIRES D'ÉMERGENCE

La pluridisciplinarité du Centre Pompidou est inscrite dans ses missions : il est dédié aux expressions contemporaines dans toutes les disciplines des arts visuels. Dans ce domaine, le Centre Pompidou conçoit des programmations dans tous les champs de la création, les invite au dialogue, valorise les liens entre eux pour éclairer les mouvements et les enjeux de notre société.

1. LA DEUXIÈME ÉDITION DU NOUVEAU FESTIVAL EN 2011

Fin 2009, le Centre Pompidou inaugurait une manifestation appelée à devenir un rendez-vous régulier : le Nouveau festival, riche de projets singuliers et de formes inédites. Ce nouveau rendez-vous était élevé par les axes stratégiques 2007-2012 au rang de projet stratégique avec pour missions essentielles de réinscrire l'institution dans le territoire de la création émergente et de refonder ses liens avec les artistes, particulièrement les plus jeunes, en s'appuyant sur sa pluridisciplinarité fondatrice.

En 2011, la deuxième édition du Nouveau festival a affirmé l'inscription dans la durée de ce nouveau rendez-vous. Conçue par Bernard Blistène et les équipes du département du développement culturel, elle s'est déployée cette fois encore dans de multiples espaces en s'attachant à dépasser les frontières entre les disciplines et les lieux.

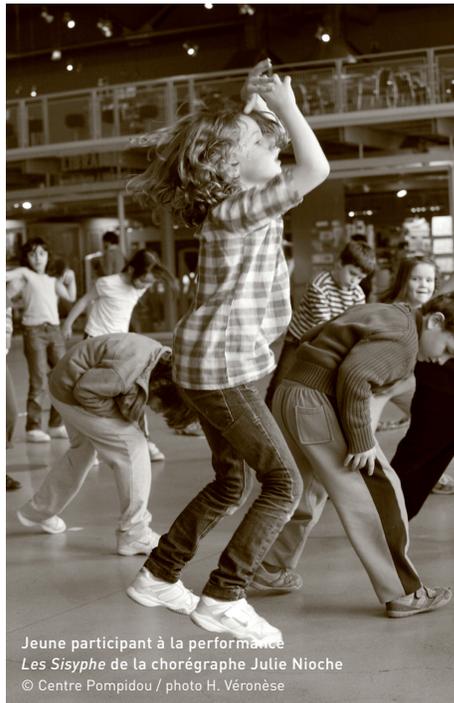
L'USINE DE FILMS AMATEURS DE MICHEL GONDRY



Décor de l'*Usine de films amateurs* de Michel Gondry pendant le Nouveau festival
© Centre Pompidou / photo H. Veronèse

En écho à la rétrospective complète de son travail et à la carte blanche qui lui était offerte par les Cinémas (cf. chapitre 3.1.3), Michel Gondry inaugurerait pour la première fois en France son *Usine de films amateurs*. Sur le principe du «*Do it Yourself*», il offrait l'opportunité aux visiteurs de tourner, en trois heures et en équipe, leurs propres courts-métrages dans un studio de cinéma grandeur nature, exclusivement conçu pour l'occasion par l'artiste Stéphane Rozenbaum. Avec plus de 65 000 visiteurs, l'exposition en Galerie Sud a remporté un succès critique et public unanime.

L'ENCYCLOPÉDIE DE LA PAROLE - LES SISYPHE DE JULIE NIOCHE



Jeune participant à la performance
Les Sisyphes de la chorégraphe Julie Nioche
© Centre Pompidou / photo H. Veronèse

Le projet collectif *L'Encyclopédie de la parole* se déclinait en performances, chorales, installations sonores et conférences durant trois jours au niveau -1. Avec *Les Sisyphes*, la chorégraphe Julie Nioche rassemblait une centaine d'enfants dans le Forum pour un geste de résistance collectif et poétique éphémère.

APRÈS WODEHOUSE D'ÉRIC DUYCKAERTS

Avec *Après Wodehouse*, Éric Duyckaerts tordait le cou aux «vérités certifiées» avec le tranchant d'une rhétorique parodique et acrobatique, célébrant le philosophe performeur belge Henri Van Lier et s'élançant durant cinq conférences performances sur la parole de Pelham Grenville Wodehouse (1881-1975), maître de l'humour anglais.

FUTUR ANTÉRIEUR – ÉTATS SECONDS

Arnauld Pierre et ses invités – Xavier Veilhan, Vincent Lamouroux, Laurent Grasso, Evariste Richer, Raphaël Zarka, Stéphane Magnin,

Mathieu Briand, Hugues Reip – tentaient, au fil d'un cycle de conférences, de cerner le «Futur antérieur de l'art contemporain». Avec Bruce Bégout, Peter Szendy, Pacôme Thiellement, Jérôme Prieur, Olivier Schefer, Pascal Rousseau, le cycle de conférences *États seconds* explorait la façon dont les arts visuels ont pu se faire l'écho de divers troubles de la conscience. Un programme présenté en résonance avec la programmation *AEther* de Christoph Keller.

AETHER DE CHRISTOPH KELLER

Avec la proposition *AEther* de l'artiste allemand Christoph Keller, l'espace 315 se transformait en laboratoire et s'aventurait dans l'éther et les états altérés de la conscience. Œuvres, objets exposés, projections et conférences mettaient en évidence la manière dont la science et l'art s'attachent à figurer l'inconnu et tracent de possibles interprétations entre cosmologie et conscience. Une investigation autour de la notion mystérieuse d'AEther.



Claude Lévêque, *Ether*, 2002 © Claude Lévêque-Adagp / Courtesy of the artist & Kamel Mennour, Paris



Étienne Léopold Trouvelot, *Étincelle directe* [dite *Figure de Trouvelot*], vers 1888 © Conservatoire national des Arts et métiers

2. UN FORUM -1 RECONQUIS : NOUVEAUX FORMATS ET NOUVEAUX ESPACES

2010 avait vu le début de la reconquête de l'espace du Forum -1 qui s'est poursuivie en 2011. En inventant de nouveaux formats d'exposition associés à ces espaces, le département du développement culturel du Centre Pompidou a proposé au public une programmation singulière, reflet des formes les plus contemporaines de la création.

■ 2010 avait vu le début de la reconquête de l'espace du Forum -1 qui s'est poursuivie en 2011. En inventant de nouveaux formats d'exposition associés à ces espaces, le département du développement culturel du Centre Pompidou a proposé au public une programmation singulière, reflet des formes les plus contemporaines de la création.

À la jonction des différentes salles de spectacle et de projection du Centre Pompidou, le Forum -1 a accueilli en 2011 des propositions artistiques marquées par l'ouverture et le dialogue entre les disciplines dans une relation directe et immédiate avec le public.

Hors Pistes s'est passionné pour la variété des formes que l'image revêt aujourd'hui : projections, performances, installations, images en réseau ou images éphémères, projections mentales ou images en devenir..., autant de formats exposés en salles mais aussi en dehors au niveau -1.

Dans le cadre des *Rendez-vous du Forum*, l'exposition *Tokyo Graphic Passport* faisait un état des lieux de la jeune création graphique japonaise sous formes de colloques, de workshops et d'un rendez-vous festif organisé à l'occasion de la Nuit Blanche.

33 révolutions par minute, d'Arnaud Maguet, dispositif inspiré du rock'n'roll, était composé de quatre espaces distincts avec des pièces qui avaient en commun le mécanisme de rotation et de révolution. Chaque jour, des invités venaient jouer, lire ou performer.

Dans le cadre du *Nouveau festival* enfin, le projet *L'Encyclopédie de la parole* appréhendait durant trois jours la pluralité des formes orales, et un cycle de conférence performance était animé par d'Éric Duyckaerts autour d'*après Wodehouse*.



Identité graphique de l'exposition *Tokyo Graphic Passport* au sol du Forum -1 du Centre Pompidou
© Centre Pompidou / photo H. Véronèse

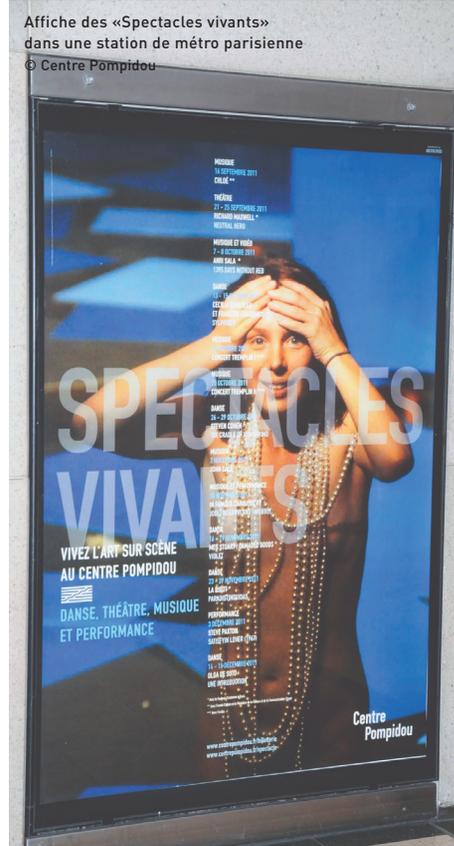
3. LA PLURIDISCIPLINARITÉ ARTICULÉE AUX ARTS VISUELS

Afin de réactiver la dimension de centre de création du Centre Pompidou et de créer un véritable laboratoire permanent au service des artistes, notamment des plus jeunes générations de créateurs, la démarche stratégique engagée en 2007 mise sur l'interdisciplinarité entre le cinéma, le spectacle vivant, la parole et les arts visuels en mettant à profit la pluridisciplinarité, atout unique de l'institution au service des créateurs d'aujourd'hui.

LES SPECTACLES VIVANTS

■ Explorer les liens qui unissent arts de la scène et arts visuels, défendre les formes hybrides de la création et les écritures contemporaines les plus innovantes, tels sont les enjeux de la programmation des Spectacles vivants.

En 2011, une trentaine de spectacles et concerts ont été proposés en grande salle. Autant de



projets qui, s'inscrivant dans la vocation pluridisciplinaire du Centre Pompidou, interrogeaient les territoires de la création et témoignaient de la richesse des liens entre arts de la scène et arts visuels.

Les plasticiens Camille Henrot et Anri Sala ont investi la grande salle pour des projets inédits mêlant musique et image ; D.J. Chloé a proposé un concert inspiré du mouvement dada et du surréalisme ; en écho à l'exposition *Danser sa vie*, quatre pièces de danse ont été

programmées (une dizaine au total en 2011-12), parmi lesquelles une performance historique de Steve Paxton ; enfin, l'exposition *Mondrian / De Stijl* a été l'occasion d'accueillir un concert du Mondriaan Kwartet & Guus Janssen.

Les Spectacles vivants ont contribué en 2011 à la seconde édition du Nouveau festival. Une occasion, toujours renouvelée, d'inaugurer à travers des espaces différents, des propositions artistiques singulières et des dispositifs innovants.

La programmation des Spectacles vivants affirme sa ligne artistique en accompagnant sur la durée des artistes de la scène française et internationale et en promouvant des propositions artistiques nouvelles.

En 2011, les Spectacles vivants ont ainsi poursuivi leur collaboration avec les chorégraphes Emmanuelle Huynh, Latifa Laâbissi, Olga de Soto, Steven Cohen, Meg Stuart, La Ribot, le compositeur Ryoji Ikeda et, pour le théâtre, avec les metteurs en scène Richard Maxwell, Sophie Perez et Xavier Boussiron, Oskar Gomez Mata.

2011 a également été l'occasion de lancer de nouvelles invitations à des artistes. Le public a ainsi pu découvrir les chorégraphes Yvonne Rainer, Gisèle Vienne, Cécilia Bengolea et François Chaignaud, les metteurs en scène Joris Lacoste, Jean-Christophe Meurisse, Jonathan Capdevielle, les performeuses Marie-France et Patricia Martin, ainsi que les compositeurs et musiciens John Cale, Rodolphe Burger, Ellen Allien avec Alexandre Roccoli et Séverine Rième et le programme *In famous Carousel*.

Enfin, la musique contemporaine a été largement représentée avec un concert

des solistes de l'Ensemble intercontemporain, deux programmes Tremplin-Cursus 2 de l'Ircam ainsi que les soirées Nunes-Webern et Meridien Stockhausen dans le cadre du Festival Agora.

LA PROGRAMMATION 2011 DES SPECTACLES VIVANTS EN CHIFFRES

34 manifestations, dont 31 en grande salle, 1 en petite salle et 2 dans le Forum

- 9 spectacles de danse dont 5 coproduits par le Centre Pompidou
- 7 spectacles de théâtre dont 3 coproduits par le Centre Pompidou
- 14 concerts dont 1 coproduit par le Centre Pompidou
- 3 performances dont 1 coproduite par le Centre Pompidou
- 1 projection accompagnée live

18 961 spectateurs ont été accueillis en grande salle, ce qui correspond à un taux de remplissage de 77 %.

LES CINÉMAS DU DDC

■ Présenter un cinéma résolument contemporain et prospectif, qui sort de la salle pour exposer sa fabrication, penser et analyser les images avec les artistes eux-mêmes ou avec des critiques, écrivains, philosophes, historiens d'art : l'année 2011 a été celle de la confirmation de la spécificité du cinéma au Centre Pompidou.

WERNER SCHROETER, LA BEAUTÉ INCANDESCENTE

Rétrospective intégrale

22 décembre 2010 – 22 janvier 2011

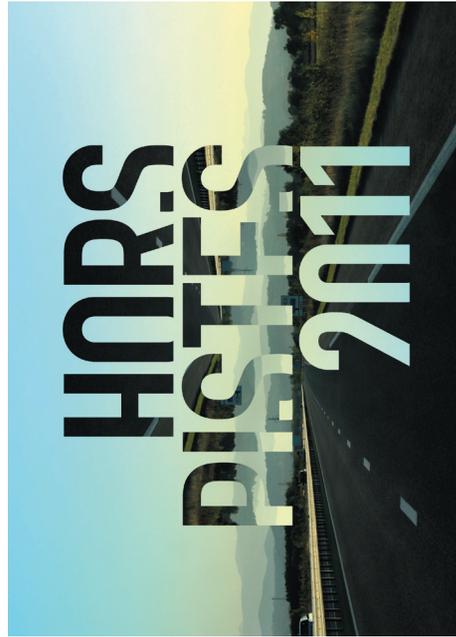
Première intégrale consacrée à l'une des plus grandes figures de l'avant-garde allemande, cette manifestation a permis une redécouverte et une réévaluation de l'œuvre de Werner Schroeter. Comédiens, collaborateurs, critiques et proches – Isabelle Huppert, Carole Bouquet, Ingrid Caven, Bulle Ogier, Pascal Greggory... – ont présenté 30 séances. 9 254 personnes ont assisté aux 53 projections.

HORS PISTES, UN AUTRE MOUVEMENT DES IMAGES

6^e édition

21 janvier – 6 février 2011

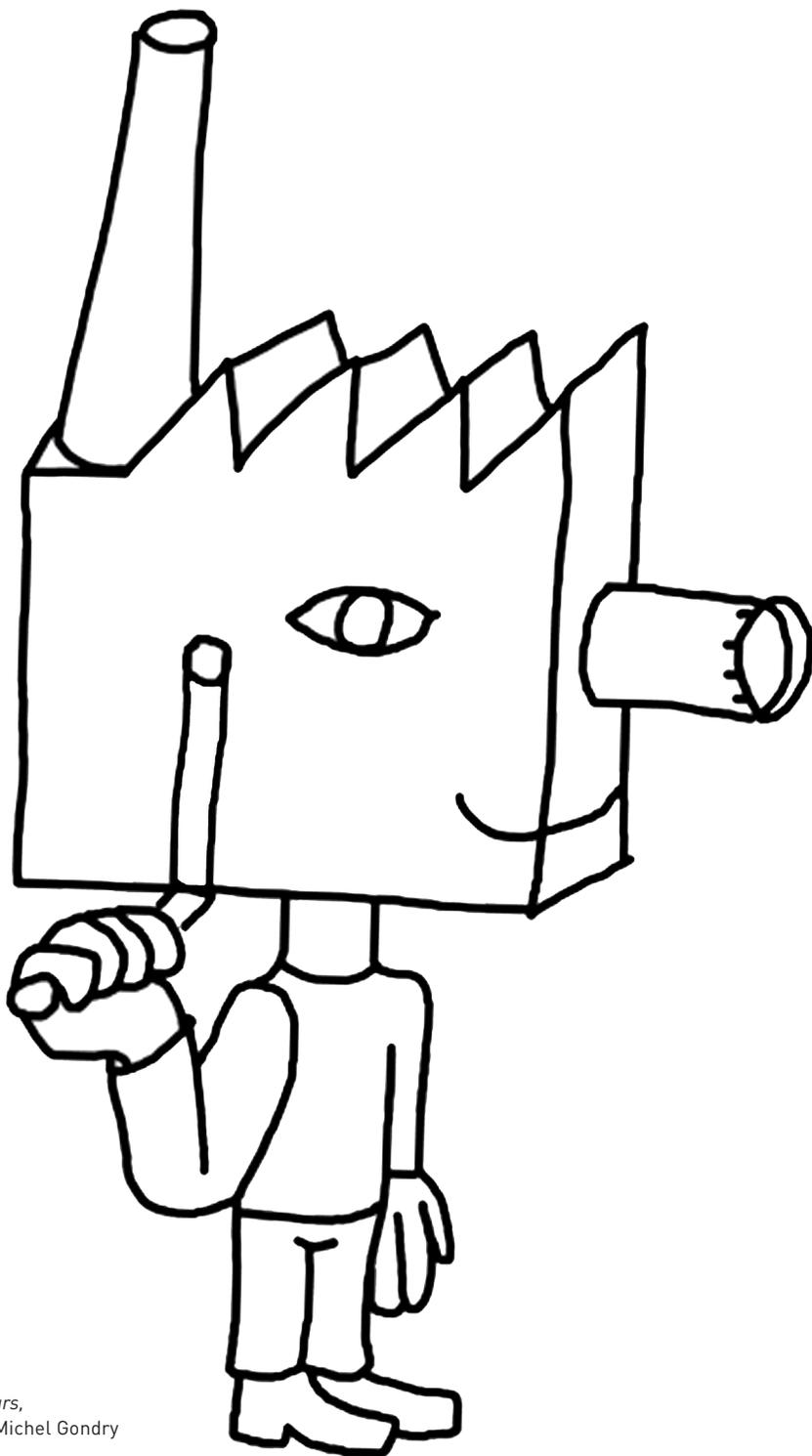
Hors Pistes se passionne pour la variété des formes que l'image revêt aujourd'hui. Projections, performances, installations, images en réseau ou éphémères, autant de nouvelles formes présentées chaque année. En 2011, *Hors Pistes* a poursuivi son développement. Tandis que les salles proposaient une sélection internationale de l'image contemporaine, symptomatique de l'année écoulée, l'espace d'exposition se penchait sur le sport, thématique étroitement liée à l'image.



Hors Pistes 2011

© Centre Pompidou. Conception graphique :

My name is.



L'Usine de films amateurs,
dessin du réalisateur Michel Gondry
© Michel Gondry

MICHEL GONDRY

Rétrospective intégrale – Carte blanche

L'Usine de films amateurs

16 février - 28 mars 2011

En plus d'une rétrospective complète du travail de Michel Gondry, les Cinémas ont donné carte blanche au plus hétéroclite des cinéastes cinéphiles. 29 séances ont séduit près de 5000 spectateurs. Parallèlement, en Galerie Sud, l'artiste inaugurait pour la première fois en France son *Usine de films amateurs*. (cf. chapitre 3.1.1)

CINÉASTES DE NOTRE TEMPS

Une intégrale exceptionnelle de la série sur grand écran

27 avril - 9 juillet 2011

Pendant deux mois et demi, les Cinémas ont proposé une intégrale inédite de la collection mythique, initiée en 1964 par Janine Bazin et André S. Labarthe. Celui-ci et de nombreux réalisateurs, comédiens et invités – Seymour Cassel, Souleymane Cissé, Laurent Perrin, les frères Dardenne, Olivier Assayas, Michel Gondry, Chantal Akerman... – ont accompagné la centaine de portraits de cinéastes que compte aujourd'hui la série. Présentée en partenariat avec l'INA et l'AMIP, la manifestation a accueilli plus de 8000 spectateurs.

LES RENCONTRES INTERNATIONALES DE PARIS/BERLIN/MADRID

18 - 26 novembre 2011

Les Rencontres Internationales Paris/Berlin/Madrid créent un espace de découverte et de réflexion entre nouveau cinéma et art contemporain. En 2011, la programmation a réuni 30 séances de projection et des invités du monde entier.

BÉLA TARR, L'ALCHIMISTE

Rétrospective intégrale

29 novembre 2011 - 2 janvier 2012

À l'occasion de la sortie en France de son dernier film, *Le Cheval de Turin*, en collaboration avec le Festival d'Automne à Paris, le Centre Pompidou a rendu un somptueux hommage à l'un des plus importants cinéastes contemporains. Béla Tarr s'est personnellement impliqué, acceptant d'accompagner 5 séances et de donner au public une leçon exceptionnelle de cinéma. La rétrospective a remporté l'adhésion de plus de 7000 spectateurs.



Béla Tarr, *Le Cheval de Turin*, 2011 © Béla Tarr

LA PRÉSENTATION EXCEPTIONNELLE DE «THE CLOCK» DE CHRISTIAN MARCLAY

The Clock, installation vidéo d'une durée de vingt-quatre heures, indique l'heure comme une horloge à travers des milliers d'extraits provenant de toute l'histoire du cinéma. Cette œuvre a valu à son créateur, le plasticien helvético-américain Christian Marclay, un Lion d'or à la 54^e Biennale de Venise.

Le MNAM/CCI s'est associé à la Tate Gallery de Londres et à l'Israël Museum de Jérusalem pour l'acquisition en copropriété d'un exemplaire de cette œuvre dont il existe 6 éditions et 2 épreuves d'artiste.

Le Centre Pompidou avait déjà acheté deux œuvres conjointement avec d'autres institutions : l'installation de Bruce Nauman, *Mapping the studio II with color shift, Flip, Flop & Flip/Flop (Fat Chance John Cage)*, 2001, achat conjoint du Centre Pompidou, du Kunstmuseum de Bâle et de la Tate Gallery de Londres ; ainsi celle de Bill Viola, *Five Angels for the Millennium*, 2001, achat conjoint du Centre Pompidou, de la Tate Gallery de Londres et du Whitney Museum of American Art, New York.

Pour cette acquisition, un appel à souscription a été lancé au cours de l'été 2011 auprès des mécènes les plus fidèles du Centre Pompidou, qui ont couvert par leurs dons la totalité du montant exigé.

À la différence des deux achats précédents, chaque musée dispose d'une copie de *The Clock* mais celles-ci ne doivent jamais être présentées au même moment, les musées ont donc l'obligation d'établir un calendrier concerté. Chaque présentation doit se dérouler dans une salle fermée selon des consignes de projection strictes précisées lors de l'acquisition. En outre, chaque projet devra être validé par l'artiste.

Après la Biennale de Venise et au cours de la procédure d'acquisition, le Centre Pompidou a pu présenter *The Clock* pour une projection exceptionnelle, en continu du samedi 3 septembre à 11 heures au lundi 5 septembre à 11 heures (en accès libre), à laquelle ont assisté près de 7000 personnes en seulement 48 heures. La manifestation a bénéficié par ailleurs d'une couverture médiatique exceptionnelle. Cette présentation a bénéficié du mécénat de Royal Quartz (Groupe Galeries Lafayette).

Acquis grâce au mécénat de Madame Jacqueline Frydman, Monsieur et Madame Christian de Dancourt, Monsieur Olivier Diaz, Monsieur et Madame Philippe Durand-Ruel, Monsieur et Madame Otto Fried, Monsieur et Madame Hubert Guerrand-Hermès, Monsieur et Madame Philippe Houzé, Monsieur et Madame Jean-Claude Marian, Monsieur et Madame Jacques Salomon, Monsieur et Madame François Trèves, Monsieur et Madame Antoine Winckler



LA PROGRAMMATION CINÉMA ET VIDÉO DU MUSÉE

Dès sa création, le MNAM/CCI a choisi d'intégrer des films à sa collection qui est aujourd'hui l'une des plus importantes au niveau mondial dans les domaines des nouveaux médias et du cinéma expérimental.

Le travail de programmation de MNAM/CCI en matière de films est marqué par une recherche d'ouverture à des œuvres d'autres collections, à des partenaires extérieurs et bien sûr à un public élargi. À noter également, la volonté de développer cette programmation en cohérence avec les grandes expositions proposées par le Centre.

Cette programmation s'organise autour de trois grands rendez-vous : *Film*, *Prospectif cinéma* et *Vidéo et après*, qui ont chacun leurs spécificités.

FILM

Film est un rendez-vous hebdomadaire proposé par le service Cinémas du MNAM/CCI, qui a lieu tous les mercredis à 19 h. Chaque programme est l'occasion de mettre en perspective les collections cinématographiques du MNAM/CCI en naviguant entre cinéma expérimental, documentaire, film d'artiste et vidéo. Conçu comme un espace critique, *Film* prend la forme de séances thématiques ou monographiques, de cartes blanches et d'invitations proposées à des intervenants d'horizons divers susceptibles de jeter un regard nouveau sur l'histoire et les pratiques du cinéma non commercial.

Les temps forts de la programmation 2011
Gammelion de Gregory Markopoulos, le 5 octobre.
Souvenirs du procès Eichmann de David Perlov, le 9 novembre.
Une séance au Hunter College dans le cadre du «*Jour le plus court*», le 21 décembre.

PROSPECTIF CINÉMA

Le service Création contemporaine et prospective du MNAM/CCI, en collaboration avec les Cinémas du Centre Pompidou, dévoile un nouveau cinéma prospectif d'artistes plasticiens de la jeune génération française et étrangère, tous les derniers jeudis du mois. Le cycle *Prospectif cinéma* met en lumière la production cinématographique d'artistes de la jeune génération française et internationale. Il offre une occasion inédite de suivre l'actualité de l'art le plus contemporain et d'en comprendre la variété des enjeux. La présence des artistes et les débats avec le public sont les spécificités de ce cycle, qui affirme le caractère pluridisciplinaire de sa programmation et privilégie le dépassement des cloisonnements entre genres artistiques, la salle de cinéma se transformant parfois en salle de concert.

Les temps forts de la programmation 2011
A Grammar for Listening de Luke Fowler, le 29 septembre.
Craneway Event de Tacita Dean, en écho à *Danser sa vie*, le 24 novembre.

VIDÉO ET APRÈS

Le service Nouveaux médias du MNAM/CCI propose un rendez-vous mensuel consacré aux vidéos d'artistes de la collection. Cette programmation parcourt l'histoire des pratiques artistiques liées à la vidéo, depuis le début des années 1960 jusqu'à nos jours. *Vidéo et après*

propose également des rencontres avec des artistes et des historiens de l'art contemporain au travers de projections, de conférences, de performances et de débats.

Les temps forts de la programmation 2011

Projection en avant-première de *Kurdish Lover* de Clarisse Hahn le 4 avril, dans le cadre de la saison de la Turquie en France, le 4 avril. *Munch et après : vidéos norvégiennes*, en écho à l'exposition «L'œil Moderne», le 10 octobre. *Bien fait / Mal fait / Pas Fait*, Robert Filliou, un avant-goût de l'exposition «Vidéo Vintage», le 21 novembre.

LA PAROLE

■ Donner la parole à la création artistique et aux discours qui l'accompagnent, inviter des artistes, philosophes, sociologues, écrivains et autres acteurs de l'histoire de l'art et de la culture visuelle : en 2011, avec 85 événements et quelque 165 intervenants, c'est une programmation particulièrement dense qui a été proposée.

La parole a été donnée à des artistes consacrés (Anthony McCall, Eric Duyckaerts, Yvonne Rainer) ou à des acteurs de la jeune scène artistique (Étienne Chabaud, Vincent Normand, Camille de Toledo). Certaines disciplines comme la philosophie, l'histoire ou la sociologie ont naturellement été convoquées, participant de manière intrinsèque à la culture visuelle, avec notamment Michel Pastoureau, Jean-Christophe Bailly ou le philosophe Alain Badiou, de même que les questions de stratégie numérique posées par le lancement du Centre Pompidou virtuel ou encore l'hommage à Georges Pompidou par son petit-fils, Romain Pompidou, à l'occasion du centenaire de la naissance du fondateur de l'institution.

Fidèle à son engagement auprès du MNAM/CCI, la Parole a proposé de nombreuses rencontres en lien avec les expositions : en février, un colloque consacré à Mondrian et une soirée sur le mouvement De Stijl ; en mai, une journée d'étude organisée à l'occasion de l'acquisition par le Musée de l'un des deux seuls exemplaires de la série de photographies de l'artiste italien Ugo Mulas : *Les Vérifications* ; puis sept rencontres dédiées à l'exposition *Paris-Delhi-Bombay...* pour découvrir la société indienne contemporaine et, enfin, une approche du parcours du talentueux designer Martin Szekely, dans le cadre de l'exposition *Ne plus dessiner*.

Des rencontres thématiques étaient dédiées à la danse, au cinéma (avec notamment Gilles Mouëllic, Jacques Rancière), au design (*Design au banc*, en collaboration avec le VIA) ou encore au graphisme : autant de débats et conférences plébiscités par un public toujours plus nombreux. Très attendue également, la programmation consacrée à l'architecture : les grandes figures de l'architecture suisse (Peter Zumthor, Jacques Herzog, Matthias Kohler & Fabio Gramazio) ont été ainsi mises à l'honneur, grâce à un partenariat avec le Centre culturel suisse.

Poursuivant la formule du «Selon», qui donne carte blanche à un invité prestigieux, l'historienne et critique d'art Patricia Falguières a proposé un cycle de six rencontres intitulé *L'Histoire de l'art par ses artistes, même*. Au second semestre, c'est l'itinéraire éclectique de Benoît Peeters qui a été mis à l'honneur avec *Au loin s'en vont les images*.



Jérôme Bel,
The Show Must Go On
© Mussachio Laniello

VIDÉODANSE

■ Parcourir et questionner l'histoire de la danse contemporaine, inviter le public à découvrir l'actualité de la création chorégraphique, éclairer des figures mythiques, des œuvres, des généalogies, à travers une sélection de films et d'images, tels sont les enjeux de la programmation de *Vidéodanse*. En 2011, dans un dialogue entre art et histoire, *Vidéodanse* invitait le spectateur à observer les «ruptures» et les «libérations» successives, les héritages revendiqués, les multiples dialogues engagés par les artistes avec les œuvres du passé, mais aussi le mouvement tumultueux et complexe du devenir des œuvres. Avec 250 films présentant le travail de 150 chorégraphes, la programmation a retracé, durant six semaines, une histoire de la danse moderne et contemporaine, à travers huit grandes thématiques et des hommages à de grands chorégraphes disparus. Le catalogue-programme réalisé en collaboration avec le magazine *Les Inrockuptibles* éclairait ces thématiques. Accompagnant l'exposition *Danser sa vie* à laquelle la cellule Vidéodanse a activement participé, l'édition 2011 de *Vidéodanse* fut également l'occasion de découvrir en avant-première *Pichet Klunchun and myself* de Jérôme Bel et d'assister à une rencontre centrée sur la thématique d'une histoire en danse avec Isabelle Launay, Julie Perrin (enseignantes et chercheuses à Paris 8) et Claude Sorin (danseuse et chercheuse). Une dizaine de films de danse ont également été présentés au public qui a pu découvrir les univers des chorégraphes Dominique Bagouet, Balanchine, William Forsythe, Boris Charmatz, Roser Montló Guberna, Brigitte Seth (un film produit par le Centre Pompidou) et de l'interprète Maïa Plissetskaïa. Trois séances

spéciales faisaient écho à l'exposition *Paris-Delhi-Bombay...*

Enfin, la présence exceptionnelle de la chorégraphe américaine Yvonne Rainer fut l'occasion d'évoquer avec elle, dans le cadre d'une soirée Parole de chorégraphe, les avant-gardes américaines des années 1960.

«VIDÉODANSE» HORS LES MURS

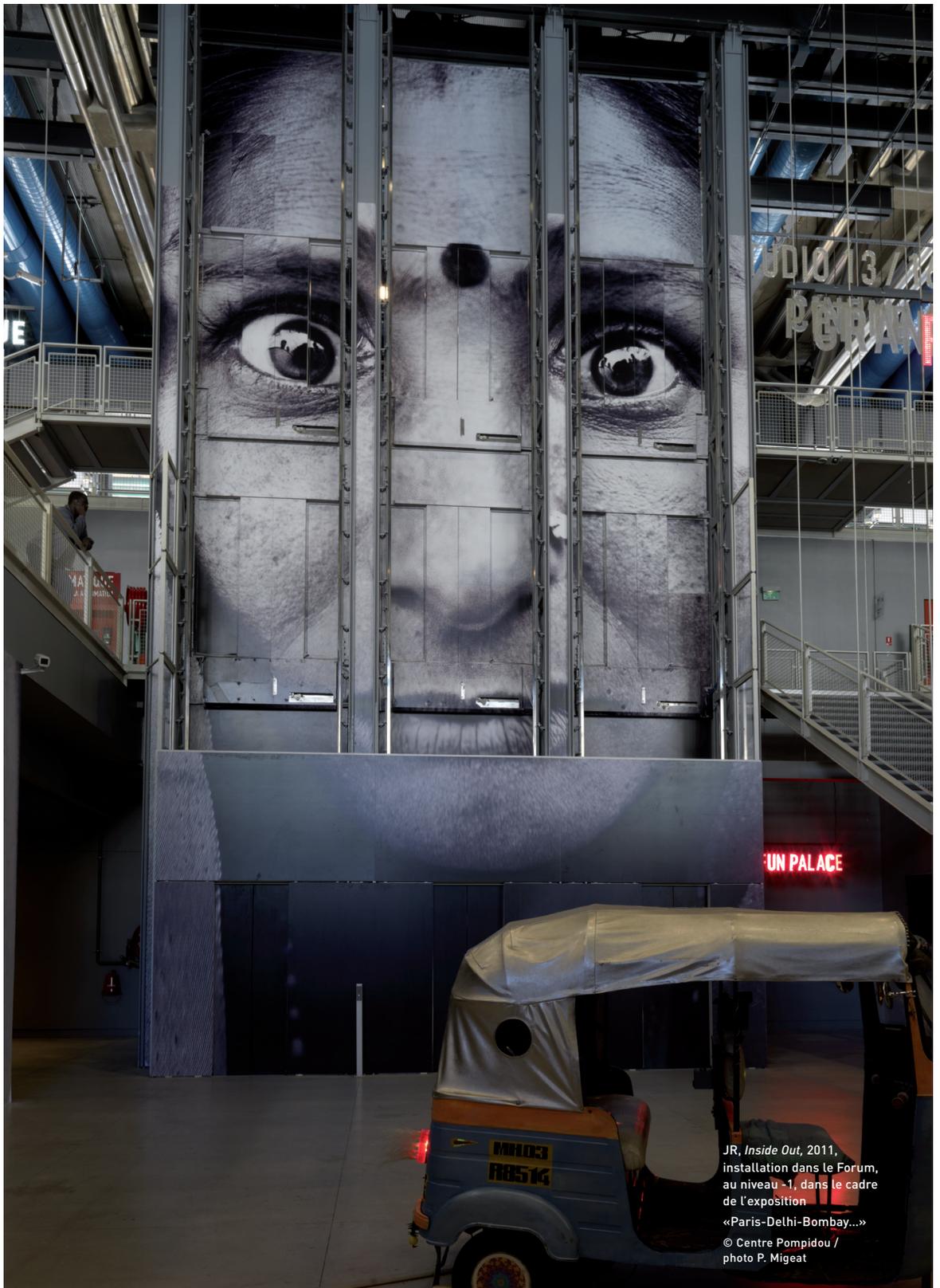
En janvier 2011, le cinéma MK2 Quai de Loire a accueilli *Vidéodanse* pour un exceptionnel Rendez-vous avec la danse contemporaine, mettant pendant un mois en lumière la richesse cinématographique du «film de danse» ainsi que l'immense créativité de la scène chorégraphique contemporaine. 49 films ont été projetés au fil de 16 séances. Avec «La danse fait son cinéma», La Forge à Nanterre a accueilli un tour du monde chorégraphique en images avec une sélection de 25 films.

IN VIVO ET LINK

■ Deux nouveaux cycles intitulés *In Vivo* et *Link* sont consacrés aux collections contemporaines. *In Vivo* s'attache à la performance à travers l'intervention d'un artiste présent dans les collections contemporaines, invité à s'exprimer sur son travail et/ou à montrer une performance. *Link*, organisé en collaboration avec le service de la Parole, s'articule en un cycle autour des notions de filiation et d'héritage, consacré à deux artistes de générations différentes invités à confronter leurs processus de création respectifs à travers la parole et l'image. Les séances inaugurales *In Vivo* et *Link*, consacrées respectivement à Franz Erhard Walther et à Anthony McCall et Cyprien Gaillard, à l'automne 2011, ont fait salle comble.

LA PRODUCTION D'ŒUVRES

Le développement de la production d'œuvres contemporaines est un enjeu essentiel pour renforcer la dimension de centre de création du Centre Pompidou et fonder un rapport différent avec les artistes.



JR, *Inside Out*, 2011,
installation dans le Forum,
au niveau -1, dans le cadre
de l'exposition
«Paris-Delhi-Bombay...»
© Centre Pompidou /
photo P. Migéat



Les décors de *l'Usine de films amateurs*
de Michel Gondry pendant le Nouveau festival
© Centre Pompidou / photo H. Véronèse

Le Nouveau festival a vocation à présenter des œuvres nouvelles, originales et audacieuses. Sa deuxième édition a offert à de très nombreux visiteurs la possibilité de faire leur propre film dans *l'Usine de films amateurs* de Michel Gondry.

Avec Jean-Yves Jouannais, le service de la Parole démontre la capacité du Centre Pompidou à accompagner un artiste dans la durée puisque, depuis septembre 2008, celui-ci présente sur scène, une fois par mois, son *Encyclopédie des guerres*, une œuvre radicalement originale, en train de s'écrire, de se dire, de s'inventer.

Les Spectacles vivants ont poursuivi leurs coproductions qui en font un interlocuteur incontournable des artistes et des autres institutions tournées vers la création. Associé à des partenaires français (notamment le Festival d'Automne à Paris et l'Ircam) et internationaux, le Centre Pompidou a ainsi coproduit dix projets de danse, de théâtre et de musique diffusés dans le monde entier.

À l'initiative de *Vidéodanse*, le Centre Pompidou a coproduit également le film *Entre deux* (2011, 82'), Chorégraphie : Roser Montlló Guberna et Brigitte Seth, Réalisation : Sylvia Calle.

IMAGES DE L'INDE (FORUM -1)

En contrepoint de l'exposition *Paris-Delhi-Bombay...*, deux dispositifs complétaient la manifestation.

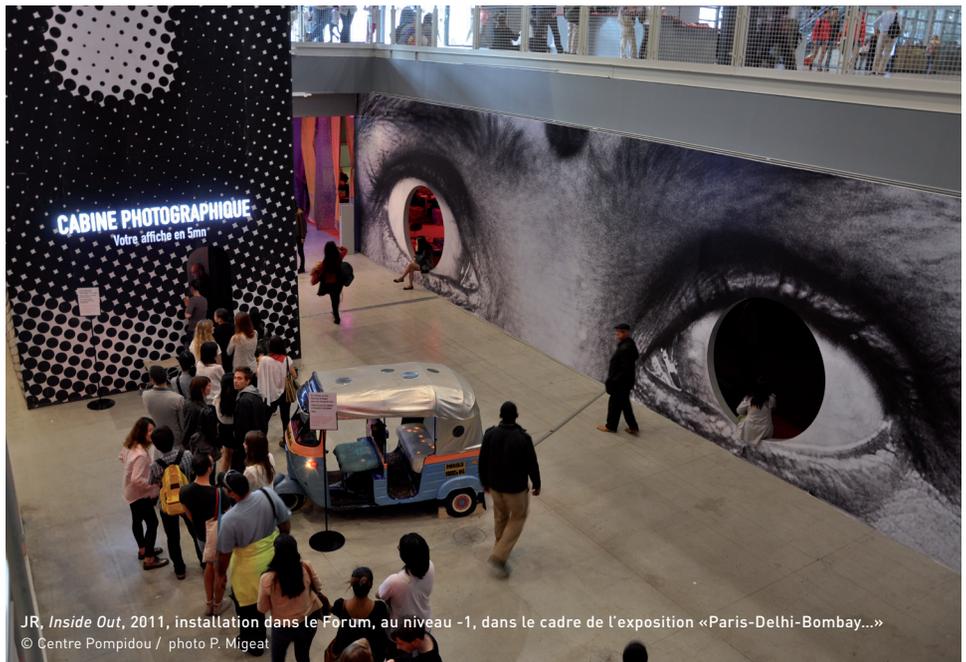
Le premier, conçu par l'artiste JR et intitulé *Inside Out*, consistait en une tour au sommet de laquelle était juchée une photocopieuse permettant au public d'imprimer son portrait orné du troisième œil. Sur les ascenseurs,

l'artiste avait collé un gigantesque portrait se fragmentant et se recomposant au gré des allers et venues. Des *photomaton*s complétaient le dispositif général.

En parallèle, Catherine Lévy et Sigolène Prébois du groupe Tsé & Tsé avaient conçu trois salles en formes de *Chill out*. Un espace mêlait culture numérique et dialogue grâce à une série d'interfaces permettant de consulter et de générer du contenu en temps réel, à la fois sur la société indienne et sur l'exposition. Le «salon Paris-Delhi-Bombay» offrait aux visiteurs une sélection de la presse indienne quotidienne, à lire au son d'un juke-box. Enfin, une salle de projection diffusait en permanence des documentaires ainsi que les archives filmiques de la préparation de la manifestation. Véritable complément de l'exposition, cet espace a attiré une foule considérable et a sans doute contribué au dialogue que le projet souhaitait instaurer.

L'exposition *Paris-Delhi-Bombay...* [cf. chapitre 1.2.1] présentée du 25 mai au 19 septembre 2011 au Centre Pompidou interrogeait la société indienne contemporaine à travers les regards croisés de cinquante artistes plasticiens indiens et français âgés de 30 à 65 ans. Placé sous le commissariat de Sophie Duplaix et Fabrice Bousteau, ce projet s'est inscrit dans la ligne des expositions emblématiques du Centre Pompidou comme *Paris-New York*, *Paris-Berlin* ou *Paris-Moscou*.

Ce dialogue prospectif entre les artistes s'est accompagné d'un important programme de commandes. Sur les 106 œuvres réunies, 32 ont été produites pour l'occasion, dont 17 en Inde. L'exposition s'est aussi accompagnée de productions audiovisuelles réalisées et scénographiées par le service audiovisuel :



35 installations dans les espaces d'exposition, une dizaine de films d'une durée de 1 à 7 minutes projetés dans l'espace documentaire avec pour thématiques la femme, l'enfance, l'immobilier, la politique, la famille, la publicité, l'art, le sida et la sexualité... Ces montages produits à partir d'extraits documentaires, de longs métrages et de publicités, ont été complétés par un diaporama consacré aux rituels religieux d'images.

La programmation *Images d'Inde*, organisée en trois sections «Culture numérique & dialogue entre la France et l'Inde», «Le salon Paris-Delhi-Bombay» et «L'Inde en mouvement», invitait les visiteurs à expérimenter une autre approche de l'Inde contemporaine. La direction de la production a largement contribué au contenu de cette programmation.

Le service audiovisuel a collaboré, avec BABEL Press à la production de TELE / VISIONS, au montage de plus 3 heures d'archives présenté en boucle dans l'espace de projection. Conçu à partir de reportages de Babel et d'Arte, de conférences, de publicités indiennes et de courts-métrages notamment, ce documentaire abordait les thèmes de l'eau, des logements, de la politique, des femmes, du travail, et des publicités.

Autres productions autour de l'exposition : *Pastilles d'Inde* réalisées pour Arte par Nicolas Autheman et Frédéric Malègue (coproduction Les Poissons volants, Centre Pompidou), l'interview des commissaires de l'exposition, ainsi qu'une série de 47 portraits des artistes de l'exposition réalisés par Bernard Clerc – Renaud et Fabrice Launay en Inde.

UNE INSTALLATION ÉPHÉMÈRE ET SPECTACULAIRE DU PLASTICIEN BRYAN MCCORMACK LES SONS DE MA VIE «PRESERVATION IS LIFE»

Le Centre Pompidou a accueilli, le 22 novembre, le dîner de soutien Link pour Aides, l'association de lutte contre le sida, pour la collecte de fonds 2011 en faveur de la recherche contre le Sida. À cette occasion, une installation exceptionnelle du plasticien irlandais Bryan McCormack a habité l'escalator monumental du bâtiment, «la chenille», du 22 novembre au 5 décembre, grâce à un financement intégralement assuré par le mécénat et par le ministère de la Culture et de la Communication (direction générale de la création artistique) dans le cadre de la commande publique. Bryan McCormack avait conçu, pour chaque palier et le belvédère du 6^e étage, une proposition éphémère. Cette installation aux couleurs de l'arc-en-ciel se déployait à partir de la démultiplication du motif du préservatif que l'artiste avait conçu tel un signe obsessionnel et répétitif. En plaçant volontairement le spectateur au cœur de cette installation troublante, l'artiste créait une tension, en fracturant et en dispersant «l'objet» pour libérer la perception. Reprenant les codes de la sculpture et de l'esthétique minimaliste pour les transfigurer en une allégorie évoquant et symbolisant à la fois la souffrance et la présence latente de la pandémie, McCormack a conçu un projet en parfaite symbiose avec le lieu. L'enregistrement sonore et musical réalisé à cette occasion renforçait la compréhension du propos.



L'installation *Preservation is life* de Bryan McCormack
© Bryan McCormack / Centre Pompidou / photo H. Véronèse



Pour l'Institut de recherche et de coordination acoustique/musique (Ircam), 2011 a été une année exceptionnelle, avec l'élargissement de son impact et son retentissement dans tous ses domaines d'activités.

Première année du nouveau mandat de la direction de l'Ircam et du nouveau cycle contractuel de l'Unité Mixte de Recherche, 2011 déploie donc les priorités d'action qui avaient été présentées en 2010 : la dissémination des pratiques, des savoirs et des œuvres, la politique renforcée de réseaux et d'alliances artistiques ou scientifiques, l'élaboration d'unités-projets internes où convergent les travaux d'artistes, de scientifiques et de l'ingénierie.

Vue de la façade de l'Ircam

© Centre Pompidou /
photo P. Migeat



4. L'IRCAM S'EXPOSE

 *L'Ircam artistique* a accompli sa percée la plus forte dans le domaine lyrique avec quatre créations importantes à la Scala de Milan, à l'Opéra de Strasbourg, à l'Opéra de Lille et à l'Ircam même pour le théâtre musical. Nouvelle fabrique de l'opéra contemporain, l'Ircam a pu ainsi investir des scènes nationales et européennes très exposées.

L'Ircam de la recherche a étendu ses potentialités grâce à l'université Pierre et Marie Curie qui a permis le recrutement de professeurs affectés à l'Unité mixte de Recherche, et grâce au soutien renouvelé du CNRS et la constitution d'une équipe INRIA en son sein. L'ÆRES (Agence d'évaluation de la recherche et de l'enseignement supérieur) a souligné la qualité du bilan et des perspectives du projet quadriennal de la recherche pour la période 2011-2014 en décernant la note A+ au laboratoire.

Mentionné dans le rapport «Technologies clés 2015» du ministère de l'Industrie, l'Ircam y apparaît comme un laboratoire de référence dans les domaines de la réalité virtuelle et des interfaces Homme-Machine.

L'Ircam de la transmission a conduit un nouveau projet international, soutenant la création émergente en Europe. En se positionnant comme leader dans ce domaine, l'Ircam a entamé la construction à Paris d'une académie destinée à la jeune création pour les compositeurs émergents et pour les interprètes placés dans le contexte pluridisciplinaire des «arts de la durée» (théâtre, danse, lecture, arts visuels en scène, arts numériques). Ce projet qui métamorphose le festival Agora, s'inspire de l'expérience de l'Ircam dans le domaine de la transmission (Cursus, Master Atiam, nouveau master en design sonore) mais aussi la percée de l'Institut

de recherche sur les scènes du spectacle vivant (Avignon, opéras). Dès son élaboration, ce projet a réuni plusieurs partenaires importants de la culture, de la recherche et de la transmission, au premier chef, le Conservatoire National supérieur de Musique et de danse de Paris, l'Ensemble intercontemporain, le Centquatre et le Centre Pompidou (spectacles vivants), ainsi qu'une série de partenaires en régions comme la Comédie de Reims d'autres académies en Europe. Avec l'appui de la DGCA et de la Sacem, la reprise officielle de l'Académie fondée par Claude Samuel en 1977 et l'intégration de l'équipe acanthes ont catalysé ce projet en vue d'une ouverture en 2012. Cet événement pour la création et la formation réunira chaque année près de 80 artistes et chercheurs, les têtes d'affiches du festival dirigeant les ateliers de l'académie, les projets issus de l'académie pouvant nourrir les festivals ultérieurs.

L'Ircam de la valorisation s'est affirmé comme le vecteur de la démocratisation des usages, grâce aux outils professionnels et aux licences de technologies qui font connaître la «marque Ircam tools» dans les milieux liés au son, à la post-production, au cinéma...

1. L'EXPÉRIMENTATION PORTÉE SUR LES TERRES DE LA TRADITION

Comment l'esprit d'expérimentation peut-il s'inscrire aujourd'hui sur les lieux de la tradition ou de la convention ? Comment certains prototypes peuvent-ils investir des scènes très exposées, en particulier celles d'institutions soumises au poids du répertoire historique, comme les maisons d'opéra ? Dans une configuration sans précédent, 2011 a vu l'aboutissement de projets scéniques ambitieux, élaborés dans les studios de l'Ircam avant d'investir de grandes scènes de France et d'Europe (Opéra de Lille, Scala de Milan, Opéra de Strasbourg...).

Cette dynamique inédite a par ailleurs démultiplié la présence de l'Ircam hors les murs.

Élaborer l'opéra au sein d'un laboratoire, c'est essentiellement vouloir métamorphoser la langue, la voix et l'espace que cette voix traverse par des moyens innovants. Michael Levinas, Luca Francesconi, Philippe Manoury et Georges Aperghis ont apporté chacun une réponse singulière à ces enjeux, sous la forme d'un projet scénique soutenu par un dispositif technologique spécifique.

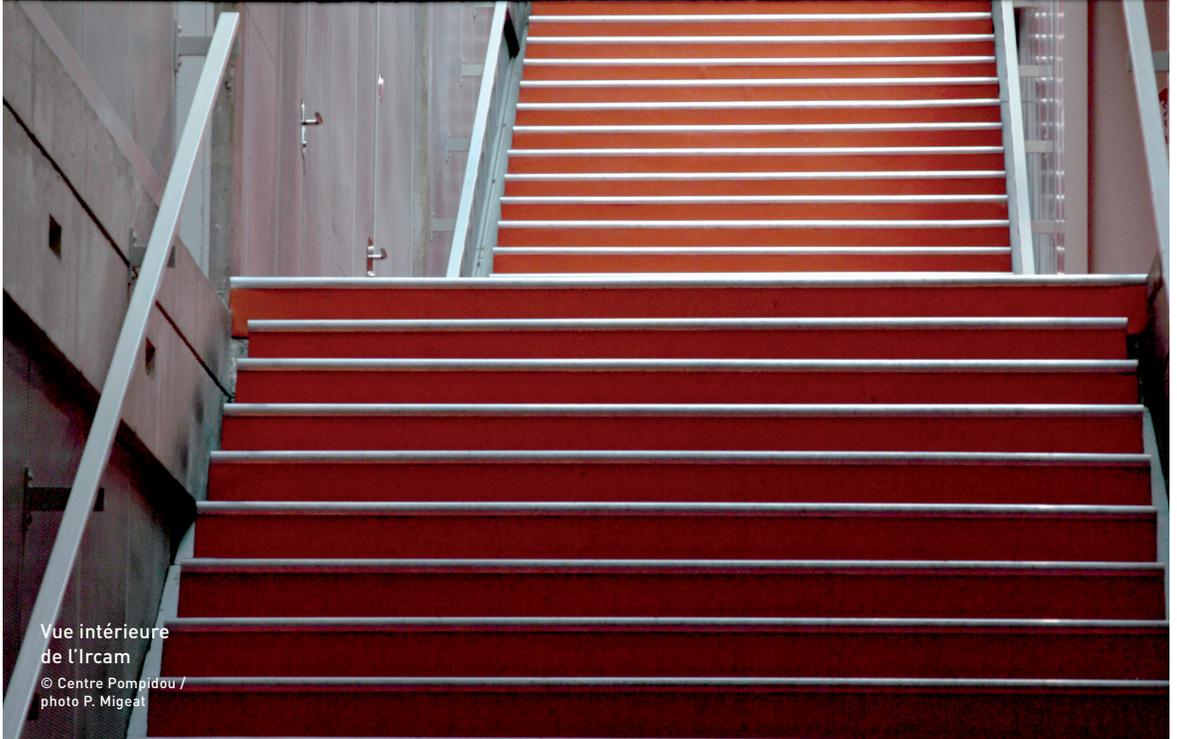
Rencontre avec un texte de la littérature (Franz Kafka, Heiner Muller, Arrigo Boito) ou approche d'une écriture au présent (Valère Novarina pour Michael Levinas) ; rencontre théâtrale avec la Fura del Baus pour Luca Francesconi ou fidélité reconduite entre Philippe Manoury et le metteur en scène Yoshi Oida. Grand format avec chœur et orchestre, choix du théâtre musical mobile par le grand «incubateur» qu'est Georges Aperghis...

En 2011, ces aventures s'achevaient dans les studios de l'Ircam, s'apparentant en cela aux fameuses *camerata fiorentina* d'avant 1600, là où convergeaient les efforts de poètes, de musiciens, de théoriciens de la prosodie (aujourd'hui de la transformation vocale). Des cénacles italiens ont surgi l'histoire d'un genre, l'opéra. Du laboratoire Ircam, une nouvelle fabrique du lyrique ?

Quartett de Luca Francesconi d'après Heiner Müller et mis en scène par la Fura dels Baus (Scala de Milan, avril 2011)

Trois mondes s'interpénètrent dans le *Quartett* de Heiner Muller, portés par la musique de Luca Francesconi et les fantasmagories de la Fura dels Baus. *L'intérieur*, l'espace post-apocalyptique où se heurtent deux monstres solitaires, Merteuil et Valmont, est un bunker suspendu au milieu de la scène. *L'extérieur*, le reflet mental des deux protagonistes, de leurs actes, désirs et conspirations, est la scène théâtrale qui les entoure. *Le Dehors*, l'espace de forces métaphysiques comme l'attraction, la polarité et les correspondances, sera le seul lieu capable d'absorber la tension de *Quartett*. Pour réaliser cette dramaturgie spatiale dans le temple de l'art lyrique qu'est la Scala, le Spat (Suite logicielle dédiée au traitement de spatialisation en temps réel de signaux sonores) de l'Ircam est mis à contribution, permettant le passage d'une dimension microscopique (le gros plan), à l'occupation de la totalité du théâtre-monde.

Dans cette focale visuelle et sonore, un ensemble musical dans la fosse contraste avec le grand orchestre et le chœur jouant en coulisse. L'analyse-synthèse de la voix procède à des greffes vocales pour incarner la part féminine de Valmont et la masculinité de Merteuil, l'ambiguïté fondatrice de ce «quatuor» à deux.



Vue intérieure
de l'Ircam

© Centre Pompidou /
photo P. Migeat

Le travail de recherche musicale

La collaboration avec l'Ircam a commencé en 2010. Cette période de préparation fut consacrée à l'élaboration d'une maquette informatique de la grande forme de l'opéra et à la préparation des sons et de l'environnement informatique de mise en espace. Les spécificités de l'apport de l'Ircam dans *Quartett*, illustrent la fonction dramaturgique de l'électroacoustique.

La première intervention est pré-compositionnelle sous la forme d'une maquette informatique représentant le déploiement temporel de la grande forme. Cette maquette a mobilisé les recherches et développement de l'équipe Analyse et Synthèse sur le sujet de l'analyse de qualités vocales et de la segmentation permettant la sélection des éléments porteurs de l'expressivité dans le flux vocal. Merteuil et Valmont jouent un jeu extrême, à la fois raffiné et barbare, et d'une grande complexité. L'écriture vocale des deux chanteurs fait appel à des caractérisations vocales rhétoriques pour illustrer les différents rôles qu'ils ne cessent de s'échanger. Ces caractérisations font appel d'une part, d'une façon distanciée, à toute l'histoire de l'opéra, et, d'autre part, aux techniques de transformation de la voix en temps réel, chaque personnage étant associé non seulement à un traitement vocal particulier mais aussi à un type de transformation différent. Les deux chanteurs de *Quartett* sont accompagnés par un chœur de 80 chanteurs et deux orchestres : un ensemble est dans la fosse tandis que la formation symphonique et le chœur (dont le son est capté et diffusé sur les haut-parleurs), sont dans une autre salle. Les deux orchestres représentent les espaces dans lesquels évoluent les personnages : un espace claustrophobique (Francesconi parle

de «peep-show») et le monde extérieur («out»). Cela permet des effets de perspective et de travelling. La spatialisation est utilisée pour illustrer cet enchâssement d'espaces dans lesquels évoluent les personnages : une boîte, sur la scène d'un opéra, d'une ville, du monde.

La Métamorphose de Michael Levinas et Valère Novarina d'après Kafka (Opéra de Lille, mars 2011)

Comment représenter l'inquiétante étrangeté de la métamorphose homme-animal sur une scène ? Cet enjeu artistique et théâtral passe par l'hybridation entre le vocal, l'instrumental et l'animal. La multiplicité de la voix du Gregor de *La Métamorphose*, sa plainte enfantine de haute-contre, a été élaborée minutieusement par l'écriture de l'électronique. La fascination de Levinas pour l'articulation même d'une langue, développant l'expérience antérieure des *Nègres* d'après Genet, croise ici la prosodie éruptive de Novarina, dans un prologue inédit. Transfiguration par les mots et métamorphose par le sonore, art de la transition et des seuils, polyphonies paradoxales d'une musique qui «n'arrêtera plus de chuter», cet opéra magnifie la forme d'une spirale infinie.

Le travail du compositeur à l'Ircam lui a permis de poursuivre ses recherches sur l'espace, le timbre, l'acoustique, l'illusion sonore, la voix, le rapport au texte.

La Nuit de Gutenberg, de Philippe Manoury (Opéra de Strasbourg, septembre 2011)

Le compositeur a utilisé les ressources des technologies de l'Ircam pour le traitement des chœurs virtuels, l'écriture de la synthèse sonore. Des scribes de Sumer jusqu'aux utilisateurs du café Internet, la puissance et l'invention de l'écriture traversent le nouvel opéra de Philippe Manoury et se concentrent

autour de la figure de l'inventeur de l'imprimerie, mêlant temps et fictions. De Gutenberg à Google, la mémoire de l'information et l'amnésie de l'instant hantent cet opéra écrit par l'un des concepteurs les plus opiniâtres de l'électronique en temps réel. Intégrant les techniques des chœurs virtuels, la transformation et la spatialisation, Philippe Manoury fait appel à une synthèse vocale récente, créée par le chercheur Miller Puckette, en particulier dans l'ensemble des scribes qui ouvre et ferme l'opéra ou dans le chœur polyglotte. La technologie participe à la «babélisation» des langues et des images humaines jusqu'à produire leur autodafé.

Le travail de recherche musicale

La fixation des idées musicales et sonores sur la partition (l'écriture) et dans la partie électronique a été prise en charge par le compositeur en utilisant un logiciel de suivi de partition développé au sein de l'équipe Représentation musicale «Antescofo». Plusieurs des vidéos réalisées par Tom Schenck (en particulier les images de jeux vidéos et de guerre de la scène 8) sont accompagnées d'une bande-son électronique réalisée grâce à un procédé de sonification directe développé spécialement pour l'occasion, et qui permet de générer un accompagnement sonore en filtrant des sonorités orchestrales en fonction des couleurs et des mouvements des pixels de l'image, créant ainsi des synchronisations inattendues et un lien organique entre son et image.

La nouvelle création de Georges Aperghis, *Luna Park* (Ircam, juin 2011)

Il s'agit de l'aboutissement d'un travail de recherche scientifique, notamment sur le traitement de la voix. Les polyphonies musicales sont construites à partir

de fragments de phrases, de mots, de phonèmes permis par les derniers outils du laboratoire. Voir sans être vu..., tel est le moteur dramaturgique de *Luna Park*. Les quatre protagonistes séparés n'auront de contact mutuel que par le biais de «circuits» : micros, caméras de surveillance, écrans, haut-parleurs. Le dispositif d'un tel panoptique s'apparente visuellement à un retable – deux figures verticales encadrant deux figures horizontales –, jouant avec la proximité ou l'irrémissible distance entre les personnages. Le monde réel est le monde virtuel, cette assertion de *Luna Park* s'appuie sur l'efficacité de la technologie et de la vidéo. Onze ans après ses *Machinations*, Georges Aperghis retrouve son complice, l'écrivain François Regnault, et utilise pour la première voix, les voix de synthèse, les capteurs du mouvement, les ressorts infinis de la vidéo participant à la mobilité de ses acteurs. Ceux-ci deviendront à leur tour micros et caméras dans cette mise en scène d'une folle et ludique multiplicité.

Le travail de recherche musicale

Un travail de recherche à la fois artistique et scientifique a permis la création d'un nouveau système permettant le contrôle gestuel de la synthèse vocale, innovation dans le domaine de la recherche scientifique. Si ce moteur particulier permet d'écrire la parole générée comme un matériau musical (avec des hauteurs, rythmes, appoggiatures choisies...) tout en préservant la qualité, il permet aussi à l'auditeur de percevoir des textes imprononçables à des débits effrénés. Enfin, animé par les mains du percussionniste, grâce aux capteurs, il permet à Georges Aperghis de rallier la parole au geste et le geste vocal au mouvement. Ces créations, avec leurs univers esthétiques propres, ont modifié l'espace vocal et l'espace scénique au sein d'institutions lyriques. Elles sont l'aboutissement d'une



Détail du système phonique de l'Espace de projection de l'Ircam
© Centre Pompidou / photo P. Migeat

convergence réelle entre recherche scientifique, développement informatique et création artistique contemporaine. Additionnés à la réussite du *Mage en été* d'Olivier Cadiot, tournant dans toute la France après le succès de sa présentation en Avignon

en 2010, ces œuvres manifestent l'accomplissement de longues années de recherche sur l'analyse synthèse de la voix, sur l'interaction dans le spectacle vivant (outils du Pôle spectacle, contrôle gestuel, suivi) ou sur la spatialisation.

LE CENTRE POMPIDOU EN 2011 / BILAN D'ACTIVITÉ

LE FESTIVAL AGORA : CHRONIQUE DES TEMPS PRÉSENTS

Le Festival Agora est tout à la fois un moment d'exception et de convergence pour l'ensemble de l'Ircam, un scénario pluridisciplinaire et une chronique des temps présents. C'est aussi un *méridien* reliant les deux pôles de l'esprit chercheur, le savoir et l'imaginaire, l'art de la déduction et la force de l'intuition. L'un des fils conducteurs d'Agora 2011 était précisément la relation entre Mathématique et Art, entre logique et invention, le festival accueillant la conférence internationale de la Society of Mathematics and Computation in Music.

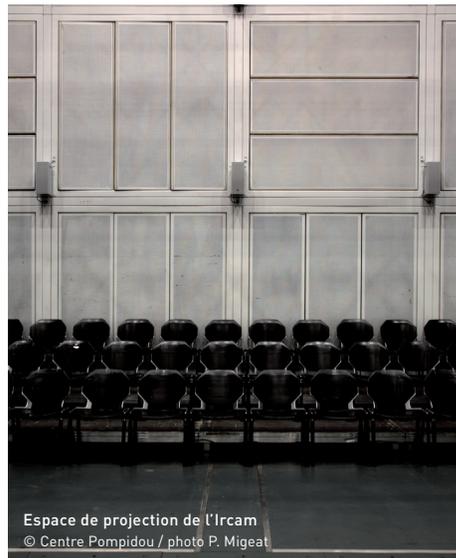
Quelle conjonction entre intuition mathématique et artistique, entre vision et exactitude ? La création moderne a très souvent croisé les outils mathématiques de son temps (théorie des ensembles, musique formelle et musique aléatoire, influence de Poincaré sur les cubistes...) tandis que l'art inspirait à son tour les mathématiciens. Cette question qui traverse l'histoire de la pensée et de la créativité aimantait l'ensemble du festival Agora 2011. Prolongé au Palais de la découverte et à la Cité des Sciences, le dialogue entre mathématiques et arts rassemblait des chercheurs de renom (dont Alain Connes et Alain Badiou), et des singularités artistiques (Pierre Boulez, Emmanuel Nunes dont l'Ircam fêtait le 70^e anniversaire, la création émergente et l'œuvre de Stockhausen).

Dans cette multiplicité sensible et intelligible, traversant tout Agora et plusieurs espaces parisiens avec l'ensemble MusikFabrik, la figure de Karlheinz Stockhausen s'imposait, maître de la frénésie computationnelle et de l'intuition visionnaire, avec son cycle ultime *Klang* rencontrant un très large public.

La métamorphose du théâtre du spectacle vivant était également au cœur d'Agora 2011 avec *Tales of the Bodiless* d'Eszter Salamon au Centre Pompidou, les *Temps tiraillés* de Myriam

Gourfink dans l'installation d'Anish Kapoor au Grand Palais, et, en ouverture, la création de *Luna Park* de Georges Aperghis à l'Ircam. Cette nouvelle aventure du théâtre musical met en scène des voix humaines et de synthèse soumises à des situations incongrues ou inespérées, créant un piège sonore et visuel où se brouillent les frontières entre monde réel et virtuel. Comment une multiplicité agissante transforme-t-elle la totalité de l'espace sonore et visuel ? Reformulée par plusieurs générations d'artistes et autant d'esthétiques différentes – les narrations labyrinthiques de Berio (*A-Ronne*), l'espace pulvérisé du jeune Lindberg (*Kraft*), l'espace immersif d'Ivan Fedele... – cette interrogation invitait

à tous les débordements expressifs. En 2011, le festival retrouvait ses lieux de prédilection – le Centre Pompidou, la Cité de la Musique, Saint-Eustache, le Centquatre – et investissait pour la première fois le Grand Palais, l'Opéra Comique et la Gaîté lyrique.



Espace de projection de l'Ircam
© Centre Pompidou / photo P. Migeat

LE CENTRE POMPIDOU EN 2011 / BILAN D'ACTIVITÉ

LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE ET SA VALORISATION INDUSTRIELLE PRIMÉE

Des recherches du laboratoire ont été exposées au MoMa de New York, dans le cadre de l'exposition *Talk to Me: Design and the Communication between People and Objects*, du 24 juillet au 7 novembre. Cette exposition se focalisait sur des objets qui impliquent une interaction directe (interfaces, systèmes d'information et de visualisation, objets communicants) sur des projets qui établissent une connexion d'ordre émotionnelle, sensuelle ou intellectuelle avec les usagers. Le système d'objets MO, issu du projet scientifique interlude, a ainsi été distingué. Il est constitué de modules qui, connectés sans fil autour d'un élément central (MO) et en temps réel à un ordinateur, forment un réseau instrumental permettant d'explorer de nouveaux moyens d'expression musicale, individuels ou collectifs. Ils peuvent être connectés avec des objets quotidiens ou des instruments de musique traditionnels.

Le projet *Antescofo - quand la machine joue avec le musicien* de l'Ircam est le lauréat du prix de La Recherche 2011 avec la mention spéciale du jury du magazine *La Recherche*. Ce prix récompense des travaux particulièrement performants, qu'il s'agisse de recherche appliquée ou fondamentale ; il permet de promouvoir les travaux des équipes, *sound* pièce designers et post-producteurs... Antescofo est un système de suivi de partition modulaire et un langage de programmation synchrone pour la composition musicale. Le module permet la reconnaissance automatique de la position dans la partition et le tempo du musicien en temps réel, permettant ainsi de synchroniser une performance instrumentale avec celle d'une partition virtuelle informatique. Antescofo réunit la description de la partie instrumentale et électronique dans la même partition, et grâce à un langage synchrone conçu

pour la pratique de musique mixte, afin d'augmenter l'expressivité lors de l'écriture des processus temps réel et proche au langage commun des artistes pour l'écriture du temps et de l'interaction. Après le chargement de la partition, Antescofo est capable de suivre la position et tempo des musiciens en temps réel et synchroniser les actions programmées pour la partie d'informatique musicale (déclenchement et contrôle de la partie électronique). Antescofo prend comme entrée un flux d'audio polyphonique.

En 2011, Antescofo a été déployé dans onze créations artistiques de l'Ircam à travers le monde et utilise dans plus de vingt événements artistiques concernant l'Ircam. La diffusion d'Antescofo dans le Forum Ircam a permis une visibilité plus large auprès de la communauté d'informatique musicale avec des utilisations diverses. Les événements et répertoires d'Antescofo pour les œuvres réalisées à l'Ircam sont documentés sur le site du logiciel : <http://repmus.ircam.fr/antescofo>

L'Ircam, caractérisé par sa culture du développement informatique, a lancé des collections d'outils (Ircam Tools) à destination des acteurs de la création musicale, du spectacle vivant, du cinéma, du jeu vidéo ou du design sonore. Le SPAT, logiciel de spatialisation des sources et de simulation acoustique de pièce multiformat, a été ainsi élu meilleur *plugin* de l'année 2011 par le magazine anglais *Resolution*, n° 1 en Angleterre auprès des producteurs et ingénieurs du son, *sound* designers et postproducteurs... Spat est dédié à la spatialisation et la simulation acoustique de pièce.

L'année 2011 marque un tournant pour la Bibliothèque publique d'information. Le projet d'établissement commence à se concrétiser par un triple engagement : celui du personnel, qui s'implique dans une refondation des équipes et des activités ; celui du ministère de la Culture et de la Communication, qui apporte son soutien financier à la maîtrise d'œuvre du réaménagement des espaces ; celui du Centre Pompidou, qui envisage avec un grand intérêt une collaboration renouvelée avec la Bpi. La médiation culturelle investit davantage les espaces de la bibliothèque, tandis que le travail de valorisation des contenus s'intensifie. Avec 1 508 620 entrées et une moyenne quotidienne de 4 835 visites (contre 4 756 en 2010), la fréquentation a atteint un palier prometteur, inversant la tendance à la baisse observée depuis 2002.





5. LA BPI, EN PLEINE ÉVOLUTION

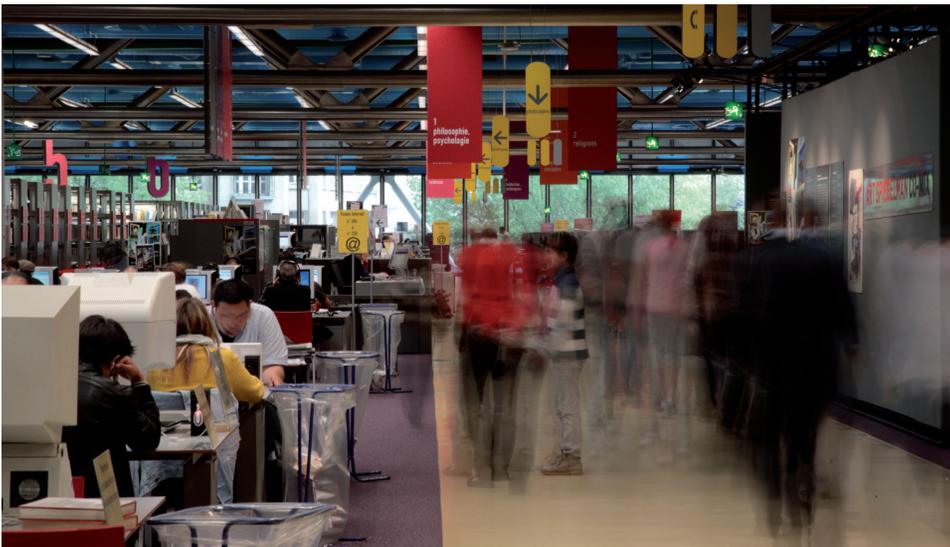
LE CENTRE POMPIDOU EN 2011 / BILAN D'ACTIVITÉ

LE PROJET D'ÉTABLISSEMENT EN MARCHE

Le projet transmis au ministre de la Culture et de la Communication fin 2010 et approuvé par celui-ci s'intitule *Lire le monde*. Il vise à rendre la Bpi encore plus réactive à l'actualité et à offrir au public les moyens d'une meilleure compréhension de celle-ci en mobilisant tous les outils de la nouvelle écologie de la connaissance. Il prévoit de mettre en œuvre trois programmes d'actions : le réaménagement partiel des espaces, estimé à 9 millions d'euros, en vue de diversifier les publics et les usages ; le développement de la médiation et de l'action culturelle autour de contenus et de départements thématiques ; l'éditorialisation et la diffusion de contenus d'orientation à travers un webmagazine, avec, dans son prolongement, le développement d'un réseau de coopération national et international autour d'une agence des contenus.

Au premier semestre 2011, une nouvelle organisation est définie dans ses modalités fonctionnelles et transversales par des groupes

de travail impliquant une partie importante du personnel. Ce processus aboutit, au second semestre, à la mise en place d'un nouvel organigramme à travers un mouvement interne impliquant l'ensemble du personnel. Cette organisation s'appuie, d'une part, sur quatre départements thématiques se répartissant les contenus documentaires et culturels sous l'angle de la médiation et, d'autre part, quatre départements supports, dont l'un centré sur la problématique des publics. En fin d'année, le ministère de la Culture et de la Communication apporte une subvention d'1,5 million d'euros destinée à l'ensemble de la maîtrise d'œuvre (conception architecturale et suivi des travaux). En outre, la réflexion du Centre Pompidou pour les années à venir s'enrichit de la perspective d'une forte articulation du projet de la Bpi avec ses propres évolutions (amélioration des accès et des circulations de publics, création d'espaces communs favorisant la synergie culturelle).



Vue des salles de lecture de la Bpi © Centre Pompidou / photo P. Migeat

UNE MÉDIATION CULTURELLE RENOUVELÉE

Tout en mettant en œuvre une programmation valorisant les collections et complémentaire de celle du Centre Pompidou, la Bpi commence à poser de nouvelles bases en matière de médiation culturelle.



Vue des salles de lecture de la Bpi
© Centre Pompidou / photo P. Migeat

COMME EN 2010, L'ANNÉE EST RICHE EN MANIFESTATIONS ORALES

- Colloques : *De Stijl, une avant-garde du XX^e siècle* en janvier, en lien avec l'exposition homonyme ; *Céline, réprouvé et classique* en février, reconsidérant l'œuvre de l'écrivain sous l'angle de son écriture exceptionnelle comme de son trouble rapport à l'Histoire – ces deux journées d'étude étant brillamment complétées par des lectures de Denis Lavant et de Fabrice Luchini ; *l'Inde* en septembre, réunissant artistes, écrivains, linguistes, universitaires, en lien avec la grande exposition *Paris-Delhi-Bombay* ;

- Cycles de rencontres, dont *la Création à l'œuvre*, qui jalonne l'année de ses grands entretiens très prisés par le public : le peintre Gérard Garouste, le compositeur Georges Aperghis, le dramaturge et metteur en scène Olivier Py, le chorégraphe Joseph Nadj.

LES DEUX TEMPS FORTS DE L'ANNÉE EN MATIÈRE DE CINÉMA DOCUMENTAIRE CONFIRMENT LEUR SUCCÈS

- L'édition de mars 2011 du festival du Cinéma du réel connaît, avec 25 000 spectateurs, une nouvelle hausse de fréquentation de 8 %

par rapport à 2010. Des nouveautés sont introduites, dont une compétition internationale courts-métrages et des ateliers autour d'aspects techniques.

- En novembre, la contribution de la Bpi au Mois du film documentaire met à l'honneur la cinéaste néerlandaise Heddy Honigmann, avec le soutien de l'ambassade des Pays-Bas.

DE NOUVELLES MODALITÉS D'INTERACTION AVEC L'ENSEMBLE DES PUBLICS FONT ÉGALEMENT LEUR APPARITION

- En dehors de la bibliothèque : participation de la Bpi au Nouveau festival, sous la forme d'ateliers d'audiodescription autour du court-métrage *La lettre* de Michel Gondry ; deuxième édition de la manifestation nationale *À vous de lire*, avec une vaste scénographie proposée par la Bpi sur la Piazza, invitant à venir écouter des lettres d'écrivains lues par leurs auteurs ou par des comédiens.
- À l'intérieur des espaces de la bibliothèque, dans la suite d'une démarche volontariste initiée en 2010 :
 - Deux expositions marquent l'année : en mars, *Presse Citron*, en partenariat avec l'École Estienne (sélection des 150 meilleurs dessins de presse du 18^e Trophée Presse Citron) ; et surtout *Éditeurs, les lois du métier* (novembre-décembre), également déclinée en ligne, qui explore les périodes successives où les éditeurs ont été confrontés aux contraintes législatives et aux normes sociales en matière de violence, de sexualité ou d'expression politique.
 - Par ailleurs, en mai-juin, des débats sont organisés pour la première fois dans les espaces de lecture : dans le cadre d'Objectif Bac (dispositif d'accueil du public lycéen à cette période), quatre conférences

sont proposées en philosophie, économie, sciences de la vie et de la terre, ainsi qu'en géographie, traitant de sujets d'examen.

- Enfin, lors de la Nuit blanche (samedi 1^{er} octobre), la préfiguration d'une meilleure intégration de la Bpi dans le Centre Pompidou était proposée puisque les visiteurs empruntant la «chenille» d'accès au Musée pouvaient entrer directement dans la Bpi et profiter, ainsi, d'une visite personnalisée, «emprunter» un bibliothécaire et repartir avec le journal de leur naissance.

Par ailleurs, le trimestriel *De ligne en ligne*, qui a succédé en 2010 au *Bulletin Bpi*, transformant une publication institutionnelle en un magazine à l'écriture et au graphisme entièrement renouvelés, confirme son succès. Le tirage papier à 10 000 exemplaires gratuits (pour moitié diffusés dans la bibliothèque) est très rapidement écoulé ; le magazine est également accessible au format PDF feuilletable sur le site internet de la Bpi.



Vue des salles
de lecture de la Bpi
© Centre Pompidou /
photo P. Migeat

**DES CONTENUS
ACTUALISÉS,
PLUS VISIBLES
ET MIEUX VALORISÉS**

■ L'objectif de stabilité des collections, c'est-à-dire de bonne rotation, a été atteint en 2011. Tandis qu'entre 2007 et 2010, les collections ont connu une augmentation de 2,8 %, le taux d'accroissement de 2011 avoisine zéro. Ceci est dû à la stabilisation des acquisitions et surtout au «désherbage» de fonds réalisé de manière soutenue dans de nombreux secteurs (littérature, musique, droit, arts graphiques, sport). La Bpi étant une bibliothèque encyclopédique et d'actualité, elle doit en effet chaque année sortir («désherber») de son catalogue les ouvrages qui ne correspondent plus à cette mission première. Contrairement à l'année précédente, à l'issue de laquelle on pouvait noter un différentiel de 2344 titres à l'avantage des acquisitions, le nombre de titres dés herbés en 2011 est sensiblement égal au nombre de titres acquis (16417 pour 16395). Les ouvrages ainsi dés herbés sont proposés à d'autres bibliothèques, publiques ou universitaires. En outre, Le taux d'actualisation moyen (proportion dans la collection des monographies publiées depuis moins de 3 ans) est de 11 %, en adéquation avec les objectifs fixés à l'établissement. Ce chiffre est stable depuis 2007, avec de fortes disparités selon les secteurs. Il est plus élevé pour les secteurs à fort taux de rotation : Droit-éco (26 %), Presse et médias (20 %), Sciences et techniques (15 %), Arts-sports-loisirs (12 %) et moins élevé pour les secteurs dits «cumulatifs» : Philo-religion-sciences sociales (10 %), Histoire-géographie (8 %), Langues et littératures (6 %) et Musique (5 %).

La Bpi construit également ses propres ressources documentaires. En particulier, elle produit à partir de ses manifestations culturelles des contenus numériques qui participent au développement des collections et à leur visibilité

sur l'Internet. En 2011, le site web s'enrichit de compléments apportés à la visite virtuelle, aux dossiers documentaires, aux expositions en ligne. Ces apports contribuent à l'augmentation de la fréquentation du site, qui s'élève à 938903 visiteurs uniques (790836 en 2010).

Les captations des manifestations culturelles alimentant la base des archives sonores et vidéo s'intensifient (16 en 2011 contre 10 en 2010), souvent couplées avec leur diffusion web directe. Avec 156579 visites et 17272 fichiers écoutés en streaming, la consultation web de la base est aussi élevée qu'en 2010. Enfin, la solution de recherche fédérée mise en chantier en 2009 rencontre une étape importante en décembre avec le déploiement dans les espaces publics d'une version test sur 40 postes. Cette solution permet une utilisation optimale des ressources documentaires, en particulier numériques (bases de contenus Bpi ou bases payantes externes), et intègre une interface totalement renouvelée, ainsi qu'un métamoteur de recherche et d'indexation qui permet d'alimenter en contenus sélectionnés le Centre Pompidou Virtuel.

L'ÉDITION 2011 DU FESTIVAL CINÉMA DU RÉEL

Porté depuis 1977 par la Bpi, le Festival Cinéma du réel, organisé pour sa troisième année sous l'impulsion de sa nouvelle direction artistique, a confirmé en 2011 la hausse de la fréquentation globale de la manifestation amorcée depuis 2009.

Il a attiré 25000 spectateurs, soit + 12 % à l'intérieur du Centre Pompidou par

rapport à 2010 et +8 % sur l'ensemble des salles (Paris et Ile-de-France). Plusieurs nouveautés ont été mises en place avec succès : une compétition internationale courts-métrages, des ateliers autour d'aspects techniques (l'évolution des caméras), une offre de rencontres professionnelles étendue, une augmentation des moments de débat entre le public et les cinéastes, une utilisation renforcée des réseaux sociaux. Deux initiatives ont été pérennisées : les master classes de cinéastes et la section «Écoute voir !». En outre, le festival a augmenté son ancrage auprès des publics spécifiques, avec l'augmentation des séances scolaires et hors les murs.

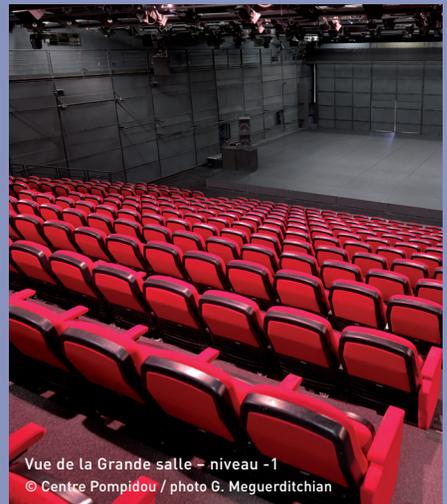
La Compétition internationale courts-métrages

En 2010, une nouvelle section compétitive internationale dédiée aux premiers films et récompensée par le Prix Joris Ivens avait été inaugurée. Pour l'édition 2011, le festival a ouvert une section Compétition de courts-métrages documentaires reflétant la diversité et la richesse de ce format aux approches extrêmement riches et innovantes. Anciennement disséminés dans les différentes sections compétitives, les films ainsi programmés ont gagné en cohérence et en visibilité.

Plateformes et supports de communication numériques

Un nouvel accès au visionnage en ligne est venu s'ajouter à l'offre de Cinéma du réel par un partenariat avec Festivalscope, plateforme des festivals à l'usage des professionnels. 12 films choisis dans deux compétitions, internationale et Premiers films, étaient ainsi accessibles aux

professionnels inscrits. Depuis 2009, avec son partenaire Universciné, Cinéma du réel a été le premier festival à mettre en place une offre de films de festival en rattrapage (catch-up) sur une plateforme VoD. En 2011, le site a offert au public un accès à 16 des films sélectionnés dans l'une des quatre sections compétitives. Proposée en exclusivité du 5 avril au 4 mai 2011, cette offre s'étend désormais au public de Suisse et de Belgique francophone, ainsi qu'aux utilisateurs de Macintosh et aux détenteurs d'une «Neuf Box» SFR. Le festival a poursuivi et consolidé son travail éditorial au travers de son blog, inauguré en 2010, des comptes Facebook et twitter lancés en 2011, ainsi que du traditionnel *Journal du festival* dont la qualité est chaque année saluée. Le blog a présenté une matière très riche, dont des entretiens in-extenso, des enregistrements vidéo ou audio de débats, des dessins d'étudiants, etc.



Vue de la Grande salle - niveau -1
© Centre Pompidou / photo G. Meguerditchian

Partenariats

Cinéma du réel fidélise les partenaires des éditions précédentes : ministère de la Culture et de la Communication, CNC, Acsé, Région Ile-de-France, Marie de Paris, Procirep, Scam, et pérennise les dotations de Marceline Loridan Ivens et de la Fondation Européenne Joris Ivens pour le Prix Joris Ivens. Le partenariat initié en 2010 avec la Sacem a été renouvelé et enrichi en 2011 dans le cadre du programme «Écoute voir !», un module thématique consacré à la musique. D'une manière générale, le festival continue à prospecter et sceller de nouveaux partenariats : 57 au total en 2011 contre 53 en 2010.

L'EXPOSITION «ÉDITEURS, LES LOIS DU MÉTIER»

Depuis 1945, l'édition française s'est trouvée impliquée dans de nombreux procès, affaires et autres obstacles mis à la diffusion des livres en tant que vecteurs de circulation d'idées et de représentations esthétiques. En montrant ces occasions au cours desquelles les éditeurs se sont confrontés à l'ordre moral, politique, religieux, économique, l'exposition présentée dans les espaces de la Bpi en novembre et décembre 2011 souligne la diversité de leurs motivations – convictions, engagement ou marketing – et les diverses stratégies auxquelles ils ont eu recours pour poursuivre leur activité. Près de quatre cents documents, archives juridiques, archives d'éditeurs ou d'auteurs, éditions originales de livres, articles de presse, photographies, documents

audiovisuels illustrent le propos. Les fonds mobilisés sont ceux des Archives nationales, de l'Institut Mémoires de l'édition contemporaine (Imec), ainsi que des collections particulières. Certaines pièces, et notamment les archives du ministère de la Justice, n'avaient jamais été rendues publiques jusqu'ici. Le travail scientifique a été piloté par Hervé Serry, sociologue spécialiste de l'édition (CNRS-Paris 8), entouré des trois co-commissaires. Ils ont imaginé un parcours organisé en trois parties : une partie didactique où seront présentés les principaux textes de loi, une chronologie générale, des interviews vidéo de spécialistes ; deux parties chronologiques, de l'après-guerre à la fin des années 1970, puis la période contemporaine. Au sein de ces deux parties, les affaires sont regroupées en ensembles thématiques. Ceux-ci mettent chaque épisode en perspective pour lui rendre sa portée réelle au-delà des échos médiatiques qu'il a pu connaître : les questions de plagiat n'ont pas, en effet, la même importance que la censure politique lors de la guerre d'Algérie ; de même, les poursuites engagées par Alain Delon pour faire interdire une biographie ne présentent pas les mêmes enjeux que la loi Gayssot. Cette exposition coproduite par la Bibliothèque publique d'information (Bpi), la Bibliothèque francophone multimédia de Limoges (Bfm) et l'Institut Mémoires de l'édition contemporaine (Imec) était complétée par deux journées d'étude réunissant chercheurs, spécialistes et éditeurs pour évoquer la censure et, plus largement, les limitations à la circulation des idées et des œuvres de l'esprit.



Depuis la réouverture de l'établissement en 2000, la subvention pour charge de service public ne couvre qu'une part de plus en plus faible des charges de structure. De ce fait, la totalité de l'activité culturelle et une part croissante des charges de structure ont été financées grâce aux ressources propres, qui ont considérablement progressé au cours des cinq dernières années dans le cadre du plan de dynamisation.

La réduction de 5 % de la subvention pour charge de public en 2011 n'a pu être entièrement compensée par la maîtrise des charges de structure, qui ont baissé pour la première fois dans l'histoire de l'établissement. Il a donc été nécessaire de réduire les dépenses d'activité.



6. UN ÉQUILIBRE FINANCIER RETROUVÉ

LE SUCCÈS DU PLAN DE DYNAMISATION DES RESSOURCES PROPRES

Si les recettes de mécénat représentent à elles seules en 2011 près de 60 % des financements, les ressources d'activités, notamment celles de la billetterie, ont atteint un niveau record depuis la réouverture du Centre Pompidou en 2000.

1. LE FINANCEMENT DES PROJETS STRATÉGIQUES

■ En 2011, l'ouverture du Centre Pompidou mobile, le fonctionnement en année pleine du Studio 13/16, la préparation d'une version bêta du Centre Pompidou virtuel, l'organisation du Nouveau festival et la réalisation de l'exposition *Paris-Delhi-Bombay...* ont mis en lumière la réussite de tous les projets stratégiques lancés en 2007, sans pour autant que ceux-ci grèvent de manière significative le budget ordinaire du Centre Pompidou.

La raison en est simple : à l'exception de l'exposition *Paris-Delhi-Bombay...* – dont il est légitime qu'elle ait été financée essentiellement par l'établissement dans la mesure où elle faisait partie de la programmation de la Galerie 1 –, ces projets exceptionnels ont été financés, en coûts complets, pour plus de 80 %, par des financements extérieurs au budget général de l'établissement (et pour plus de 90 % si l'on n'apprécie que les coûts directs, hors masse salariale des personnels permanents).

Les recettes de mécénat représentent, à elles seules, en 2011 près de 60 % des financements engagés dans l'année pour le Centre Pompidou mobile, le Centre Pompidou virtuel, le Nouveau festival et le Studio 13/16 (et près de 50 % des financements si l'on y ajoute l'exposition *Paris-Delhi-Bombay...*).

Ce taux de financement hors normes pour les activités d'un établissement public culturel est le résultat d'une exigence définie dès 2007, à savoir que les projets stratégiques devaient trouver pour l'essentiel leurs propres sources de financement afin que les moyens ordinaires du Centre Pompidou, déjà particulièrement contraints du fait de l'insuffisance relative des financements publics, ne soient pas sollicités.

La recherche de mécénat, pour ces projets qui symbolisent le renouveau de l'établissement et son ambition de retrouver une place prééminente dans le monde de l'art moderne et contemporain, a donc été particulièrement active ces trois dernières années, les financements recueillis en 2011 en sont l'illustration.

Dépenses 2011 (en K€)	Autofinancement	Subvention	Mécénat	Total
Centre Pompidou mobile	106	975	1 950	3 031
Centre Pompidou virtuel	598	150	600	1 348
Nouveau festival	199	-	290	489
Studio 13/16	18	-	310	328
Total	921	1 125	3 150	4 896
Paris-Delhi-Bombay...	1 279	-	218	1 497

Tableau des financements 2011 des projets stratégiques du Centre Pompidou

L'innovation et la nouveauté incarnées par les projets stratégiques ont été des arguments décisifs auprès des partenaires privés pour permettre leur financement sans peser sur les charges du Centre Pompidou.

Au cours de l'année 2011, le financement du Centre Pompidou mobile a été consolidé grâce à la signature de deux nouvelles conventions, l'une avec la Fondation Total et l'autre avec Gdf Suez, qui s'ajoutent à celles conclues précédemment avec le Groupe Galeries Lafayette et le Groupe Protegys - La Parisienne Assurance, portant ainsi les recettes de mécénat de ce projet à 3,5 millions d'euros.

Le Studio 13/16 et sa programmation continuent d'être soutenus par la Caisse des Dépôts, le Fonds d'action Sacem et la Fondation Jean-Luc Lagardère qui s'est à nouveau engagée pour 2012 et 2013. Les thématiques du Studio 13/16 sont également soutenues de façon ponctuelle, à l'instar de l'ADEME pour *Green Attitude* et de multiples partenariats en nature.

Une convention triennale a été signée avec Mini, marque de BMW Group France. Elle permet d'assurer des ressources pérennes pour le Nouveau festival à travers un apport garanti chaque année et sécurisé pour les éditions 2011, 2012 et 2013 de cette manifestation dynamique dont l'image correspond bien aux valeurs de la marque automobile.

Le Centre Pompidou virtuel a bénéficié tout au long de l'année du mécénat de compétence de Logica pour préparer sa mise en ligne prévue en 2012. Le mécénat du Groupe Pernod Ricard a permis d'engager les premières dépenses nécessaires pour la numérisation, l'indexation et la libération des droits des contenus

accessibles via ce nouveau site.

Enfin, l'exposition *Paris-Delhi-Bombay...* a bénéficié du soutien d'Infosys, importante entreprise indienne dans le secteur des SSII qui a bien compris les enjeux sociétaux de cette initiative. En y associant ses dirigeants indiens, ses équipes et ses clients, Infosys a été un partenaire enthousiaste, engagé dans la promotion de cette exposition qui faisait écho à ses propres valeurs.

2. LE PLAN DE DYNAMISATION DES RESSOURCES PROPRES

■ Depuis la réouverture de l'établissement en 2000, la totalité de l'activité culturelle et une part croissante des charges de structure ont été financées grâce aux ressources propres afin de compenser une subvention de fonctionnement qui ne couvre pas la totalité des charges de service public.

Ceci a été particulièrement vrai en 2011, une coupe budgétaire correspondant à 5 % de la subvention s'étant ajoutée, à l'initiative du ministère de la Culture et de la Communication, aux 5 % prélevés par ailleurs pour la mise en réserve décidée chaque année par le Parlement.

De ce fait, ce sont près de 14 M€ qui ont dû être prélevés sur les ressources propres pour compléter le financement des charges de structure et de la masse salariale.

ANNÉE BUDGÉTAIRE	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007	2008	2009	2010	2011
Charges de structure	60,7	62,5	64,7	66,9	70,4	70,7	72,9	76,6	79,6	82,3	82,2	82,2
Subvention pour charges de service public	57,0	57,0	60,7	63,6	64,8	65,4	68,1	68,7	71,3	73,2	72,3	68,7
Ressources propres mobilisées pour combler l'écart entre charges de structure et subvention de fonctionnement	3,7	5,5	4,0	3,3	5,6	5,3	4,8	7,9	8,3	9,1	9,9	13,5
% des charges qui doivent être financées par des ressources propres	6,1%	8,8%	6,2%	4,9%	8,0%	7,5%	6,6%	10,3%	10,4%	11,1%	12,0%	16,4%

Évolution depuis 2000 des charges de structure et de la subvention de fonctionnement

En contrepoint de la contraction des concours de l'État, la compensation financière obtenue par l'accroissement des ressources propres a été rendue possible grâce à la mise en œuvre depuis 2007 d'un plan de dynamisation efficace, fondé sur l'optimisation renouvelée d'année en année des différents postes de recettes d'activité, identifiés au sein de l'établissement. Les objectifs définis dans le cadre du plan et réajustés le cas échéant en budget primitif ont fait l'objet d'un suivi attentif en exécution, direction par direction.

C'est ainsi qu'en 2011 le volume global des ressources d'activités a encore progressé, avec plus de 31 M€ de recettes constatées, un record depuis la réouverture en 2000. Depuis 2006, la hausse s'élève à 63 %.

RECETTES D'ACTIVITÉS 2004-2011 (EN M€)	2004	2005	2006	2007	2008	2009	2010	2011
Billetterie	10,5	8,9	9,1	10,1	11,2	14,7	12,7	13,5
Éditions - Produits dérivés	2,4	2,5	2,1	2,2	2,1	3,3	3,4	2,7
Itinérances d'expositions	1,2	0,8	1,2	1,1	1	1,4	3,1	3,2
Ingénierie culturelle						0,1	1,4	1,0
Mécénat sur programmes	0,3	1,1	1,5	0,7	1	1,4	1,4	1,7
Mécénat projets stratégiques						1,0 (a)	2,1 (b)	2,3
Mécénat pour acquisitions	0,4	1,8	1,4	1,3	2	3,6	1,5	1,4 (c)
Locations commerciales	1,2	0,8	1,2	1,5	1,3	1,5	1,4	1,7
Concessions	2,8	2,3	2,3	2,6	3,2	3,0	2,4	3,5
Produits financiers	0,4	0,3	0,4	0,6	1,3	0,1	0,1	0,2
Total ressources propres	19,2	18,5	19,2	20,1	23,1	30,1	29,6	31,2

(a) Dont 0,7 M€ de mécénat de compétence. (b) Dont 0,2 M€ de mécénat de compétence. (c) Hors 3 M€ de mécénat pour l'acquisition, via la RMN, de la collection Christian Bouqueret.

En 2011, les postes les plus dynamiques par rapport à 2010 relèvent de l'activité billetterie, notamment grâce au succès de l'exposition consacrée à Edvard Munch, de l'exploitation des concessions et des locations d'espace, de la recherche de mécénat en faveur des projets stratégiques mais aussi des activités traditionnelles de l'établissement, particulièrement le mécénat en faveur des expositions et des acquisitions.

S'agissant du mécénat pour acquisitions, le principal concours obtenu, à savoir une dotation de 3 M€ de la société Yves Rocher pour l'acquisition de la collection de photographies Bouqueret, n'apparaît pas dans les comptes du Centre Pompidou, ce qui peut sembler regrettable, l'usage en matière d'acquisition pour les trésors nationaux étant de confier

les financements correspondants à la Réunion des musées nationaux qui assure ensuite le paiement effectif pour le compte de l'État et de ses opérateurs. Il convient de rétablir ce montant pour rendre compte des véritables résultats obtenus par le Centre Pompidou en matière de recherche de mécénat.

UNE STRATÉGIE ÉDITORIALE QUI PORTE SES FRUITS

Le développement de l'activité des éditions du Centre Pompidou repose sur la mission de faire connaître au plus grand nombre la création de notre temps, à travers les œuvres de la collection ainsi que les activités du Centre Pompidou.

À la production de catalogues d'expositions bien connue – également pour des expositions



Détail de l'architecture
du Centre Pompidou
© Centre Pompidou,
photo P. Migeat

hors les murs comme l'exposition *Chagall et l'avant-garde russe* –, l'activité éditoriale s'est enrichie de nouvelles productions.

Ce sont tout d'abord les albums d'expositions qui, depuis trois ans, connaissent un succès croissant. Avec un prix de vente étudié et une réalisation particulièrement soignée, ces ouvrages de format carré proposent un parcours d'exposition en images qui satisfait un large public. Ils sont systématiquement proposés pour les manifestations des Galeries 1 et 2.

Les parutions du second semestre ont également connu un réel succès. Les publications accompagnant les expositions *Edvard Munch, l'œil moderne, Kusama* et *Danser sa vie* ont conquis le public, tant à l'intérieur du Centre Pompidou que partout en France en librairie : 24 800 albums Munch et près de 13 000 catalogues ont été vendus tandis que le catalogue Kusama était vite épuisé avec 4 800 exemplaires écoulés. Ces parutions, ainsi que celle dédiées à l'exposition *Danser sa vie*, ont dû faire l'objet de retirages. L'exigence des contenus, la richesse des visuels reproduits et l'attractivité de la proposition graphique, marques de fabrique des éditions du Centre Pompidou, ont permis ce succès.

Toujours en lien avec la programmation, la série d'*Écrits d'artistes* lancée en 2010 s'est enrichie de nouveaux titres, avec notamment une anthologie de textes pour *Danser sa vie*, très remarquée et rapidement épuisée.

Si l'activité liée aux expositions est toujours soutenue, la direction des éditions s'est attachée à développer des publications permettant au grand public de découvrir les collections du Centre Pompidou. Outre la production d'ouvrages de référence comme

Man Ray, portraits, l'année 2011 a vu les premières parutions, dans la série *La collection de photographie* animée par Quentin Bajac et Clément Chéroux, de petits ouvrages thématiques mettant en valeur une sélection d'œuvres remarquables du Cabinet de la photographie.

Ce fut aussi la poursuite du travail mené sur les catalogues patrimoniaux. Les catalogues *Films* et *Architecture* sont déjà en chantier. Mais ce développement concerne également d'autres fonds prestigieux de la Bibliothèque Kandinsky comme le fonds Zervos et Cahiers d'art ou encore le fonds de revues d'avant-garde provenant de la bibliothèque Paul Destribats, deux titres parus en 2011, pour lesquels un travail éditorial considérable a été réalisé en étroite partenariat avec la bibliothèque Kandinsky.

La production destinée au jeune public s'est, elle aussi, considérablement développée avec plus d'une vingtaine de nouveaux titres en vingt-quatre mois. Deux collections de livres d'activités ont été lancées, s'adressant particulièrement aux enfants de 7 à 11 ans. Chaque titre de la collection *Mon artiste à moi* leur permet de se familiariser avec l'univers d'un artiste bien connu et de découvrir une œuvre présente dans les collections du Musée. La collection *C'est tout un art* invite quant à elle les lecteurs à s'initier à des techniques (le collage, le portrait...) grâce à la découverte de plusieurs œuvres modernes et contemporaines. Plusieurs titres hors-série produits par les éditions du Centre Pompidou ou en coédition avec des éditeurs privés (Bayard, Gallimard Jeunesse) ont également permis, grâce à une nouvelle visibilité en librairie et à une importante campagne de presse, de conquérir de nouveaux lecteurs.

Enfin, l'année 2011 a été l'occasion du lancement des premières applications numériques, première étape d'une vraie nouvelle stratégie éditoriale qui permettra de proposer de nombreux nouveaux outils de médiation sur smartphones et tablettes. La première application iPad du Centre Pompidou a été réalisée à l'occasion de l'exposition *Edvard Munch, l'œil Moderne*. Cette première production, inspirée de l'album d'exposition éponyme, ouvre la voie à de nombreux autres développements numériques qui viendront accompagner les activités du Centre Pompidou et promouvoir ses collections.

LE DÉVELOPPEMENT DES LOCATIONS D'ESPACES

2011 a été une année riche et dynamique en événements privés. Le record du nombre d'opérations a permis aux recettes liées à la commercialisation d'espaces d'atteindre un chiffre d'affaires total de 1,23 M€ en 2011, record historique pour l'établissement, en dépit d'un contexte économique difficile.

Cette exceptionnelle vitalité de l'activité s'est illustrée par un nombre plus important d'opérations, dont deux défilés de mode au Forum, cinq présentations commerciales sur l'espace du Triangle de la piazza, plusieurs colloques et un nombre équilibré de soirées privées les mardis et en semaine autour des expositions *Mondrian, Paris-Delhi-Bombay, Edvard Munch*, et *Yayoi Kusama*.

La progression des locations d'espaces est la conséquence de la dynamique mise en place par la direction de la communication et des partenariats dans le cadre de la nouvelle politique de développement des ressources propres. Celle-ci a poursuivi l'optimisation

du dispositif de valorisation des espaces, notamment s'agissant des 328 m² du Triangle de la piazza. Espace unique dans Paris intra-muros pour une exposition de «street-marketing» à la fois parisienne et internationale, la présence d'une marque sur le parvis du Centre Pompidou apporte à l'opération un contenu résolument culturel et différent. Cet intérêt pour l'image associée de l'institution s'est confirmé en 2011 avec des entreprises françaises mais aussi avec des groupes internationaux.

Ouverts à la location en 2010, le Salon des amis du Musée et sa terrasse sont devenus des espaces très demandés. En effet, chaque période de disponibilité a permis d'accueillir des réceptions mais également des réunions de travail et des conférences de petit format, suivies d'une visite des collections ou des expositions.

La refonte du marché de l'agence de logistique et de régie, permettant la coordination de chaque événement a également favorisé plus de souplesse et de fluidité dans la réalisation des opérations, incitant ainsi à leur multiplication.

On observe, en outre, une proportion de mises à disposition des espaces de réception plus marquée au printemps et pendant la période estivale, les terrasses des 5^e et 6^e étages ouvrant aux entreprises l'opportunité de réaliser un événement d'envergure.

En 2011, Le Centre Pompidou a continué à communiquer de manière ciblée auprès des professionnels de l'événementiel à travers des insertions publicitaires dans des magazines spécialisés mais aussi dans le référencement de Bedouk, un acteur de tout premier plan du secteur du tourisme d'affaires et des événements professionnels.

3. LA CONSOLIDATION DE LA POLITIQUE DE MÉCÉNAT

■ Les recettes de mécénat enregistrées en 2011, en croissance de 12,67 % par rapport à l'année précédente, reposent sur une dynamique engagée dès 2009 qui permet au Centre Pompidou de maintenir des résultats en hausse malgré un contexte économique peu favorable.

UNE PROSPECTION INNOVANTE ET SYSTÉMATIQUE

Le succès public des dernières grandes expositions du Centre Pompidou et l'attractivité qu'elles génèrent ont permis à celles présentées en 2011 de trouver des partenaires soucieux d'une certaine visibilité et désireux de pouvoir inviter leurs clients et leurs collaborateurs dans des conditions privilégiées. Ainsi, *Edvard Munch, l'œil moderne* a retenu l'attention de la Fondation d'entreprise PwC, devenue un mécène fidèle et régulier des grandes expositions du Centre Pompidou, ainsi que de Statkraft, entreprise norvégienne leader dans le domaine des énergies renouvelables. La maison Longchamp et la Fondation d'art Oxlane ont choisi de s'associer à l'exposition *Danser sa vie*.

En ce qui concerne la valorisation et l'enrichissement des collections, l'année 2011 a été marquée par deux points d'orgue. Après avoir été restauré grâce à KPMG France, le mobile-stabile *Horizontal* (1974) d'Alexander Calder a été inauguré le 28 juin sur la Piazza. D'autre part, le fonds de photographie

du Centre Pompidou a connu un enrichissement exceptionnel à travers l'acquisition de la collection Bouqueret, constituée de près de 6 700 tirages des années 1920-1940, «ensemble d'intérêt patrimonial majeur» acquis grâce au mécénat de la marque Yves Rocher.

Chaque démarche de prospection est envisagée par secteur d'activité, à partir de critères économiques, de liens thématiques entre l'entreprise et le projet ou par opportunité. Pour renforcer les relations entre le Centre Pompidou et les décideurs économiques, des événements de prospection ont été organisés afin de nouer des contacts sur place, de faire expérimenter les bénéfices d'un événement privé et de donner à voir tous les avantages proposés par le Centre Pompidou dans le cadre de ses partenariats.

Enfin, la prospection a été élargie à de nombreuses nouvelles entreprises qui ont contribué à la réalisation d'autres projets et qui font désormais partie du réseau des partenaires du Centre Pompidou. Parmi ces nouveaux venus : Parrot, Roger & Gallet, Weston, La Poste, Tarkett, Kenzo Parfums, Bloomberg...

UNE ATTENTION PARTICULIÈRE PORTÉE À LA FIDÉLISATION

Dans un contexte contraint et concurrentiel, un effort a été entrepris pour renforcer les liens avec les partenaires du Centre Pompidou afin de les fidéliser. Des événements spécifiques à leur attention créent un véritable cercle de partenaires, favorisant des opportunités d'échanges, installant un fort sentiment d'appartenance.

Ainsi, un réseau de «Grands Mécènes du Centre Pompidou» a vu le jour, parmi lesquels

la Fondation d'entreprise PwC qui a renouvelé son engagement après avoir soutenu les expositions consacrées à *Soulages* en 2009 et à *Mondrian/ De Stijl* en 2010, LVMH pour l'exposition *My Way, Jean-Michel Othoniel*, GDF SUEZ pour l'exposition atelier *Le réel merveilleux* et le Centre Pompidou mobile, ou encore Samsung dont l'engagement est permanent depuis plus de vingt ans.

Dans cette même dynamique, les bonnes relations entretenues avec Logica autour du projet du Centre Pompidou virtuel ont inspiré l'une de ses branches, Logica Business Consulting, pour le financement de l'ouvrage *Le Centre Pompidou, la création au cœur de Paris*, en contrepartie d'un tirage spécial pour ses clients et collaborateurs. De même, la Branche horlogerie du Groupe

Galleries Lafayette, Louis Pion-Royal Quartz a soutenu la présentation de l'œuvre de Christian Marclay, *The Clock*, les 3 et 4 septembre.

D'autres contributions demeurent essentielles et la longévité de la relation engagée avec ces entreprises témoigne de la confiance instaurée au fil des ans. La Fondation James Dyson et le fabricant de couleurs Lefranc & Bourgeois continuent à apporter leur soutien à la programmation de l'Atelier des enfants alors que l'Hôtel Saint-James & Albany, le Pavillon de la Reine, Saint-Clair Le Traiteur et la maison de champagne Vranken-Pommery Monopole contribuent généreusement aux opérations de relations publiques.



Sur la piazza du Centre Pompidou © Centre Pompidou/ photo H. Véronèse

UNE RÉDUCTION VOLONTARISTE DES CHARGES DE STRUCTURE

La politique de maîtrise des dépenses de fonctionnement, mise en place ces dernières années, produit désormais ses effets, y compris sur les charges de structure.

Parmi les différentes mesures qui ont contribué à la maîtrise des dépenses de fonctionnement, indépendamment des économies sur les dépenses de production liées à la baisse de la subvention pour charge de service public en 2011, il faut relever plus particulièrement :

- un abattement systématique de 20 % des dépenses générales de fonctionnement dans tous les services, défini par une réduction des enveloppes budgétaires attribuées en début d'année ;
- la renégociation favorable du loyer et, surtout, des charges de l'immeuble du 4, rue Brantôme, ainsi que l'abandon des locaux loués ces dernières années au 6, rue Brantôme, soit une diminution significative de la charge locative pesant sur l'établissement pour ses bureaux ;
- la qualité des nouveaux marchés de maintenance établis dans le cadre de la politique d'achat public mise en œuvre en 2010, s'agissant notamment de la reconduction des marchés d'entretien pour les ascenseurs, les réseaux électriques, le nettoyage, ce qui a permis de réaliser des économies qui ont excédé les dépenses nouvelles induites par la majoration des coûts des fluides et la révision de prix des marchés en cours.



ÉVOLUTION DES CHARGES DE FONCTIONNEMENT DU CENTRE POMPIDOU 2007-2011

Charges fonctionnement courant	CF 2007	CF 2008	CF 2009*	CF 2010*	CF 2011*
Autres charges	27 345 302	26 665 010	27 496 672	35 791 642	35 305 023
60-Achats et variation des stocks	2 778 446	3 566 943	3 426 584	4 281 121	4 225 143
61-Services extérieurs	14 709 308	14 780 483	15 017 855	16 173 870	16 605 942
62-Autres services extérieurs	8 229 402	6 974 296	7 556 107	13 634 656	12 834 740
635-637-Autres impôts et taxes	381 700	462 883	547 673	529 072	534 527
65-Autres charges de gestion courante	1 246 446	880 405	948 452	1 172 923	1 104 670
06-Dépenses regroupées par fonct.	10 385 189	10 469 842	11 266 516	3 917 666	3 514 307
0653-Informatique	1 221 418	1 528 932	1 692 013	1 732 501	1 814 742
0691-Production des expositions	7 326 292	7 171 253	7 379 761		-
0693-Production éditoriale	1 837 480	1 769 657	2 194 741	2 185 165	1 699 565
	37 730 491	37 134 852	38 763 187	39 709 308	38 819 330
Évolution en % par année	6 %	-2 %	4 %	2 %	-2 %

* hors dépenses liées aux projets stratégiques

LA POLITIQUE D'ACHAT PUBLIC

Une réforme de la fonction achat au sein de l'établissement a été mise en œuvre en 2010. Accompagnant la transformation du service des marchés en un véritable service de l'achat public, cette réforme est fondée notamment sur l'établissement d'une cartographie de la dépense et un recensement exhaustif des marchés supérieurs à 4 000 € HT dans l'établissement. Ce recensement, effectué dans le cadre d'une nomenclature des achats partagée par tous les services dépensiers a favorisé en 2011 un regroupement partiel des marchés de même nature, jusqu'alors dispersés au sein de l'établissement, et une gestion plus économe des deniers publics grâce à une information régulière des personnels de gestion de tous les services impliqués dans le processus d'achat.

Ces premiers objectifs étant atteints, le service de l'achat public a procédé également à la passation de nouveaux marchés qui intègrent une meilleure exploitation des différentes procédures autorisées par le code des marchés publics. Le recours à la procédure de l'accord-cadre, par exemple, a permis de réorganiser les achats dans des domaines comme le transport d'œuvres, l'encadrement d'œuvres d'art, l'impression des catalogues, la numérisation des œuvres vidéo et sonores ou la signalétique des expositions.

De plus, de nouveaux segments d'achats ont été pris en compte, ce qui permet désormais à l'établissement d'afficher un taux remarquable de 78 % pour la part de ses dépenses de fonctionnement et d'investissement financée via des marchés publics. C'est notamment le cas de la formation professionnelle, de la fourniture de tickets restaurants pour le personnel et de la distribution des produits éditoriaux.

Enfin, la mutualisation des besoins fondée sur la passation de marchés communs à plusieurs directions de l'établissement a été poursuivie, notamment pour la photogravure des éditions et les prestations de traiteurs, de même que l'amélioration des procédures, avec la mise en ligne sur l'intranet de documents type et d'outils de reporting destinés aux correspondants achats désignés dans toutes les directions.

L'ensemble des actions engagées par le service de l'achat public a ainsi conduit à la réalisation de 1,109 M€ TTC d'économies, toutes dépenses confondues (fonctionnement, investissements, projets stratégiques), sur la base des estimations fournies par les services pour les marchés inédits ou en déduction des dépenses engagées l'année précédente pour les reconductions.

La mise en œuvre de cette politique d'achat public a contribué pour partie à la stabilisation, en 2011, des dépenses de fonctionnement du Centre Pompidou en deçà des montants engagés l'année précédente (hors masse salariale).

LA DIMINUTION DES CONCOURS DE L'ÉTAT

Le total des différentes subventions attribuées en 2011 au Centre Pompidou par le ministère de la Culture et de la Communication étant inférieur à celui des années précédentes, la programmation des expositions temporaires a dû être allégée.

■ En tenant compte de la mise en réserve imposée chaque année par le Parlement, le montant net des subventions allouées s'établit à 80,135 M€ en CP contre 84,031 M€ en 2010.

Les subventions attribuées à l'investissement, aux acquisitions et à la compensation de la gratuité pour les 18/25 ans ont été pour l'essentiel reconduites, mais sans augmentation malgré des besoins avérés, et non sans avoir été l'objet, s'agissant de la deuxième, d'une diminution à l'occasion du rétablissement des crédits qui devait intervenir en 2009.

En revanche, la subvention pour charges de service public a subi en 2011 une baisse de 5 %, soit -3,61 M€ à périmètre constant (-3,9 M€ si l'on y ajoute des mesures d'ordre). Cette diminution conséquente des moyens, souhaitée par la tutelle pour réaliser des redéploiements internes au sein du budget du ministère de la Culture et de la Communication, s'est ajoutée à la mise en réserve qui équivaut chaque année à une baisse supplémentaire de -3 % environ de la subvention totale notifiée à l'établissement.

De ce fait, la subvention de fonctionnement n'aura couvert en 2011 que 83 % des charges de structure contre 94 % en 2000 ; le Centre Pompidou aura dû en financer près de 14 M€ sur ses ressources propres contre 10,4 M€ en 2010 et seulement 3,7 M€ en 2000. Cette tendance aboutit à autofinancer une part croissante des dépenses de personnel et des coûts de fonctionnement au détriment des activités muséographiques et culturelles, ce qui reviendrait si l'on n'y prenait garde à supposer que le cœur de métier de l'institution est devenu une variable d'ajustement. L'établissement est en effet entré, depuis au moins sa réouverture en 2000, dans une situation qui peut devenir préoccupante à court terme, le risque d'éviction progressive

de ses dépenses culturelles par des charges de fonctionnement composées pour près des deux tiers de salaires, étant bien réel.

Si la politique de dynamisation des ressources propres engagée résolument depuis 2007, ainsi que la politique d'achat public mise en place depuis 2010 ont pu desserrer quelque peu cet étau, il n'en demeure pas moins que les dépenses d'activités ont dû être mises à contribution en 2011 en réponse à la brusque réduction de la subvention de fonctionnement, leur budget subissant une diminution forcée de -1017 k€ (soit 14 M€ en 2011 contre 15 M€ l'année précédente).

Cette enveloppe prend pourtant en charge l'ensemble des dépenses liées à la production des manifestations – expositions, cinémas et spectacles – mais aussi les productions éditoriales et audiovisuelles, la communication liée à ces manifestations, les activités générales de gestion et de conservation de la collection ainsi que les activités pédagogiques.

Plus particulièrement, la diminution de 600 000 € de l'enveloppe consacrée à la production des expositions est intervenue alors que cette enveloppe, demeurée stable en euros courants depuis l'an 2000, était devenue insuffisante au regard de l'envolée des coûts de production, tenant notamment à l'explosion des valeurs d'assurance. Cette diminution a impliqué une absence de programmation d'expositions en Galerie Sud entre mai et mi-octobre et dans l'Espace 315 entre mars et septembre. Les conséquences sur l'activité du Centre Pompidou auraient été plus importantes encore si les budgets des expositions, dans le même temps, n'avaient pas bénéficié des économies réalisées sur les postes transports et assurances grâce



aux accords-cadres passés en application de la nouvelle politique d'achat public de l'établissement, induisant une économie de 200 000 €.

De même, les moyens alloués aux activités des cinémas et des spectacles vivants ont accusé une diminution de 104 k€, soit une baisse de 11 %. Les crédits affectés aux spectacles vivants ont ainsi diminué de 68 k€ et ceux affectés à la programmation cinématographique de 36 k€. Ces baisses ont eu pour conséquence de réduire l'activité cette année dans des domaines qui illustrent pourtant au premier chef la vocation pluridisciplinaire du Centre Pompidou.



Vue de l'une
des terrasses
du Musée - niveau 5
© Centre Pompidou/
photo P. Migeat

LA SITUATION DE TRÉSORERIE

L'exercice 2011 est marqué par la constatation d'un bénéfice comptable de 2,2 millions d'euros. Ce bénéfice viendra mécaniquement abonder les réserves du Centre Pompidou après approbation de son affectation par le conseil d'administration. Le montant cumulé des réserves s'élève, au 31 décembre 2011, à 34,3 millions d'euros.

■ La situation de trésorerie du Centre Pompidou s'apprécie chaque année après l'exécution complète du budget et la comptabilisation de toutes les opérations de l'exercice concerné. Son évaluation est subordonnée à l'élaboration du compte financier de l'établissement et à l'analyse de sa structure financière.

La situation de trésorerie du Centre Pompidou arrêtée au 31 décembre 2011 traduit un équilibre financier ainsi qu'une solidité structurelle. En effet, bien qu'en diminution de 15 % par rapport à 2010, la trésorerie nette fait apparaître un excédent des ressources stables après financement des immobilisations et du besoin en fonds de roulement. Elle s'élève au 31 décembre 2011 à 25,6 M€ contre 30,3 M€ fin 2010.

Le portefeuille de produits financiers du Centre Pompidou est placé dans un compte de placement rémunéré valorisé à 24,4 M€. Les produits financiers issus des intérêts bruts perçus au titre de l'activité de placement du Centre Pompidou atteignaient 223 K€ fin 2011. Soit un gain de 155 K€ par rapport à 2010.

Le montant de la trésorerie constatée sur une année correspond à la différence entre le fonds de roulement net global et le besoin en fonds de roulement.

L'équilibre financier s'apprécie de façon fonctionnelle. Les actifs et les passifs du bilan, classés selon leur origine et leur destination, font l'objet d'un regroupement tenant compte des différentes fonctions de l'établissement et des cycles liés à leur exécution. Ce fonds de roulement est déterminé par la différence entre les ressources permanentes (réserves et résultats de l'exercice, subventions

d'investissement nettes) et les emplois permanents (immobilisations brutes). De ce point de vue, les ressources s'élevaient, fin 2011, à 634,9 M€ contre 606,3 M€ pour les emplois, ce qui portait le montant du fonds de roulement à 28,6 M€ au 31 décembre 2011.

Le fonds de roulement indique le montant des ressources permanentes et disponibles pour financer les besoins liés à l'activité courante de l'établissement.

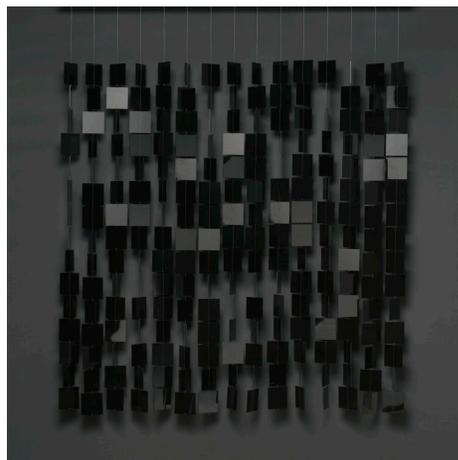
Il a enregistré une diminution de 5 % par rapport au 31 décembre 2010, générée notamment par l'impact du résultat de l'exercice (bénéfice comptable de 2,2 M€), en diminution de 57 % par rapport à 2010.

Cette variation du résultat comptable est due principalement à la baisse conjointe des reprises sur amortissements et provisions ainsi que des transferts de charges issus du résultat d'exploitation.

LA COMPTABILISATION AU BILAN DES ŒUVRES D'ART

L'ensemble des œuvres inventoriées dans les collections du Musée du Centre Pompidou a été comptabilisé au bilan du compte financier 2011 : les œuvres acquises avant le 1^{er} janvier 2006 ont été recensées et comptabilisées à l'euro symbolique sur le compte financier 2011 conformément à l'avis n° 2009-17 du 10 novembre 2009 du Conseil national de la comptabilité (CNC) relatif à «la comptabilisation et l'évaluation des actifs acquis et reçus par les musées». La comptabilisation en section d'investissement des œuvres d'art, rendue obligatoire à la suite d'un avis rendu par le Conseil national de la comptabilité le 10 novembre 2009, n'a eu pour sa part aucun impact sur le montant du fonds de roulement net global puisqu'elle a pour contrepartie l'inscription des sommes correspondantes en capitaux propres (biens remis en dotation).

Le besoin en fonds de roulement résulte principalement de la différence entre, d'une part, le besoin d'exploitation calculé sur les stocks et les crédits consentis aux clients et, d'autre part, les ressources d'exploitation liées aux crédits fournisseurs et délais de paiement accordés par divers organismes sociaux et fiscaux. La variation du besoin en fonds de roulement se répercute donc directement sur la trésorerie nette. Au terme de l'exercice comptable, la trésorerie est positive : le fonds de roulement est supérieur au besoin en fonds de roulement et l'établissement dispose ainsi de ressources stables suffisantes pour financer ses emplois stables. Cette situation permet de constituer un volant de liquidités excédentaires (encaisse et placements financiers).



Julio Le Parc, *Mobile noir sur noir*, de la série «Continuels-mobiles», 1960-2005
© Centre Pompidou/ photo P. Migeat



Marc Fornes, *Y/Struc/Surf.*, 2010 © Centre Pompidou / photo G. Meguerditchian

L'établissement a poursuivi en 2011 la modernisation de sa gestion des ressources humaines. Au-delà des évolutions réglementaires et des échéances sociales, il a finalisé ou lancé plusieurs chantiers majeurs, notamment la refonte des fiches de postes, la rationalisation et l'approfondissement des outils de suivi et de gestion des ressources humaines, la poursuite des évolutions de sa politique de formation et la création d'un volet managérial, l'expérimentation du service civique, le lancement du projet de nouveau système d'information, ou encore l'actualisation du document unique d'évaluation des risques professionnels.





7. UNE GESTION MODERNISÉE DES RESSOURCES HUMAINES

LA POURSUITE DE LA MISE EN ŒUVRE DE LA RÉVISION GÉNÉRALE DES POLITIQUES PUBLIQUES

1. LA MAÎTRISE DES MOYENS HUMAINS

Dans le cadre de la Révision Générale des Politiques Publiques (RGPP), le plafond global d'autorisation des emplois notifié au Centre Pompidou a été ramené de 1 090 pour l'année 2010 à 1 073 pour l'année 2011 (soit 1 005,5 ETPT en emplois permanents et 67,5 ETPT en emplois non permanents), en application d'une norme de plafonnement de la mesure de non-remplacement d'un départ à la retraite sur deux à 1,5 % des effectifs de l'établissement. La réduction des effectifs a donc porté en 2011 sur 17 postes équivalents temps plein.

Dans ce cadre, le Centre Pompidou a poursuivi sa démarche de réorganisation et d'adaptation des moyens humains dont il dispose pour garantir la bonne exécution de ses missions essentielles.

Ainsi, à titre d'exemple, l'externalisation du standard, décidée en 2010 et concrétisée au 1^{er} janvier 2011, a permis de supprimer 6 emplois dont les bénéficiaires ont tous été reclassés dans des emplois vacants de l'établissement ou ont, d'un commun accord, quitté le Centre Pompidou. Les conventions de reclassement signées avec ceux qui l'ont souhaité ont sécurisé la démarche de reconversion professionnelle engagée et permis d'allier mise en œuvre de la RGPP, maîtrise des moyens et accompagnement des agents.

Dans ce contexte de réduction d'effectifs et de nécessaire maîtrise de la masse salariale, l'établissement a consommé en 2011 99,5 % de l'enveloppe inscrite au budget pour la rémunération des agents et a atteint 96,9 % du plafond d'autorisation des emplois.

2. LES CHIFFRES-CLÉS

En 2011, le Centre Pompidou a employé en moyenne annuelle 1 039 agents équivalent temps plein travaillé (ETPT). Il s'agit pour l'essentiel, d'agents contractuels de droit public relevant d'un statut spécifique, dont 981,8 – soit près de 94 % – répondent à des besoins permanents. Le niveau des équivalents temps plein travaillé effectivement consommé au cours de l'exercice est sensiblement inférieur (- 34 ETPT) au plafond fixé à l'établissement. Cette situation est la conséquence d'une masse salariale inscrite au budget inférieure au besoin de financement de sa capacité d'emplois autorisée dans un contexte de baisse de la subvention d'État de 5 %.

LE PERSONNEL PERMANENT

En 2011, 1 139 agents ont été rémunérés sur des emplois permanents :

- 965 en contrat à durée indéterminée de droit public ;
- 135 en contrat à durée déterminée de droit public ;
- 39 fonctionnaires accueillis en détachement sur contrat.

LES AGENTS RÉMUNÉRÉS SUR CRÉDITS

En 2011, 634 agents ont été rémunérés sur crédits, en missions temporaires, pour un total de 128 443 heures :

- 384 en contrat à durée déterminée de droit public, pour répondre à un besoin occasionnel, représentant 91 008 heures ;
- 39 en contrat à durée déterminée de droit public, pour répondre à un besoin permanent à temps incomplet (BPTI), représentant 14 937 heures ;
- 138 intermittents du spectacle, représentant 7 045 heures ;
- 73 intervenants ponctuels à l'acte ou à l'heure, représentant 15 453 heures.

3. LE CONTEXTE DÉMOGRAPHIQUE

■ La pyramide des âges du Centre Pompidou est caractérisée par un vieillissement marqué : au 31 décembre 2011, la proportion de personnes de 50 ans et plus était de 46,3 %.

Cette situation est le produit de l'histoire d'un établissement qui a connu une vague importante de recrutements dans les années 1970 (11,6 % des agents présents au 31 décembre 2011 sont entrés dans l'établissement entre 1973 et 1979) et d'une faible mobilité des personnels en raison notamment du statut spécifique dont ils sont dotés. L'ancienneté moyenne des agents présents au 31 décembre 2011 était de 14,1 ans, contre 14 ans au 31 décembre 2010. De plus, la faible mobilité des personnels conduit à un déséquilibre constaté de la pyramide des âges. En effet, l'âge médian des agents présents au 31 décembre 2011 était de 48 ans.

Ainsi, la structure par âge des effectifs a pour conséquence un nombre important de départs en retraite : 30 en 2011 (dont 16 à la demande de l'agent avant qu'il ait atteint la limite d'âge légale). Cette tendance sera constante dans les prochaines années. En effet, 281 agents présents au 31 décembre 2011 auront atteint la limite d'âge légale avant le 31 décembre 2021, soit 27 % des agents présents au 31 décembre 2011. Cette proportion de départs est sensiblement plus élevée que dans les autres grands établissements publics culturels où, pour les dix prochaines années, elle se situe dans une fourchette allant de 5 à 25 % de leur effectif.

Au regard de ce constat, la règle de non-remplacement d'un départ à la retraite sur deux liée à la RGPP a été adaptée à la situation démographique du Centre Pompidou et plafonnée à un gain de productivité de 1,5 % des effectifs, ce qui représente un mode de calcul plus favorable pour l'établissement.

D'autre part, ce contexte a conduit l'établissement à s'interroger sur la pérennisation de ses compétences, la transmission des savoirs et la poursuite du renforcement de la professionnalisation des fonctions.



Vue d'une course
du Centre Pompidou – niveau 6
© Centre Pompidou / photo P. Migeat

LE CENTRE POMPIDOU EN 2011 / BILAN D'ACTIVITÉ

UN CLIMAT SOCIAL APAISÉ

1. LES ÉLECTIONS PROFESSIONNELLES

La loi n° 2010-751 du 5 juillet 2010 relative à la rénovation du dialogue social dans la fonction publique a harmonisé la durée des mandats des représentants du personnel de l'ensemble des instances représentatives dans les trois fonctions publiques.

À cette fin, un renouvellement général des instances a été planifié en deux étapes. Des opérations électorales ont ainsi été organisées, le 20 octobre 2011, pour renouveler les mandats des représentants du personnel antérieurs au 31 décembre 2010. Dans un second temps, de nouvelles opérations électorales seront organisées pour renouveler l'intégralité des instances représentatives du personnel en 2014.

Ce renouvellement a également permis la mesure de l'audience syndicale, au niveau de l'établissement comme au niveau national, en application des nouvelles règles de représentativité syndicale.

Dans ce cadre, le Centre Pompidou a organisé le renouvellement des représentants du personnel à la commission administrative paritaire (CAP). La CAP, instance de consultation où siègent des représentants de l'établissement désignés par le président et des représentants élus du personnel, donne son avis préalablement à toute décision d'ordre individuel relative à la carrière des agents. Elle peut également être appelée à siéger en conseil de discipline.

L'élection des représentants du personnel à la CAP a été organisée au scrutin de liste à un seul tour, à la représentation proportionnelle

et à la plus forte moyenne, avec date de scrutin au 20 octobre 2012.

Le déroulement des opérations électorales, ainsi que la répartition des sièges par collège électoral ont été arrêtés par une décision du président après avis favorable unanime du comité technique paritaire réuni le 4 mai 2011.

La composition de la CAP a été ainsi fixée : 1^{er} collège, dont les électeurs sont les agents des groupes IA et IB, 4 représentants du personnel ; 2^e collège, dont les électeurs sont les agents du groupe II, 3 représentants du personnel, 3^e collège, dont les électeurs sont les agents des groupes III, IV et HE, 3 représentants du personnel.

Cinq organisations syndicales (CFDT, CGT, FO, CFTC, UNSA) ont présenté des listes de candidatures lors du scrutin du 20 octobre. Deux organisations syndicales (CFTC et UNSA) se sont regroupées pour présenter une liste commune pour le 3^e collège.

Après une campagne électorale qui s'est déroulée sans incident, le vote a eu lieu le jeudi 20 octobre. 710 agents y ont participé par correspondance ou directement dans l'urne, soit, sur 1062 électeurs inscrits, un taux de participation de 66,85 %, comparable à ceux des scrutins antérieurs.

Les 681 suffrages valablement exprimés se sont répartis comme suit :

	Collège 1		Collège 2		Collège 3		Total	
	Nombre de voix	Pourcentage (%)						
CFDT	40	17,54	64	32,82	169	65,5	273	40,03
CGT	30	13,15	60	30,77	36	13,95	126	18,48
FO	158	69,29	36	18,46	-	-	194	28,45
UNSA	-	-	35	17,95	-	-	35	5,13
CFTC-UNSA	-	-	-	-	53	20,54	53	7,77
Total	228	100	195	100	258	100	681	

2. LA SIGNATURE D'UN ACCORD SALARIAL

Une grande avancée au bénéfice des agents du Centre Pompidou : la signature d'un accord sur le versement d'une mesure salariale au titre de 2011.

Le président du Centre Pompidou avait fait inscrire au budget 2011 de l'établissement une enveloppe de 400 000 euros afin de financer une mesure salariale exceptionnelle des agents dans l'attente d'une révision de la grille des salaires. Il s'agissait de prendre en compte les efforts de tous pour conduire l'établissement sur la voie du succès, dans un contexte de maîtrise des coûts et de réduction des effectifs exigée par la RGPP.

Le président avait posé une règle du jeu claire : aucune mesure salariale de cet ordre n'interviendrait sans un accord en bonne et due forme signé par au moins une organisation syndicale représentée au comité technique.

Après des discussions approfondies avec les organisations syndicales et des échanges avec les ministères de tutelle, un projet a été présenté au comité technique (instance qui a succédé au comité technique paritaire) du 7 décembre 2011. Il prévoyait la répartition d'une enveloppe maximale de 400 000 euros en 2011 en fonction de l'atteinte vérifiée de deux objectifs : le niveau des ressources propres et la maîtrise des charges de structure (hors masse salariale).

Cet accord a reçu l'avis favorable du comité technique (4 représentants du personnel pour, 3 contre, 3 absents). Signé par la CFDT et le président du Centre Pompidou, il a été ensuite adopté par le conseil d'administration lors de sa séance du 12 décembre.

Sa mise en œuvre a permis de répartir une enveloppe de 385 000 euros entre les agents éligibles (agents permanents ayant effectué au moins six mois de travail effectif au cours de l'année 2011 et toujours en fonction au 31 décembre).

Le montant a été réparti, pour une part (70 %) de façon uniforme entre tous les agents bénéficiaires, et pour l'autre part (30 %) en fonction du salaire médian du groupe statutaire auquel appartient l'agent.

Le paiement de la prime collective a été effectué en mars 2012, sur la base des résultats atteints par l'établissement en 2011 en matière de ressources propres et de maîtrise des charges de structure.

La signature de cet accord a marqué un tournant dans la clarté et le respect des positions respectives de la direction et des partenaires sociaux qui ont, chacun, pris leurs responsabilités. La signature d'un accord salarial au titre de 2011 marque un progrès remarquable du dialogue social engagé depuis 2007.

3. L'ÉVOLUTION DES INSTANCES DE DIALOGUE SOCIAL

Le Centre Pompidou est doté des instances de représentation du personnel habituelles dans tous les établissements publics administratifs : comité technique (CT) pour les questions relevant de l'organisation et du fonctionnement de l'établissement ; comité d'hygiène, de sécurité et des conditions de travail (CHSCT) pour l'examen des questions relatives à la prévention de la santé et de la sécurité des personnels ainsi que des conditions de travail ; commission administrative paritaire (CAP) pour l'examen des situations individuelles (avancement, mobilité et procédures disciplinaires).

Des représentants du personnel siègent également au conseil d'administration de l'établissement et sont représentés dans le cadre des commissions statuant en matière d'action sociale (commission secours et commission logement).

Au cours de l'année 2011, l'établissement a accompagné dans les meilleures conditions l'évolution réglementaire des instances de représentation du personnel, tout en maintenant un calendrier soutenu de rencontres avec les représentants du personnel.

En effet, les instances paritaires se sont réunies à 15 reprises en 2011 (11 séances de CTP/CT et 4 séances de CHS/CHSCT).

LES ÉVOLUTIONS LÉGISLATIVES ET RÉGLEMENTAIRES DES INSTANCES

La loi n° 2010-751 du 5 juillet 2010 et ses décrets d'application ont apporté de profondes transformations à la composition, aux missions et au fonctionnement des instances de représentation du personnel de la fonction publique.

Depuis le 1^{er} novembre 2011, le comité technique paritaire (CTP) est devenu un comité technique (CT) sur les questions relevant de l'organisation et du fonctionnement de l'établissement. La composition et les modalités de fonctionnement du CT diffèrent de celles de l'ancien CTP.

Dorénavant, seuls le président et la directrice générale y représentent l'administration. Parallèlement, les représentants titulaires du personnel sont seuls appelés à participer au vote. En outre, en cas de vote unanime défavorable des représentants du personnel présents ayant voix délibérative, le projet rejeté fait l'objet d'un réexamen, dans un délai contraint.

Le comité d'hygiène et sécurité (CHS) est, pour sa part, devenu le 1^{er} novembre 2011 un comité d'hygiène, sécurité et des conditions de travail (CHSCT). Le CHSCT a vocation à traiter des questions relatives à l'hygiène, à la protection de la santé des agents mais également à contribuer à l'amélioration des conditions de travail (organisation, environnement physique de travail, aménagement des lieux, postes et temps de travail...). Le secrétaire du CHSCT est désigné par les représentants du personnel, pour une durée d'un an. Il établit l'ordre du jour des réunions conjointement avec l'administration. Seuls les représentants titulaires du personnel sont appelés à participer au vote.

L'ADOPTION DES RÈGLEMENTS INTÉRIEURS DES INSTANCES

Afin d'organiser ces évolutions dans les meilleures conditions, plusieurs réunions se sont tenues en amont entre l'administration et les représentants du personnel. Ainsi, des concertations ont été organisées avec les partenaires sociaux pour l'élaboration des règlements intérieurs du CHSCT et du CT. Ensuite, ces règlements intérieurs ont été approuvés à la majorité des membres – ceux du CT lors de sa réunion du 23 février 2012 et du CHSCT lors de la réunion du 7 décembre 2011.

LES RÉUNIONS DES INSTANCES

Le comité technique paritaire (CTP), devenu CT, s'est réuni à 11 reprises au cours de l'exercice 2011. Pour sa part, le comité d'hygiène et de sécurité (CHS), devenu CHSCT, s'est réuni à 4 reprises.

La concertation s'est également poursuivie au travers des politiques de prévention ou d'action sociale. La dotation d'action sociale a permis de poursuivre, tout au long de l'année, son accompagnement du personnel. À cet égard, la commission de secours s'est réunie 6 fois en 2011.

Par ailleurs, le Centre Pompidou a poursuivi sa politique de logement social engagé en 2005. La commission créée pour examiner les demandes des agents conformément à un règlement intérieur approuvé en CTP le 1^{er} février 2005 et qui comprend des représentants du personnel et de l'administration, s'est réunie à 4 reprises. Huit agents ont bénéficié d'un logement social, au titre de cette action.



Élément de la structure
du Centre Pompidou
© Centre Pompidou /
Photo P. Migeat

LA MODERNISATION DE LA GESTION DES RESSOURCES HUMAINES

Nouveau système de paie, fonctionnement par objectifs et indicateurs pour les cadres, fiches de poste comme outil d'évolution des emplois et des compétences, formations métier et prévention ont constitué les principaux chantiers mis en œuvre en 2011.

1. LA PRÉPARATION DU LANCEMENT D'UN NOUVEAU SIRH

Le Centre Pompidou est doté d'un logiciel de paie et de gestion du personnel. Installé depuis 2004, cet outil ne répond déjà plus aux besoins actuels et ne pourra accompagner l'évolution des besoins en matière de gestion qualitative des ressources humaines. Ces besoins, l'évolution des technologies disponibles et la fin du contrat de maintenance ont été à l'origine de la réflexion sur la mise en place d'un nouveau système d'information des ressources humaines (SIRH).

L'année 2011 a été consacrée au recueil des besoins, aux choix technologiques et de procédure d'achat, à la rédaction du cahier des charges et du cahier des clauses techniques particulières (CCTP), au lancement de la consultation, à la constitution des équipes projets et enfin aux choix de la solution et du titulaire du marché.

Le nouveau système doit être au service de la conduite des objectifs stratégiques de la politique de gestion des ressources humaines. Il doit permettre d'en accompagner l'évolution pour répondre aux nécessités suivantes :

- continuer à assurer les procédures courantes de gestion administrative, traitées par le système actuel – dont la paie des agents – tout en les simplifiant et les automatisant ;
- anticiper et satisfaire les besoins en compétences exprimés par les services dans un contexte démographique et budgétaire tendu ;
- accompagner la mise en place des actions de professionnalisation et des parcours

professionnels ;

- mettre à disposition des outils de partage et de pilotage des objectifs.

Aussi, le futur SIRH du Centre Pompidou est articulé autour du dossier administratif de l'agent, de son emploi du temps, de ses absences et des données de paie inhérentes. Différents modules viennent compléter et élargir le périmètre fonctionnel du système :

- la gestion administrative,
- le pilotage de la fonction ressources humaines (tableau de bord, simulation budgétaire, contrôle de la masse salariale, bilan social...),
- la gestion des carrières,
- la gestion des postes,
- la gestion des recrutements et des mobilités,
- la gestion prévisionnelle des emplois et des compétences,
- la gestion de la formation et des compétences,
- la déconcentration dans les directions de la saisie d'éléments de paie (absences notamment),
- le portail RH (demandes de congés, changement des données personnelles, consultation dossiers de carrière...).

2. LA MISE EN ŒUVRE DES POLITIQUES MANAGÉRIALES

Le Centre Pompidou a fait le choix, dans un contexte marqué par la RGPP, de maintenir son niveau élevé d'exigence culturelle et de poursuivre le développement de ses projets stratégiques de développement tout en adaptant son organisation pour répondre aux objectifs de maîtrise des effectifs

et des coûts qui lui sont fixés par l'État. Ces évolutions supposent une importante mobilisation à tous les niveaux, notamment celui des cadres, qui doivent proposer, conduire et expliquer ces changements à une échelle jusqu'ici inédite. En effet, les personnels d'encadrement sont eux-mêmes directement concernés par ces évolutions qu'ils doivent accompagner, comme un levier de changement et d'ouverture de nouvelles perspectives.

Dans cette optique, l'établissement a pris des mesures pour conforter les personnels d'encadrement dans leurs responsabilités et mis en œuvre une véritable politique managériale en faveur de l'encadrement supérieur et intermédiaire.

En s'inspirant du dispositif appliqué dans le cadre de la généralisation de la prime de fonctions et de résultats au sein des administrations, le premier axe a consisté à engager la refonte, l'harmonisation et la généralisation des feuilles de route pour les bénéficiaires de la prime de responsabilité, en construisant pour chacun un cadre de fonctionnement avec des objectifs, des indicateurs et un calendrier.

Le deuxième axe a eu pour objectif de développer des outils d'accompagnement individuels et collectifs permettant aux cadres de mieux remplir leur mission. Ainsi, des parcours d'intégration au moment de la prise de fonction ont-ils été institués afin d'obtenir une harmonisation des méthodes de travail et de décision ; des ateliers de partage de pratiques managériales ont été mis en place. Enfin, un effort particulier a été engagé pour proposer des accompagnements spécifiques sous forme de «coaching».

3. L'ACHÈVEMENT DU CHANTIER DE RÉVISION DES FICHES DE POSTE

■ Lancé en 2010, après l'adoption définitive du référentiel des métiers, le chantier de réécriture des fiches de poste des agents est en cours d'achèvement.

Début 2012, conformément au dispositif en vigueur, 96 % des agents s'étaient vus présenter leur fiche de poste. Parmi eux, 7 % en ont demandé la révision en utilisant les voies de recours internes prévues.

En inaugurant ce chantier, l'établissement poursuivait un objectif précis : se doter d'un outil de gestion des emplois et des compétences. Aujourd'hui, la production des fiches de poste s'est généralisée. Chacun a pu s'en approprier le sens et la finalité : le gestionnaire RH, le chef de service ou l'agent lui-même.

Dans le cadre du recrutement interne par exemple, les fiches de poste, parce qu'elles décrivent les éléments fondamentaux d'une situation professionnelle, permettent à l'agent faisant acte de candidature comme au responsable hiérarchique d'accueil d'opérer un choix optimal.

À l'occasion d'une réorganisation de leurs services ou d'une restructuration de leurs activités, les directions peuvent également utiliser les fiches de poste pour redessiner les nouveaux contours de poste et les nouveaux périmètres des missions de leurs collaborateurs.

4. LE PLAN DE FORMATION DES AGENTS D'ACCUEIL, DES CAISSES ET DE LA SÉCURITÉ DES ŒUVRES D'ART

La politique de gestion et de développement des compétences, qui vise à concilier les besoins de l'établissement et le développement professionnel des agents, s'appuie sur deux outils majeurs et récents :

- le référentiel des métiers, approuvé en CTP en janvier 2010 et qui, en 38 fiches métiers, recense et précise par domaines professionnels les principales activités et compétences ;
- les fiches de poste, dont le travail d'harmonisation et de réécriture est en cours d'achèvement. Elles constituent un cadre de référence à partir duquel l'agent et son chef de service d'une part, la DRH d'autre part, peuvent dialoguer et mettre en œuvre un dispositif de formation adapté et cohérent.

Sur ces bases, les grandes orientations du plan de formation pour l'année 2011 se sont ordonnées autour de plusieurs nouveaux axes et volets prioritaires.

L'ensemble des formations «métiers» a constitué un premier volet prioritaire, offrant une grande diversité tant la palette des activités exercées au Centre Pompidou est étendue, en vue de maintenir un haut niveau d'expertise par la réactualisation permanente des connaissances et des savoir-faire.

L'accompagnement de la mutation des organisations a constitué le deuxième volet du plan, en proposant un accompagnement personnalisé aux agents en situation de reclassement.

Le renforcement des dispositifs institués dans le cadre de la réforme de la formation professionnelle, en particulier l'entretien de formation, le droit individuel à la formation, la validation ou la reconnaissance des acquis de l'expérience ont constitué le troisième volet.

Enfin, l'établissement a continué d'inscrire parmi ses priorités les actions destinées à accompagner les agents dans la construction de leur parcours professionnel, leurs projets individuels de formation ou de développement de carrière.

Les nouveaux axes de formation ont prioritairement visé le domaine de la prévention des risques chimiques, celui de l'accessibilité et de l'accueil des publics handicapés et enfin le domaine de la sécurité des œuvres. Conformément à la circulaire du 9 juin 2010 relative à la sûreté dans les musées de France, un groupe de travail s'est réuni pour traiter de cette question et de l'ensemble de ces incidences à l'échelle de l'établissement. L'une des priorités édictées par la circulaire concernait la formation continue des agents d'accueil et de surveillance.

Une première séquence de formations a été proposée en 2011, pilotée par un ingénieur sécurité de la direction générale des patrimoines. En 2012, cette opération sera étendue à plus de 200 agents de l'établissement.

Ce dispositif poursuit deux objectifs :

- définir le cadre juridique dans lequel s'inscrivent les missions du personnel en matière de sûreté et d'accueil ;
- améliorer l'accueil et la sûreté des publics, la sûreté des biens par la connaissance des systèmes techniques mis à disposition, ainsi que l'acquisition des techniques d'information adaptées aux situations de crise.

LA MISE À JOUR DU DOCUMENT UNIQUE

Un chantier d'actualisation du document unique d'évaluation des risques professionnels a été initié le 19 janvier 2011, sous la responsabilité de la direction des ressources humaines, dans le cadre du développement de la démarche de prévention des risques professionnels et de la protection de la santé et de la sécurité des agents.

Ce document a vocation à recenser l'intégralité des risques auxquels les agents pourraient être exposés dans l'exercice de leurs fonctions, pour les éviter par des préventions adaptées.

S'appuyant sur un document établi en 2008 et qu'il convenait de compléter et d'actualiser, l'établissement a adopté une démarche méthodique et exhaustive d'actualisation de sa méthode. Un groupe de travail a été constitué pour procéder à une analyse précise des risques professionnels dans les différents locaux de l'établissement, répartis en 47 unités de travail. Les constats ont été transcrits dans des fiches d'évaluation. Chaque fiche a été complétée par une cotation précise de la probabilité et de

la gravité potentielle de chaque risque. L'ensemble des fiches d'évaluation fait actuellement l'objet d'une analyse par un comité de validation, lequel a vocation à en vérifier l'exhaustivité et d'arrêter la priorisation des actions à mener.

Le document unique d'évaluation des risques professionnels ainsi actualisé sera présenté, pour avis, à la fin du 1^{er} semestre 2012 aux membres du comité d'hygiène, sécurité et des conditions de travail. Il servira de fil conducteur aux actions prioritaires de prévention qui seront mises en œuvre pour remédier aux risques professionnels persistants.

LE SERVICE CIVIQUE AU CENTRE POMPIDOU

Le Centre Pompidou a obtenu, le 19 septembre 2011, dans le cadre de la démarche expérimentale initiée au sein du ministère de la Culture et de la Communication, un agrément de l'Agence du Service Civique pour accueillir des volontaires. Comme l'établissement s'y était engagé devant son comité technique paritaire, les missions volontaires proposées pour l'exercice 2011, totalement distinctes des missions habituellement assumées par des agents de l'établissement, étaient au nombre de 11 ; 6 d'entre elles ont pu être lancées dès 2011.

Parmi ces missions d'intérêt général, certaines viennent en appui au développement de l'accueil de publics spécifiques, d'autres s'attachent à l'élargissement et à la démocratisation de l'accès à la culture, d'autres encore s'inscrivent dans le cadre du développement durable ou s'ouvrent aux réseaux sociaux.

Accueil et suivi

Avant la signature de son contrat d'engagement, chaque volontaire est reçu à la direction des ressources humaines dans le cadre d'un entretien individuel d'accueil et d'information. Un tuteur est spécifiquement désigné pour garantir le bon déroulement des missions et sa parfaite articulation avec l'activité de la structure.

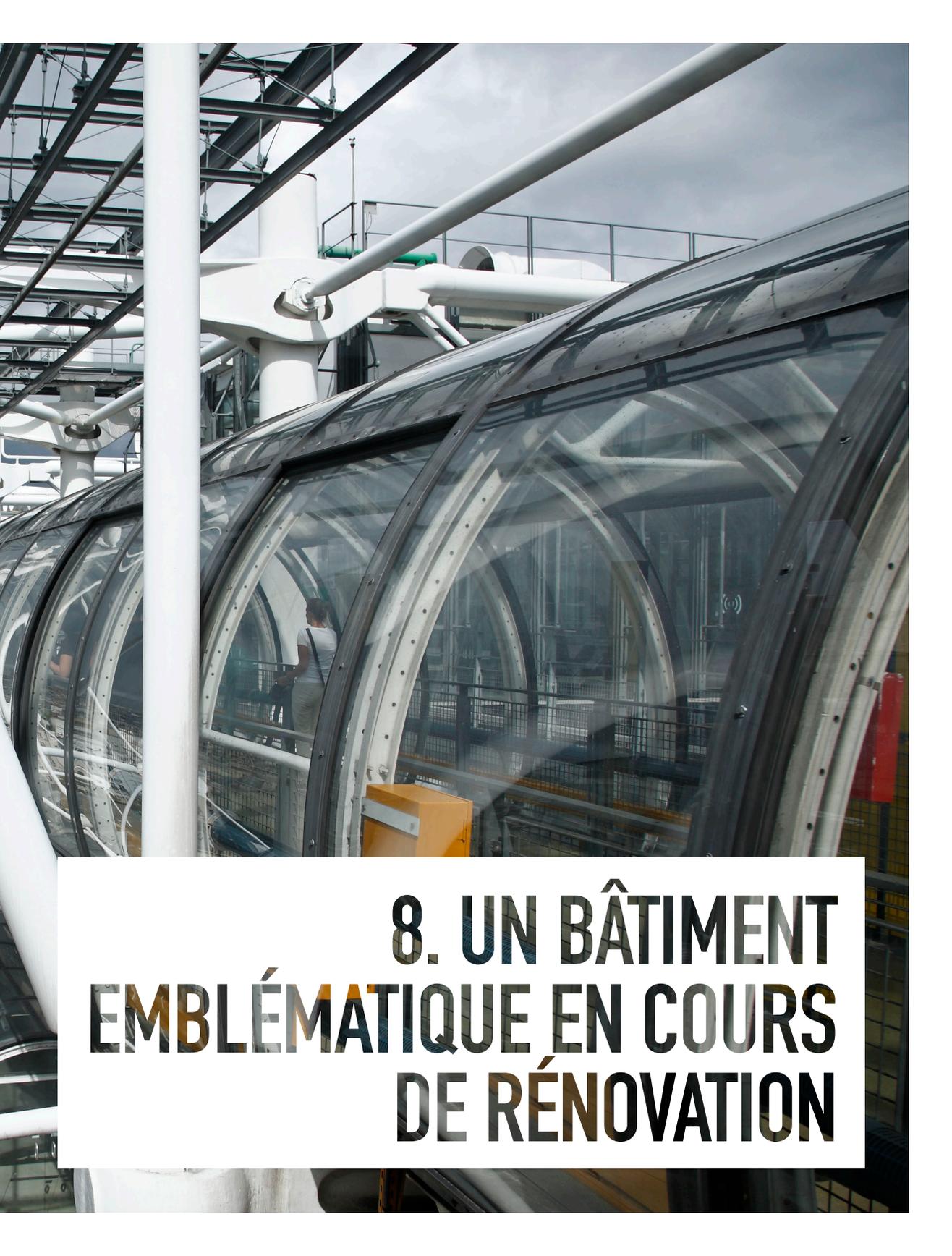
Un entretien individuel est prévu par la DRH à mi-parcours ; l'occasion pour le volontaire de réfléchir à son projet professionnel et de bénéficier de conseils personnalisés.

Premier bilan des missions

Durant leurs missions, les volontaires découvrent le fonctionnement d'une grande institution culturelle et prennent conscience de ses contraintes organisationnelles. Souvent porteurs d'un projet professionnel en lien avec l'art et la culture, ils ont l'opportunité de se confronter avec la réalité quotidienne des métiers du Centre Pompidou, d'affiner leur vision du monde du travail et, progressivement, leurs objectifs de carrière.

Par ailleurs, les services d'accueil peuvent initier des actions qu'ils n'auraient pas pu réaliser autrement : les jeunes volontaires représentant un apport de compétences nouvelles, un œil neuf, un dynamisme et une motivation qui créent un effet de stimulation notable au sein des équipes. L'établissement est convaincu du bénéfice indéniable de ce dispositif pour les jeunes volontaires. Il met tout en œuvre pour que leur mission soit un apprentissage véritable, une source de vocation et un jalon vers la concrétisation de leur projet professionnel. Cette première expérimentation s'enrichira de nouvelles missions en 2012. Elle sera évaluée et les enseignements en seront capitalisés, tant il est vrai que les savoir-faire mis en œuvre pour l'accueil des volontaires peuvent être réinvestis dans une réflexion plus globale au plan de l'établissement, portant notamment sur les divers dispositifs d'apprentissage interne, de tutorat, ou de transmission des savoirs.

Le bâtiment emblématique de Renzo Piano et Richard Rogers a ouvert ses portes en 1977. Après trente ans de fréquentation soutenue, il était indispensable d'envisager sa rénovation. Un audit a permis de définir les travaux prioritaires. Les premières interventions ont pu commencer en 2011, sans interrompre l'activité du bâtiment ni la fréquentation des visiteurs, toujours plus soutenue.



**8. UN BÂTIMENT
EMBLÉMATIQUE EN COURS
DE RÉNOVATION**

UNE PROGRAMMATION PLURIANNUELLE DES INVESTISSEMENTS

La planification du programme pluriannuel d'investissement devra tenir compte de la volonté de maintenir le bâtiment ouvert au public et d'une charge financière à étaler sur une dizaine d'années.

■ Le Centre Pompidou a proposé en 2010 au ministère de la Culture et de la Communication l'élaboration d'un schéma pluriannuel immobilier afin d'évaluer précisément le besoin en crédits d'investissement à court et moyen terme.

À cette fin, un audit a été confié au bureau d'études techniques Iosis sur l'ensemble des installations des bâtiments affectés à l'établissement même si, en réalité, l'analyse a porté essentiellement sur la rénovation du bâtiment principal, compte tenu de sa vétusté, après plus de trente ans d'ouverture au public.

Iosis a rendu ses conclusions au cours du premier semestre 2011. Une présentation en a été faite devant la commission ministérielle des projets immobiliers du ministère en juillet, puis devant le conseil d'administration de l'établissement en décembre. L'analyse, très détaillée, comprend l'état des lieux des structures, des façades et toitures, des voiries et des espaces extérieurs, accompagné d'un recensement fonctionnel des équipements et réseaux de fluides intérieurs et extérieurs.



1. LES ÉLÉMENTS DU PLAN PLURIANNUEL D'INVESTISSEMENT IMMOBILIER

■ En fonction de l'analyse détaillée par Iosis, les services du Centre Pompidou ont retravaillé une répartition de la programmation par grandes masses :

- **Clos et couvert (structures, façades et terrasses).** Il s'agit des besoins de rénovation pour les infrastructures béton, la superstructure métallique, l'étanchéité des terrasses, l'ajustement des façades verre et métal, l'état des planchers, les réseaux de la voirie et les protections des installations. De plus, une étude doit être menée sur le choix effectué en 2000 d'appliquer sur la superstructure un revêtement intumescent plutôt que de maintenir en eau la charpente métallique. Ce programme représente aussi un préalable à tout projet d'économie d'énergie fondé sur une mise aux normes des réseaux de fluides dans une logique éco-responsable ;
- **Installations électriques (courants forts).** L'étude a porté sur la mise en conformité des installations. Parmi les points critiques relevés, on notera l'obsolescence du poste des groupes électrogènes de secours, la conception dépassée du poste de livraison et les canalisations électriques protégées qui ne permettent pas une mise en sécurité du réseau électrique en cas de sinistre ;

- **Climatisation, ventilation, chauffage.**
L'étude a porté sur la rénovation des réseaux de distribution hydrauliques et aérauliques, la ventilation et le désenfumage.
Une première enveloppe de crédits dégagée par le ministère de la Culture et de la Communication permet de financer la rénovation des treize centrales de traitement d'air situées sur le toit du bâtiment ;
- **Plomberie et réseaux.** Les réseaux sanitaires, l'évacuation des eaux usées et des eaux pluviales ont été étudiés en priorité. Iosif a constaté le bon état d'une grande partie des installations, notamment les points de livraison, les cuves d'alimentation et les surpresseurs. En revanche, s'agissant des eaux usées et pluviales, des remplacements importants d'équipements sont à prévoir afin de fiabiliser les réseaux ;
- **Ascenseurs, monte-charge, escalators.**
L'obsolescence préoccupante de ces matériels est avérée et doit être remplacée dans le contexte de la nouvelle législation qui imposera de nombreuses modifications avant le 3 juillet 2013. Les pannes se multiplient sur les escalators, ce qui pose des problèmes complexes de maintenance, alors même que l'escalator en façade («la chenille») constitue un symbole architectural emblématique du bâtiment ;
- **Gestion technique centralisée.** L'étude a recensé les équipements informatiques qui doivent être rénovés ou ajoutés pour une meilleure gestion de la maintenance, assistée par ordinateur (notamment la gestion technique du bâtiment et de la sécurité et de la gestion technique de la climatisation et de l'électricité).

2. LES TRAVAUX D'ORES ET DÉJÀ PROGRAMMÉS

■ La programmation des investissements immobiliers prend également en compte au cours des premières années l'exécution des chantiers suivants, d'ores et déjà engagés :

- **Programme de remplacement des centrales de traitement d'air.** Le dialogue compétitif lancé en 2010 pour choisir l'entreprise qui réalisera le remplacement des treize centrales de traitement d'air (CTA), tout en respectant l'esthétique initiale des terrasses, a abouti au choix de l'entreprise Dalkia, pour un coût de 25 M€ HT. Le chantier, engagé en 2012, sera financé jusqu'en 2015 par des subventions du ministère de la Culture et de la Communication et par des crédits issus du Plan de relance de l'État ;
- **Plan pluriannuel de sûreté et sécurité.**
Ce programme pluriannuel distinct, établi fin 2010 par le bureau d'étude Alternet, sera réalisé au cours des cinq prochaines années pour un coût estimé à 6,75 M€. En l'absence de subvention, il sera financé en partie grâce à la vente de logements de fonction affectés à l'établissement. En 2011, un premier chantier a concerné la pose de nouvelles alarmes électroniques dans la galerie 2.

Il reste à définir avec les tutelles le lissage dans le temps des concours de l'État et le rythme d'engagement des chantiers prioritaires, dont l'exécution ne saurait être retardée sans risques pour les personnes, les collections et les biens.



Détail de l'architecture
du Centre Pompidou
© Centre Pompidou /
photo P. Migéat

D'IMPORTANTES TRAVAUX DÉJÀ ENGAGÉS

Rénovations ou aménagements, les travaux engagés en 2011 visent à mieux accueillir le public et à faciliter le travail des agents avec, notamment, de meilleures conditions de confort et de sécurité, un accès adapté aux personnes handicapées et une meilleure protection des œuvres.

1. LE CHANTIER DE L'AMÉLIORATION DE L'ACCUEIL DES PUBLICS

Le Centre Pompidou est extrêmement attentif aux conditions d'accueil et d'attente de ses divers publics – touristes, handicapés, jeunes, adhérents – ainsi qu'aux conditions de travail de ses agents.

En 2010, le président Alain Seban décidait d'engager avec le personnel de l'établissement une réflexion globale sur l'amélioration de l'accueil des publics. Il a demandé au directeur des publics et au directeur du bâtiment et de la sécurité de mettre en place des groupes de travail composés d'agents issus des différents directions et services. Ceux-ci se sont réunis autour de deux thématiques précises : le Forum d'une part, les abords du Centre et ses accès d'autre part. De nombreuses préconisations ont été élaborées et 44 actions prioritaires ont été dégagées.

C'est dans le Forum, au travers d'une nouvelle signalétique dynamique, qu'un certain nombre d'entre elles se sont d'emblée concrétisées. Les affiches d'exposition rétro-éclairées, les défilants lumineux donnant des informations pratiques au-dessus de la billetterie, les visiototems et les murs d'écrans décrivant l'offre culturelle du Centre, constituent aujourd'hui, les marques visibles d'un Forum transformé.

Depuis plusieurs semaines, six nouveaux distributeurs automatiques de billets sont venus s'ajouter aux trois déjà existants dans le Forum du Centre Pompidou.

Les bandes podo-tactiles destinées aux personnes malvoyantes et à mobilité réduite allant du bloc 1 à la Bpi, la révision des procédures concernant les campagnes de livraison et la mise en œuvre de procédures d'accueil spécifiques aux personnes handicapées à l'entrée du bloc 1 et dans le parking sont également les signes tangibles d'une véritable amélioration de l'accueil des publics.

À l'extérieur du bâtiment, l'installation d'un défilant lumineux au-dessus du Canopy, d'écrans à l'entrée de la Bpi annonçant la jauge et le temps d'attente pour y accéder, la mise en place de potelets rouges pour séparer les files d'attente ou encore de bandes podo-tactiles à l'entrée de l'Atelier Brancusi illustrent quelques-uns des progrès accomplis pour mieux accueillir les visiteurs dès leur arrivée aux abords du Centre (voir 1.4.2).

Les différentes opérations de réaménagement du forum – la librairie, la boutique, le bureau de Laissez-passer – participent d'une volonté globale de requalification du Forum (cf. 1.4.2).



Vue du Canopy, l'entrée principale du Centre Pompidou
© Centre Pompidou / photo P. Migeat

2. LA RECONFIGURATION DE L'ENTRÉE DU 25, RUE DU RENARD

■ Le 25, rue du Renard est le seul immeuble annexe dont le Centre est propriétaire. Il abrite essentiellement les services de la Bibliothèque publique d'information. Dans le cadre de la loi du 11 février 2005 pour l'égalité des droits et des chances, la participation et la citoyenneté des personnes handicapées, plus connue sous le nom de «Loi handicap», le Centre Pompidou a décidé de réaliser des travaux de mise en conformité du bâtiment afin de le rendre accessible aux personnes à mobilité réduite, sourdes et malvoyantes, qu'il s'agisse des visiteurs ou de ses agents.

Ces aménagements se sont principalement concentrés autour de la marche d'accès à l'immeuble, dont la hauteur a été réduite pour construire une pente de 4 % permettant ainsi le passage d'un fauteuil roulant. De fait, la porte d'entrée a été réajustée. Le hall d'entrée a également fait peau neuve, avec un retraitement des murs et des sols et une réfection complète des ascenseurs comportant désormais des boucles à induction magnétique, la transcription des informations en braille ainsi que l'installation de portes battantes et de boutons à hauteur réglementaire.

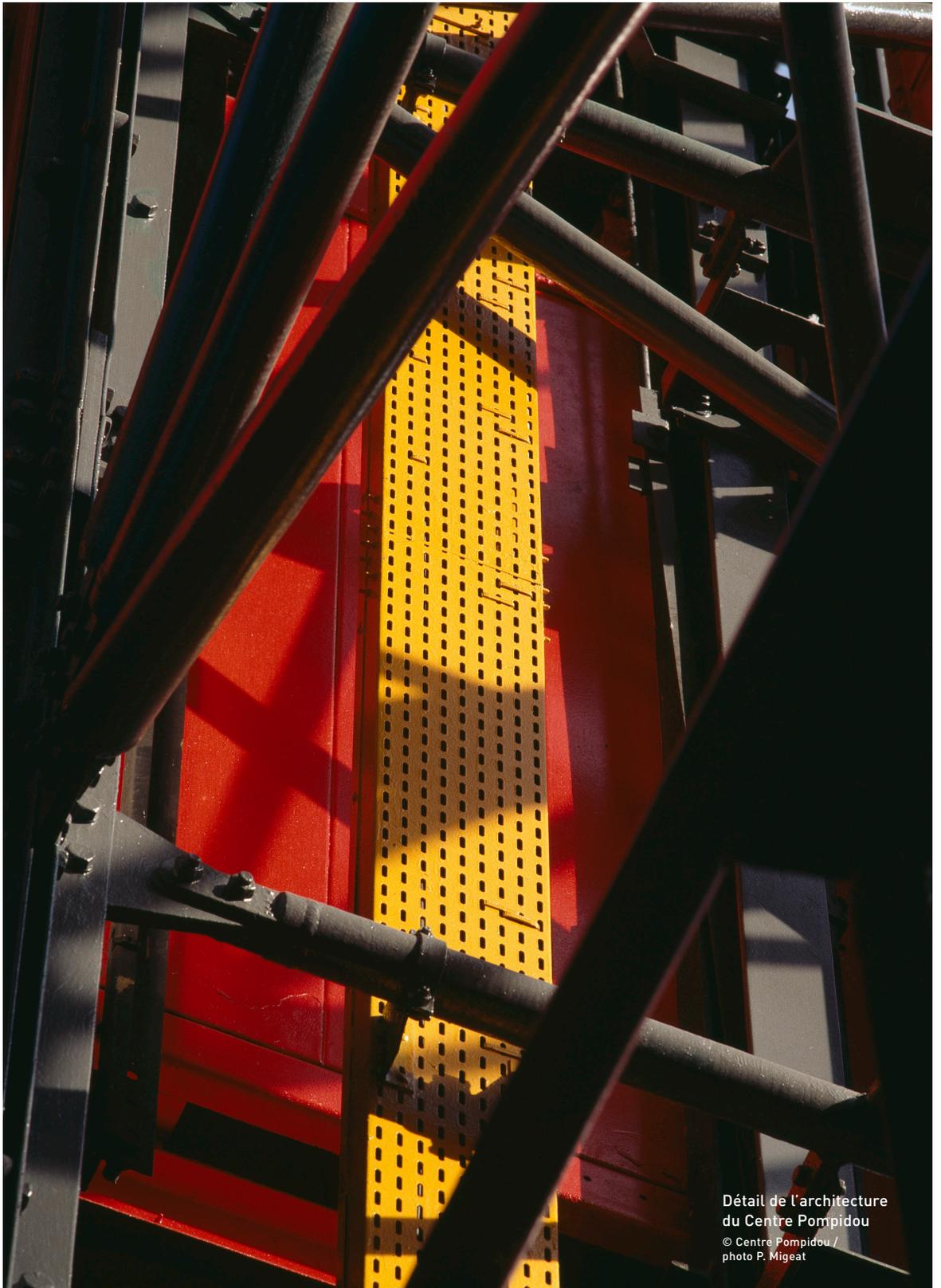
Cet aménagement s'inscrit dans le prolongement des actions menées en faveur de l'accessibilité.

3. PLAN PLURIANNUEL DE SÛRETÉ ET DE SÉCURITÉ DES ŒUVRES, DES BÂTIMENTS ET DES PERSONNES

■ Le Centre Pompidou a souhaité élaborer une planification pluriannuelle de ses investissements en matière de sécurité et de sûreté, qui constitue des exigences croissantes de la part des assureurs, des publics et de la réglementation. Dans le même temps, la progression des technologies rend indispensable la mise à jour régulière des infrastructures dédiées.

Après un audit de fonctionnement et d'exploitation des installations existantes, un programme de rénovation et d'amélioration a été retenu avec l'assistance d'un bureau d'étude spécialisé. Ce plan porte notamment sur le renforcement de la sécurisation des œuvres, la création d'un réseau informatique particulier irriguant l'ensemble du bâtiment pour toutes les applications de la sécurité et de la sûreté, la rénovation complète des systèmes de contrôle des accès et de l'anti-intrusion ainsi que la mise à jour des installations de sécurité incendie.

Ce programme représente un coût évalué à 6,75 M€ et a commencé à être mis en œuvre en 2011 avec le déploiement d'un système de protection sur chacune des œuvres exposées à l'occasion d'expositions temporaires. Les études nécessaires au remplacement, programmé en 2012, du système de vidéosurveillance ont également été réalisées. Ce programme de travaux devrait durer cinq ans.



Détail de l'architecture
du Centre Pompidou
© Centre Pompidou /
photo P. Migeat

LE CHANTIER DES CENTRALES DE TRAITEMENT D'AIR

Les centrales de traitement de l'air (CTA) assurent la climatisation, le chauffage, la régulation de l'humidité et le désenfumage des espaces accessibles aux publics. Elles participent aussi à la conservation des œuvres.

■ Le Centre Pompidou est équipé en toiture de treize centrales de traitement d'air qui fonctionnent en permanence depuis 1977 afin d'assurer notamment la conservation des œuvres ; elles génèrent une consommation énergétique importante d'autant qu'elles ont été conçues avant le premier choc pétrolier.

En raison de leur importance, des redondances existent et ont permis le traitement de l'air malgré la mise hors service de trois centrales. Leur remplacement s'imposait donc pour des raisons tant techniques que de performances énergétiques.

La difficulté de l'opération est double : elle réside dans la définition des choix technologiques et dans les conditions de mise en œuvre du chantier. Il s'agit de privilégier un nouvel équipement conforme aux principes les plus récents du développement durable, tout en maintenant, en cours de chantier, l'ouverture au public, une situation particulièrement difficile

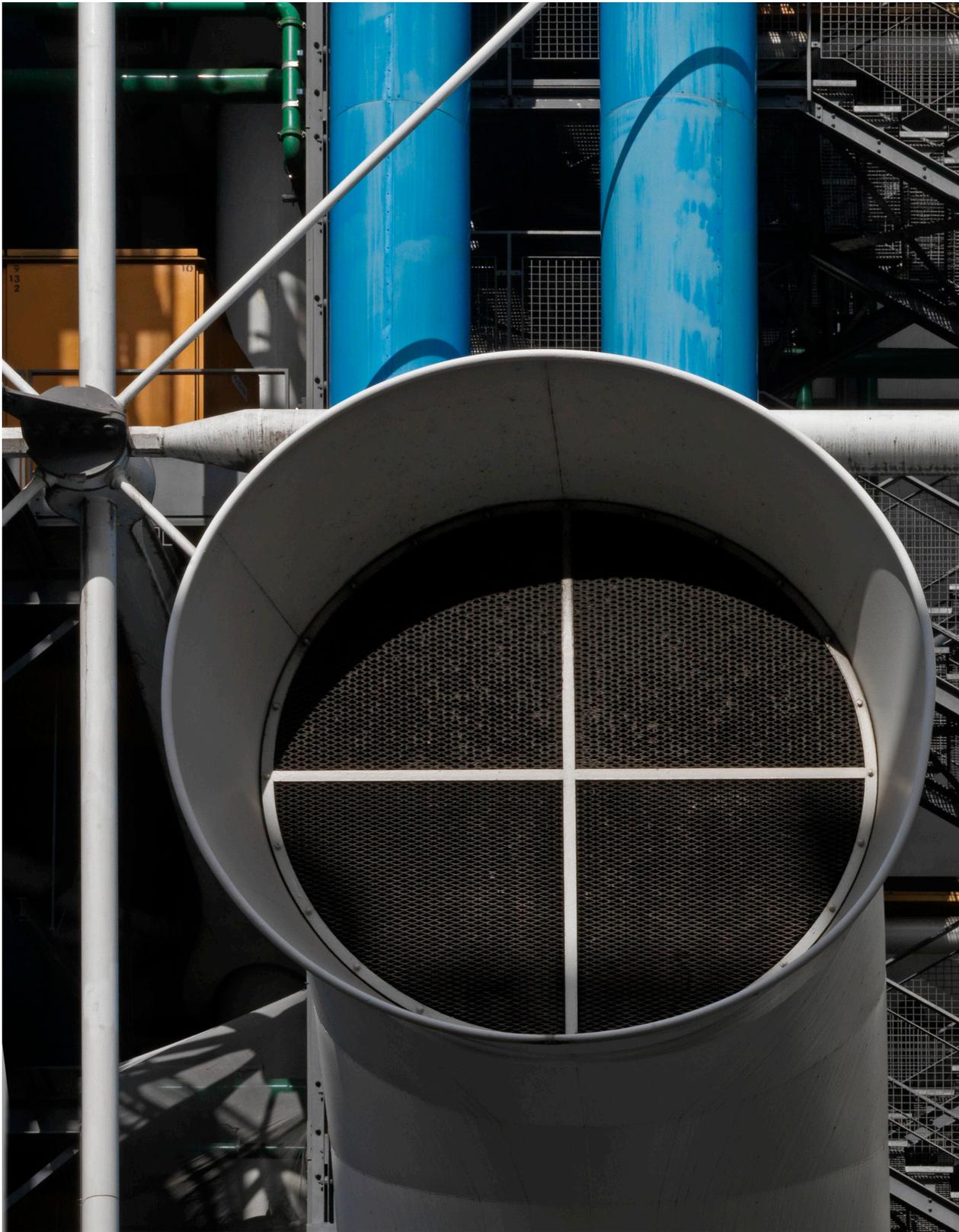
à gérer compte tenu de la hauteur, de la nécessité de confinement liée aux désamiantages et d'un fonctionnement de la climatisation en mode dégradé pendant la durée du chantier.

Le recours à la procédure du dialogue compétitif, lancée en 2009, permet d'obtenir simultanément des offres techniques et financières assorties des conditions méthodologiques de l'intervention, dans le cadre d'une négociation en plusieurs étapes. L'année 2011 a vu l'aboutissement de ce processus et la validation d'une offre technique et financière.

Le Centre Pompidou a ainsi retenu l'installation de pompes à chaleur qui, tout en conservant la géométrie indispensable à la préservation architecturale du bâtiment, devraient permettre, après trente-cinq mois de chantier, de bénéficier d'une réduction des consommations énergétiques supérieure à 15 % et d'envisager la suppression du risque de légionnelles dans les tours aéroréfrigérantes.



Les centrales de traitement d'air sur le toit du Centre Pompidou © Centre Pompidou / photo H. Véronèse





ANNEXES

LE CENTRE POMPIDOU EN CHIFFRES (2011)

SA COMPOSITION

Le Centre national d'art et de culture Georges Pompidou auquel sont associées trois institutions :

- La Bibliothèque publique d'information (Bpi)
- L'Institut de recherche et de coordination acoustique musique (Ircam)
- Le Centre Pompidou Metz

SES BÂTIMENTS

- Le bâtiment principal : 10 niveaux de 7 500 m²
- 12 000 m² pour la présentation des collections nationales, 5 900 m² pour les expositions temporaires et 600 m² pour l'atelier Brancusi
- 1 bibliothèque (la Bpi) de 10 400 m² pouvant accueillir 2 200 lecteurs assis, 400 postes de travail sur écran
- 1 bibliothèque spécialisée du XX^e siècle (Bibliothèque Kandinsky), de 390 m², pouvant accueillir 64 lecteurs dans la salle de lecture, 10 lecteurs dans la salle de réserve (consultation de documents précieux : archives, dossiers, etc.), et un espace réservé aux fonds iconographiques
- 2 salles de cinéma (315 et 144 places)
- 1 salle de spectacle (384 places) et une salle de conférence (158 places)
- 1 espace spécifique pour le jeune public avec une galerie d'expositions temporaires et des ateliers de pratique artistique.
- 1 espace dédié aux adolescents, le Studio 13-16 accueillant plusieurs cycles de programmation
- Des ateliers de production techniques et audiovisuels.
- 1 espace de consultation documentaire multimédia sur les collections au sein du musée

- L'atelier Brancusi, positionné sur la piazza (place Georges Pompidou)
- Un bâtiment spécifique pour l'Ircam avec, en particulier, une grande salle à jauge et acoustique variables en fonction de la programmation musicale, des studios pour la composition et l'enregistrement, une médiathèque.
- Un bâtiment acquis par le Centre Pompidou en 2004 pour héberger les locaux administratifs de la Bpi ainsi que certaines activités du Centre Pompidou
- Trois bâtiments en location pour héberger les bureaux des départements et directions.

SES COLLECTIONS

La collection est constituée de 75 108 œuvres dans toutes les disciplines de la création artistiques du XX^e siècle dont :

- 1 892 œuvres en présentation permanente au cours de l'année, dont 1 636 au Musée et 256 à l'atelier Brancusi
- 3 641 œuvres prêtées pour des expositions en France et à l'étranger (1 549 œuvres en France et 2 092 à l'étranger)
- 4 373 œuvres en dépôts dans des établissements muséaux en région, dont 15 nouveaux dépôts en 2011.

SES ÉDITIONS

- 49 titres publiés dont 5 en coédition
- 3 réimpressions des titres les plus vendus (catalogue et album *Edvard Munch*, catalogue *Yayoi Kusama*)
- 186 000 ouvrages vendus au total
- 165 543 produits dérivés diffusés (hors affiches et cartes postales)
- 148 481 cartes postales vendues
- 5 426 affiches

- 3 557 exemplaires de produits multimédia vendus
- 5 407 exemplaires vendus des différents guides

SES ACTIVITÉS

- 17 expositions, 34 spectacles pour 74 représentations (danse, théâtre, musique, performances), 110 débats/rencontres/colloques, 457 séances de cinéma (7 cycles dont 2 rétrospectives et 5 festivals)
- 241 productions et 38 coproductions
- Les expositions majeures (*Paris-Delhi-Bombay*, *Danser sa vie*, *François Morellet*, *Réinstallations*, *Edvard Munch*, *L'œil moderne*, *Yayoi Kusama*)
- 9 expositions hors les murs en France et à l'étranger, et 10 itinérances (6 à l'étranger et 4 en France)

SES VISITEURS

- 3 613 076 visites, dont 1 537 203 pour le Musée et 2 075 873 pour les expositions temporaires.
- En moyenne, près de 16 500 visites par jour, dont 4 927 pour le Musée (présentation des collections), 6 653 pour les expositions temporaires, 4 835 pour la Bpi
- Centre Pompidou-Metz : 552 000 visiteurs au total et 1 763 par jour
- Centre Pompidou mobile à Chaumont (Haute-Marne) : 29 695 visiteurs sur la seule année 2011 (35 220 au total), soit 440 par jour
- 43 804 spectateurs pour 457 séances de cinéma et 21 050 pour les 74 représentations de spectacles
- 13 629 spectateurs pour les 110 conférences, débats et colloques
- Plus de 8 100 groupes accueillis au musée, dans les expositions temporaires, en activités éducatives et promenades thématiques
- Plus de 43 758 titulaires d'un laissez-passer annuel

SON SITE INTERNET

- 5 465 683 visites du site Internet, 4 239 251 visiteurs uniques, 16 740 329 pages vues (moyenne de 3,06 pages par visiteur)

SON PERSONNEL (PLAFOND D'EMPLOIS)

- 1 073 ETPT dont 1 005,5 permanents et 67,5 non-permanents

SON BUDGET (COMPTE FINANCIER)

- Pour le CNAC-GP : 125,788 M€ dont 76,88 M€ de subventions de l'État (dont 3,79 M€ en équipement) et 31,2 M€ en ressources propres

Conception et réalisation :
Direction de la communication
et des partenariats du Centre Pompidou /
les designers anonymes / juin 2012

